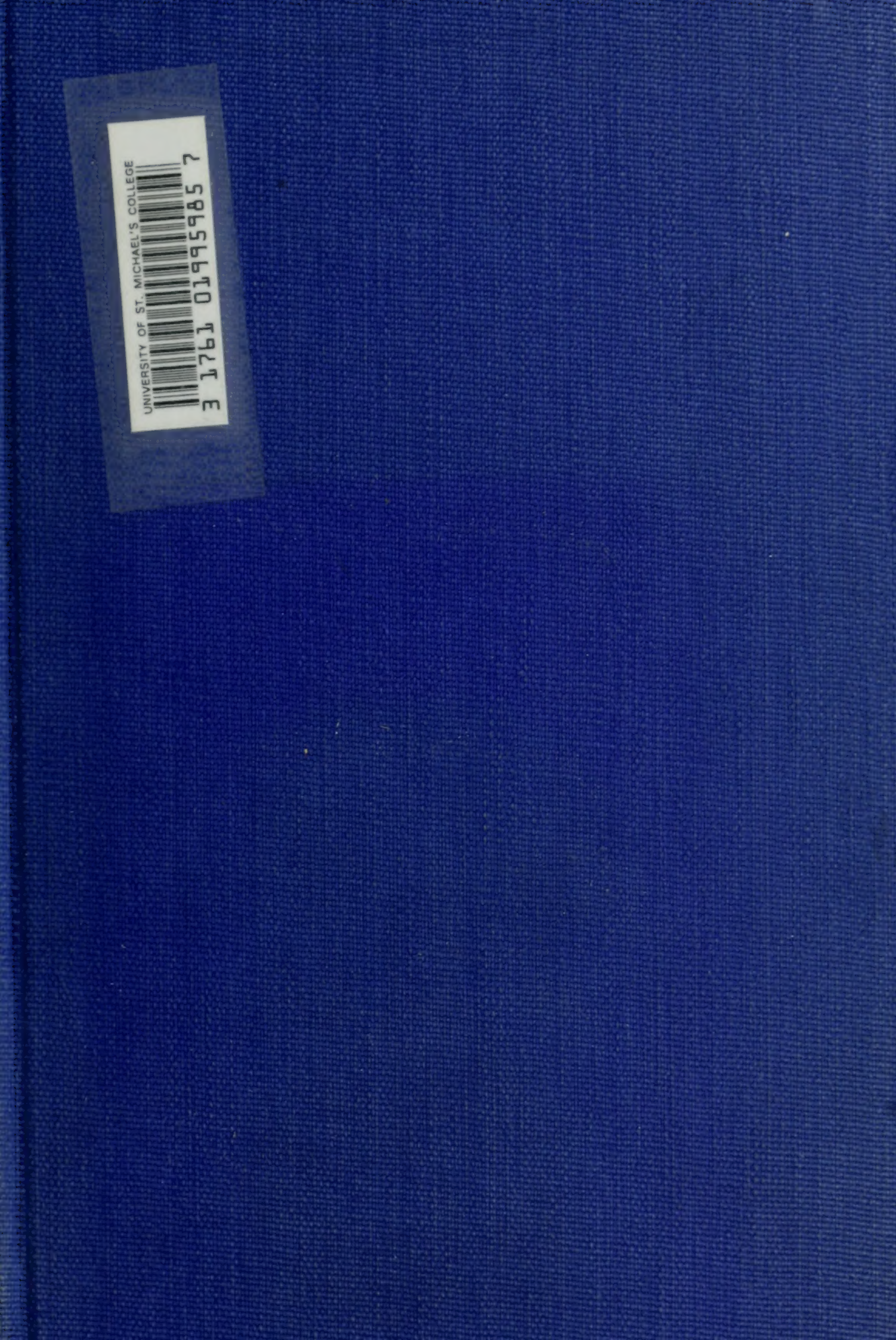
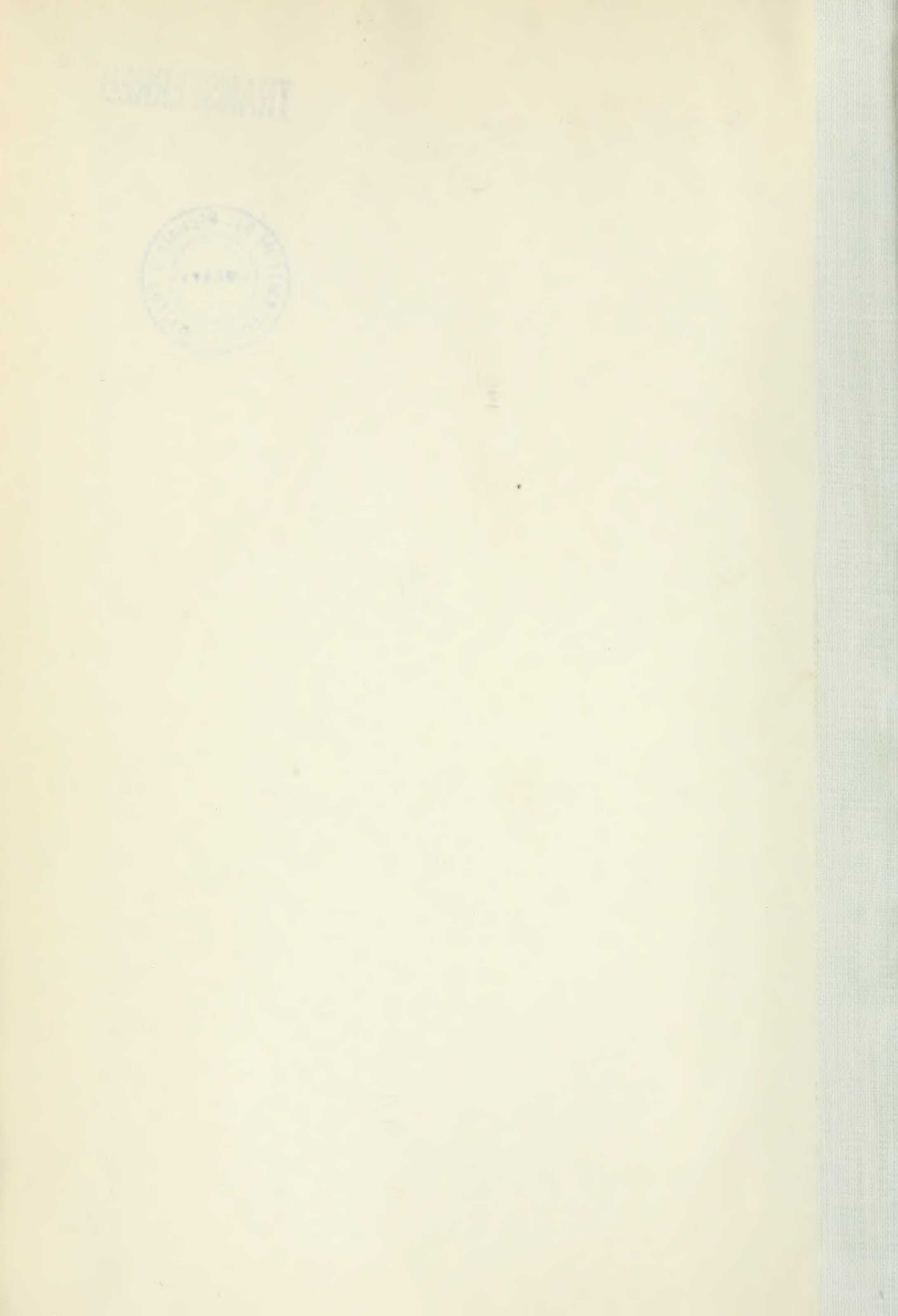

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01995985 7


TRANSFERRED
ST. BASIL'S SEMINARY

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY



96

Hommage



Monument du Centenaire.

Le Séminaire de Saint-Hyacinthe (1911).

1811 -- UN SIÈCLE -- 1911



HISTOIRE

DU

SEMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE

DEPUIS

Sa fondation jusqu'à nos jours

PAR

Le Chanoine C.-P. CHOQUETTE

SUPÉRIEUR DU MÊME SÉMINAIRE.

TOME II.

MONTREAL

IMPRIMERIE DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS,

1912

LE CENTENAIRE

DU

Séminaire de Saint-Hyacinthe

XI . KAL . JUL . A . S . MCMXI
CENTESIMO . VERTENTE . ANNO
A . D . HYACINTHI . LYCÆO . FELICITER . CONDITO
QUOD . VETERE . STUDIORUM . TRAMITE
ATHENARUM . ROMÆQUE . HUMANITATIBUS
D . THOMÆ . SAPIENTIA
ET . CONSUETIS . DISCIPLINIS . APTE . CONTEXTO
TOT . JUVENUM . AGMINA . AD . VITÆ . LUCTAMEN
INSTRUXIT
ET . USQUE . STADII . METAM
PER . VIAS . RECTAS . CURRERE . DOCUIT
MUNERIS . DULCI . MEMORIA . ALLECTI
VOTA . DONA . CORDA . FERENTES
ALMÆ . MATRIS . FILII
DE . LATERE . SURGUNT . DE . LONGE . VENIUNT
ET . TAM GENEROSÆ . PARENTIS . INCLYTA . PROLES
EPHEBI . CUM . SENIORIBUS . CUM . OVIBUS . PASTORES
ECCLESIÆ . ET . REIPUBLICÆ . PROCERES
QUAM . JUCUNDUM . HABITARE . FRATRES . IN . UNUM
MEMORABILI . CONVENTU . GUSTANTES
TANTÆ . LÆTITIÆ . AUCTORI
D. O. M
QUI . GRANO . SINAPIS . A . FUNDATORE . PLANTATO
ET . A . POSTERIS . TAM . AMANTER . EXCULTO
MIRABILE . DEDIT . INCREMENTUM
PIETATIS . AC . LAUDIS . CARMEN . SÆCULARE
UNA . VOCE . CANENTES
GRATIAS . AGUNT

Cette épigraphe, tirée de la vaillante revue "La Nouvelle-France", résume dans sa concision lapidaire les pages que j'entreprends d'écrire.

Elle n'est pas facile la tâche de donner une voix à ce monde silencieux de pensées et de sentiments qui nous obsèdent tous depuis les mémorables journées de juin dernier.

J'étais jeune lorsque pour la première fois, en 1878, je fus témoin de pareilles démonstrations. Je n'ai oublié ni le coup d'œil merveilleux que me présentèrent les huit cents anciens élèves accourus à ce premier appel de l'*Alma Mater*, ni les acclamations prolongées saluant la solennelle arrivée de la joyeuse troupe, ni les paroles éloquentes du vénérable évêque Taché. Je revois tout cela comme dans un rêve charmant, irisé par la mémoire, mais un rêve, tout de même, vide d'émotion.

Aujourd'hui que, avec l'âge et une situation différente, me sont venues la connaissance des hommes et leur façon d'exprimer discrètement et fortement leurs sentiments intimes, je sens, cette fois, que l'émotion me gagne et me prend au cœur. Je sens que chez nos quinze cents aimables visiteurs de 1911 le souvenir dut envahir bien des âmes, la pensée se reporter en arrière aux jours lointains qui décidèrent de leur carrière, aux heures heureuses et aux heures douloureuses de leur vie collégiale. Les vétérans de l'Eglise et de l'Etat, à l'extrême limite de leur existence, sont venus renouer la chaîne du passé et fermer pour ainsi dire, le cycle de leur activité intellectuelle aux lieux mêmes où il s'est ouvert. Une grande satisfaction déborda de tous les cœurs et remonta aux lèvres.

Leur présence parlait également. Elle disait, en un langage profond et réfléchi, l'acte de reconnaissance s'adressant, par-dessus nos têtes, à leurs professeurs vieillis ou disparus, à cette heure. Et nous, continuateurs de ces derniers, nous avons joui de cette apothéose comme si tout cela eut été adressé immédiatement et directement à nos personnes. Puisse cette fidélité à la mémoire de nos devan-

ciers nous valoir à nous-mêmes de ne pas disparaître tout entiers.

Je voudrais, maintenant que je l'apprécie davantage, ne point laisser passer cette émotion, ni s'éteindre ces jours sans les fixer au mieux dans les mémoires.

*
* *

Quelqu'un a dit que notre enfance laisse quelque chose aux lieux embellis par elle, comme une fleur communique son parfum aux objets qu'elle a touchées. De là dérive sans doute le sentiment commun qui ramène les hommes au berceau de leur enfance et au théâtre de leurs jeunes exploits. Les uns y reviennent pour pleurer peut-être, mais ces larmes du vieil âge on les cache car elles sont stériles; d'autres, et ce sont les plus nombreux, y retrouvent les joies sans mélange que la vie, par la suite, ne leur a plus fournies qu'avec parcimonie.

De ces derniers, j'en connais un, — magistrat âgé, ancien journaliste, joyeux camarade à ses heures, — pour lequel la visite au Séminaire, le 20 juin, fut un long enchantement. Il s'y était préparé, en vue d'en prévenir l'effet sur ses vieilles cordes sensibles, par de courtes visites antérieures. Lui, qui n'avait rien écrit depuis un long temps, il souhaitait tirer quelques pages de son encrier stupéfait afin de faire le récit de ces jours d'allégresse, et nous le dédier comme un testament. Il m'en dit les grandes lignes dans un quart d'heure d'épanchement; j'y perçus une histoire attendrie, de belle humeur en même temps, à la façon d'une idylle de jeunesse.

La mort, une mort presque soudaine au lendemain de nos fêtes, a empêché cet ami d'exécuter son louable projet. Je le regrette vivement et doublement, car je me flattais de présenter comme rapport de ces fêtes, la relation qu'il se

proposait d'en faire. Je conserve toutefois le souvenir fidèle de ses sympathiques entretiens et empruntant l'âme, les ressouvenirs, les goûts, les dispositions légèrement folâtres à l'occasion de cet aimable *ancien*, j'essaierai de donner une sonorité réelle et vivante à ses accents posthumes.

S'il me plaisait d'égarer quelque peu le lecteur et l'induire à prêter une certaine allure classique à la naïve prosopopée à laquelle je me dispose à recourir, je pourrais ici, avec à-propos, invoquer telle situation, dans des œuvres littéraires parfaitement connues, où parallèlement les âmes des défunts parlent par la bouche des vivants. Je n'ai pas visé à un si grand effet, et si j'emploie cette figure de rhétorique, c'est simplement pour que le protocole ne vienne pas mettre d'entraves à la bonhomie de mon rapport.

Il est en effet nombre d'impressions et de réflexions intimes, nombre d'observations personnelles qui, en de telles circonstances sembleraient singulières et même malsonnantes sur les lèvres forcément compassées du supérieur ou de tout autre membre de notre maison, mais que l'ancien élève, lui, aurait toute liberté et se réjouirait d'exprimer. Et c'est parce que je me suis pénétré de cette vérité en écoutant les effusions de mon vieil ami que j'ai adopté un procédé propre à me permettre de traduire plus librement le charme de notre grande fête du centenaire. Au surplus, celui qui écrit ces lignes, quelle que soit sa situation présente, s'obstine à ne pas dépouiller sa qualité d'ancien écolier. Plus d'une fois, au cours des fêtes et à travers ses fonctions officielles, il eut désiré céder à son penchant naturel et descendre les degrés pour se mêler à ses joyeux camarades. La même inclination le sollicite en rédigeant ce rapport.

CHAPITRE XVI

Les préparatifs du Centenaire. — Le Comité général. — La reherche des anciens élèves. — La souscription. — Le Comité de Montréal. — Les chefs de classe. — Programme de la Réunion.

Et voici ce que me confiait notre vieil ami, le magistrat :

Jadis, le millésime de 1911 ne disait rien de particulier à mon entendement d'enfant. J'étais loin de soupçonner que cette date marquait l'achèvement du premier siècle d'existence du Séminaire de Saint-Hyacinthe d'Yamaska. Sur ce sujet, mes connaissances chronologiques s'arrêtaient à l'an 1818. Que de fois j'ai entendu notre supérieur, Mgr Raymond, citer cette date lointaine comme marquant le début de notre histoire collégiale.

1878 avait vu une grande célébration et, quoique je ne puisse l'affirmer formellement, il me semble bien que nous avions été convoqués afin de commémorer le soixantième anniversaire de la fondation du Séminaire. Aujourd'hui, je le sais, il est parfaitement connu et accepté que M. Girouard ouvrit son collège en 1811. "J'ai onze écoliers pour le latin" écrivait-il en septembre 1811 et depuis cet événement les classes latines n'ont pas été interrompues.

Si 1818 fascinait Mgr Raymond, c'est parce que les recrues de cette année furent les premières à poursuivre leurs classes jusqu'à la dernière, c'est-à-dire à compléter leur cours. Mgr Raymond, avec onze condisciples, faisait partie de ce premiers cours. Faut-il s'étonner qu'il ait pu croire et écrire que ce fait révélait le commencement du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Eut-il objecté à l'avis solennel invitant la grande famille maskoutaine à venir chanter, en 1911, le *carmen sæculare* de l'*Alma Mater?* Assurément, non.

C'est en novembre 1910 que je reçus la première communication concernant le centenaire. Je compris immédiatement qu'une grande entreprise s'organisait. J'appris en même temps que les arrangements protocolaires qui avaient préludé aux fêtes commémoratives de 1878 et de 1884 avaient pareillement préludé aux préparatifs des exercices de 1911.

Une circulaire officielle, dont je trancris le texte, m'apporta bientôt la confirmation de ces rumeurs alléchantes. J'y lus avec plaisir mon nom joint à celui des principaux promoteurs de la réunion. Je me vis en compagnie de condisciples et d'amis auxquels la fortune a souri ; en compagnie de *jeunes* s'agitant autour de moi dans diverses carrières et dont j'ai pu apprécier à leur valeur l'énergie et les succès. Prêtres, laïques, canadiens, américains, bref, une armée de travailleurs embauchée et dirigée vers le même but. Au sortir de mon bureau, j'aperçus au coin de la rue une dizaine de citoyens commentant la circulaire que chacun tenait ostensiblement à la main. Ce me fut une première joie de me sentir en communion d'idées et de sentiments non seulement avec des camarades connus, mais encore avec des hommes à qui vont ma confiance et mon admiration et que personne jusque là ne m'avait dit être issus de la même institution que la mienne.

1811-1911

CENTENAIRE
DU
SEMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE

Circulaire aux Anciens Elèves.

Saint-Hyacinthe, le 27 octobre 1910.

Avec l'année 1911 coïncide le centième anniversaire du jour où Messire Antoine Girouard fonda le Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Nous ne prétendons pas apprendre l'heureuse nouvelle aux anciens élèves. Tous, ils connaissent l'âge déjà plus que respectable de leur bienveillante *Alma Mater*. C'est même avec une vive satisfaction qu'ils sentaient approcher la date solennelle de l'anniversaire. Depuis assez longtemps, dans les réunions intimes, on se chuchote entre élèves de Saint-Hyacinthe : "*L'année du Centenaire!* Quelle excellente occasion de renouveler les scènes touchantes, de partager les agapes fraternelles, de cueillir les utiles leçons qui signalèrent les fêtes de 1878 et de 1884! Il faut que nous organisions une vaste réunion pour 1911." "Quand aura lieu la réunion?" demandaient les amis des Etats-Unis en visite au Séminaire. L'idée flottait dans l'air.

C'est pour la mettre à exécution que Mgr le Grand-Vicaire Ludger Guertin l'émettait, le 13 du courant, devant un groupe d'anciens élèves rassemblés dans une des salles de l'Hôtel-Dieu de cette ville. La proposition a été accueillie avec enthousiasme. Immédiatement un comité général d'organisation, qui s'est adjoint un certain nombre de membres, a été constitué pour réaliser l'entreprise.

Dès le lendemain, Mgr le Président soumettait le projet à M. le Supérieur du Séminaire. Celui-ci répondit, au nom de ses collègues, qu'il verrait avec bonheur les généra-

tions élevées dans le vieux collège accourir de l'orient comme de l'occident, qu'il y aurait place pour chacun et que la maison s'était même dilatée pour offrir plus d'espace aux nombreux enfants.

En conséquence, au nom du comité général, nous vous faisons part aujourd'hui du joyeux événement et nous vous invitons de tout cœur à ne pas ménager votre généreux et dévoué concours pour le succès des fêtes du centenaire.

Le premier devoir qui s'impose en cette circonstance, aux anciens élèves de Saint-Hyacinthe, c'est celui de glorifier l'œuvre féconde et durable des Girouard, des Desaulniers, des Raymond, des Tétreau et des Ouellette ; celui d'offrir aux directeurs actuels l'hommage d'une fraternelle affection et le témoignage d'une vive gratitude. Ces solennités serviront à mieux prouver les avantages que procure l'alliance du clergé et du peuple, alliance qui a été dans le passé si utile à notre patrie. Elles mettront en plus vive lumière l'excellence de l'œuvre d'éducation accomplie par nos collèges classiques.

A cette œuvre nous ne saurions rester indifférents, puisqu'elle est la source principale où s'alimente dans tout pays la vie intellectuelle, la vie morale, individuelle et sociale. Nous aurons à cœur de prouver, par l'éclat et la cordialité de nos fêtes, que le rôle de notre Séminaire a été bienfaisant et d'affirmer que ses directeurs actuels méritent notre plus sympathique appui.

Nous adressons donc à tous les anciens élèves et professeurs la présente circulaire. Nous la ferons reproduire par les journaux de la province, qui tous comptent un grand nombre d'anciens parmi leurs lecteurs. Nous espérons qu'ainsi notre invitation parviendra à la connaissance de tous. Le lieu de résidence d'un grand nombre nous étant inconnu, il se peut que nous ayons commis des omissions en dressant la liste des anciens élèves. Pour combler ces lacunes involontaires, nous dirons en rappelant la circulaire de 1877 : "Qu'on le sache bien : tous ceux qui ont vécu au Séminaire de Saint-Hyacinthe, soit comme écoliers, soit comme séminaristes, soit comme prêtres-professeurs,

ne fût-ce qu'une année, sont de la famille et de la fête !" Dans quelques semaines l'un des secrétaires s'occupera d'organiser des comités régionaux et de rencontrer les membres à une date et dans un endroit qu'il indiquera d'avance. La réunion aura lieu à la veille des vacances de 1911. De la date précise et du programme de la fête, lesquels seront déterminés plus tard, on donnera à temps communication aux intéressés.

Il n'est pas de justes noces sans corbeille. Le comité, qui ne l'ignore pas, a résolu de recueillir, pour les fêtes du centenaire, un cadeau qui fût digne des anciens élèves de Saint-Hyacinthe et de leur *Alma Mater*. Il a déjà l'assurance que tous s'empresseront d'y coopérer dans la mesure de leur générosité. Le comité le sait aussi : les Crésus parmi nous ne sont pas légion. Il n'ose donc préciser un montant quelconque afin de laisser à chacun son initiative. Ce qu'il veut, c'est que tous soient à l'aise et accourent à la fête, le visage riant et le cœur joyeux.

A l'œuvre donc, anciens élèves de Saint-Hyacinthe ! Que chacun y aille de tout son cœur pour répandre, de l'aurore au couchant, la *Bonne Nouvelle* et assurer le succès de la *Grande Fête* du centenaire. C'est l'amitié qui invite ; c'est l'affection filiale qui amènera ; c'est l'amour maternel qui recevra !

J. de L. TACHÉ, Notaire } Secrétaires
J.-ARTHUR VÉZINA, Ptre }

MEMBRES DU COMITÉ GÉNÉRAL

SA GRANDEUR MGR A.-X. BERNARD, évêque de Saint-Hyacinthe, Président d'honneur.

MGR LUDGER GUERTIN, vicaire-général, Président-actif, Saint-Hyacinthe.

RÉV. GASPARD DAUTH, chan., vice-recteur de l'Université Laval de Montréal, et M. EUCLIDE RICHER, libraire, chevalier de l'Odre de Pie IX, Saint-Hyacinthe, Vice-présidents.

M. J. DE LA BROQUERIE TACHÉ, notaire, et RÉV. ARTHUR VÉZINA, Ptre, Secrétaires.

MEMBRES ADJOINTS AU COMITÉ

Sir François Langelier, Québec.
Sir Alexandre Lacoste, Montréal.
L'Honorable L.-P. Brodeur, Saint-Hilaire.
" Casimir Dessaulles, Saint-Hyacinthe.
" P.-B. de La Bruère, Québec.
" Auguste Choquette, Québec.
" M. Mathieu, Montréal.
" Ph. Demers, Montréal.
" Narc. Pérodeau, Montréal.
" Ern. Choquette, Saint-Hilaire.
" W. Sicotte, Montréal.
" H. Mulvena, Sherbrooke.
" A. Bazin, Montréal.
" Hugo Dubuque, Fall-River, Mass.
M. Fréd. Daigneault, M.P.P., Acton.
" Aimé Beauparlant, M.P., Saint-Hyacinthe.
" Joseph Demers, M.P., Saint-Jean.
" Tancrède Gaboury, M.P.P., Bryson.
Rév. A. O'Donnell, chanoine, anc. curé, Saint-Hyacinthe.
" F.-X. Jeannotte, chan., curé, Belœil.
" A. Sénécal, chan., curé, Saint-Hyacinthe.
" Arsène Dubuc, chan., anc. curé, Montréal.
" Jos. Savaria, chan., curé, Lachine.
M. Joseph Nault, régistrateur, chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire, Saint-Hyacinthe.
Mgr J.-B.-H. Milette, curé, Nashua, N.-H.
Rév. Eucher Lussier, Beauharnois.
" Chs Gaboury, curé, New-Bedford, Mass.
" Ed. Gendreau, O.M.I., curé, Saint-Charles, Man.
" Ed. Blanchard, curé, Malone, N.-Y.
" F. Audet, curé, Winooski, Vt.
" L.-H.-C. Davignon, curé, Manchester, N.-H.
" P.-A. Daignault, S.J., Montréal.
" Henri Balthasard, anc. curé, Farnham.
" Horace Durocher, S.J., Montréal.
" Mag. Laflamme, curé, Farnham.
" Charles Collin, curé, Saint-Jean.

Rév. Wm-J. Fitzgerald, curé Milville, N.-J.
" A. Lefebvre, Sém. de Sherbrooke.
" J. Dufresne, curé, Lorette, Man.
" P.-A. St-Pierre, curé, Sainte-Brigide.
" Alb. Hogue, curé, Saint-Césaire.
" Nap. Leclerc, curé, Woonsocket, R.-I.
" W. Balthasard, curé, Leominster, Mass.
" J. Allard, curé, Worcester, Mass.
" John Hacket, curé, Winchendon, Mass.
" Ph. Trottier, curé, West Warren, Mass.
" Arthur Allaire, curé, Saint-Thomas d'Aquin.
" F.-Z. Decelles, Séminaire de Saint-Hyacinthe.
" H. Saindon, Everett, Wash.

M. Magloire Turcot, M.D., Québec.
" Eug. St-Jacques, M.D., Saint-Hyacinthe.
" Eugène Turcot, M.D., Saint-Hyacinthe.
" Prisque Letendre, protonotaire, Rimouski.
" Paul Cartier, M.D., Sainte-Madeleine.
" J.-Bte Gendreau, N.P., Coaticook.
" Régis Latraverse, M.D., Sorel.
" Gust. Papineau, Sorel.
" Sam. Casavant, Saint-Hyacinthe.
" Victor Morin, N.P., Montréal.
" Louis Lussier, avocat, Saint-Hyacinthe.
" Aimé Gendron, avocat, Saint-Hyacinthe.
" Albani Beauregard, protonotaire, Saint-Hyacinthe.
" Auguste Beaudry, M.D., Saint-Hyacinthe.
" Jos. Girouard, M.D., Lewiston, Maine.
" J.-B. Archambault, avocat, Montréal.
" A. Jodoin, N.P., Saint-Hyacinthe.
" David Lavigne, avocat, Woonsocket, R.-I.
" René Morin, N.P., Saint-Hyacinthe.
" Gaston Lapierre, M.D., Saint-Hyacinthe.
" Alf. Bourget, Regina, Saskat.

Alea jacta est : nous irons à Saint-Hyacinthe. Nous reverrons les vieux professeurs qui nous attendent, les vieux murs, les vielles salles, toutes ces vieilles choses qui demeu-

rent pendant que nous, nous vieillissons sans espoir de demeurer.

Mais où sont mes compagnons d'antan qui, depuis maintenant un demi-siècle, se sont éloignés comme moi du nid collégial pour voleter de tous les côtés sous la voûte courbe des cieux? Je retrouverai aisément ceux qui ont fait avec moi le chemin de quatre à cinq années d'études, mais mes camarades d'enfance avec lesquels j'ai décliné *rosa rosæ*, où sont-ils? Plusieurs douzaines sont entrées en même temps que moi, une petite douzaine a complété ses classes. Il faudra bien les découvrir tous, et, j'y pense, ils sont inscrits sans doute sur les grands cahiers du collège. Si tous n'ont pas mérité de voir leur nom dans les cahiers d'honneur du préfet des études, nul n'a échappé aux inscriptions du caissier. Il y a bien aussi les cahiers de listes où l'honneur et l'indignité ne sont pas confondus comme dans les registres de ce grave arrangeur de chiffres!

Oh! j'aimerais à voir nos premiers bulletins de capacité, ces longues listes hebdomadaires des élèves d'une même classe où chaque nom apparaissait avec, en regard, la somme de ses fautes, de ses fractions de faute d'omission et d'incorrection. Cela commençait par un petit chiffre, — 1, 3, 5, — et se terminait, à la queue, par de gros nombres, — 100, 120, 150, — car la patience de nos professeurs ne connaissait pas de limites dans la répartition des bâtons (fautes) et des cercles (tiers de faute). Ce calcul est renversé aujourd'hui : les gros nombres mesurant la somme des bons points conservés figurent en tête de la liste tandis que la queue rougit de multiples zéros et se termine même parfois par les chiffres qui bravent l'honnêteté, je veux dire les chiffres latins ou romains représentant, par surcroît, une cueillette de fautes additionnelles.

J'imagine bien que celui qui possède le gros nombre,

comme autrefois celui qui se réjouissait du plus petit, est invité à porter l'orgueilleuse liste chez le Supérieur. Les confrères nous félicitaient de gestes muets ; les concurrents eux-mêmes oubliaient leur désastre pour ne voir que notre triomphe final. Le Supérieur nous accueillait avec un sourire encourageant rehaussé par un cadeau, un livre ou une plaquette concordant avec nos travaux de classe. Il y avait plus : celui qui avait porté la liste cinq fois de suite se voyait décerner le privilège envié de donner congé de lecture au repas du midi. Ces encouragements enfantins sont-ils encore en honneur?

Si j'avais ces précieuses listes, je me flatte que je pourrais retracer tous mes camarades des premières classes. Je reverrais leurs traits, leurs qualités et leurs défauts, leurs succès, avec cette fidélité que l'évocation de noms longtemps oubliés avive parfois d'une façon si étrangement vraie. Et les relations de famille et de société aidant, j'aurais bientôt fait de les situer tous.

Mais voici que mes désirs ont été prévenus et accomplis. Je reçois la longue énumération des potaches avec lesquels j'ai inauguré la vie de collège. On a eu soin de noter, pour la plupart, le lieu de la résidence, la carrière, les titres. Je félicite l'auteur de cet intéressant et onéreux travail ; je le félicite moins de l'honneur qu'il me fait en me sacrant *chef de classe*. Chef de classe ! mes condisciples ne me reconnaîtront pas sous ce titre. Je n'ai jamais mené quoi que ce fût, excepté toutefois sur les bancs du collège, — et encore la qualité de sous-chef serait flatteuse, — une certaine *république* qui a eu son heure de célébrité. Elle serait intéressante l'histoire de cette institution écolière et il conviendrait de l'écrire avant que la mort de ceux qui la créèrent n'en efface à jamais le souvenir. On y verrait que l'un de mes condisciples, mon chef reconnu, lui doit probable-

ment une part de l'esprit de travail ardu et d'initiative hardie qui l'a porté à la plus haute fonction de la société politique (1).

J'accepte le mandat flatteur de chef de classe avec les obligations qu'il comporte. La première obligation est de trouver tous mes condisciples. Je réussirai, je l'ai dit, dussé-je bouleverser les répertoires d'adresse, les greffes, les terriers et livres de renvoi que ma situation et mes travaux antérieurs m'ont appris à feuilleter (2). La seconde obligation est plus embarrassante quoique plus facile. Il n'est pas de justes noces sans corbeille. Notre Séminaire

---

(1) Sir François Langelier auquel cette phrase fait allusion écrivit à l'auteur de ce volume: "Je me fais un plaisir de vous donner le renseignement que vous me demandez sur la soi-disant république qui aurait existé au Séminaire. Alors que je faisais ma rhétorique et ma philosophie, quelques camarades et moi, au nombre de cinq ou six, nous avions l'habitude de nous tenir ensemble durant les récréations et de discuter des questions d'histoire, de littérature et de philosophie. Ces amis étaient M. Frédéric Paré, devenu plus tard médecin, mort à Sherbrooke, M. Salomon Lambert, devenu prêtre, décédé depuis plusieurs années, M. Darvini Langlois, qui s'est fait jésuite, et est, je crois, décédé à Fordham, il y a une dizaine d'années, M. Wlfrid Sicotte, qui est décédé en septembre dernier, alors qu'il était greffier de la Paix à Montréal depuis plus de trente ans."

"Il y avait alors dans la salle de récréation deux rangées de tables éloignées du mur de sept à huit pieds. Comme nous nous promenions tous les cinq de front dans l'allée du côté est, les autres élèves avaient fini par nous l'abandonner presque complètement. Ils avaient baptisés notre groupe du nom de "république", et ils appelaient notre allée l'*allée de la république*".

"Cette république n'a jamais mis en danger les institutions monarchiques du pays........"

Un autre ancien élève interrogé au sujet de "la république" confirme les souvenirs de Sir François , et il ajoute que MM. Félix Rainville, André Montpetit, Michel Carden et quelques autres se glorifiaient pareillement d'être de la république.

Une note défavorable reste attachée au souvenir de "la république". Il paraît que celle-ci avait célébré en récréation, par le chant du *Te Deum* le départ d'un certain régent trop enclin peut-être au gouvernement absolu. Le directeur des élèves, M. Lévêque, censura publiquement cette démonstration et ne manqua pas de ridiculiser certains manifestants, entre autres le protestant Carden.

(2) L'auteur supposé de cette narration a publié, pour la ville de Montréal, un *Livre de renvoi* renfermant des milliers d'adresse.

célèbre ses noces centenaires, ses noces deux fois d'or. Il invite tous ses fils; il se prépare à la joyeuse réunion, par des frais de réception que l'on dit grandioses, par une toilette soignée de toutes ses salles, par l'édification d'une grande annexe que l'on qualifie du titre doublement suggestif de "Monument du Centenaire", lequel méritera cette appellation et par la date de sa construction et par les heureuses et dispendieuses améliorations qu'impose impérieusement notre vingtième siècle. Quelle corbeille conviendrait, et que faut-il mettre dans cette corbeille?

J'étais perplexe. Il y a toujours dans ces sortes de contributions volontaires une espèce de mise à prix parfois pressurante. Quel chiffre fixer au début? Je connais tel de mes camarades de cours qui ne rechignera pas quelque haute que soit la dragée. Mais moi, mais les autres camarades d'une fortune plus modeste, quelle figure ferons-nous à sa suite? D'autre part, je présume bien que les Messieurs du Séminaire, moins détachés des biens de la terre que leur divin Maître et le mien, seraient médiocrement flattés de ne recevoir que l'obole de la veuve.

J'en étais à ce point dans mes perplexités dont l'issue se dessinait péniblement dans ma tête, lorsque le comité central de l'organisation vint fort heureusement me tirer d'embarras. Etrange cette communication de pensées à travers l'espace entre les personnes intéressées à une même œuvre. Une sorte d'onde aérienne fait passer d'un cœur à l'autre, d'une intelligence à l'autre une identité de conceptions et de complots que le rapprochement des personnes n'opérerait pas plus aisément. Voyez ma bonne fortune. Mgr le président du comité écrit :

Evêché de Saint-Hyacinthe, Mars 1911.

AUX ANCIENS ELEVES
DU
SEMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

"..................Encore quelques mois et la cloche, qui jadis nous a tant de fois appelés au devoir, nous conviera à la fête du centième anniversaire de la vénérable institution à laquelle nous devons ce que nous sommes..... Il a été fixé, de concert avec les autorités du Séminaire, les 20, 21 et 22 juin, comme la date la plus favorable pour cette réunion..................................

"Cette fête, la circulaire précédente le disait, sera pour nous tous l'occasion de renouveler à l'*Alma Mater* le témoignage de notre piété filiale. Mais ces protestations de notre part ne sauraient consister seulement en paroles, si cordiales qu'elles soient ; il faut de toute nécessité lui donner de nos sentiments un gage tangible.

Il est grand le nombre des élèves qui sont passés dans ses murs ; ils sont innombrables les services rendus par l'institution ; elle vient d'encourir des dépenses considérables pour élever une annexe qu'elle a pourvue des améliorations les plus récentes. Pour ces raisons, le comité a rêvé qu'une souscription de CENT MILLE PIASTRES ne serait pas trop ambitieuse et répondrait seule à la somme de bien que notre Séminaire a répandue autour de lui pendant son existence aujourd'hui séculaire. Ce montant, il faut que nous l'atteignions, tout en laissant à la générosité de chacun le soin d'évaluer quelle part il lui est possible d'apporter................"

J.-L. GUERTIN, V.-G.

Voilà qui est parlé franc et net : cent mille dollars ! C'est un chiffre ; l'aurons-nous, est-ce possible ? Essayons d'un petit calcul. Il y a trois mille anciens élèves vivants ; sept cents jouissent d'une belle aisance : prêtres, titulaires d'une profession libérale, députés, ministres, juges, industriels, agriculteurs, financiers, etc. Je les incrits tous à cent dollars l'un ; ci : 70,000 dollars. Et des deux mille et plus rangés dans les autres catégories de citoyens, ne puis-je attendre dix à vingt dollars de chacun : 30,000 dollars. Acquis les cent mille. Nous avons deux mois pour opérer cette grosse rentrée de fonds ; la cueillette sera achevée le 21 juin prochain.

Je vois bien quelques amis, même dans mon entourage immédiat, qui se récrient contre cette taxation forcée et qui semblent me dire avec un sourire contraint, un serrement banal de mains : oui, *fixus post omnes ;* je les comprends. Toutefois, je leur glisse à l'oreille : n'est-il pas écrit qu'il faut demander un bœuf pour avoir un œuf ! Et puis, leur dis-je, je sais bien ceux qui apporteront les gros lots. Je connais une classe importante de nos *anciens* dont la bourse est aussi large que le cœur. Sans descendance, ils ont un moyen à eux de se créer une famille et des suivants qui honoreront leur mémoire. Autres Jobs, il ne leur déplaît pas souverainement de se voir dépouiller de leur capital en retour d'une modique rente assurée à leur vieillesse. Ce qu'ils ont fait partout, et particulièrement pour la maison de Saint-Hyacinthe, ils le feront encore cette fois. Déjà l'un d'eux a donné cinq mille dollars, un autre quatre mille, un troisième, trois mille. Après un si beau commencement, il nous est permis d'oser tout et d'espérer tout.

Sur ces entrefaites, un événement engageant vient donner un bel essor à l'exécution de nos projets hardis. Monsieur l'abbé Vézina, un des deux secrétaires du comité cen-

tral, convoque à Montréal une assemblée des anciens élèves. L'invitation est imprimée dans les grands journaux quotidiens. Je la vois chez celui-ci en première page avec une note de la rédaction qui en centuple la force attirante. Elle se présente discrètement chez celui-là ; moins voyante et par là-même moins retentissante. Je la trouve reléguée chez un troisième journal dans la page des nouvelles sportiques. Mon expérience de vieux journaliste ne me permet pas de me méprendre sur la chaleur des invitations des grands organes de la voix publique.

L'appel a été entendu. Il s'est multiplié en se propageant et, *riforzando*, de bouche en bouche, il est allé frapper partout. C'est à l'Université Laval que nous nous réunirons. Nous serons un peu chez nous, vu que le vice-recteur de cette institution, M. le chanoine G. Dauth, est un des vice-présidents du comité.

Au jour dit, deux de juin, une assistance nombreuse remplit la salle de la bibliothèque. Je suis flatté d'y rencontrer des juges, des législateurs, des prêtres, des avocats, des médecins, des journalistes, des étudiants ; jeunes et vieux, c'est presque toute la famille maskoutaine résidant dans la grande métropole. M. Vézina nous enthousiasme par le récit des opérations du comité central. Lui-même, l'abbé, arrive de Sherbrooke où les sommités des diverses classes de la société se glorifient d'être des nôtres. On n'est pas moins ardent dans d'autres centres comme Sorel, Saint-Jean. Une course aux Etats-Unis l'a mis en relation avec plusieurs groupes d'anciens élèves, également actifs et dévoués. Tous promettent d'être présents et c'est l'appoint principal. "Car, ajoute M. Vézina, dans cette fête de famille, le plus précieux de tous les concours, Messieurs, c'est celui de votre présence". Les honorables P. Demers, N. Pérodeau, A. Bazin, M. J.-L. Archambault,

avocat de la cité de Montréal, M. le notaire Victor Morin, échevin, font connaître leurs bonnes dispositions à seconder les efforts de tous. Un comité local est constitué ; il se compose de M. le chanoine Dauth, président, de M. Paul Ouimet, journaliste, secrétaire, des Messieurs Victor Morin, Camille Bernier, médecin, J.-B. Archambault, avocat, Peter McCormick, médecin.

L'effet de cette gracieuse coopération ne se fait pas attendre. Les chefs de classe y puisent un regain de puissance et d'action. Le notaire Morin adresse à tous les coins du continent une circulaire imprimée que j'aime à mettre sous les yeux du lecteur comme un spécimen, choisi au milieu de plusieurs autres de même ton, où tous les genres de littérature familiarisent en vue d'un même résultat à obtenir.

1811-1911

CENTENAIRE

DU

SEMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE

AUX ÉLÈVES DU COURS 1876-1884.

MES CHERS CONFRÈRES,

Le centenaire du Séminaire de Saint-Hyacinthe sera célébré à l'*Alma Mater* les 21, 22 et 23 juin de cette année ; ce sera certainement une joyeuse fête de famille, à laquelle sont invités tous ceux qu'a abrités le toit de cette vénérable institution.

A cette occasion, les confrères du cours 1876-1884, que les liens d'une vive affection ont toujours unis pendant leurs études, espèrent se retrouver tous, après un quart de siècle

de séparation, pour revivre ensemble, au moins quelques heures, la bonne vie d'autrefois.

Le comité d'organisation m'a confié, pour cette circonstance, la charge de berger de notre troupeau, et je n'aurai de satisfaction que si je réussis à faire revenir au bercail toutes les brebis, qui ont échappé jusqu'ici à la dent de ce loup macabre qui nous atteindra tous tôt ou tard.

Plusieurs d'entre nous, en effet, n'entendront pas cet appel ; nous ne les retrouverons qu'à la réunion universelle des âmes où ils nous ont précédés, mais nous les associerons dans un pieux souvenir à notre CONVENTUM. D'autres sont dispersés dans toutes les directions, et nous ne savons trop si notre voix pourra les atteindre. Pour retrouver ces "brebis égarées", j'ai fait le relevé des noms de tous ceux qui ont été nos confrères de classe, avec les adresses que le Séminaire a pu me procurer, et je serais reconnaissant à tous ceux qui pourraient connaître d'autres indications, de me donner ces renseignements, afin que je puisse adresser le même message aux autres.

Venez donc tous, vous qui êtes pris dans le tourbillon des affaires, vous dont les cheveux ont blanchi dans la lutte pour l'existence, mais vous surtout à qui la vie s'est montrée mesquine de sourires ; venez revoir les figures amies qui vous souriront, venez serrer les mains loyales qui se tendent vers vous, venez, en un mot, oublier pour quelques heures les angoisses de l'existence. Nous revivrons ensemble, ne fût-ce qu'un moment, cette bonne vie insoucieuse de quinze ans qui nous fait aujourd'hui l'effet d'un rêve lointain.

Je vous parlais de "brebis" il y a un instant, et, pour quelques-uns, cette métaphore éveillera peut-être l'idée que le rôle d'une brebis est de se faire tondre ; aussi n'est-ce pas sans arrière-pensée que je m'en suis servi. Mais il s'agit ici d'un coup de ciseaux tellement léger que la toison de personne n'en souffrira : à peine une mèche soyeuse à titre de souvenir, comme une boucle de cheveux qu'une mère veut garder de son enfant.

Nous savons que si chacun n'écoutait que la voix de son cœur, il se dépouillerait pour que l'offrande soit égale à l'af-

fection qu'il porte à son *Alma Mater*, mais nous savons qu'il existe dans la vie des obligations auxquelles on ne peut se soustraire, et qui sont d'autant plus impérieuse que souvent notre voisin ne les soupçonne même pas.

Que chacun fasse donc ce que lui dictera sa générosité, après avoir supputé les moyens dont il dispose. Ceux à qui la fortune s'est montrée généreuse ouvriront plus largement la main ; noblesse oblige. Mais que ceux qui sont moins favorisés du sort ne s'arrêtent pas à des considérations d'amour-propre, car ils peuvent être assurés que leur modeste offrande sera d'autant plus appréciée qu'elle leur aura coûté plus de sacrifices.

Donc, que chacun se prépare à venir à Saint-Hyacinthe les 21, 22 et 23 juin, et qu'il informe au plus tôt le comité de son intention ; que chacun nous envoie les indications qu'il peut connaître au sujet des confrères dont les adresses nous manquent : enfin, que chacun adresse, en même temps, son "offrande du centenaire".

Notre confrère toujours dévoué, O.-M. Lapalice, a bien voulu m'aider dans ce travail ; prière de lui adresser toutes vos communications au N° 34, rue Saint-Sulpice, ou de m'écrire au N° 97, rue Saint-Jacques, Montréal.

VICTOR MORIN,

Montréal, 1911. 97 Saint-Jacques.

D'autres chefs de classe recourent à des genres différents de polygraphie. Quelques-uns plus patients, parce que moins familiers avec les artifices modernes, se contentent de l'art antique et vénérable de la copie manuscrite. Tel camarade ancien, dont la main n'est plus bien assurée, s'impose la tâche de faire 55 copies manuscrite de sa "Lettre aux confrères" !

Aux lettres s'ajoutent les invites, pressantes comme des citations à comparaître, de la petite revue *Le Collégien*. J'y ai lu le mois dernier, le programme global de la Fête du Centenaire ; le programme tout nu, un peu froid. C'était

une amorce assez prenante, toutefois : trois jours de démonstrations réjouissantes pour l'intelligence et pour le cœur. Aujourd'hui, je lui trouve une figure parlante, une âme, avec les noms des orateurs, des principaux acteurs, et, "afin que nul n'en ignore", ce numéro de la revue est adressée aux trois mille anciens élèves. J'imagine que les plus récalcitrants, s'il s'en trouve, ne résisteront qu'avec peine à ce nouvel assaut.

PROGRAMME

DES

FETES DU CENTENAIRE

PREMIER JOUR, MARDI, LE 20 JUIN.

Entre 5 heures et 5 heures 30, P. M. — Arrivée des trains réguliers venant de Québec, Montréal Sherbrooke. — La communauté des élèves se portera à la rencontre de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, Sir François Langelier.

6 heures 30. — Souper sous la tente.

Vers 7 heures 45. — Bénédiction de l'annexe (Monument du centenaire).

8 heures. — Réunion générale à la salle académique : Adresse des élèves actuels aux anciens, lue par HONORÉ LEFEBVRE. — Réponse par SIR FRANÇOIS LANGELIER (1851-58). — Cantate du centenaire ; solo par M. PAUL DUFAULT (1884-89), ténor, New-York. — Concours de diction (morceaux choisis ayant pour auteurs des anciens, professeurs et élèves). — Allocutions (réminiscences du vieux temps) par deux anciens élèves : M. l'abbé L. DUPRÉ (1855-63), aumônier des RR. Frères Maristes, et M. VICTOR MORIN (1876-84), notaire, échevin de la cité de Montréal.

10 heures. — Veillée intime dans les salles du Séminaire.

DEUXIÈME JOUR, MERCREDI, LE 21.

Entre 7 heures et 8 heures. — Déjeuner sous la tente.

10 heures. — Messe basse en plein air, dite par Sa Grandeur Mgr A.-X. BERNARD, évêque de Saint-Hyacinthe. — Cantiques d'autrefois. — Sermon par M. l'abbé JOSEPH ALLARD (1881-86), curé de Saint-Joseph de Worcester, Mass.

Midi. — Banquet. — Adresse des anciens élèves aux professeurs actuels du Séminaire par l'Hon. P. BOUCHER DE LABRUÈRE (1846-54), Surintendant de l'Instruction Publique. — Allocution du T. R. LUDGER GUERTIN (1875-80), V.-G. du diocèse et Président du comité général du centenaire. — Réponse de M. le Supérieur, le chan. C.-P. CHOQUETTE (1870-77). — Discours de Mgr A.-X. BERNARD, de Mgr PAUL LAROCQUE (1859-63), évêque de Sherbrooke, de M. le chan. P.-Z. DECELLES (1874-82), curé de Saint-Pie de Bagot, de M. l'abbé J.-W. FITZGERALD (1878-80), curé de Milville, N.-J., de M. J.-L. ARCHAMBAULT (1860-68), avocat de la cité de Montréal.

6 heures 30. — Souper sous la tente.

8 heures. — Salut solennel du Saint-Sacrement et *Te Deum*.

9 heures. — Illumination. — Feu d'artifice. — Concert de musique.

TROISIÈME JOUR, JEUDI, LE 22.

7 heures, A. M. — A l'autel de la Madone, au fond de la cour, MESSE BASSE pour les professeurs, élèves et bienfaiteurs défunts, dite par sa Grandeur Mgr ALBERT GUERTIN (1886-88), évêque de Manchester, N.-H.

7 heures 30. — Déjeuner.

9 heures. — Distribution des prix. — Dîner. — Vacances.

Une formalité à remplir ferme le programme et le complète. Prière est faite à chacun des futurs visiteurs de donner son nom au comité de réception (1). Qui n'a expérimenté combien il coûte de répondre, ne fut-ce que par un mot, à une invitation écrite. Le comité demande ce mot afin de préparer un gîte à chacun. Sans doute le comité n'attendra pas cette casuelle réponse pour dresser les huit cents lits requis, car les orgonisateurs connaissent bien la faiblesse de l'humaine nature. Et puis, il faut tenir compte de ce fait que la date de la convocation coïncide à peu près avec la vacance des tribunaux, avec la clôture de l'année financière, avec la fin de la session du parlement fédéral, avec les examens des collèges et des facultés universitaires ; autant d'événements qui gênent chez plusieurs invités la liberté de dire et surtout d'écrire le oui décisif.

(1) Les prêtres du Séminaire s'étaient partagé le travail de l'organisation locale en constituant des comités comme suit :

Comité de réception	*Comité des décorations et du banquet.*
M. Jos.-G. Roy	M. Jos. Lemay
" J.-A. Dubreuil	" Elph. Gervais
" J.-A. Vézina	" Rom. Lecours
" Alb. Lafond	" R. Martin
" Ls Raymond	" F. Laroche
" Ph. Desranleau	" Uld. Decelles
" L. Bernard	" Ovila Belval

Comité des offices religieux et des séances.

MM. F.-Z. Decelles, L.-T. Proulx, L.-N. Pratte, Chs Lescault, Emile Chartier, Michel Paulhus, Amédée Guillet.

CHAPITRE XVII

Le voyage à Saint-Hyacinthe. — Les insignes. — L'arrivée du lieutenant-gouverneur. — L'entrée au Séminaire. — Bénédiction du "Monument du Centenaire". — Adresse de bienvenue aux anciens élèves. — Réponse du Gouverneur. — Cantate du centenaire. — Concours de diction. — Causeries de M. le notaire Morin et de M. l'abbé Dupré. — Visite et description de l'annexe nouvelle.

Enfin, ce mardi, 20 juin, est arrivé. C'est ce soir que je me mettrai en route pour Saint-Hyacinthe. Je pense tout le jour à ce voyage comme je penserais à une démarche qui aurait la vertu de me rajeunir de plusieurs lustres. Les condisciples, me dis-je, ne seront pas nombreux ce soir, car ce n'est qu'une ouverture, un prélude. Mais voici qu'à l'heure où je pénètre dans la gare du chemin de fer un mouvement inusité se fait remarquer. Déjà, dans la rue, il m'a paru que plusieurs voyageurs me suivaient ou me précédaient. Sur le quai de la gare, au guichet, dans la salle des pas-perdus, des groupes d'hommes, porteurs d'une petite sacoche, attendent le départ du train de l'est. Evidemment ces voyageurs se donnent un petit congé d'absence. Ce n'est pas en aussi simple appareil que l'on part pour l'étranger ou pour les places d'eau.

Ibam nescio quid meditans nugarum, lorsque je me vois abordé par un ecclésiastique. J'éprouve comme un avant-goût des délicates attentions dont je serai bientôt l'objet. Avec mille bonnes grâces prévenantes, le secrétaire du comité général, M. l'abbé Vézina, — je me le remets, — m'exprime sa satisfaction de me voir. Il s'informe de la santé de mes nombreuses années et tout en parlant, comme il sait le faire, il épingle à mon habit l'étiquette de circonstances, je veux dire l'insigne de la maison : *Fides et scien-*

tiæ. — Seminarium S. Hyacinthi. — 1811-1911. A ce signe on me reconnaîtra. Curieusement, mes yeux se tournent vers mes voisins. Tous, à la bonne place, droit sur le cœur, portent la même décoration. Aussitôt, de part et d'autre, les mains se tendent et se serrent, les langues se délient, la distance des âges s'effacent et cède à un rapprochement de camaraderie dont le charme m'empoigne. Une autre surprise m'est réservée dans la voiture où je monte. A ma vue, on s'exclame ; une ovation..... à mon insigne naît spontanément. Des insignes pareils se lèvent et se rapprochent. Ce sont des salutations sans fin et combien joyeuses. En même temps, à l'autre bout de la voiture, les insignes ont distribués par douzaines. Ils sont deux maintenant occupés à ce gracieux partage. Tout le monde en prend et lorsque le train s'ébranle, il n'y a plus que des frères joints à des frères. La même scène se renouvelle aux gares que nous traversons.

A l'annonce de la station de Saint-Hyacinthe, les voyageurs sont tous debout. C'est à qui, parmi mes jeunes compagnons surtout, aspirerait la première bouffée d'air de ce ciel aimé et montrerait une figure connue aux camarades accourus.

Mais il y a à peine place pour mettre pied à terre. Une foule immense couvre le débarcadère et nous enveloppe de toute part. A travers, des collégiens en uniforme s'agitent comme des fonctionnaires revêtus d'un mandat important ; ils se passent un mot d'ordre que je n'entends pas bien, que je comprends toutefois parfaitement. C'est qu'une démonstration se prépare au bout opposé de la gare. Dans la rue, tout près, la communauté des élèves est rangée sur plusieurs lignes se faisant face. Les cadets, sous les armes, forment les premières lignes et les fanfaristes s'apprêtent à emboucher leurs cuivres. Le Supérieur du Séminaire,

entouré de ses collègues, surveille l'arrivée du train de Québec. Le grand frère, Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, doit en descendre. Son arrivée était attendue avant la nôtre, mais par une bonne fortune où, cette fois-ci la fatalité aveugle a cédé son rôle souvent détestable à une direction heureusement avisée, c'est avec un retard d'un quart d'heure, et tout aussitôt après que le train de Montréal eut déversé son chargement de visiteurs, que le contingent de Québec touche la terre de Saint-Hyacinthe. Il y a là plusieurs notables, à côté du Gouverneur : Monseigneur l'Archevêque de Québec, le sénateur Choquette, le juge C. Langelier, l'honorable M. B. de LaBruère, le Père Désy, S.J. A la vue de cette imposante compagnie, les têtes se découvrent, une acclamation se fait entendre, les tambours battent, c'est vraiment grandiose et quasi royal.

La foule s'ébranle et, musique en tête, elle se met en procession à la suite de la voiture du Gouverneur escortée par les cadets. Elle passe par les rues Laframboise et Girouard et s'achemine vers le Séminaire. Le défilé s'étend sur un parcours ininterrompu de plus de mille verges. A l'entrée des jardins du Séminaire, un arc de triomphe proclame la bienvenue aux visiteurs et ouvre au cortège ses arceaux festonnés. Puis la façade de la vieille maison se présente à nos regards ravis. Quel renouveau sur la figure de cette antique demeure de la jeunesse étudiante. Déjà, en 1860, à l'occasion de la visite du Prince de Galles, le futur Edouard VII, et en 1870 à la réception du prince Arthur, aujourd'hui duc de Connaught et gouverneur du Canada, tous ses yeux, — entendez ses fenêtres, — depuis le sommet de la haute coupole jusqu'au sol avaient souri aux nobles visiteurs sous des décors inaccoutumés. En ce jour, c'est tout cela réuni et rehaussé par un luxe de ban-

deroles, par des lignes d'ampoules électriques sillonnant l'espace et dont les verres brillent au soleil comme des diamants, par des drapeaux innombrables. Au centre, comme il convient, les drapeaux du Pape et du Roi ; à droite et à gauche, sur les tourelles latérales, les drapeaux, canadien, français, américain, irlandais, marient leurs couleurs caractéristiques. Sous le couvert invitant de cette ensemble décoratif, nous gravissons les marches du portique. Il est six heures moins quelques minutes.

En ces longs jours de la fin de juin, la lumière est encore abondante. Quelques gouttes de pluie avaient fait ouvrir les parapluies à l'arrivée des trains. Pareillement le matin, la pluie avait failli gâter la toilette du Séminaire, mais à cette heure le soleil couchant éclaire un spectacle ravissant. En dépit du baromètre, inclinant son aiguille sur les chiffres menaçants, le beau temps nous était assuré, car à l'intérieur des murs qui nous recevaient, sous le pieux petit toit caché dans le voisinage, en dedans des maisons religieuses de la ville, nomdre de chapelets dévotement récités, nombre d'oraisons suppliantes faisaient violence au ciel. Et moi, qui crois que Dieu n'est pas indifférent aux réjouissances légitimes des mortels, je note avec plaisir que sa providence nous fut admirablement secourable aussi bien dans l'ordonnance des conditions climatériques que dans l'arrangement de toutes les choses. De même, il ne fallait à nos hôtes rien de moins qu'un secours surhumain pour subir l'assaut de la foule s'avançant en rangs serrés et multiples. Un instant, je les crus surmontés, vaincus. Le Gouverneur s'était à peine arrêté au pied de l'escalier central que je le vis entouré et comme entraîné dans un remous irrésistible. La porte du Supérieur s'ouvrit heureusement à point pour le recevoir avec sa suite. De ce moment, l'armée des neuf cents arrivants et de leurs amis de la ville



Arrivée du Lieutenant-Gouverneur au Séminaire (page 32).

réunie au groupe qui les attendait fait masse à l'entrée et remplit le large corridor d'un bout à l'autre. Nous sommes coude à coude, immobilisés et, sans métaphore, nous nous lisons dans les yeux, pendant que des mains nombreuses s'étreignent avec frénésie par-dessus nos têtes.

Le tumulte ne dura que quelques secondes. Comme une embâcle qui se disjoint, la foule se tourne mystérieusement d'un même côté et s'achemine, avec l'ordre d'un défilé d'écoliers, vers la salle d'étude, au deuxième. Oh ! ces hauts escaliers que nous montions autrefois quatre à quatre et par enfilade, un seul suffit à cette heure à faire battre précipitamment mon vieux cœur et me donne presqu'une crise dyspnéique.

Ici, dans la grande salle, des placiers nous déchargent de nos saccoches, de nos paletots et les placent avec d'infinies précautions sur les pupitres veufs de leur garniture accoutumée de livres. Ils nous remettent en même temps un jeton numéroté, tout à fait comme dans les grands hôtels et combien aimablement ! Quelques jeunes visiteurs, retrouvant leur pupitre de jadis, s'apprêtent à la façon de mon ami L. H., à ouvrir un colloque avec ce compagnon de leur ancien labeur quotidien. Moi, je ne me retrouve pas ; l'orientation me déroute ; autrefois nous ne craignions pas d'envisager le soleil de midi ! Absentes les vieilles tables tailladées, à triple pupitre, où deux *grands*, entourés de l'inévitable *boîte d'étude* et des instruments que la mollesse des générations d'élèves avait inventés, occupaient les deux bouts et torturaient le pauvre *petit* emprisonné entre eux. Absentes les conduites d'air chaud, montant aux étages au-dessus, que nos projectiles improvisés faisaient quelquefois résonner comme des tambours. Je reviendrai dans cette enceinte de silence et de travail ; je reviendrai seul avec mes souvenirs d'antan.

Voici que la cloche sonne, la vieille cloche qui complétera son propre siècle en 1917. Je la reconnais, malgré son appellation énigmatique de Marie-Louise ; je reconnais ses mouvements précipités et autoritaires. Que commande-t-elle en ce moment? Seul je l'ignore, car je vois mes compagnons se mettre en marche aussitôt ; je les suis. Nous rebroussons le chemin parcouru, traversons le corridor de l'entrée, tournons à droite puis à gauche par le parloir des externes, et nous nous trouvons, à la sortie, en vue d'une haute pyramide blanche se dressant à l'ouest. C'est la tente-réfectoire ; nous y allons souper. Une deuxième pyramide, plus petite, est accolée à la première, tout près de l'entrée de celle-ci. Là sont les foyers culinaires, sans doute, car j'y vois une troupe de jeunes filles que mon voisin, un fervent d'Homère, qualifie du titre de Nausicaas aux bras toujours blancs. Plusieurs cornettes de religieuses se voient au milieu du groupe ; elles y donnent la direction et le mouvement.

La tente-réfectoire est immense. Quinze cents couverts attendent un nombre égal de convives. Une longue table d'où la vue embrasse toute l'enceinte circulaire est réservée aux dignitaires. Ce soir, les distinctions ne sont pas de mise. Le Gouverneur abaisse sa dignité à notre niveau et s'asseoit, comme un écolier, sur un banc rustique. Le service est fait par les étudiants en uniforme et ma foi, ces jeunes gens pourraient en remontrer aux échansons de carrière.

Le repas terminé, les *anciens* s'évertuent à répérer leur site. La tente est dressée sur le terrain que j'entends nommer le champ d'amusement des externes. A côté, s'étend un jardin potager. Nous n'avons pas de peine à nous rappeler que, de notre temps, d'autres dépendances et une autre population occupaient l'emplacement que nous foulons

sous nos pieds. Tout cela est disparu : mes compliments à l'administration.

Sous le portique de l'entrée, où nous nous rendons en poursuivant la conversation et les réflexions rétrospectives, un panorama enchanteur captive l'attention. Les regards embrassent le parc délicieux, la statue monumentale du vénéré fondateur du Séminaire, des fontaines jaillissantes, des kiosques, des arbres de haute futaie, des arbustes semés au gré du vent, des buttes simulant des montagnes, et le gazon jouant la prairie. Autrefois, en ce même endroit, s'étendait un champ vague où les graminées, les céréales, même la banale parmentière végétaient en pleine liberté. Une main de fée jeta, il y a trente-trois ans, les semences de cette riche végétation forestière et buissonière que nous admirons. La même main bienfaisante a ajouté aujourd'hui un parterre de fleurs. Il y en a de tous les noms et de toutes les couleurs. Les unes, serrées en un massif étoilé, figurent par des lignes vertes sur fond rouge le chiffre 100 répété plusieurs fois. D'autres montrent avec orgueil leur floraison précoce sur de hautes jardinières disposées symétriquement sur le gazon. Longeant la maison, et comme issues immédiatement de sa vieille âme, des lignes de *pensées* multicolores nous parlent leur langage symbolique.

L'idée est heureuse, mais qu'est-il besoin de nous prendre par les yeux? Toutes nos facultés, tous nos sens ne concourent-ils présentement à nous jeter loin en arrière dans un monde de pensées et de souvenirs? De fait, en ce moment si propice aux épanchements, nous sommes presque muets en présence de ces belles choses que nous sentons faites pour nous ; chacun écoute son cœur. Seul le Gouverneur, entouré d'un cercle d'auditeurs qui le pressent de plus en plus se plait et sait plaire en des ressouvenirs inépui-

sables concernant les choses et les hommes du long passé d'un demi-siècle.

De nouveaux arrivants apportent une diversion au cours de nos idées. Puis la cloche signale l'article du programme qui fixe à huit heures la première rencontre des anciens et des jeunes écoliers. Le rendez-vous est à la salle académique. Nous rentrons dans les rangs, et traversant la "récréation", nous pénétrons dans l'édifice neuf par une haute porte de fer. O Jupiter ! que tes étuves sont froides. Evidemment, ces murs massifs de pierre et de fer n'ont pas encore pris la température de nos sentiments. Toutefois, l'atmosphère est vivifiante et les senteurs de la forêt voisine ont pénétré avant nous dans cette enceinte. Celle-ci est nouvelle pour moi, je la veux visiter de bas en haut. Parfaitement, de bas en haut et c'est par le bas que je commence. En effet, nous descendons au sous-sol et, après quelques pas sous la tribune réservée aux écoliers, nous pénétrons dans la salle proprement dite. Quel émerveillement ! une salle académique ! oui, j'imagine bien que les séances littéraires, les distributions de prix se feront ici, mais on y jouera aussi des pièces dramatiques. Tout l'indique et tout y invite : un haut plafond, 700 sièges de parterre étiquetés et numérotés, une scène élevée, avec proscénium, rideau, jeux de coulisses et de décors, rampes de lampes colorées et changeantes ; bref, une installation théâtrale de première ordre.

Ce soir, les assistants ne sauraient goûter les surprises d'un drame. Je vois à l'avant-scène les portraits des Messires Girouard et Raymond et, rangés sur les murs d'un côté et de l'autre de la salle, les portraits des bienfaiteurs-fondateurs de l'institution. Tous ces yeux nous regardent et nous parlent un langage que les plus habiles acteurs ne pourraient emprunter. Au surplus, des ornements litur-

gyques, une croix, un bénitier, placés devant nous élèvent les pensées vers un monde supérieur. Monseigneur Paul LaRocque va bénir solennellement le nouvel édifice et le dédier à l'auteur de tous les biens. Il verse l'eau sainte dans la direction des quatre angles de la salle, puis il sort, accompagné du Supérieur, et des MM. Proulx et Lescault pour répandre ses bénédictions et ses prières dans toutes les pièces, étage par étage. Pieusement, l'assistance, presque silencieuse, joint ses pensées et ses vœux à ceux du prélat. Puisse cette maison nouvelle vivre les jours glorieux de sa compagne aînée ; puissent nos suivants, de génération en génération, dire perpétuellement son mérite et ses succès avec un cœur pareil à celui que nous lui apportons en ce jour.

L'évêque est vite de retour. Aussitôt l'élève finissant Honoré Lefebvre se présente au nom de ses condisciples et souhaite dans les termes ci-après la bienvenue aux *anciens* et nommément au plus notable d'entre eux, monsieur le Lieutenant-Gouverneur :

Adresse de Bienvenue aux anciens élèves de la part de leurs jeunes frères du Séminaire.

"Que de fois, en relisant d'un cœur ému ces pages de nos annales qui nous relatent les brillantes fêtes de 1878 et de 1884, n'avons-nous pas naïvement regretté de n'avoir pas vécu quelques années plus tôt? Notre naissance anticipée n'aurait rien dérangé à la marche du monde, disions-nous, et nous serions aujourd'hui de ceux qui furent les témoins privilégiés des deux premières réunions générales. Inconsidérés que nous étions ! nous ne comptions pas avec les jours dorés du centenaire ! Nous n'espérions pas contem-

pler si tôt, non plus seulement figé et refroidi par l'écriture, mais plein de vie et d'éclat, le même touchant spectacle. Moins encore nous venait-il à l'esprit que nous aurions le très grand honneur de souhaiter la bienvenue à tant d'illustres devanciers. A notre tour donc, Dieu merci! nous sommes nés collégiens sous une bonne étoile.

Nos vénérés supérieurs ont inscrit notre rôle en tête du programme des Fêtes. Ils ont voulu que nous ouvrissions, en quelque sorte, le feu de l'affection fraternelle, inspirés sans doute par l'arrière-pensée de nous être utiles autant que de nous être agréables. Dans les familles chrétiennes, n'arrive-t-il pas qu'une mère envoie son plus jeune enfant, comme pour accoutumer sa petite main à la charité, porter l'obole à l'étranger qui demande l'aumône? Les mères étant les mêmes partout, notre *Alma Mater* nous a confié la tâche de saluer votre arrivée dans cette maison, sans doute pour former notre cœur à la politesse et aux bienséances. Mais si nous vous disons les premiers mots d'accueil, vénérés messieurs, nous avons la modestie de croire que ce n'est pas nous que vous venez voir tout d'abord. Ce que vous êtes venus visiter, dans cet asile de votre jeunesse, c'est ce que vous y apportez vous-mêmes : vos propres souvenirs. Un peu de notre âme, à ce que disent du moins les poètes, s'attache aux choses au contact desquelles nous avons longtemps vécu, et, en les revoyant, ce que nous goûtons en elles, c'est encore quelque chose de nous-mêmes.

Quand vous parcourrez les différents étages de la maison, que de traits de la vie d'écolier, que d'incidents vont renaître à votre mémoire! Que d'anecdotes ne rappellerez-vous pas entre condisciples! Vous croirez voir circuler autour de vous les ombres chères de vos anciens professeurs. Parmi le personnel vivant du Séminaire, quelques-uns ont été vos maîtres, plusieurs, vos compagnons de classe. Cette chapelle où vous avez prié, où vous avez pris, devant Dieu, de solennels engagements ; ces salles d'étude et de récréation, ces classes dans lesquelles vous avez peut-être quelquefois souffert, d'où vous avez remporté, les uns, vos premiers succès, les autres, quoique sans amertume, plus de

pensums que de récompenses; toute cette maison enfin, dans son cadre seigneurial, tels sont les objets qu'une piété reconnaissante vous a pressés de revoir.

Ceux d'entre vous, messieurs, qui ont fréquenté le vieux collège, où même l'ancienne chapelle du collège neuf, qui furent les contemporains de professeurs si justement regrettés, auront-ils la tentation de se croire, au milieu de nous, un peu dépaysés? En voyant notre salle de récréation allongée, nos classes baignées de lumière, nos vastes dortoirs et cette salle académique si glorieuse de vous abriter, ce soir, songeront-ils mélancoliquement que tout cela n'est plus le collège de Saint-Hyacinthe d'autrefois? Mais non, notre collège a seulement fait sa toilette pour les fêtes du centenaire. C'est pour autre cause, mais aussi pour vous recevoir dignement qu'il s'est dilaté, embelli, restauré. Chacun de vous pourrait presque nous dire, comme le Père Gaucher de Daudet : "c'est à moi que vous devez ces belles choses!"

Nous vous devons bien davantage. Si nous vivons sous le même règlement, sous la même discipline intellectuelle qu'autrefois, vous en êtes messieurs, jusqu'à un certain point la cause. Le Séminaire n'est pas sans doute près de briser le moule éducateur qui a fourni au Canada tant d'hommes distingués. Tant que notre collège, avec les établissements similaires de notre Province, donnera à l'Eglise des pontifes éminents et des prêtres remplis de zèle et de savoir-faire, tant qu'il préparera pour le pays des hommes publics, des magistrats, des professionnels, des citoyens, honorables et honorés, comme ceux que nous sommes si flattés de compter parmi nos *grands frères*, — comme celui qui, élevé au premier rang, au cours d'une carrière toute consacrée à l'enseignement de la jeunesse, veut bien condescendre à nous donner la réplique, ce soir, — il est probable que nous continuerons à apprendre beaucoup de latin et de grec, que nous appliquerons longtemps nos facultés à comprendre une tragédie de Racine, à goûter une ode d'Horace, à appronfondir quelque thèse scolastique, sans préjudice toutefois des classes d'algèbre ou de

chimie. Si nous ne nous trompons, nos maîtres ne changeront pas leur méthodes, du moins en substance ; la règle ne cessera point de nous imposer mille petites contraintes. Le bon M. Lévesque, soyez sûrs, n'a pas emporté, en nous quittant, le règlement dans sa poche. On essaiera de nous instruire ; on tâchera surtout de nous élever, dans le sens le plus noble de ce mot, de faire de nous des hommes, des chrétiens, en un mot, des émules de ceux que l'on nous désigne parfois, parmi nos anciens, comme étant parvenus aux plus hautes charges de la société par leur travail, par leur dignité morale et par l'honnêteté de leurs principes.

Voilà comment vos succès et vos bons exemples ont pu aider à maintenir en honneur des moyens de formation pédagogiques dont nous bénéficions à notre tour. Peu importe que vous ayez exercé à votre insu cette salutaire et réelle influence ! Il est juste que nous vous en exprimions toute notre reconnaissance.

Les élèves actuels du Séminaire éprouvent je ne sais quel sentiment mêlé d'orgueil familial, de joie fraternelle, d'admiration juvénile devant cette multitude *d'anciens* accourus à l'appel de l'*Alma Mater*. L'expression leur manque pour vous le traduire au gré de leur cœur. Dans toute l'ardeur et la sincérité de la jeunesse, ils vous disent, frères bien-aimés : Soyez les bienvenus dans cette maison qui est la vôtre ! Vous y êtes chez vous par droit d'aînesse, par droit d'affection et par droit de générosité. Plusieurs d'entre vous se sont déplacés à grands frais, malgré l'âge et la distance ; tous ont suspendu leurs travaux, dans une saison où les gens d'affaires n'en manquent pas, pour venir glorifier l'œuvre sainte et patriotique de M. Girouard. Qu'au moins ces quelques heures renouvelées de votre vie collégiale ne vous fassent pas trop regretter votre pieuse démarche ! Vous ne pouviez mieux que par votre présence à ces fêtes stimuler notre ardeur au travail, encourager le zèle de nos chers maîtres, servir les intérêts de cette vénérable institution, en témoignant au grand jour qu'elle n'a pas été inutile à l'Eglise de Dieu et à la Patrie canadienne.

Monsieur le Gouverneur,

La plupart d'entre nous se souviennent avec une vive satisfaction de la visite intime que vous faisiez au Séminaire, il n'y a pas deux ans, en compagnie d'un magistrat d'une grande honorabilité, lui aussi, et dont le verbe ardent résonne encore à nos oreilles. Vous remplissiez alors les fonctions élevées de juge en chef de la cour supérieure. Depuis, la haute confiance de la Couronne vous a appelé au poste éminent de Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec. Décidément, si quelques-uns d'entre nous n'apprennent pas, avant la fin de leurs études, que vous avez gravi un autre échelon de la hiérarchie sociale, c'est que vous en avez, aujourd'hui même, atteint le sommet.

Ce nouvel hommage rendu à vos mérites, à vos lumières et à vos vertus civiques, ne nous surprend guère, depuis que, apôtre de la tempérance, vous nous adressiez la parole dans notre salle d'étude et vous nous livriez le secret du succès dans le monde. Pour se faire une destinée honorable dans la vie, nous disiez-vous, le meilleur instrument, c'est le travail. A nos jeunes maîtres, vous recommandiez d'imprégner de religion toutes les parties de l'enseignement. "Même le professeur de grammaire et de mathématiques — ce sont vos propres termes — peut glisser ça et là quelques leçons de morale que l'on retrouve plus tard avec bonheur sur le chemin de la vie." Ces conseils d'un chrétien convaincu recevaient de votre expérience, de votre âge et votre exemple une autorité exceptionnelle. Peut-être aussi transmettiez-vous à vos jeunes frères, comme un héritage, une sagesse que vous aviez recueillie, en partie du moins, sur les lèvres de vos professeurs vénérés. C'est sans doute parce que le Séminaire de Saint-Hyacinthe vous a inculqué autrefois une part de ces principes supérieurs, de ces idées fécondes, que vous daignez aujourd'hui l'associer à vos honneurs. Unis à nos maîtres, nous vous offrons l'hommage de notre plus sincère gratitude. Maîtres et élèves, nous vous prions d'agréer nos plus respectueuses félicitations; nous sommes légitimement fiers de proclamer que des lieutenants-gouverneurs qui ont reçu leur éduca-

tion dans cette maison, vous êtes le quatrième pour le Canada, le troisième pour la Province de Québec et le deuxième du cours finissant 1857-58.

Un de vos pieux condisciples, le regretté curé de Saint-Simon, s'est trop hâté d'aller au ciel. S'il vivait, se rappelant votre dernier et glorieux conventum de classe, il dirait probablement, sur un ton de camaraderie, au digne curé de Sainte-Rosalie, votre paroisse natale : "Sais-tu bien, Guy, que nous avons encore des chances, avant de mourir, d'aller à Spencer-Wood?"

Ces sentiments de bienveillance et de haute considération que nous sommes si heureux de vous exprimer, M. le Gouverneur, nous les professons non moins sincèrement à l'égard de votre digne épouse, et nous vous prions humblement de lui en faire part. Son nom n'est pas inconnu au Séminaire. Deux de ses frères figurent parmi les élèves d'il y a environ trente ans. Les anciens, qui nous l'apprenent, nous assurent aussi qu'en partageant l'éclat de votre dignité sociale Lady Langelier ne fera que mettre plus en évidence les exemples de sa piété, de son dévouement et de ses rares vertus domestiques."

Sir François monte sur la scène. L'élève avait dit avec un art exquis. Le Gouverneur dédaigne les artifices de la parole, mais quelle aimable simplicité, quel charme il sut mettre dans sa réponse :

Réponse du Lieutenant-Gouverneur.

"Je vous remercie des félicitations que vous m'avez adressées à l'occasion de mon élévation au poste de Lieutenant-Gouverneur de cette Province. Je ne mérite certainement pas les éloges que vous me faites dans l'adresse que vous m'avez présentée, mais j'y vois la marque des sentiments d'amitié que vous avez pour moi.

Ma nomination doit être un encouragement pour les jeunes gens que je vois devant moi ce soir. Il y en a, j'en suis

sûr, un grand nombre qui sont dans la position où je me trouvais lorsque je suis entré au collège. Sans fortune, sans influence de famille pour les pousser, ils n'ont que leur courage et la légitime ambition de s'élever dans le monde. Ma nomination peut leur faire espérer qu'eux aussi pourront arriver au poste le plus élevé qui existe dans cette Province.

On disait autrefois, lorsqu'il y avait des maréchaux de France, que chaque soldat français portait dans sa giberne un bâton de maréchal. Tous ne devenaient pas maréchaux, mais tous pouvaient espérer le devenir.

Ceux qui arrivent ne sont peut-être pas toujours ceux qui le méritent le plus, mais ce sont ceux que la Province veut bien favoriser.

Vous connaissez, sans doute l'anecdote que l'on rapporte sur le maréchal Lefebvre. Ayant commencé sa carrière comme simple soldat, il était arrivé au grade de maréchal de France, et Napoléon l'avait créé duc de Dantzick. Il lui avait donné une résidence princière à Paris. Un jour le maréchal vit arriver à son hôtel un homme qui avait été son compagnon à l'école qu'il avait fréquentée dans son enfance et le reçut avec beaucoup de cordialité et le garda à dîner. Après le dîner son ami lui dit : "Ce que c'est que la chance ; te souviens-tu qu'à l'école j'étais toujours le premier de notre classe et toi presque toujours le dernier. Aujourd'hui te voilà maréchal de France et logé dans un palais, pendant que moi je ne suis qu'un pauvre instituteur à la campagne, et que j'habite une chaumière." Tu as bien raison de parler ainsi lui répondit le maréchal : c'est à la chance qu'est due la différence qu'il y a entre ton sort et le mien ; si tu veux tu vas te placer dans la cour de mon hôtel, et je vais mettre trente soldats à tirer sur toi pendant une journée, si tu ne te fais pas tuer, je te donne tout ce que je possède, et tu pourras te vanter d'avoir eu une fameuse chance. Eh ! bien, pendant ces 20 ans que non point 30 soldats, mais des centaines tirèrent sur moi, la chance a voulu qu'ils ne m'aient point attrapé. C'est pour cela que je suis maréchal de France, et toi simple instituteur à la campagne.

Je puis m'appliquer cette anecdote ; pendant 30 ans, mes adversaires ont métaphoriquement tiré sur moi pour me battre, mais la Providence n'a point voulu qu'ils réussissent.

Beaucoup d'autres, sans doute, auraient mieux mérité que moi l'honneur qui m'a été fait, mais la chance les a moins favorisés.

C'est sans doute parce que je suis l'un des plus anciens élèves vivants du Séminaire de Saint-Hyacinthe que l'on m'a fait l'honneur de m'obliger à répondre à l'adresse que vous avez eu l'amabilité de nous présenter. En effet, je suis entré au collège de Saint-Hyacinthe, il y aura bientôt 60 ans, au commencement de septembre 1851, 40 ans seulement après la fondation de la maison par M. Girouard.

Je viens de prononcer le nom de M. Girouard, vous me permettrez de vous raconter à son sujet une anecdote que je tiens de quelqu'un qui avait été son ami intime. Il était curé de Saint-Hyacinthe ; cette paroisse contenait alors, non seulement les paroisses actuelles de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe et Saint-Hyacinthe le Confesseur, mais plusieurs paroisses voisines comme Sainte-Rosalie, Saint-Dominique, Saint-Damase, La Présentation. C'était presque un diocèse. On savait que les revenus du curé étaient très considérables ; cependant on le voyait porter des soutanes rougies, rapées, même rapiécées, et des chapeaux, qui s'ils eussent pu parler auraient depuis longtemps demandé des remplaçants. Quand il voyageait c'était dans de vieilles voitures qui sonnaient tellement ferrailles qu'elles signalaient son passage, et ses chevaux n'avaient jamais eu d'indigestion d'avoine. Sa table n'avait pas plus de luxe que ses vêtements et ses équipages. Le public à qui il avait modestement laissé ignorer le plan qu'il méditait de fonder un collège et un pensionnat de jeunes filles, attribuait à l'avarice, au désir de thésauriser la parcimonie qu'il montrait en tout et les privations qu'il s'imposait.

Saint-Hyacinthe formait alors partie du diocèse de Québec, lequel comprenait toute la Province de Québec, et même une partie des paroisses voisines, Mgr Plessis, l'un des prélats les plus distingués dont puisse s'honorer l'épiscopat

canadien était alors évêque de cet immense diocèse ; étant en visite pastorale chez M. Girouard, celui-ci lui avait donné une chambre qui n'était séparée de la sienne que par une cloison légère ; le spirituel prélat avait entendu parler de l'avarice qu'on imputait au curé de Saint-Hyacinthe. Au moment de se coucher il frappe à la cloison et le dialogue suivant s'engage entre lui et M. Girouard : Dormez-vous, M. Girouard ? non Mgr, je ne dors pas. — Voulez-vous me prêter 500 louis ? Je dors Mgr, je dors. Ce n'est que lorsqu'on le vit commencer la construction de son collège qu'on s'aperçut qu'il s'était ainsi privé de tout seulement afin de former un capital suffisant pour fonder une maison qui devait procurer le bien de la religion et faire l'honneur de son pays.

Le Collège de Saint-Hyacinthe — car ce n'était point encore un séminaire —, n'était point alors l'édifice imposant dans lequel on est réuni, en ce moment ; c'était un bâtiment à deux étages construits en moellons, sur l'emplacement actuel de l'évêché, mais beaucoup plus rapproché de la rue que ce dernier édifice. Il n'en était séparé que par un parterre d'une quarantaine de pieds, caché le long de la rue par une rangée de beaux arbres. Mais on se préparait à construire l'édifice actuel ; on en termina la construction en 1853.

Dès 1852 on en avait fait faire la bénédiction solennelle par Monseigneur Bédini, nonce de Sa Sainteté Pie IX. Voici comment ce prélat distingué se trouvait à Saint-Hyacinthe. Monsieur Franklin Pierce venait d'être élu président des Etats-Unis, et Pie IX avait envoyé ce nonce pour le complimenter sur son élection. Quelques années auparavant les Carbonari avaient assassiné M. Rossi, le ministre de Sa Sainteté et le bruit courait qu'ils allaient assassiner aussi Mgr Bédini. Celui-ci, au lieu de se rendre tout de suite aux Etats-Unis, vint se réfugier au collège de Saint-Hyacinthe. Cette ville n'était alors qu'un modeste village ; on l'appelait le petit Maska, pour le distinguer du village de Saint-Michel de Yamaska qu'on appelait le grand Maska. Aucun Carbonari n'aurait pu s'y montrer sans que sa présence fût signalée et qu'il fût arrêté. On profita de

la présence de ce prélat distingué pour lui faire bénir le nouveau collège.

Nous y entrâmes en septembre 1853 ; la bâtisse était celle que vous voyez aujourd'hui, mais les alentours n'avaient pas reçu les embellissements que nous admirons aujourd'hui. En face du Collège, à quelques pas du perron se trouvait un ravin, comme celui que vous voyez encore à l'ouest, et il fallait traverser ce ravin pour arriver au collège. On songea de suite à niveler le terrain, et pendant l'automne de 1853 et le printemps de 1854, chaque classe eut à son tour un congé et formait une équipe pour travailler au nivellement du terrain. Nous y plantâme des arbres, mais lorsque je sortis du collège en juillet 1858 ils n'avaient point encore la magnifique apparence qu'ils ont aujourd'hui. L'ancien collège était éclairé à la camphine ; ces lampes donnaient un très bon éclairage, mais offraient de grands dangers d'incendie. Je ne sais combien de fois le feu a pris pendant les deux ans que j'ai passés dans l'ancien collège. On voulait éclairer le nouveau collège au gaz, la lumière électrique était alors inconnue comme moyen d'éclairage, et le gaz que l'on dédaigne tant aujourd'hui était considéré comme le mode d'éclairage par excellence. Comme il n'y avait point d'usine à gaz à Saint-Hyacinthe, on essaya d'en installer une pour le collège seul, mais il fallait un gazomètre, et l'on ne put réussir à rendre étanche l'immense cuve qui en formait partie, et il fallut s'éclairer avec des chandelles de suif. Un certain nombre d'écoliers, parmi les grands, étaient chargés de les renouveler, de les allumer, et de les moucher, de temps en temps ; leur titre officiel était celui un peu pompeux de lampadaires, mais nous les avions baptisés du nom bien plus exact, bien que moins pompeux, de suiffiers. Voilà pour la partie matérielle du collège. Quant à la partie intellectuelle, je n'ai pas grand'-chose à vous dire, car elle a été traitée dans "Le Collégien" beaucoup mieux que je ne pourrais le faire.

J'ai lu dans les derniers numéros de cette publication les articles très intéressants sur les principaux professeurs qui dirigeaient alors l'institution. Monseigneur Raymond, M. Tétreau, M. Lévêque, M. Dufresne, M. Desaulniers, M.

Prince, professeur d'anglais. La grammaire anglaise dont se servait M. Prince était la grammaire de Siret, et ce brave M. Prince était féroce sur l'accent ; il nous faisait traduire *Télémaque* en anglais, et je me souviens toujours de l'insistance qu'il mettait à nous dire qu'il fallait mettre l'accent sur la seconde syllabe et dire TéLEmaque. Certains écoliers pour s'amuser mettaient l'accent sur la première et sur la troisième syllabe ; cela donnait des crises de nerfs à M. Prince.

Tous ces professeurs étaient des prêtres modèles, mais il y en eut un dont tous ceux qui ont été ses élèves ont gardé le souvenir. Je veux parler de M. Desaulniers. C'était un de ces éducateurs comme on en voit que de loin en loin dans les maisons d'éducation. Les sciences physiques n'avaient point de secrets pour lui ; il a été tour à tour professeur de mathématiques, de physique, de chimie ; à ces connaissances étendues il joignait un talent d'exposition tel que l'élève qui ne comprenait pas ses explications pouvait aussi bien renoncer de suite à faire des études. Ajoutez à cela une bonhomie et une naïveté d'enfant. Il causait et discutait avec les plus jeunes écoliers comme s'ils eussent été ses égaux. Un de ces amusements favoris consistait à jouer aux cartes avec les écoliers, dans la chambre du père Blanchard, le portier du Collège ; il avait un faible, c'était de toujours vouloir gagner, et sa joie, lorsqu'il réussissait dans une partie n'avait d'égale que sa mauvaise humeur lorsqu'il perdait. Sachant cela nous nous entendions quelquefois pour tricher et le faire perdre, alors il pestait contre le jeu de cartes disant qu'il était digne du Louis fou pour lequel il avait été inventé. Vous pourriez croire, peut-être, qu'une telle manière d'agir lui faisait perdre de l'autorité sur les écoliers, mais il n'en était rien. Dès qu'il cessait de se fâcher chacun de nous reprenait sa place et le traitait avec le plus grand respect.

Vous savez qu'à mon âge on est porté à donner des conseils ; je vais me permettre de vous en donner quelques-uns. Vous apprenez le grec et le latin ; or on s'attaque beaucoup à ces enseignements. Quelques-uns voudraient remplacer ces langues mortes par des langues modernes, d'autres vou-

draient leur substituer les sciences physiques. On a essayé ce dernier plan en France et aux Etats-Unis, mais avec des résultats désastreux pour la formation intellectuelle des jeunes gens. Je lisais dernièrement dans une revue américaine, que la plupart des ingénieurs américains sont incapables d'écrire un rapport clair et concis. L'auteur de l'article, professeur distingué, attribuait cela au manque de culture classique de ces ingénieurs.

Beaucoup de personnes qui parlent contre l'enseignement du grec et du latin le font parce qu'elles ont une idée erronée du but des études classiques.

On ne fait point ses études comme on apprend le métier de forgeron et de cordonnier pour utiliser de suite ce que l'on a appris. Tout le monde est d'accord sur l'utilité du sport ; les journaux quotidiens y consacrent une grande partie de leurs colonnes. Eh ! bien, lorsqu'on se livre au jeu de crosse, au jeu de foot-ball est-ce parce qu'on se propose de faire de ces jeux son occupation constante et régulière? non certainement, on s'y livre pour développer ses facultés physiques ; eh ! bien les études classiques ont pour effet de développer les forces intellectuelles de ceux qui s'y livrent. C'est une espèce de gymnastique intellectuelle. C'est tellement le cas qu'il est reconnu aujourd'hui que l'étude du grec et du latin fait des élèves qui réussissent bien mieux dans le haut commerce et dans les professions que ceux qui n'ont jamais fait des études classiques. Lord Avenury, un des plus grands banquiers de Londres, disait, il n'y a pas longtemps, que les jeunes gens qui avaient fait des études classiques apprenaient les affaires dans la moitié du temps qu'il fallait à ceux qui n'avaient pas la formation intellectuelle qu'elles donnent.

Une autre chose contre laquelle je crois devoir vous mettre en garde, c'est l'idée que l'on devrait donner un enseignement absolument étranger à toute croyance religieuse. Vous savez que pour conserver les aliments on y met du sel. Eh, bien, il en est des aliments intellectuels comme des aliments matériels. La religion est le sel qui les empêche de se gâter.

Vous avez l'avantage de recevoir ici un enseignement qui en est saturé. Vous vous apercevrez, lorsque vous serez sortis du collège, de l'utilité d'un enseignement de ce genre.

Je ne veux point vous retenir plus longtemps. En finissant permettez-moi de vous féliciter de l'avantage que vous avez de faire un cours d'étude dans une maison qui a de si bons professeurs et qui est si bien outillée pour donner un bon enseignement.

Je souhaite au Séminaire de Saint-Hyacinthe de faire, pendant le second siècle de son existence autant de bien qu'il en a fait dans le premier."

Au langage parlé s'ajoute la mélodie d'une cantate — une cantate tout à fait mascoutaine, — écrite par un élève finissant, Louis-Joseph Chagnon, mise à la note par un jeune-ancien, M. Oscar Fontaine, organiste à New-Bedford, et adaptée à la grande voix de ténor d'un autre ancien, encore jeune, M. Paul Dufault.

CANTATE DU CENTENAIRE 1811-1911

I. Entrée (chœur)
De notre Séminaire
Fêtons le centenaire

Et qu'en ce jour, d'un cœur joyeux,
Tous ses enfants, même les vieux,
Chantent ces mots vieillis comme eux :

Vive Saint-Hyacinthe
Et ses jolis bosquets, la, la,
Vive Saint-Hyacinthe
Et ses jolis bosquets, la, la,
Et ses jolis bosquets
Tout frais !
Vive Saint-Hyacinthe !

II. Prélude alterné.

1.—UN JEUNE.

Un soir, surgit dans le mystère,
Près de la rive un humble nid,
Le nid fut fécond et prospère,
Car le Seigneur l'avait béni.

Sous le couvert de la charmille,
Qu'embaumaient au matin les fleurs,
Longtemps s'abrita ma famille
Loin des filets des oiseleurs.

Mais, tous les ans, de par le monde,
Mes grands frères s'en sont allés ;
Je les ai vus, comme à la ronde,
Quitter nos murs ensoleillés.

2.—UN ANCIEN.

Console-toi.... Mil neuf cent onze
Sonne au vieux collège cent ans ;
Sa voix vibre comme le bronze
Et lui ramène ses enfants !

III. Hommage au Séminaire.

1.—CHŒUR.

De Girouard acclamons la mémoire :
Dieu la bénit au palais des élus.
A Girouard honneur, amour et gloire !
De son grand cœur exaltons les vertus.

2.—UN ANCIEN.

Un soir, jadis, près des rives charmées
De l'Yamaska, comme il passait rêveur,
Sur les moissons, auprès des bords semées,
Il dessinait la croix du Dieu Sauveur,

L'œil de son cœur fixait le sanctuaire :
"Pour le peupler de lévites pieux,
"S'il plaît au Ciel, dit-il, d'un séminaire
"Je sèmerai le germe vigoureux".

3.—CHŒUR.

Et dans la plaine
Son bras levé
Jette la graine
De séneyé ;
Et la semence
Porta son fruit,
Moisson immense
Pour Jésus-Christ,
Moisson immense
Pour Jésus-Christ.

4.—UN ANCIEN.

Près du flot rouge, ô mon vieux Séminaire,
Où Girouard préparait l'avenir,
Entends tes fils, sous ce toit tutélaire,
D'un seul accord le louer, le bénir !
Ceux qui, cachés par ta muraille grise,
Au dur labeur rivés depuis cent ans,
Se dévouaient au pays, à l'Eglise,
Nous les chantons en vers reconnaissants :

5.—CHŒUR.

Que la patrie
Sur leur tombeau
Dise et publie
Leur nom si beau !
Et que l'Eglise
Avec fierté
Chante et redise
Leur piété !

IV. Finale (chœur).

De notre Séminaire
Fêtons le centenaire,
Et qu'en ce jour, d'un cœur joyeux,
Tous ses enfants même les vieux,
Chantent ces mots vieillis comme eux :

Vive Saint-Hyacinthe
Et ses jolis bosquets, la, la,
Vive Saint-Hyacinthe
Et ses jolis bosquets, la, la,
Et ses jolis bosquets,
Tout frais !
Vive Saint-Hyacinthe !

Monsieur Urbain, professeur de musique au Séminaire, accompagna le chant sur le piano. Monsieur Urbain est aveugle ; la vie dans ses yeux a éteint la flamme et le rayonnement, elle lui a donné en retour la maîtrise du clavier.

Pectus est quod cantatores facit. M. Dufault était-il ému? Habitué aux grandes foules, seuls ses souvenirs de jeunesse ont pu exalter son âme. Au sentiment de tous les auditeurs, jamais il ne chanta si bien. En ce long récitatif qu'il menait presque seul, son organe puissant et assoupli atteignit plusieurs fois les notes les plus enviées. Je remercie l'aimable chanteur de nous avoir réservé le *summum* de son talent et de ses études. Dufault chante depuis longtemps. Son nom si souvent à l'affiche, ses cheveux blanchissants me l'apprendraient à défaut d'autre avis. Elève, il chantait et, telle la cigale de la fable, il paraissait n'avoir d'autre souci. La bise n'a pas soufflé pour lui ; il continue de recueillir au milieu de la population de New-York des lauriers que ses professeurs de jadis ne soupçonnaient pas devoir être l'unique ambition de sa vie.

Les échos des voix mélodieuses étaient à peine éteints lorsque d'autres voix retentissantes captivent l'auditoire. Quatre élèves de rhétorique viennent disputer devant nous le prix annuel de diction fondé par Monseigneur l'évêque de Saint-Hyacinthe. La lutte ne dura qu'une petite demi-heure, mais en ce court espace de temps les accents de la chaire, du barreau, de la tribune charmèrent agréablement nos oreilles. Les laïques parurent singulièrement fascinés

par la déclamation de ces jeunes gens. Non moins intéressante la diversité des appréciations. La chaleur du débit de l'un est comparée à la spontanéïté, au naturel du geste de l'autre. Pour mon ami C., rien n'égale la diction parisienne d'un troisième. Et lorsque s'ouvre le scrutin, auquel les premiers rangs de l'assemblée sont invités à participer, les votes restent un long temps indécis et partagés entre les concurrents. Josaphat de Belval l'emporte, mais l'auditoire apprend avec satisfaction que Lucien Beauregard, Réal Panet-Raymond et Edouard Tétrault, auxquels ses faveurs étaient pareillement allées, recevront chacun un généreux prix de consolation offert, séance tenante, par le sénateur Choquette, par le juge Langelier et par M. l'abbé Jos. Bourgeois.

"Les réminiscences du vieux temps "suivent immédiatement. Monsieur le notaire Victor Morin a conservé, à travers le soin de sa clientèle et le souci des affaires municipales de Montréal, les goûts du premier âge collégial, de l'âge espiègle dont il n'est pas encore bien éloigné. Les anciens élèves, les très-anciens lui pardonneront les indiscrétions, les privautés, dont il a émaillé sa causerie, en considération de la bonne grâce, tout à fait dépourvue de malice, avec laquelle il a su présenter cette matière. Les défunts que nous avons aimés dans le fond de notre âme, nos pensées se plaisent à leur donner plus de beauté et de bonté et en corrigent toutes les faiblesses. J'aime à croire, toutefois, que personne ne se plaindra de la publicité donnée à des scènes, faites, il est vrai, pour rester au secret des annales, mais que la circonstance avait permis d'ouvrir devant les enfants d'une même famille. Je reproduis, ci-après, la lecture de M. Morin, sauf un court retranchement que l'habileté du conteur avait su revêtir d'une couleur d'apprêt nécessairement absente dans le déshabillé du texte imprimé.

Réminiscences d'antan,

Par M. le Notaire Victor Morin, Echevin de la cité de Montréal.

Excellence, Messeigneurs, Messieurs,

"Les moralistes nous enseignent que le péché trouve toujours son châtiment, soit en ce monde ou en l'autre, je subis en ce moment l'application de cette doctrine.

En effet, j'ai commis, il y a quelques années, un péché plus ou moins littéraire, sous forme de plaquette intitulée "*Vingt ans après*", que j'eus la faiblesse de mettre en librairie; et comme ce récit relate quelques joyeuses réminiscences de collégien, c'est lui, paraît-il, qui inspira aux organisateurs du programme de ces fêtes la pensée de me faire comparaître ce soir devant un tribunal composé des plus hauts dignitaires ecclésiastiques et civils du pays, pour "rendre compte de ma conduite écolière".

A vrai dire, je ne m'en plains pas trop, et comme on dit dans la chanson : "la pénitence est douce", car je suis heureux de revivre avec vous, au moins par la pensée, ces beaux jours de notre vie de collégien, de rappeler en cette fête de famille le souvenir de ces hommes de bien qui ont façonné nos intelligences et nos cœurs et de ces compagnons d'études et de jeux qui sont devenus les hommes du jour, de saluer avec émotion ces vieux murs qui ont abrité notre jeunesse, ces bosquets complices de nos infractions au règlement, d'évoquer en un mot cette bonne vie d'écolier dont le souvenir lointain dore notre existence comme un clair rayon de soleil de mai.

Les "réminiscences d'antan" qu'on me demande d'évoquer ne remontent pas, il est vrai, jusqu'à ces apôtres dont la pensée généreuse a fait jaillir du sol canadien cette institution où tant de belles intelligences sont venues puiser la lumière comme à un flambeau ; je n'ai pas connu les Girouard ni les Desaulniers, et c'est longtemps après leur sortie de l'*Alma Mater* que j'ai vu pour la première fois les Papineau, les Fabre, les Chapleau et autres citoyens marquants, mais vous n'y perdez pas, car l'orateur qui m'a précédé a su leur rendre justice mieux que je n'aurais su

le faire. Je ne puis résister cependant au désir de vous faire part d'une anecdote que j'ai entendu raconter de deux de ces anciens qui sont devenus éminents, chacun dans sa sphère d'action : *Monseigneur Fabre*, premier Archevêque de Montréal, et *Hector Berthelot*, le maître incontesté de nos humoristes.

La tradition rapporte que lorsque le futur fondateur du "Canard" obéissait à l'article du règlement qui veut que les élèves se confessent au moins une fois par mois, c'est aux pieds du jeune prêtre Edouard-Charles Fabre qu'il allait chercher l'absolution de ses forfaits d'écolier; mais une fois sorti du collège, il en était arrivé, disent les mauvaises langues, à oublier même le 3e commandement de l'Eglise : "Tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an".

A plusieurs années d'intervalle, étant allé présenter ses hommages, en compagnie de quelques citoyens, au nouvel Archevêque de Montréal, celui-ci lui rappela le bon temps du collège et les relations de confesseur à pénitent qui les unissaient 30 ans auparavant.

—"Et aujourd'hui, ajoutait Mgr Fabre, avec un sourire "malicieux, quel est ton confesseur?"

—"Mais, je n'ai pas changé répondit Berthelot, sans se "déconcerter, c'est encore vous, Monseigneur!"

Cette répartie de "pénitent impénitent" me rappelle de quelle manière imprévue le solitaire ascète qu'était M. Tétreau, devint le confesseur attitré, quoique rarement dérangé d'un de nos confrères pour qui l'ascétisme était une des moindres préoccupations.

Bien qu'il fût peu dévot, cet élève avait cependant une prédilection spéciale pour la sacristie, située dans ce temps-là au 3e étage, au-dessus de la salle d'étude, d'abord, parce que c'était un lieu calme et solitaire, mais surtout parce qu'elle donnait accès à l'armoire où l'on enfermait les burettes. Or, un soir qu'il était allé s'assurer si le vin de messe qui devait servir au Saint Sacrifice était de bonne qualité, il vit poindre dans la chapelle l'ombre du directeur qui s'avançait de son côté avec une rapidité inquiétante.

Prenant la première porte ouverte, il enfile le corridor,

descend un escalier, tourne à gauche, puis à droite et remonte au 3e, poursuivi de près par le directeur qui ne perd pas un pouce de terrain. Il allait être rattrappé lorsque, passant devant la chambre de M. Tétreau dont la porte était entr'ouverte, il croit que l'occupant est sorti et s'y engouffre sans frapper.

—"Que voulez-vous?" gronde M. Tétreau, surpris de ce sans-gêne.

Le coupable commençait à bredouiller une excuse quelconque lorsqu'il aperçoit, au fond de la chambre, la grille qui servait de confessionnal à l'austère vieillard, et prenant un air contrit, il répond : "Je viens vous "demander de me confesser".

—"C'est bien, agenouillez-vous là, je suis à vous dans un instant".

On n'a jamais su si l'édification de M. Tétreau au sujet de son nouveau pénitent avait été aussi grande que l'ébahissement de M. le Directeur en ne retrouvant pas la proie qu'il croyait tenir, mais aujourd'hui que confesseur et pénitent nous ont quittés pour une vie meilleure et que M. Saül Gendron n'est plus directeur, je puis bien lui dire que c'était Raymond Benoit qui vidait les burettes.

Doué d'un jugement éclairé, d'un caractère énergique et d'un zèle patriotique, M. Tétreau avait été en relations étroites avec les principaux hommes du pays, et il avait acquis une grande connaissance des hommes et des choses qui rendait sa conversation extrêmement intéressante. Je me souviens avec bonheur du temps où il m'invitait chaque jour de congé, et toujours à la même heure, à lui rendre visite pour causer des familles qu'il avait connues et des événements importants auxquels on devinait qu'il avait pris part, bien que sa modestie l'empêchât d'y mêler son nom.

Profondément bon en même temps que sévère, très renseigné en même temps que très humble, il était surtout méthodique à l'extrême ; pendant les huit années de collège que j'ai fréquenté sa chambre d'une simplicitée monastique, et lors des visites plus espacées que je lui ai faites après ma sortie du collège, j'ai toujours vu les mêmes meubles

et les mêmes objets aux mêmes endroits, et je connaissais l'heure précise à laquelle je devais arriver et partir.

"Le Collégien" qui nous apporte chaque mois, comme l'écho d'une musique lointaine, le récit des faits et gestes de ceux qui nous sont chers, rappelait, dans un de ses derniers numéros, le souvenir des écrits et des discours de l'homme de lettres délicat qu'était Monseigneur Raymond; mais ceux des anciens qui se sont endormis,un soir de grand congé, à compter combien de fois le mot "Marie" revenait dans son sermon, n'ont pas manqué de souligner l'allusion discrète que l'auteur de cet article faisait à son éloquence.

Si sa parole était empâtée par suite de l'absence de quelques dents, en revanche, sa plume est toujours restée alerte; littérateur distingué, il a publié plusieurs volumes qui lui font honneur; mais, comme plusieurs grands écrivains du reste, il paraissait prendre un plaisir malin à rendre ses manuscrits illisibles au pauvre imprimeur chargé de distribuer au bon endroit les accents et les virgules qu'il groupait en paquets au bout de sa ligne.

Lors de l'incendie qui s'était déclaré une nuit d'hiver, il y a 30 ans, dans la chambre même du Supérieur, nous rivalisions de zèle pour sauver ce que nous pouvions de l'élément destructeur, lorsque apparut à une fenêtre le courageux Brown, portant soigneusement un paquet de paperasses et, appelant un de ses confrères qui était au dehors, il lui tendit ces papiers en lui recommandant d'en prendre bon soin, car c'étaient des manuscrits inédits.

"Est-ce que ce sont des sermons", demanda l'interpellé.

"Je crois que oui," dit Brown.

"Alors, va les reporter où tu les as pris", répondit l'autre, en lui remettant le paquet.

Monsieur *Joël Price*, Monsieur *Pierre Dufresne et* Monsieur *Prosper Lévesque.*

Inclinons-nous avec respect devant la mémoire de ces trois bons vieillards, et faisons-leur amende honorable pour tous les méfaits dont nous nous sommes rendus coupables envers eux.

Obligés, par leurs fonctions, de paraître sévères, nous savions que leurs grosses voix dissimulaient des trésors de bonté, et nous en abusions largement. Aussi, notre amitié irrévérencieuse les avait-elle gratifiés chacun du qualificatif de "Père", dont ils ne songeaient pas, d'ailleurs, à s'offusquer ; et quant à M. Dufresne, dont le petit nom était Pierre, nous avions poussé l'irrévérence au point de l'appeler tout simplement "Le Père Pitre".

Dès notre entrée au collège, nous prenions contact avec M. Prince, professeur d'anglais en éléments, qui tenait à façonner nos langues, vierges de tournures saxonnes, aux difficultés de prononciation de la langue de Shakespeare ; à sept ans d'intervalle, nous le retrouvions professeur d'anglais en classe de philosophie, où il nous donnait la dernière retouche de l'artiste avant de nous livrer à l'admiration de nos concitoyens d'origine britannique.

Son air sévère, sa parole brève et ses lunettes nous en avaient imposé en éléments au point de nous rendre attentifs lorsqu'il nous expliquait que p-i-n fait *pin* et p-i-n-e *pine*," par contre, nous avions appris à le craindre si peu en philosophie après sept ans de vie collégiale, que nous prononcions, pour le taquiner, "*p-i-n-e*" : "*pin*", et que nous lui traduisions "coat-of-mail" par "Capot d'employé de poste". Comme il n'avait pas la même mentalité que nous au sujet de la plaisanterie, j'en vois plusieurs dans cette assemblée qui ont terminé leur cours d'anglais à genoux.

Monsieur le Supérieur nous a parlé de Monsieur Dufresne dans le dernier numéro du "Collégien" avec plus de connaisance du sujet et mieux sous tous les rapports que je ne saurais le faire ; il nous a également esquissé quelques traits de l'excellent Monsieur Lévesque mais la dignité de sa charge lui interdisait de nous parler comme je puis le faire des espiègleries dont ce pauvre "Père Lévesque" devint la victime dans les dernières années de sa carrière de professeur.

Pendant trois ans, sous prétexte de cours d'histoire en Versification, Belles-Lettres et Rhétorique, M. Lévesque a bien voulu nous avancer d'une demi-heure la récréation

qui suit la classe du matin ; à peine le professeur de littérature lui avait-il cédé la place que le bal commençait. Aussi, connaissait-il si bien le menu quotidien dont nous le régalions, qu'à la fin de la dernière année, il commandait en entrant :

—Hugues, viens te mettre à genoux ; Victor, fais-en autant ; Ernest, passe la porte.

—Mais, nous n'avons rien fait, monsieur Lévesque, protestions-nous.

—C'est égal, puisque vous allez commencer.

Quand la mesure renversait, il nous donnait rendez-vous à sa chambre, après la classe, pour y subir le châtiment sévère : la correction au "martinet" qui n'existe plus de vos jours, paraît-il, mes jeunes amis, parce que vous n'êtes pas des sacripans comme vos devanciers. La pensée d'infliger ce supplice à ses chers petits qu'il aimait malgré tout, faisait perdre la tête au pauvre vieillard ; il ne trouvait pas ses lunettes pour chercher le "martinet", qu'il tenait dans sa main, et lorsqu'après avoir réussi à nous faire agenouiller devant lui, il levait sur nous le terrible instrument, il tremblait tellement que nous n'avions qu'à écarter nos mains un tout petit peu pour que les coups aillent se perdre dans les plis de sa soutane. Il va de soi que nous hurlions comme si l'on nous eût égorgés, et je me souviens même d'un certain jésuite qui s'évanouit un jour à ses pieds d'un coup de martinet qui lui avait passé à deux pouces de la main.

Mais la gaminerie la plus hardie dont nous nous sommes rendus coupables fut certainement celle du mannequin apporté en classe par un futur médecin que, par crainte de poursuites judiciaires, je désignerai simplement sous le nom de Georges, en ajoutant qu'il habite aujourd'hui une jolie résidence sur les bords du Richelieu, et qu'il jouit d'une des plus belles clientèles d'Iberville et de Saint-Jean. C'était au temps où les rhétoriciens avaient la liberté de préparer leurs examens de baccalauréat en rase campagne, et Georges avait remarqué dans un champ voisin un spécimen très réussi de ces "peureux" que les cultivateurs placent dans leurs champs de blé-d'inde pour éloigner les corneilles.

Je ne sais trop quel marché honteux fut conclu entre Georges et le mannequin, mais pendant la soirée, ce dernier désertait lâchement son poste et entrait subrepticement au collège au bras de son ravisseur. Comme il devait s'écouler encore de longues heures avant la classe de M. Lévesque, il élut domicile dans une de ces cellules où l'on s'asseoit pour quelques instants, mais il comptait sans la vigilance d'un surveillant de salle, aujourd'hui curé aux Etats-Unis, qui, à tort ou à raison, remarquait de vagues odeurs de pipe à cet endroit et qui, devant la persistance de cet entêté, dont il apercevait les pieds sous la porte ajourée, à ne pas répondre à ses sommations de sortir, s'en fut faire rapport au directeur en lui demandant d'expluser le coupable "manu militari".

Dans l'intervalle, l'heure de la classe de M. Lévesque étant arrivée, Georges était venu chercher son complice qu'il avait confortablement installé à sa place et qui était naturellement le point de mire de tous les regards et des projectiles de toutes sortes. Si bien que le professeur, dont la vue était basse, mais qui constatait tout de même qu'il se passait quelque chose d'anormal chez celui qu'il croyait être Georges, se tourne de son côté, et lui demande à brûle-pourpoint : "qui régnait sur la France au moment des Cent Jours?"

L'interpellé reste muet, cela va de soi, mais par contre, la classe toute entière se lève et tandis que les uns reproche au mannequin son ignorance et que d'autres clament qu'ils savent la réponse, Georges profite du désarroi général pour faire disparaître son sosie sous le banc au milieu du rire général. La scène était tellement cocasse que le plus grave de la classe, Timothy Cockly, un brave Irlandais qui ne suivait pas le cours d'histoire, mais qui assistait aux répétitions pour apprendre un peu de français, s'esclaffa comme les autres ; M.Lévesque, qui ne lui adressait jamais la parole, l'aperçut à ce moment, en suffoquant d'indignation : —... Cock..., Cockly, s'écrie-t-il, mon hypocrite ! vous qui prétendez vouloir prendre la soutane et qui faites faire la dissipation aux autres, vous feriez mieux de rester chez vous."

Et toute la classe de répéter en chœur : "Cockly, vous feriez mieux de rester chez vous !"

Marchand, portier, barbier à ses heures et couturier par surcroît, le père Blanchard était presque une institution dans notre institution, et nous l'adorions pour sa bonté et sa bonne humeur. Il aimait à nous raconter qu'il "avait porté la soutane pendant plusieurs années... du collège à la boutique du tailleur, pour la faire raccommoder," ajoutait-il avec un sourire entendu ; et lorsque ses fonctions de portier l'amenaient en présence d'une dame en jolie toilette, assise sur les bancs du parloir, il ne manquait jamais de s'exclamer avec un feint désespoir sur "le malheur de cette pauvre dame assise sur un banc qu'on avait peinturé", et comme la "pauvre dame" se levait épouvantée, il se hâtait de la rassurer en lui disant que "la peinture avait bien dû sécher depuis la vacance".

Combien n'y en a-t-il pas dans cet auditoire qui ont courtisé bassement le père Blanchard, les jours de congé, pour se faire verser à crédit une cuillérée de mélasse sur le morceau de pain sec de la collation? mais le bonhomme était madré, et lorsque vingt morceaux de pain se tendaient vers lui à travers le grillage du "magasin", situé au bout de la salle de récréation, la cuillérée de mélasse s'arrêtait de préférence, mais trop longtemps cependant, sur les morceaux dans lesquels on avait planté un sou. Il fallait pourtant tenir des comptes pour les bonnes pratiques, et comme le père Blanchard ne savait lire que dans "l'Ange Conducteur", et qu'il ne pouvait pas écrire "l'écriture à la main", il avait imaginé un système de tenue de livres très ingénieux et fort répandu aujourd'hui sous le nom de "Livres à feuillets mobiles", dont il est le véritable inventeur. Son "Grand Livre" consistait en un paquet de cartes à jouer sur lesquelles il représentait un sucre d'orge par un bâton, une pomme par un petit cercle avec une queue, et une cuillérée de mélasse par un ovale. Le compte d'un irlandais haut en couleurs se tenait sur le valet de carreau, et celui d'un gros canadien bronzé sur le roi de pique ; cette

tenue de livres originale fut même cause de quelques sobriquets donnés aux élèves.

Mais avec toutes ses qualités, le père Blanchard avait un défaut : il était superstitieux ; une terreur folle le tenait surtout à l'égard de ces phénomènes qu'une aïeule crédule lui avait sans doute appris à redouter sous le nom de "fi-follets". L'histoire rapporte que, par une sombre soirée d'automne, il fut traîtreusement attiré dans un guet-apens au laboratoire de chimie, et là, tandis que quatre bras vigoureux le maintenaient, certain professeur, que vous connaissez tous, fit surgir dans l'obscurité de la nuit des rondes infernales de feux-follets qui rendirent le bonhomme fou de terreur. Après cette aventure, il a toujours regardé d'un œil soupçonneux le susdit professeur, car il savait à quoi s'en tenir sur ses relations avec l'esprit des ténèbres, et s'il vivait aujourd'hui, le père Blanchard ne serait pas surpris le moins du monde de voir que par ses sortilèges, le "commandeur des fi-follets" est devenu Supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Si l'heure était moins avancée, je vous rappellerais le souvenir de ces bons serviteurs que deux générations de collégiens ont connus : *Pelo* le bon orang-outang, au sourire éternel, chargé des fonctions les plus infimes, et que Monsieur le Procureur actuel du collège regrette tant, vû qu'il était si peu "chérant" ; *Marie Baril*, aussi revêche que *Pelo* était bonasse, et avec raison, ma foi, car une sainte se serait fâchée de voir revenir, les jours de carême où le beurre était mauvais, ses beaux plats remplis d'une liqueur innommable, faite de thé et de beurre fondu dont on se débarrassait très vite de cette manière. De fait, M. l'Econome ne pouvait s'expliquer par suite de quelle perversion de goût nous consommions le mauvais beurre plus rapidement que le bon.

Je me rappelle cependant avoir vu Marie Baril sourire une fois ; c'est le jour où Cabana étrenna ses bottes sauvages ; de belles bottes dont la hausse montait jusqu'où la

jambe perd son nom, et vous m'en voudriez, je suis sûr, de les laisser dans l'oubli.

Lorsqu'il nous arriva un bon matin chaussé de cet accoutrement qui n'était pas décrit au règlement du costume, Cabana eut un succès fou ; pendant deux jours, les saillies de "Bill" Leclerc et les scapineries d'Albani Beauregard restèrent dans l'ombre ; on ne parlait que des fameuses bottes et on se bousculait pour les voir. L'autorité ferma complaisamment les yeux, comprenant sans doute l'ingéniosité d'une mère fatiguée de raccommoder les genoux de pantalon de son chenapan de fils.

Mais toute indulgence a ses limites, et lorsque le matin de la Fête-Dieu, Cabana vint prendre place dans les rangs pour suivre la procession à la cathédrale, Monsieur le Directeur se révolta :

—"Vous ne comptez pas, dit-il, suivre les autres avec ces bottes-là?"

—"Mais je n'ai pas d'autres chaussures", répondit Cabana.

Il espérait sans doute être dispensé d'aller à la procession, mais Monsieur Boivin ne se tint pas pour battu.

—"Venez à ma chambre, je vais vous en prêter une paire".

Cabana mit les chaussures fines du Directeur et s'en trouva si bien qu'il continua à les porter le lendemain et les jours suivants ; pendant deux semaines, notre club de "foot-ball" qui comptait Cabana au nombre de ses joueurs, ne connut pas la défaite, et lorsque enfin notre champion vint réclamer ses bottes en rapportant au Directeur une paire de "galoches" informes, ce dernier lui dit qu'il pouvait garder les deux paires.

Les fameuses bottes étaient cependant bien près de leur roche Tarpéienne. Notre professeur avait l'habitude de faire le tour de la classe pour expliquer à chaque élève les fautes qu'il avait faites dans son thème ou sa version, et pendant ce temps, les autres jouissaient d'une certaine liberté, c'était une espèce de "Deo gratias". Cabana, qui voulait sans doute proclamer la recouvrance de ses bottes, profita d'un de ces moments pour les descendre, au bout d'une

ceinture, vis-à-vis les fenêtres de la classe de syntaxe, située au-dessous de la nôtre ; elles s'y démenaient depuis quelques instants en une sarabande effrénée, à la grande joie des élèves, lorsque le professeur de syntaxe, ouvrant tout-à-coup la fenêtre, saisit ces marionnettes d'un nouveau genre, et après une lutte de courte durée aux deux bouts de la ceinture, il restait victorieux et allait porter son trophée à la chambre du Directeur. C'est en vain, qu'à l'instar des notables de Calais, Cabana s'en fut pieds nus réclamer la restitution de son bien, M. Boivin fut inflexible, et Cabana dut terminer l'année avec les chaussures qui lui avaient rendu si grand service au jeu de "foot-ball".

Habitué à marcher sans bruit lorsqu'il portait des bottes molles, ce fut tout différent lorsqu'il fut chaussé de bottines à talons, et l'on reconnaissait Cabana à trois corridors de distance au bruit qu'il faisait en marchant. Si bien qu'un jour, un professeur de belles-lettres, qui connaissait ses auteurs classiques, lui avait dit, paraît-il, qu'il était loin de "ressembler aux sylphes dont parle Homère, qui couraient sur le bout des épis dorés sans les faire plier sous leur poids." Or, il y avait en ce temps-là, au premier étage de la tour, un endroit très recherché par ceux qui aimaient à "tirer une touche" sans danger que l'odeur de la fumée les trahît ; mais pour s'y rendre, il fallait passer devant une double rangée de chambres d'ecclésiastiques qui avaient l'oreille fine. Un soir, vers l'heure du coucher, Cabana s'avançait prudemment sur le bout des pieds dans le corridor en question, portant à la main ses chaussures qu'il avait retirées, ainsi que font les "club-men" qui réintègrent le domicile conjugal aux petites heures du matin, lorsqu'une voix sévère le fait tout-à-coup sursauter.

"Cabana, où allez-vous?"

Déconcerté, il se voyait déjà condamné à passer le prochain congé en retenue, lorsque, se retournant, il reconnut, dans l'embrasure d'une porte, celui qui l'apostrophait ainsi ; ce n'était autre que le professeur de belles-lettres qui lui avait fait la leçon quelques jours auparavant, et une idée lumineuse lui traverse l'esprit :

"Je suis à m'exercer, dit-il, à marcher comme ces sylphes dont parle Homère, qui couraient sur le bout des épis dorés sans les faire plier sous leur poids."

Le professeur, qui était homme d'esprit, rit de bon cœur et pardonna l'escapade, mais à partir de ce jour, la porte qui conduisait à l'escalier de la tour fut fermée à clef.

Je n'ai rappelé jusqu'ici que les souvenirs joyeux qui se rattachent à ceux que nous avons connus et aimés pendant notre séjour à l'*Alma Mater*, et vous voudriez, j'en suis sûr, m'entendre vous parler de leurs qualités, de leur science et de leurs vertus, mais il faudrait une voix plus éloquente que la mienne, pour leur rendre justice. Je m'en console à la pensée que leur souvenir nous sera conservé d'une manière impérissable dans un volume que vient de publier le chanoine Choquette, supérieur actuel, et je me bornerai donc à déposer sur la tombe de ces chers disparus l'hommage ému de ma piété filiale et de la reconnaissance que nous devons tous pour les enseignements précieux qu'ils nous ont prodigués.

S'il m'était permis d'être personnel, je voudrais surtout témoigner ma gratitude à cet homme d'élite, à l'esprit pénétrant et au jugement éclairé qu'était Monsieur le Supérieur Remi Ouellette, dont la direction religieuse et les conseils ont exercé une si grande influence sur les destinées de tant d'élèves.

Quant aux successeurs de ces nobles apôtres, quant à ceux qui ont assumé la charge de conduire après eux les destinées de cette institution dont nous célébrons le centenaire nous pouvons dire avec orgueil qu'ils sont dignes de leurs devanciers. Le Supérieur, les prêtres et les professeurs du collège actuel, dont la modestie égale le mérite, dont l'hospitalité est si cordiale envers nous, dont la science, puisée aux sources des plus autorisées, fait briller du plus vif éclat le nom du Séminaire de Saint-Hyacinthe, sont vraiment les dignes successeurs des Girouard, des Desaulniers, des Raymond et des Ouellette.

Et toi, vénérable Institution, qui abritas les jours heureux de notre adolescence. Centenaire courbée sous le

poids des ans en même temps que jeune mère nourricière des générations avides de science, nous t'offrons notre amour d'enfants reconnaissants, et nous te vénérons comme une aïeule.

Sois toujours belle, sois toujours grande, sois toujours douce à tes enfants, ô notre *Alma Mater;* que l'éclat de ton nom brille au pinacle du temple de la renommée, afin que ceux des tiens qui seront assaillis par la tempête sur l'océan de la vie, puissent tourner les yeux vers toi comme un naufragé qui reprend l'espoir à la vue d'un phare lumineux.''

Malgré l'heure avancée, l'assistance demeurait avide d'entendre Monsieur l'abbé L.-L. Dupré. Il se dirigea vers la tribune au milieu des applaudissements, mais ce fut pour nous dire qu'il n'osait à cette heure tardive mettre le sérieux de sa prose à la suite de la joviale narration de Monsieur le Notaire. Il nous souhaita aimablement le bonsoir en nous donnant rendez-vous au deuxième centenaire du Séminaire! J'ai le plaisir d'imprimer ici la prose du spirituel chapelain des Frères Maristes. Le lecteur y découvrira une jolie enluminure en marge du récit.

Causerie de M. l'abbé L.-L. Dupré,

Chapelain des Frères Maristes, à St-Hyacinthe.

Monsieur le Gouverneur, Messeigneurs, Messieurs,

"C'était par une après-midi délicieuse.

Un ancien élève, hanté de l'idée de faire un pèlerinage à notre *Alma Mater*, errait, seul, longeant les méandres des allées du parterre ; vertes pelouses, massifs ombreux, corbeilles de fleurs, chants d'oiseaux, murmure des fontaines : tout cela l'enchantait.

Quelle transformation de ce qui existait aux jours d'antan ; qu'il a bien fallu un homme de goût et d'initiative secondé par un véritable artiste pour la réaliser.

Quelque peu rêveur, notre pèlerin se trouvait auprès de la statue de Messire Girouard, fondateur vénéré de l'institution qui aujourd'hui nous ouvre larges ses bras maternels. Tout à coup ses regards sont éblouis. Le dôme de cette demeure est envahi de flammes qui luttent aux fenêtres comme pour en faire éclater les verres. Le soleil, incliné sur l'horizon, faisait rage de tous ses feux et y prodiguait ses splendeurs. Les paysages des alentours étaient criblés d'étincelles. L'occident, océan aux vagues de pourpre et d'or, se reflétait sur la coupole d'argent et en faisait un opulent piédestal à la croix dont les deux lignes affinées, effilées, se dessinaient nettement sur un vaste champ d'azur. On aurait cru voir le divin et glorieux blason du Christ, dans un décor d'apothéose. C'était beau, c'était féerique !

Au-dessous, comme contraste, émergeant du sol, se déployaient de longues murailles grises percées d'un triple rang d'ouvertures géminées. Et l'imagination de notre pèlerin, voletant comme un oiseau fureteur et indiscret, allait interroger chaque fenêtre. Qui est là? qu'y fait-on? Un homme à robe noire, tête penchée sur sa table de travail, corrige versions, thèmes, compositions littéraires, thèses philosophiques, ou relit, à l'intention de ses élèves, une page retentissante encore des cris de l'aigle de Meaux, un chapitre du "Génie du Christianisme" ou des "Martyrs" de Chateaubriand où l'harmonie le dispute à la splendeur, une envolée de l'éloquence sonore et sublime de Lacordaire, une pièce du tendre Racine ou de Corneille, une ode de Lamartine ou une inspiration lyrique de Victor Hugo.

Et plus loin, dans une vaste salle, des éphèbes et des jeunes gens, se livraient à des travaux intellectuels, battant grammaire et dictionnaire, luttant avec Cicéron et Virgile, Démosthènes et Homère. Notre excursionniste cherchait parmi cette jeunesse au front nimbé d'intelligence et d'ardeur des successeurs à nos LaRocque, à nos Taché, à nos Desaulniers, à nos Ouellette et autres dont les noms

vénérés resteront pour nous synonymes de science, de piété, de sacrifice et de bonté rayonnante.

A la chapelle, silence profond : les saints hymnes dormaient sur les harpes sacrées, aurait répété l'auteur des harmonies poétiques. Notre pèlerin s'y plonge dans l'adoration au souvenir des mille pieuses émotions enfouies dans son âme, mais encore palpitantes.....

Ici j'ai à vous offrir un tryptique en raccourci, puisque mon temps est limité.

A la distribution des prix de 1888, appelé à l'honneur de prononcer l'oraison funèbre de Mgr Raymond, m'adressant à l'illustre défunt, je disais : C'est en tremblant que j'ose toucher le double diadème que vous imposa Dieu pour la gloire du clergé canadien. Vous fûtes dans ce sanctuaire de la science et de la vertu un flambeau d'un vif éclat, une colonne forte et honorée, un homme de dévouement dont le souvenir restera à jamais béni. Votre carrière s'y écoula comme un fleuve aux ondes tranquilles dont toute l'ambition fut de rafraîchir et d'abreuver ceux qui eurent le bonheur de vous connaître dans l'œuvre de l'éducation chrétienne et dans les exercices de la piété sacerdotale : voilà les deux couronnes qui sont les vôtres et dont je voudrais faire voir toute la valeur.

Cabanel, célèbre peintre, nous montre Michel-Ange dans son atelier. Le sublime artiste est environné de chefs-d'œuvre : statues magistrales, peintures admirables qui font sa gloire. Une pensée a saisi son génie. Il a pris un bloc de marbre, avec ardeur il le frappe de son ciseau, le marbre s'est dépouillé peu à peu de sa grossièreté primitive, les lignes se dessinent, nettes, pures, et la statue de Moïse apparaît à son œil ravi. Il s'arrête et dans une contemplation qui semble une profonde rêverie, il se demande si c'est bien là la réalisation de son idéal. Heureux enfin, et croyant pouvoir se rendre le témoignage du succès, il s'écrie : Tu vis, que ne parles-tu? C'est l'éducateur dans son œuvre. Faites vous-mêmes les rapprochements, je livre ce soin à vos investigations intellectuelles.

Que d'études profondes et religieuses, que d'écrits variés où abondent les perles littéraires sont tombés de la plume

inlassable de Mgr Raymond! A une puissance étonnante d'assimilation, il joignait un jugement sûr dans le choix de ses travaux. On aurait pu le définir : une mémoire qui parle, un instrument flexible toujours prêt à vibrer des accents de la vérité et du bien. Prêtre, il avait, pour me servir d'une expression de saint François de Sales, l'habitude de vivre dans des pensées élevées et sublimes. Ses trésors de piété, ils les prodiguait à tous. Jamais de sa part, refus de prêcher; et sa parole châtiée, onctueuse, embaumait les âmes.

Le prêtre chez lui n'excluait pas le gentilhomme. De grandes et nobles manières, au langage délicat, en faisait un parfait modèle d'urbanité.

M. Desaulniers, à un physique imposant et robuste, joignais une grande dignité personnelle et une intelligence d'élite. Il se mouvait à l'aise dans le domaine des sciences religieuses et naturelles. Théologie, philosophie, mathématiques et cœtera, et cœtera, tout lui était familier. Un jour, saint Thomas se révèle à lui, il vivra désormais en sa compagnie intime.

Pour sa maison de Saint-Hyacinthe, que ne fera-t-il pas? Il ira mendier auprès de ses confrères pour assurer son avenir. Il se présente, expose sa demande, le succès lui est facile, il a depuis longtemps à son crédit la sympathie générale.

L'amour de l'Eglise et de son chef fut une vraie passion chez lui. Ne l'a-t-il pas montré en de solennelles circonstances? A ce service il mit sa puissante raison éclairée des fortes lumières de la foi.

Ne pouvions-nous pas, nous qui avons connu Mgr Raymond et Messire Desaulniers, nous faire l'illusion de voir en eux ces deux illustres personnages du grand siècle : Bossuet, Fénelon, qui, attardés dans leur marche vers la tombe, se seraient rencontrés au seuil de cette demeure et se donnant la main, dans un parfait accord cette fois, se seraient juré fidélité pour la vie, dans l'œuvre de l'éducation vraiment catholique non plus d'un dauphin de France ou d'un duc de Bourgogne, mais d'enfants chéris de Dieu et de l'Eglise?

Quand le premier évêque de Toronto, le distingué Mgr Charbonnel, descendit de son trône épiscopal pour revêtir la bure monastique, il fit à ce séminaire un précieux cadeau, croyait-il, en la personne de Messire Remi Ouellette, le curé de sa Cathédrale. Et certes, il ne se trompait pas. Doué d'un talent hors ligne, laborieux, M. Ouellette dirigeait ses investigations de tout côté.

Esprit fin, délié, il avait pour le servir une parole non éloquente mais persuasive, une plume docile pour rendre sa pensée. Ecrits, discours, conversations, sermons, tout cela était truffé de citations scripturales ou classiques qui en faisaient un régal savoureux. Horace, Virgile, Boileau, Racine, Shakespeare et autres revivaient sur ses lèvres. Homme d'impulsion, il donnait l'élan à tous ; exigeant le travail de ses subordonnés, il se plaisait à les louer de leurs succès avec un aimable sourire.

Et ces trois supérieurs de notre séminaire que nous avons tant aimés, entendirent chacun à son heure la voix de Dieu leur dire : c'est assez, c'est assez. Et ils étaient foudroyés. Paix à vos cendres, pères chéris et dévoués, si nos prières peuvent encore quelque chose pour vous, nos cœurs vous les prodiguent avec une générosité toute filiale.

Ici, confrères, adressons un salut sympathique à l'ancien supérieur qui, là-bas, comme un vieil oiseau blessé a replié ses ailes sur son nid et attend dans la souffrance l'heure où le ciel couronnera ses mérites.

Apparaissez ici prêtres éminents et grands citoyens de notre patrie. Vous vous êtes immolés à l'amour de l'éducation, à la formation des intelligences et des cœurs qui sont venus vous demander une part de vos lumières dans les sciences sacrées et profanes, pour en faire bénéficier à leur tour la société religieuse et civile. Venez réveiller nos enthousiasmes d'autrefois pour le culte du beau, du vrai et du bien, et dites à nos chers cadets qui ont appris la valeur attachée à votre autorité et à votre tendresse :

Aimez, ô jeunes gens, et respectez la vie ;
Elle est bonne à celui qui va droit son chemin,
Et qui ne garde au fond de son âme ravie,
Que le rêve d'hier et celui de demain.

Au travail, au travail ! faites votre journée,
Vous êtes au matin, laissez venir le soir,
Vous êtes au printemps, laissez finir l'année,
L'herbe d'ennui se fane où fleurit le devoir.

Dites-nous, à nous leurs aînés, qui sommes revenus à ce centenaire *in amore et fortitudine*, après avoir affronté les luttes de la vie, non sans en éprouver les blessures souventes fois sanglantes et aujourd'hui à demi cicatrisées ; après avoir été broyés dans nos âmes par des deuils de famille ou des tortures morales dont Dieu sait le secret, après avoir vu une partie de nos beaux rêves se changer en une longue chaîne d'espérances trompées, ah ! dites-nous de ces paroles fortes de consolations comme un céleste dictame et aux lèvres de chacun mettez comme l'expression de sa foi, de ses espoirs et de son amour, ces accents du poète, les plus beaux de toute langue humaine selon Louis Veuillot :

Je viens à vous Seigneur, père en qui je dois croire,
Et j'apporte, apaisé
Les morceaux de ce cœur tout plein de votre gloire
Que vous avez brisé.
Au delà de vos cieux et par delà ces nues,
Au fond de cet azur immobile et dormant,
Peut-être faites vous des choses inconnues
Où la douleur de l'homme entre comme élément.

Il est tard maintenant. Les minutes continuant de s'ajouter aux minutes, le terme suprême, minuit, sera bientôt dépassé. N'empêche que des groupes se forment au sortir de la salle et les conversations s'amorcent. Pour moi et pour plusieurs autres de mon âge, c'est l'heure de l'isolement.

Je n'ai pas de peine à trouver mon gîte : une chambre proprette où des images pieuses et des portraits connus m'invitent à me reposer au milieu de souvenirs de jeunesse. Je ne tarde pas à fermer les yeux. Des songes joyeux voltigent dans ma mémoire endormie ; les fantasmes d'un jour de congé collégial s'imposent à mon esprit. J'entends les cuivres, le tambour ; des pas militaires me bercent en leur cadence ; je crois saisir les commandements de notre capitaine de jadis ; cela s'éloigne, se rapproche et l'imagination aidant, je vois une longue ligne de militaires évoluant sur le familier champ de Mars. Mais qu'est-ce? voici que la cloche sonne, on frappe à ma porte et, avant que je ne sois sorti de mon rêve, l'antique *Benedicamus Domino* éveille tout le monde autour de moi. L'aurore aux doigts de rose n'a pas encore ouvert les portes du firmament ; il fait nuit ; est-ce une alarme? Je suis renseigné sur le champ. Une voix autoritaire se mêle maintenant au bruit insolite qui s'évanouit brusquement. Je comprends : avec une irréflexion écolière, et oubliant qu'à deux heures de la nuit rien ne doit déranger l'honnête homme qui dort, les jeunes ont organisé une chasse-galerie à travers les corridors de la maison. Je pardonne en considération de la fête et des songes riants qui m'ont envahi, et dans le calme de mon âme généreuse je retrouve la paix et le sommeil jusqu'au matin prolongé.

Mercredi, 21 juin. C'est aujourd'hui le grand jour, l'apogée de la fête du centenaire.

Le déjeuner se prend sous la tente. A sept heures, les tables sont appropriées : à travers les bouquets de fleurs, dont chacune est ornée, elles nous adressent une invitation souriante. On me dit que vingt cordons-bleus, séculières et religieuses, se sont employées toute la nuit sans

fermer l'œil à remettre toutes les choses en bonne place après le repas d'hier soir. Il y a ici des secrets d'organisation à apprendre. J'en causerai au colonel L. Celui-ci n'oserait, j'en suis certain, mettre en campagne son régiment de quelques centaines de soldats. Ce serait les exposer à mourir de faim. Ici, on a entrepris de satisfaire, trois jours durant, aux appétits de quinze cents convives d'occasion (1).

Le déjeuner, commencé à sept heures, se prolongera jusqu'à neuf heures. Je sais quel sera le sujet des conversations. Les propos des arrivants plus ou moins tardifs me l'apprennent bien. Je n'ai pas été seul à entendre la chasse-galerie nocturne. Celle-ci a promené sa griserie par tous les corridors depuis le toit jusqu'au sous-sol. Si elle n'a pas pénétré partout, c'est qu'on tenait cercle fermé dedans plusieurs chambres ou dortoirs. Ici, on a causé et joué jusqu'aux petites heures du matin ; ailleurs, un jeune curé a veillé sur sa barbe vierge, apparemment rebelle à l'assouplissement. Pour elle il a lutté toute la nuit contre d'effrontés camarades qui avaient juré de soumettre cette espèce de postiche au tranchant de l'acier.

---

(1) Il y aurait bien un mot à dire sur le menu et sur les opérations culinaires. 400 poules, 200 dindes et quelques douzaines de grosses pièces, veaux, bœufs, moutons, entrèrent dans les divers services. Poules et dindes entassées, sous une carapace de glace, dans un entrepôt de Montréal, attendait le festival depuis l'automne dernier. Cuire cette montagne de victuailles durant les vingt-quatre heures précédant la fête fut le grand problème. Pour le résoudre, le four du boulanger, refroidi depuis un quart de siècle sous la chambre du directeur, dut emmagasiner des millions de calories dans sa masse de brique et de ciment. Pendant trois jours, les élèves I. G. et L. G. activèrent le foyer dévorant. Spectacle peu banal que la vue de ces vaillants jeunes gens se reposant de leur application latine et grecque, — c'était au cours des examens de fin d'année, — par ce jeu à la Vulcain. La tâche eut été au-dessus de leurs forces si, rapporte la chronique, ils n'eussent tenu à la main, pour le porter souvent à la bouche, un petit foyer fumeux habituellement prohibé dans les collèges mais souverainement inspirateur des plus grandes entreprises chez la gent écolière !

Je ne finirais pas si j'entreprenais de raconter tous les tours dont j'ai entendu, en prenant mon café, le récit pittoresque, parfois tragique. Je me retire avec le dessein que j'ai formé hier soir de retourner à la salle académique et de visiter l'annexe nouvelle. Je contourne par l'arrière le vieil édifice du collège ; dès les premiers pas je suis dérouté. La maison des Sœurs et la chapelle me défigurent totalement cet espace par où nous avions, en passant d'une aîle à l'autre à travers le viaduc ouvert, une échappée de vue sur la forêt et sur le petit cimetière du Séminaire. C'est ici-même, me semble-t-il, en cette place que je foule de mes pieds, que reposaient les restes mortels d'Eugène Drolet. Peut-être est-ce un peu plus près, sur cette portion de terrain que recouvre l'abside de la chapelle. J'avance ; me voici en présence de la maison neuve, du *Monument du centenaire*. Celui-ci est bâti d'un seul jet ; le plan est simple, symétrique et homogène, témoignant d'une seule idée. Une porte ouverte m'invite à y pénétrer, mais ce n'est que l'entrée de l'ascenseur électrique. Quelques élèves se disposent à descendre, comme furtivement, leur petit bagage. Une autre porte se dessine plus loin ; elle est pareillement ouverte comme, d'ailleurs, toutes les portes que je vois autour de moi. On se croirait dans ce royaume de la légende où les fermetures étaient inconnues. J'entre ; une vaste salle carrée, pavée en ciment, me laisse voir des appareils complexes et quelques douzaines de cellules étroites. Je reconnais la chambre des douches et les calorifères, chauffés à la vapeur, dont l'un muni de thermomètres fait partie de l'appareil à doucher, tandis que les deux autres servent au chauffage général des salles par l'entremise de l'eau jouant le rôle de véhicule de la chaleur. Que dirait mon condisciple X, lui qui ne redoutait rien tant que l'ordonnance du médecin prescrivant un bain? Que dirait-il à la vue de ces

multiples douches auxquelles les élèves, classe par classe, vont maintenant se soumettre avec empressement?

A l'étage au-dessus sont les pièces, déjà entrevues, destinées à la fanfare et aux pianos. Au lieu de descendre au parterre de la salle académique, je monte à la tribune des écoliers. Je veux y voir, un à un, les portraits qui nous regardaient si aimablement hier soir. Voici, à droite, MM. Pierre Paré, Frédéric Audet, Henri Balthasard, Ludger Paré, Etienne Ledoux, Cléophas Blanchard, Michel McAuley, Michel Godard, François Cadoret, J.-Remi Ouellette, Monseigneur Charles LaRocque; à gauche, MM. Victor Chartier, Joseph Jodoin, Olivier Leduc, Joachim Primeau, Louis Millet, Isaïe Soly, Antoine O'Donnell, Elie Lévêque, Jean Dessaulles, Amédée Dumesnil, Isaac Desaulniers, Monseigneur Joseph LaRocque. J'ai connu tous ces Messieurs à l'exception de M. Dessaulles et de quelques laïques. A mes professeurs, je renouvelle l'expression de ma gratitude; je salue chez les autres de vaillants et généreux coopérateurs à l'œuvre de la jeunesse; à tous j'adresse un profond merci pour le bien fait à ce Séminaire de Saint-Hyacinthe et à mon pays.

Neuf classes occupent le deuxième étage. Un large corridor, éclairé par une fenêtre jumellée percée à l'extrémité nord les divise en deux rangs parallèles. Chacune reçoit la lumière par deux fenêtres et par un vitrage courant à hauteur d'homme, à droite et à gauche, tout le long du corridor. Cartes historiques, politiques, géographiques; portraits, copies de tableaux, tout concourt à rendre agréable et profitable à l'élève la séance de deux heures consacrée dedans ces classes à l'enseignement oral. Les classes de Rhétorique et de Belles-Lettres, — les autres classes attendent leur tour, — possèdent chacune une bibliothèque particulière d'une couple de cents volumes. Le cabinet de

physique, le laboratoire de chimie, les musées céderont prochainement à la "grande bibliothèque" l'étage, surmontant celle-ci, qu'ils occupent présentement, et viendront se loger dans un beau local voisin des autres classes. Toutes ces classes sont disposées sur le même plancher que la salle d'étude et lui font suite presque immédiatement.

Cette grande salle d'étude, que j'ai revue un instant à mon arrivée, j'y pénètre seul en ce moment. Je me surprends aussitôt mêlant les personnes et les choses, et remplaçant le tableau que j'ai sous les yeux par le tableau qui vit dans mon esprit. C'est bien la même salle que jadis, agrandie toutefois par l'addition des deux classes qui en fermaient un des bouts : elle offre aujourd'hui 320 places. Même tribune, d'où un seul et unique surveillant fait observer la traditionnelle règle qui donne aux plus petits détails de la vie collégiale quelque chose de la solennité du rite et de la sainteté du devoir. Les régents qui se succèdent dans cette tribune ne sont pas oubliés. Leur personne se dessine dans un passé plus ou moins lointain avec la mémoire de leur faiblesse ou de leur rigueur et je ne doute pas que plus d'un élève de la génération actuelle n'ait entendu le récit de leurs exploits heureux ou fâcheux.

Je ne retrouverai pas les classes, tant de l'aile droite que de l'aile gauche, à travers lesquelles j'ai parcouru, étape par étape, le cycle de mes études. Elles sont toutes disparues à la suite des transformations opérées dans la maison depuis 1878, à l'exception de la physique et de la mathématique. Je retrouverais probablement dans cette dernière le carré de l'hypothénuse et un tas de cosinus, petits et grands, que M. Larue avait dessinés sur des cartes murales. Et la carte illustrant l'art de mesurer la hauteur d'une montagne inaccessible, existe-t-elle encore? Hélas! cette montagne abrupte, elle demeurait inaccessible à plusieurs d'entre

nous et, par la suite, pour des raisons diverses, que d'autres sommets n'ont pas su tenter notre indolence et nous ont sevrés de l'ivresse délicieuse de l'*eurêka*. Ce n'est pas, je le reconnais, ce que nos professeurs nous enseignaient. Bien au contraire, ils s'évertuaient à nous inculquer l'esprit d'initiative et de devoir. Ils nous répétaient que le travail n'est pas une folie, que la vertu n'est pas une fatigue, que la gloire n'est pas un vain mot. Ils nous disaient que l'enseignement ecclésiastique est intéressé à ce que les hommes formés par ses soins l'emportent sur les autres par le savoir et par le talent aussi bien que par la probité et par la distinction du caractère. Ces pensées, ils s'appliquaient pareillement à les faire pénétrer en nous par leurs exhortations dominicales à la chapelle. Je n'aurai pas la satisfaction de retrouver cette vieille chapelle et d'y revivre les douces émotions des grands jours religieux. Un dortoir, des classes remplissent aujourd'hui la place qu'elle occupait, au troisième.

Ces souvenirs à la fois lointains et présents m'ont accompagné durant ma promenade autour de la salle d'étude. Je puis maintenant monter aux étages plus hauts de l'annexe, aux dortoirs. Tantôt, en sortant du corridor des classes, j'ai entendu un joli vacarme au-dessus de ma tête. J'ai vu des projectiles hétéroclites lancés à travers les fenêtres et cela m'a rappelé immédiatement que la veille de la sortie, il est donné aux élèves, avec la permission de parler, une heure de dortoir après le déjeuner afin que chacun fasse ses malles. La besogne est bien simplifiée aujourd'hui. Plus de matelas ni de beaudets à emballer. Ces gros articles faisaient tableau dans la voiture à papa, mais qu'ils étaient encombrants ! L'administration fournit à présent tous les gros morceaux du lit lequel est uniformément blanc et logé dans une couchette blanche d'un seul style. Six

doubles lignes de lavabos ont remplacés les antiques lave-mains et invitent aux ablutions matutinales. Mais est-ce voulu, est-ce prévu, cette rangée de miroirs muraux renvoyant une image risiblement déformée des personnes et des choses? Bien habile est celui qui y trouvera, pour s'y complaire, les grâces de son jeune visage!

Tout cet étage, le troisième, ne présente qu'un vaste dortoir divisé en deux pièces pour les besoins de la discipline. Même usage et même division du quatrième étage. Des lits, une multitude de lits blancs sont alignés sur ces deux planchers, de 172 x 60 pieds, et sous les plafonds hauts de 14 pieds. Et ce qui en assure encore la salubrité et la commodité, — le lecteur pardonnera ce détail, — c'est la présence dans chacun des dortoirs de trois cellules secrètes et sourdes, parfaitement éclairées et ventilées, où l'élève peut pénétrer librement pendant la nuit.

Je suis un dévot de l'hygiène; j'approuve ses statuts et je les prône. C'est pour cela qu'il m'est agréable d'écrire que, dans l'édification de cette belle annexe à leur vieille maison, les directeurs du Séminaire se sont appliqués à remplir minutieusement les prescriptions des lois sanitaires.

Chers collégiens, jouissez de votre heureux sort. Les comparaisons sont toujours odieuses; je ne veux pas en faire, mais il me sera permis de dire que votre situation ne souffre pas de rapprochement avec la situation de vos prédécesseurs de quelques décades passées. Alors, il faisait froid dans les dortoirs; il nous arrivait souvent de casser avec nos brosses à dents la glace formée à la surface de l'eau destinée à nos ablutions. L'air que nous respirions, quand il n'était pas contaminé par d'autres sources, ne tardait pas à changer de nature en passant et repassant, toujours le même, à travers la centaine de poumons fonctionnant sous le même plafond. Ce qui n'était pas moins redoutable,

quoique notre jeunesse insouciante ne s'y arrêtât pas longuement, nous dormions, au troisième et au quatrième étage, au-dessus de fournaises que leur inefficacité forçait de rougir à blanc, et nous n'avions d'autre protection contre le feu que les deux escaliers ouverts aux extrémités de nos hauts dortoirs. Aujourd'hui des boyaux d'incendie et des prises d'eau s'offrent à tous les étages ; vous dormez entre des murs incombustibles ; planchers et plafonds ne présentent que briques et ciment à l'élément dévastateur. Le chauffage est parfait et le foyer est loin de l'édifice. Des bouches multiples aspirent de toute part l'air vicié.

A propos de ventilation, je veux dire un mot du dispositif qui la commande ; je sais la voie qui y conduit. Par un escalier long et étroit s'élevant à la porte du quatrième dortoir, je pénètre dans une chambre surajoutée au pavillon nord. Renversement des rôles : ce pavillon nord, dont le nom nous était autrement suggestif, joue maintenant un rôle de purification et d'assainissement. Oui, et l'appareil qu'il renferme est fort bien combiné. Imaginez deux conduites de tôle étamée couchées sous le toit et où aboutissent les canalisations secondaires cachées dans les murs et ouvrant une double bouche dans tous les appartements. Les maîtresses conduites poursuivent séparément leur course horizontale jusque dans la chambre de ventilation et se relèvent de quatre à cinq pieds en formant deux coudes découverts. Là, à l'intérieur des coudes, sont logés deux gros calorifères chauffés directement par la vapeur à la température de 250 à 260° Fahr. Vous voyez l'effet : l'air réchauffé monte immédiatement et fuit par une ouvertue percée au sommet du pavillon, pendant que l'appel d'un égal volume d'air se fait sentir de proche en proche à travers les conduites jusque dans les pièces les plus reculées. C'est exactement ce qui est pratiqué dans les maisons

privées par le canal du poële et de la cheminée. Seulement au lieu de fumée, noire ou bleue, couronnant la cheminée, ici, une masse d'air invisible s'épand au-dessus du dôme du pavillon. Le chimiste y chercherait en vain les produits d'une combustion vive, mais combien de produits délétères vivants et morts, — microbes et gaz, — ne trouverait-il pas dans les déchets issus de quelques cents poumons et versés dans le grand tout atmosphérique.

Il est une dernière visite que le moins noble de mes êtres, — l'*autre*, dirait Xavier de Maistre, — m'invite à faire. Qu'est devenu le vieux réfectoire où trois fois par jour nous descendions à la façon de troglodytes s'enfonçant dans leur demeure souterraine? Il était long, nu et sombre. Huit à dix tables, placées perpendiculairement aux murs latéraux, suffisaient à notre centaine de pensonnaires. Le directeur et les régents trônaient sur une estrade, tout près du mur de la cuisine. Le menu n'était ni varié ni de grand choix, surtout durant le carême dont nous observions fidèlement les lois en chrétiens coupables et repentants. Nos appétits industrieux se procuraient de temps en temps quelques douceurs ; ainsi, grâce à la fournaise placée au milieu du réfectoire, nous relevions notre maigre déjeuner d'une tranche de pain grillée en la collant bien sur la porte de fer rougi du calorifère. Certains grands écoliers savaient bien garder la place conquise à force de bras et se montraient fort aimables aux plus petits par une distribution de roties. Lorsque la foule des affamés devenait trop grande ou que la bousculade était trop vive, le régent chassait tout le monde et chacun retournait à sa place, le pain blanc à la main. Que de scènes amusantes se présentent en ce moment à ma mémoire. Je revois, à la passoire, la figure outragée de notre experte chef-cuisinière en entendant un grand fils d'Erin, frais arrivé, la prier, avec un air enga-

geant, de mettre là, sur l'assiette présentée, quoi? deux baisers commandés par le goguenard L. !

Ce n'est pas envers les religieuses de Sainte-Marthe que l'on se permettrait pareille facétie. Je les vois silencieuses et empressées auprès de leurs multiples marmites chauffées à la vapeur. Elles me saluent comme un revenant d'un autre âge.

Puisque je suis dans les fondations, il me prend envie de retourner à mon point de départ en passant par les caves. Voici le petit couloir aux cent portes, sombre et souvent gardé par un cerbère, que nous traversions en courant pour atteindre le petit escalier montant. Par cette route, toujours la même, les servants de table avaient ordre de se rendre en récréation après l'exercice de leurs fonctions. Voici, sous le corps principal, les décharges, le cellier où d'aventure nous venions étudier le mécanisme de leurs fortes serrures. L'ami B. en découvrit un jour le secret ; la nuit suivante fut témoin d'un pillage éhonté ! Existe-t-il encore des maraudeurs chez la gent écolière? quels sont leurs artifices?

Je ne découvre rien des choses d'autrefois sous la salle de récréation. Les fournaises, les longues cordes de bois ont été enlevées pour toujours ; nos cachettes pleines de ténèbres et d'embûches ne sont plus qu'un souvenir. Je me hâte vers la sortie, et gravissant quelques degrés, je trouve au dehors, avec la lumière éblouissante d'un beau matin, un groupe d'élèves se renvoyant la dernière balle de tennis. Car la communauté est déjà en mouvement vers l'oratoire de la Madone des élèves. Monseigneur l'Evêque de Saint-Hyacinthe doit y dire, à l'instant même, la messe du centenaire.

Je crains de n'être pas recueilli durant l'office religieux. Cette visite que je viens de faire me tient comme un cau-

chemar. Des lieux souterrains, mon esprit plein de visions intérieures me transporte aux étages plus hauts et me rappelle tout un chapitre de ma vie qui s'est fermé il y a longtemps. J'aurais voulu tout revoir, les détours connus, les recoins, les meubles familiers qui parlent du passé, les murs usés et brunis par le flot montant des vies disparues, la poussière même accumulée par les ans. Il y a quelque chose de moi dans cette poussière ; elle m'est chère.

Je foule maintenant le champ de Mars. Si je n'y retrouve point la trace de mes pas, c'est que mes pieds ont posé partout et tant de fois. J'avance lentement, m'attardant à chaque arbre, essayant de prolonger d'une minute l'intensité de mes réminiscences. Un coup d'œil sur le jeu de balle, un aperçu du *Boston* ne me tirent pas de ma méditation. Les élèves ne comprennent pas cet *ancien*, silencieux, solitaire, triste même, pendant que tant d'autres sont à la joie. Ils se chuchotent l'un à l'autre mon nom et ma situation. Quelques-uns, pressés d'arriver, envient peut-être mon sort que la Providence a fait assez bon. Jeunesse, jeunesse, que ne donnerais-je pas, fortune, honneur, gloire, pour tes vingt ans !

Nous sommes au pied de la Madone des écoliers. Le Gouverneur, Nos Seigneurs Bégin, LaRocque, Brunault, A. Guertin, L. Guertin, Milette ; les Honorables Messieurs Dessaulles, Choquette, Langelier, Aug. Papineau, de La-Bruère ; le Supérieur du Séminaire et ses collègues. . . . tout un peuple s'agenouille sous l'empire d'un même sentiment d'allégresse et de gratitude. Les grands ormes qui nous abritent, deux fois plus anciens assurément que les plus anciens d'entre nous, ajoutent encore à la beauté de ce spectacle. Ces colosses, derniers vestiges de l'antique forêt, couvrent nos têtes de leur frondaison naissante. Leurs puissantes ramures entremêlées se rejoignent en voûte

comme les arceaux d'une cathédrale gothique. Les chantres se placent à droite de la Madone sur une estrade improvisée. Leur voix sera soutenue par un orgue, de soixante-quinze jeux, monté plus loin au fond de la fabrique Casavant Frères. Ces Messieurs, deux anciens du Séminaire, ont l'amabilité de rehausser l'éclat de la cérémonie par les harmonies de ce gigantesque instrument. La messe commence à dix heures. Messieurs Paul Dufault et Albani Beauregard remuent profondément notre sensibilité par le chant des vieux cantiques, et lorsque, à l'élévation de la sainte hostie, les canons (bombes) tonnent, c'est comme l'explosion d'un millier de cœurs dans un unisson pieux. La messe finie, et les chaises ayant fait un demi-tour à droite, nous avons le plaisir d'entendre M. l'abbé Jos. Allard, recteur de l'église Saint-Joseph, à Worcester, Mass., prononcer d'une voix émue et avec un accent de conviction profonde le sermon de circonstance :

Sermon de M. l'abbé Jos. Allard,

Curé de l'église St-Joseph, à Worcester, Mass.

Sit nomen Domini benedictum a sæculo et usque in sæculum, quia sapientia et fortitudo ejus sunt. Et ipse mutat tempora et ætates: transfert regna et constituit: dat sapientiam sapientibus, et scientiam intelligentibus disciplinam. Dan. II, 20-21.

Monsieur le Gouverneur, Messeigneurs, Mes chers confrères,

"Il y a 30 ans, un grand garçon, dans sa vingt et unième année, sortant des manufactures des Etats-Unis, frappait à la porte du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il était pauvre, n'ayant pour toute ressource qu'à peu près ce qu'il

fallait pour un an de collège, avec la prespective de retourner, après cela, à la manufacture, pour refaire sa bourse. Il avait l'ambition de faire un cours d'études. Il fut accueilli ici avec la bienveillance charitable qu'on a toujours reconnue au personnel de cette maison. Après sa première année, on lui fournit les moyens de continuer son cours. Il fit tout ici : classiques, philosophie, théologie, par un effet de la charité de cette maison. Même il eut le bonheur de recevoir l'onction sacerdotale dans la chapelle du Séminaire, et c'est là aussi, qu'il célébra pour la première fois le saint sacrifice de la messe. Il est donc de Saint-Hyacinthe, et tout de Saint-Hyacinthe. C'est lui que le comité vous a imposé pour le sermon de cette grande solennité.

On pouvait en trouver qui vous eussent intéressés infiniment plus par leur éloquence et leur savoir, mais je ne sais s'il s'en rencontre qui démontre davantage le bien qu'a pu faire ce Séminaire dans son siècle d'existence ; surtout, il y en est peu, s'il y en a, qui ont plus de motifs que lui de se réjouir en ce jour, et de bénir le nom du Seigneur de nous avoir gratifiés d'une institution semblable. C'est la seule raison que je découvre en mon humble personne pour justifier un peu ce choix.

Deux pensées surtout, il me semble, doivent occuper notre esprit pendant ces fêtes : remercier le ciel du bien qu'il a opéré par le Séminaire durant ce siècle, et nous demander chacun de nous, si nous avons répondu au bienfait de l'éducation que Dieu nous a donnée ici.

Oh ! oui, que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles !

C'est Lui qui a inspiré, à son illustre fondateur, la pensée d'établir cette maison ; c'est Lui qui a touché le cœur de ses généreux bienfaiteurs pour lui fournir les ressources nécessaires au maintien de cette œuvre ; c'est Lui qui a animé le zèle de ces hommes de Dieu, qui, s'oubliant eux-mêmes, dépensent leur vie à distribuer aux autres le pain de la science et de la sagesse ; c'est Lui qui a dirigé ici un essaim continuel de jeunes gens à la recherche du matériel requis pour affronter les combats de la vie ; et c'est pour

Lui que depuis 100 ans ce Séminaire est un foyer de science, de piété et de vertu. Que son saint nom soit béni.

Quelques années avant la fondation de cette maison, on avait proclamé, dans la mère patrie, les droits de l'homme ; cette maison a été fondée pour apprendre à la jeunesse les droits de Dieu, et la mettre à même de les défendre. Et, grâce à Dieu, voilà cent ans qu'elle poursuit son œuvre sans défaillance, avec énergie et avec gloire.

Ah ! il fait bon revenir ici, après avoir, pendant un certain nombre d'années, soutenu les combats de la vie, nous rappeler le bon temps passé dans cette maison, où nous unissions si avantageusement le travail intellectuel et la prière ; et méditer, un instant, sur les effets que produiraient dans la société les projets de la méthode d'instruction moderne : l'école sans Dieu. L'école sans Dieu, c'est-à-dire, le travail intellectuel sans la piété. Le travail sans la piété, s'il est heureux, engendre l'orgueil, qui, à son tour, exposera à tous les dangers d'un monde corrompu et corrupteur ; et s'il n'est pas heureux, jette dans un découragement complet : funeste dans les deux cas. La piété attribuant le succès à Dieu, à qui il appartient, sauvegarde contre les bévues, et la piété donnera aux premiers insuccès, le courage persévérant qui finit toujours par être victorieux.

Nous rencontrons sur le chemin de la vie des hommes qui sont passés par ces maisons de travail et de prière, et qui deviennent plus tard le fléau de la société ; des gens chez qui la piété n'a pas été unie au travail, et qui, à cause de cette lacune, n'ont jamais donné une attention sérieuse à l'instruction religieuse fournie par ces maisons d'éducation. Sortis du collège avec un mince bagage dans le domaine religieux, ayant assez d'instruction profane pour jeter la poudre aux yeux de la masse qui n'a pas eu l'avantage de faire un cours d'études, et lancés dans un monde pervers, contre les séductions duquel ils n'ont pas su se garantir, ils ont vu la bête prendre le dessus chez eux : alors sentant le besoin d'appuyer leur lâcheté morale devant le peuple, ils se déchaînent contre tout ce qui leur paraît une condamnation de leur conduite.

Que serait l'état d'un pays où les corryphées de l'instruction sans Dieu, auraient plein contrôle? Ce serait le règne de l'orgueil avec son cortège d'abomination et de désolation.

Mais que le nom du Seigneur soit béni ; Dieu sait encore trouver des âmes qui le bénissent, qui reconnaissent ses droits, et qui comprennent que le meilleur moyen de témoigner leur reconnaissance envers Lui, c'est de travailler à défendre ces droits.

C'est ce que font ces prêtres selon le cœur de Dieu, qui se renferment dans les murs de nos collèges, y passent leur vie, et par leur dévouement, leur science et leur sainteté, s'évertuent à former les hommes qui seront appelés à diriger les autres dans la société. Avec quel attendrissement nous aimons à nous rappeler leur souvenir, et quel moteur puissant est pour nous ce souvenir de leur exemple et de leurs conseils ! Eux, ils ont compris que leurs talents et leur savoir venaient de Dieu ; ils les ont mis entièrement à son service, et ils font tous leurs efforts pour faire comprendre cela à ceux qui leur sont confiés.

Et nous, les élèves de ce Séminaire, n'avions-nous pas reçu du même Seigneur, notre Dieu, l'intelligence et l'éducation, capables de nous faire jouer un rôle dans ce monde? Et ce rôle que doit-il être? Il ne devrait être, quelque soit notre vocation, que celui de reconnaître et de défendre les droits de Dieu.

Or ces droits, Dieu les a transmis à une institution qu'il a établie Lui-même, et qui le représente sur cette terre : cette institution, c'est l'Eglise catholique.

Quel honneur de travailler à la gloire de cette Eglise !

Cette Eglise, qui depuis 19 siècles civilise les nations, police les mœurs, et sanctifie les âmes ;

Cette Eglise, qui a vu s'organiser les nations modernes, surgir et disparaître les dynasties, les couronnes se briser sur la tête des plus puissants potentats, et qui est demeurée glorieuse et sans tache, au milieu de toutes ces ruines ;

Cette Eglise, enfantée par le sacrifice d'un Dieu, arrosé du sang de ses martyrs, ennoblie par l'héroïsme et la sainteté de ses confesseurs, embaumée de la bonne odeur des

vertus de ses vierges, illustrée par la science et la piété de ses savants, soutenue par ses institutions charitables de toutes sortes, a reçu de son divin Fondateur le droit et le devoir d'enseigner ; elle est irréformable dans son enseignement, intransigeante avec l'erreur, tolérante comme une bonne mère pour ses enfants coupables.

Cette Eglise, persécutée dans son fondateur, attaquée dans tous les temps et par tous les moyens que l'esprit infernal pouvait imaginer, est sortie victorieuse dans tous ses combats.

Elle a soutenu les dix grandes persécutions des empereurs romains, et a fini par conquérir l'empire ; elle s'est vue divisée par le grand schisme d'Occident, et l'a dissipé ; elle a connu l'investiture par la crosse et l'anneau et l'a brisée ; elle a été témoin du dévergondage de la pensée au temps du philosophisme et lui a survécu ; elle a subi le nivellement de la révolution française, et elle est restée debout, et aujourd'hui elle continue son œuvre glorieuse : elle est encore la *colonne et le soutien de la vérité* et le porte-étendard de la morale.

Enlevez, un instant, de notre monde, sa douce et puissante influence, quelques années suffiront pour le réduire au paganisme le plus raffiné, suivi de près de la barbarie.

Qu'aurons-nous, en effet, l'Eglise catholique disparaissant? Des écoles sans Dieu pour la jeunesse, le divorce et le suicide de la race dans la famille, le socialisme et l'anarchie dans la société, et dans la chaire prétendue chrétienne, des ministres qui jettent le doute sur toutes les vérités révélées, mais qui n'osent plus parler de dogmes ni de morale. Avec cela. c'est le paganisme à courte échéance.

L'Eglise catholique conserve ce monde, et l'empêche de retomber dans la barbarie d'où elle l'a retiré. Même ses ennemis les plus acharnés en subissent l'influence à leur insu ; et tous ces grands mots dont ils se prévalent pour la discréditer auprès du peuple : l'instruction, la civilisation, l'égalité, la fraternité, la liberté, sont autant d'emprunts faits à l'Eglise ; mais eux, ils n'en ont conservé que les noms.

L'Eglise continue son rôle bienfaisant et moralisateur, et aussi elle rencontre encore des ennemis.

Depuis cent ans, on a vu avancer prodigieusement l'industrie et les découvertes scientifiques. C'est ce qui fait l'orgueil de notre siècle. Mais ce siècle de vapeur et d'électricité, de télégraphe, de téléphone et d'opérations chirurgicales, du radium et de l'aéroplane, est aussi par excellence, le siècle du meurtre, du suicide et de l'infanticide, du divorce et du libertinage, de l'école et du gouvernement sans Dieu. L'homme n'a rapproché les distances, on dirait, que pour s'éloigner de Dieu davantage. Enorgueilli par ses découvertes, il oublie qu'il n'a trouvé dans la nature que ce que Dieu y avait déposé dès l'instant de la création ; il oublie qu'il est si peu l'auteur de toutes ces choses, qu'il ne peut s'en servir s'il ne se conforme aux lois établies par Dieu , et que l'homme ne peut modifier en rien. Au lieu d'en bénir le nom du Seigneur, comme Daniel, il s'élève en lui-même comme Satan, et il semble dire à Dieu, et il lui dit en effet, qu'il n'a plus besoin de Lui : Plus de Dieu dans le mariage, plus de Dieu dans la famille, plus de Dieu dans la société, plus de Dieu dans l'école, plus de Dieu dans le gouvernement, plus de Dieu dans les lois des nations.

Cet état de chose existe, mes chers confrères ; vous l'admettez volontiers pour ce pays où l'on veut éteindre les lumières du ciel ; pour ce pays aussi où l'on est en frais de commémorer la spoliation des biens temporels de l'Eglise ; pour cet autre pays où la divinité principale est l'*Almighty Dollar*. Mais l'admettons-nous aussi facilement pour ce coin de terre où cette maison est appelée à exercer la plus grande somme de son influence, notre beau et cher Canada?

Heureusement nous n'avons pas encore ici cet état de choses en permanence, mais n'en avons-nous pas tous les germes?

D'où viennent ces tentatives répétées de l'établissement d'un ministre de l'instruction publique, de l'instruction obligatoire et soi-disant pratique, d'uniformité des livres? d'où nous viennent ces attaques continuelles contre nos communautés enseignantes, nos collèges classiques, même nos écoles primaires? d'où nous viennent ces insinuations fausses

et malveillantes sur l'influence indue de la part du clergé? De quelques cervelles en ébulition, quantité négligeable, dira-t-on? Eh! bien, fermons les yeux sur les manœuvres de ceux-là, et un beau jour on pourrait fort bien se réveiller en franc-maçonnerie. La franc-maçonnerie et la juiverie en France ne sont pas si nombreuses, et est-ce qu'elles ne dominent pas la nation?

N'avons-nous pas ici une presse assez vénale pour donner dans le mouvement dès que le pays sera mûr et que ça deviendra une bonne affaire?

N'avons-nous pas un peuple, comme tous les peuples d'ailleurs, facile à tromper, à aveugler, à entraîner? A nous d'avoir l'œil ouvert, et la main prête à l'action.

Toutes ces choses, ici, ne sont encore que des ballons d'essai. Par là on veut préparer le terrain, accoutumer les esprits à ce genre d'idées. On n'attaque pas Dieu directement encore, mais son Eglise; même on n'ose pas encore frapper celle-ci en elle-même, mais dans ces chefs et dans ses institutions. Comme si nous pouvions être soumis à Dieu, et rebelles à son Eglise; comme si nous pouvions être enfants dévoués de l'Eglise et ne pas obéir à ses chefs. *Qui vos audit, me audit, qui vos spernit, me spernit* est aussi vrai aujourd'hui que lorsque le Christ l'a proclamé. Perdons, disent ceux-là, les chefs de l'Eglise, dominons ses institutions, l'Eglise elle-même sombrera, et l'Eglise écrasée, les droits de Dieu seront bientôt dissipés.

N'a-t-on pas déjà sacrifié les provinces de l'Ouest? N'y a-t-il pas déjà assez de libéralisme soi-disant chrétien dans la société? n'avons-nous pas déjà un commencement de socialisme?

N'avons-nous pas un peuple qui ne cherche plus que ses aises; qui a perdu l'esprit de sacrifice; qui, imprévoyant, dans les bonnes années, dissipe, et dans les mauvaises, est réduit à la famine; qui est si prompt à se plaindre, ne connaissant plus la vertu de résignation; qui est si facilement porté à rejeter sur le compte du capital, les effets de son imprévoyance et de ses folies?

N'entendons-nous pas répéter souvent que le peuple est sorti de l'ignorance du moyen âge, que l'instruction lui a

fait connaître ses droits, et qu'il est temps de les revendiquer?

Nous sommes, mes chers confrères, dans une époque de transition. L'instruction est sans contredit plus répandue qu'elle ne l'a jamais été. On compare notre époque avec un temps où cette instruction avait moins d'étendue ; on se croit bien supérieur, parce qu'on sait lire, écrire et compter, et que l'on peut nourir son esprit de toutes les insanités publiées dans les journaux. Mais le bien être matériel et moral ne dépend pas de l'instruction, mais de l'éducation, comme le bonheur ne vient pas de la licence à tout faire, mais de la soumission à la volonté de Dieu. Il faut aujourd'hui plus que jamais pénétrer les études, depuis les classes primaires jusqu'aux cours supérieurs, des principes salutaires de la religion, et préparer le temps, qui ne tardera pas à venir, j'espère, où l'on devra se comparer, non plus à ceux qui manquaient d'instruction, mais à ceux qui auront reçu une véritable éducation.

Nous, les élèves de ce Séminaire, nous avons eu l'avantage de recevoir cette éducation ; nous pouvons aider l'Eglise à traverser ces temps difficiles : Nous devons le faire. Nous avons été des privilégiés. Mais Dieu *demande plus à ceux à qui il a plus donné*, *Verbum meum....* dit-il encore, *non revertetur ad me vacuum.* Donc cette formation intellectuelle et morale qu'il nous a accordée doit Lui rapporter des fruits, et de chacun de nous, selon notre position dans le monde.

Nous avons surtout trois moyens à notre disposition : la prière, le bon exemple et la lutte.

Ce n'est pas en vain que le Christ nous a appris à dire : *Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite....*

La prière des fidèles fait avorter les complots des impies, et, si elle ne convertit pas toujours les suppots de Satan, elle obtient une surabondance de grâce qui éclaire les faibles, leur fait voir le jeu de l'ennemi, les fortifie et les empêche de se laisser séduire et entraîner. N'est-ce pas la prière de Moïse qui assure la victoire à ses soldats, lorsqu'ils combattaient contre Amalec? N'est-ce pas pendant que

l'Eglise était en prière, que Pierre fut délivré de la prison? N'est-ce pas la prière à la Vierge Marie qui obtint la vocation de Lépante et sauva la chrétienté? Nul ne peut se soustraire à ce devoir.

Puis le bon exemple, c'est une prédication vivante, c'est le bien présenté sous la forme la plus entraînante. En enfants reconnaissants de cette maison, nous devons nous montrer fils soumis de la sainte Eglise partout : chez-nous, en société, en politique comme dans le saint Temple.

Nous ne devons pas être de ceux qui pensent qu'on peut être catholique en religion et athée en politique ; catholique au foyer familial et libertin dans la société ; catholique dans la prière et payen dans la conduite ; catholique avec les catholiques, protestant avec les protestants, impie avec les impies. Nous ne devons pas être des catholiques par accident, mais convaincus, soumis et reconnaissants. Et cela, non pas seulement parce que l'Eglise nous paraît belle dans sa discipline, stable dans sa hiérarchie, glorieuse dans son histoire, sainte dans sa doctrine, inattaquable dans sa foi, pure dans sa morale, mais surtout parce qu'elle est divine dans son institution.

Ah ! une institution comme celle-là doit enflammer le zèle de ses enfants, et pour eux, ça doit être un plaisir et un honneur de la défendre contre toute attaque. Aujourd'hui, c'est la lutte qu'il nous faut.

Mais dira-t-on, il faut de la prudence pour ne pas éveiller le fanatisme.

Quand ce fanatisme-là s'est-il assoupi? Quand la juiverie et la franc-maçonnerie ont-elles connu le repos? Si nos pères avaient usé de cette prudence que d'aucuns conseillent, où serait aujourd'hui notre langue? où serait notre religion?

Il faut être prudent, sans doute, mais aussi être ferme et inébranlable quand il s'agit de nos droits. J'aime mieux perdre par ma fermeté que par ma lâcheté. Car alors je puis répéter ce beau mot d'un malheureux roi de France : *Tout et perdu, fors l'honneur.*

Les concessions ne rassasient jamais un ennemi insatiable. Les concessions, la plupart du temps, sont reçues

comme une marque de faiblesse et enhardissent l'ennemi. Les concession scandalisent ceux dont la foi n'est pas trop solide.

J'aime mieux qu'on m'enlève un droit par la force que de le céder lâchement. Car un jour la lumière se fera, et la honte s'attachera au nom des persécuteurs et des lâcheurs, et la gloire au nom de ceux qui auront soutenu leurs convictions jusqu'à la fin.

Dans la primitive église, le sang des martyrs était *une semence de chrétiens;* pour deux raisons : il attirait sur les chrétiens la bénédiction du ciel, et ensuite il donnait une haute idée de la religion qui engendrait un tel héroïsme. Mais les premiers chrétiens ne se contentaient pas de mourir pour le Christ, ils le défendaient aussi par tous les moyens légitimes et dans toutes les circonstances favorables. Aujourd'hui il faut le défendre encore, et vivre pour Lui.

Comment le défendrons-nous? Par tous les moyens en notre pouvoir : nos biens, nos œuvres, notre parole, nos écrits, notre influence. Quand? Toujours. Où? Partout : en chaire, à la tribune, dans les journaux, en société ; partout où on l'attaque, partout où nous pouvons le défendre. Dieu sera avec nous. Le Christ nous l'assure : *Dabitur vobis in illi hora quid loquamini.* Et le Saint-Esprit nous dit : *Dat* (Dominus) *sapientiam sapientibus et scientiam intelligentibus dsciplinam.*

Et cette lutte que nous soutiendrons pour Dieu et son Eglise sera notre tribut de reconnaissance envers Dieu et cette maison de Dieu.

Le Séminaire, qui suit ses enfants dans le monde, ne demande pas mieux que de voir le bien se faire par ceux qu'il a formés à la piété et à la science.

Que Dieu conserve encore bien des siècles cette maison bénie! Qu'elle continue à être toujours ce qu'elle a été depuis cent ans : une des gloires du Canada. Pour cela imitons nos devanciers et soyons pour elle un appui moral et matériel : appui moral, en vivant et en agissant de manière à ce que notre *Alma Mater* soit toujours fière de nous ; appui matériel en ne craignant pas de placer entre ses mains



Retour de la messe du Centenaire (page 93),

une partie généreuse de nos épargnes : elles ne feront nulle part ailleurs un plus grand bien.

Ainsi notre reconnaissance charitable offrira au Séminaire le moyen de continuer à faire connaître et bénir le nom du Seigneur dans les siècles à venir. Ainsi soit-il.

Les évêques bénissent l'assemblée, puis tout le monde se dirige vers le Séminaire. Avant d'entrer et lorsqu'ils sont échelonnés sur les degrés du portique, les dignitaires se voient arrêtés par les photographes. Déjà hier soir, à l'arrivée du Gouverneur, ceux-ci avaient obtenu une pose. Ce n'était pas assez ; il faut répéter. En un clin d'œil, dix, vingt instruments sont préparés et déclanchent simultanément. Ces chevaliers du trépied, aussi inévitables que serviables, ne nous quitteront plus. Ils enregistreront tout ; hommes et choses, grands et petits, visiteurs, serviteurs et servantes, tables garnies, décorations, tout sera fixé sur la plaque sensible. Des groupes de condisciples y imprimeront le sceau de leur confraternité. Et il est regrettable que toutes les classes n'aient pas eu la même heureuse inspiration. Il eut été amusant de comparer ces têtes d'homme aux mêmes têtes, telles que nous les voyons, avec leur physionomie écolière de dix, vingt ans passés, dans les portraits de finissants accrochés aux murs de la salle de récréation. Bien habile celui qui les reconnaîtrait !

CHAPITRE XVIII

Le banquet. — Les dignitaires. — Les discours. — La soirée. — Promenade à travers la ville. — Le salut au Saint Sacrement dans l'église paroissiale. — Le départ du Gouverneur. — Le feu d'artifice. — Un concert improvisé. — Distribution des prix. — Toasts au Roi et au Pape.

L'heure du banquet a sonné. La température est ravissante.

> Midi, roi des étés, épandu sur la plaine,
> Tombe en nappes d'argent des hauteurs du ciel bleu.

Les camarades de cours se groupent presque spontanément et défilent en une belle ordonnance : les vieux en avant, les jeunes au centre ; les collégiens suivent comme une arrière-garde. Un deuxième classement s'opère à l'entrée de la tente. Le Supérieur dirige les dignitaires vers la table d'honneur ; les classes, par ordre d'ancienneté, se rangent aux tables voisines où les appellent, au surplus, les dates de cours inscrites bien en vue sur des cartons blancs. Quinze cents convives prennent place au milieu de rires et de réflexions juvéniles, pendant que trois cents collégiens, la serviette au bras, s'apprêtent à faire le service sous la haute direction de M. l'abbé Gervais.

Sont appelés à la table d'honneur :

À DROITE DU SUPÉRIEUR :	À GAUCHE DU SUPÉRIEUR :
Sir François Langelier	Monseigneur Bégin
Monseigneur LaRocque	Monseigneur Bernard
Monseigneur Brunault	Monseigneur Alb. Guertin
Sir Alexandre Lacoste	Sénateur Dessaulles
Honorable de LaBruère	Juge A.-C. Papineau
Mgr L. Guertin, V. G.	Sénateur Choquette

Monseigneur Milette, P. A.
Père Lecomte, S. J.
Père Serv. Dozois, O. M. I.
Chanoine Dauth
Juge Ph. Demers
Honorable Ern. Choquette
Chanoine P. Decelles
M. F. Daigneault, M.P.P.
Juge L.-W. Sicotte
Juge Mulvena
M. J.-L. Archambault

Honorable N. Pérodeau
Juge Ch. Langelier
Mgr O. Chalifoux, V.G.
Chanoine Ant. O'Donnell
Rév. J.-W. Fitzgerald
M. Jos. Demers, M.P.
Abbé Am. Gosselin
Père Colomban, O.F.M.
Abbé L.-L. Dupré
Juge Bazin
M. Victor Morin
Abbé Jos Allard

À DROITE DU VICE-SUPÉRIEUR :

Chanoine A. Sénécal
" J. Dupuy
" F.-X. Jeannotte
" J. Savaria
" J.-B. Michon
Lt-Colonel V. Pelletier
Père Gonthier, O.P.
Abbé R. Labelle, P.SS.
" L. Dumais
" A.-O. Gagnon
" E. Hébert. C.S.C.
" L. Groulx
M Euclide Richer
Père Eug. Tremblay
Abbé L. Lindsay

À GAUCHE DU VICE-SUPÉRIEUR

Chanoine A. Beaudry
" O. Guy
" A. Dubuc
Abbé Jos. Poirier
Chevalier Nault
Abbé Em. Guilbert
" Jos. Gascon
" G.-V. Pauzé
Père F.-M. Roberge, C.S.V.
Abbé C. Lemieux
" F. Charron
Frère Cécidius
Docteur Eug. Turcot
M. J. de L. Taché
" Alb. Beauregard
Frère Ulric

Les sténographes, — dont deux en uniforme de collégien, — et les correspondants des journaux ont leur table particulière, près de la table d'honneur.

Monseigneur Bruchési avait sa place marquée au premier rang en qualité d'Archevêque de Montréal. Mais Sa Grandeur avait écrit au Supérieur : "Je serai privé du plaisir d'assister aux fêtes du centenaire du Séminaire de Saint-Hyacinthe par l'obligation d'être présent au Congrès Eucharistique de Madrid. L'occasion eut été bonne de rendre hommage à l'œuvre si méritoire de votre florissante institution, ainsi qu'à celle de tous nos collèges classiques. Rappeler, en particulier, les liens nombreux qui n'ont jamais cessé d'exister entre le diocèse de Montréal et votre Séminaire, m'eut été aussi très-agréable ; veuillez le croire et en donner l'assurance à tous, directeurs, professeurs et élèves.......... Mes sentiments d'attachements à l'égard de votre maison reposent non seulement sur la longue tradition d'estime et de confiance créée par vos vénérés prédécesseurs, mais encore sur le souvenir très-doux que je garde de mes rapports personnels avec plusieurs de ses prêtres si distingués, et de l'exercice de mon ministère sacerdotal auprès de ses chers élèves."

Un assaut d'aimable déférence réciproque met un instant en lutte l'archevêque de Québec et l'évêque de Saint-Hyacinthe. L'archevêque cède, tout en protestant, à la prière de l'évêque et bénit la table.

Le menu (1) est abondant : le service des tables irréprochable et souverainement expéditif. Les petits élèves, alertes et pimpants comme des pages de cour, sont requis partout et présents partout : les grands, cérémonieux et compassés comme il convient à des philosophes et à des rhétoriciens, promènent de tous les côtés leurs yeux inquisiteurs et autoritaires. En une petite heure, les appétits vitement

(1) D'aucuns regrettèrent l'absence de certains plats collégiaux, universellement connus, et firent circuler, sous le couvert, de table en table, le menu fantaisiste suivant : Frigousse, *sine qua non* ; patate, *simpliciter* ; sang de mouton, *secundum quid* ; melasse, de Negritie........ !

satisfaits ont épuisé le programme. Tout à coup, des acclamations et des battements de mains se répètent, en s'exaltant de proche en proche, depuis l'entrée jusqu'à la table d'honneur. Sous l'avalanche des *bravos*, un régiment de coffrets minuscules, portés haut à bout de bras, s'avance dans un ordre imposant et suggestif. Connues ces petites boîtes, ceinturées des timbres du fisc, où se cachent cigares et cigarettes. Avec quelle grâce on accueille partout le contenant, le contenu et le gentil porteur. C'est le moment où dans les banquets bien ordonnés la fumée du tabac doit s'élever comme un âcre encens aux dieux de la table. C'est aussi l'heure des discours.

A l'honorable M. Boucher de LaBruère, surintendant de l'Instruction publique, avait été confié le rôle de parler au nom des anciens élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe :

Adresse des anciens élèves au Supérieur et aux professeurs,

Par l'Honorable M. Boucher de LaBruère,
Surintendant de l'Instruction publique.

Monsieur le Supérieur, Messieurs les professeurs,

"Les anciens élèves de cette noble institution ont été heureux de répondre à l'appel si chaleureux et si cordial que vous leur avez fait de venir fêter avec vous, à Saint-Hyacinthe, le centenaire de leur *Alma Mater.* Et puisque l'on m'a fait le grand honneur de me choisir pour être leur interprète en cette circonstance mémorable, je vous offre en leur nom l'assurance de leur vive reconnaissance.

Cette fête splendide, en évoquant la mémoire du vénéré fondateur du collège et tous les souvenirs qui se rattachent à ces lieux chéris, nous fait éprouver non seulement à titre

d'enfants de cette maison, mais encore à celui plus général de canadien, les sentiments de la plus sincère gratitude.

Lorsque M. Antoine Girouard, prêtre au cœur d'or et au patriotique dévouement, résolut de doter son pays d'une maison de haut enseignement et de l'ériger dans la plaine si riante et si uniformément fertile qu'arrosent les eaux de l'Yamaska et de la Richelieu, les collèges classiques de Québec et de Montréal seuls existaient avec celui de Nicolet dont l'établissement remontait à peine à huit années. Cette fondation nouvelle semblait paraître téméraire et prématuré, car la population de langue française de la province n'était pas considérable, les voies de communication étaient incomplètes et difficiles et l'instruction élémentaire, base de l'enseignement supérieur, avait été soumise, depuis notre changement d'allégeance, aux tracasseries d'une oligarchie très-antipathique à la grande majorité du Bas Canada. M. Girouard n'hésita point cependant à marcher sur les traces des premiers Jésuites de la colonie, de Mgr de Laval, de l'abbé Curateau et de Mgr Plessis et la preuve ne fut pas lente à se faire que la fondation à laquelle il voua ses efforts et sa vie ne fut ni téméraire, ni prématurée.

Les débuts de l'entreprise sans doute furent humbles et pénibles, mais répondant aux vues secrètes de la Providence, l'œuvre se développa, se consolida, grâce à la générosité des curés amis de l'éducation et répandit dans les sillons de notre champ national une semence qui germa en terre catholique et produisit, avec le temps, des fruits abondants et savoureux. Ce collège est devenu ce que nous le voyons aujourd'hui, avec ses vastes et riches édifices, ses jardins, ses jets d'eau et ses grandes cours, sa magnifique bibliothèque et ses laboratoires, avec surtout ses quatre cents élèves et son groupe nombreux de professeurs, connus au loin comme hommes de science, de vertus éprouvées et d'un dévouement inlassable.

Oh ! en voyant ce matin le dôme majestueux de notre collège bien-aimé et les quatre clochetons qui, placés aux angles de la maison, font penser à des hérauts d'armes dont l'appel convoquerait de toutes parts la jeunesse à venir

puiser aux sources vives du savoir qui coulent ici inépuisables, en revoyant donc ces murs familiers à nos souvenirs, quelles fortes et douces émotions ont ressenties nos cœurs! Car il semble que plus on avance dans la vie, plus les choses d'autrefois apparaissent vivantes à nos yeux. Les pelouses, les jeux de paume, les grands ormes se déployant toujours en des lignes pleines de gracieuse élégance sont à nos yeux autant de vieilles connaisances qui ont fait le charme de nos jeunes années et qui semblent aujourd'hui heureuses de nous revoir.

Pour celui qui vous parle et pour quelques autres, les souvenirs remontent à une époque encore plus reculée que la construction du séminaire actuel. A nous les plus anciens, ils rappellent le vieux collège érigé en 1816 par le fondateur lui-même, collège qui le premier nous accueillit pour nous initier à l'étude des langues et nous faire entrevoir les beautés de la littérature. Aussi ne soyez pas étonnés si nos sentiments d'affection vont se partageant entre l'ancienne et la nouvelle maison.

Il avait ses charmes le vieux collège et nous qui l'avons habité à l'âge où l'enfant reçoit plus profondément l'empreinte des choses qui l'entourent, nous ne pouvons l'oublier. Je le revois dans mes souvenirs avec sa tour rustique servant aux escaliers de sortie, avec ses classes aux tables longues et encombrantes, sa cloche au son inoublié et que nous entendîmes tout à l'heure nous convier aux fêtes du centenaire avec une voix que l'âge n'a pas affaiblie ni changée. L'aspect de la chapelle si simple mais si religieuse où nous eûmes, plusieurs d'entre nous, le bonheur de faire notre première communion, reste profondément gravée dans nos cœurs et l'intensité de ces souvenirs est telle qu'il me semble respirer encore le doux parfum des fleurs qu'aux jours de fête la seigneuresse et d'autres dames venaient pieusement déposer sur l'autel de la sainte Vierge.

Et les prêtres qui habitèrent cette maison et qui furent nos directeurs et nos professeurs, pourrions-nous en cette circonstance solennelle, passer sous silence leurs noms vénérés? Oh non! Permettez que je mentionne parmi les premiers que nous avons connus, le très digne abbé Joseph

Larocque, intelligence supérieure, esprit charmant, écrivain érudit, prédicateur disert, que Rome choisit comme coadjuteur de l'évêque de Montréal et plus tard comme évêque titulaire de Saint-Hyacinthe.

A ce nom aimé, je m'empresse de joindre celui du savant et populaire M. Isaac Desaulniers, pédagogue renommé, théologien souvent consulté, initiateur de la philosophie de saint Thomas dans les collèges du Canada et dont les enseignements lumineux jetèrent tant de lustres sur cette maison.

A la même époque, Mgr Joseph Sabin Raymand se faisait remarquer par son beau talent littéraire, ses nombreux écrits et ses manières distinguées.

Et notre ancien et perpétuel directeur, M. Prosper Lévesque, qui ne se le rappelle pas? Après avoir été professeur de Belles-Lettres, et avoir rédigé un cours de littérature pour ses élèves, il voua une grande partie de sa vie à la direction des écoliers et remplit cette tâche difficile et ingrate avec la plus parfaite abnégation.

Je ne puis oublier non plus le bon M. Pierre Dufresne à l'esprit enjoué se prélassant dans sa berceuse et dont la sollicitude pour les élèves rappelait plutôt l'amour d'une mère pour ses enfants que l'affection d'un maître de classe.

Il y avait aussi au séminaire une chambre en particulier où les élèves, anciens comme nouveaux, aimaient à se rendre pour jouir de la conversation instructive du causeur qui l'habitait, le vénérable M. François Tétreault. Pendant cinquante ans et plus qu'il enseigna dans cette maison, les élèves suivaient avec le plus grand intérêt ses leçons de rhétorique. Connaissant tous le détails de la constitution anglaise, il savait en apprécier toute l'ampleur et la souplesse, et très versé dans les questions d'économie politique, il inspirait à ceux qui venaient en contact avec lui le goût de cette branche importante des connaissances humaines. Vous le savez, messieurs, M. Tétreau, avec ses épargnes, bâtit dans votre ville une maison qui devint un centre intellectuel très fréquenté par les jeunes gens de l'époque. Cette œuvre post-scolaire rendit à plusieurs des services signalés en les dirigeant vers l'étude des graves questions

d'intérêt public. Je citerai entre autres, l'honorable sénateur T.-A. Bernier, du Manitoba, l'honorable M. Mercier, ancien premier ministre et M. J.-A. Chicoyne, ancien député, qui, s'ils vivaient, seraient heureux d'apporter ici, là-dessus, leur témoignage. Ayant profité moi-même des avantages de cette œuvre patriotrique et, poussé par la reconnaissance, je suis heureux de rendre ce tribut d'admiration à la mémoire de cet éducateur de marque dont tous nous nous rappelons les mérites extraordinaires.

A cette liste d'hommes distingués, j'ajouterai un nom, celui du regretté M. Remi Ouellette, élève des professeurs que je viens de mentionner et dont la science égale celle de ses devanciers. Il fut enlevé subitement à l'affection de ses collaborateurs et de ses nombreux amis à un âge où il pouvait encore rendre d'importants services à cette maison d'éducation.

Pardonnez, M. le Supérieur et messieurs, si nous nous attardons dans ces réminiscences ; c'est un besoin de cœur que de nous y arrêter et nous tenons à le satisfaire, car notre présence ici est aujourd'hui plus qu'une visite à l'*Alma Mater*, c'est un pèlerinage au tombeau du fondateur et de tous les chers disparus du siècle écoulé ; en accomplissant ce pieux devoir, nous voulons rendre hommage à leurs vertus personnelles et acclamer les services inappréciables qu'ils ont rendus à leur pays. Nous voulons aussi dire notre admiration envers les dignes et dévoués successeurs de ces hommes de mérite, eux que la Providence a appelés à prendre charge à leur tour de l'œuvre commune et à répandre au sein de la population cette solide instruction chrétienne si apte à sauvegarder la foi catholique et à assurer, sur la terre canadienne, le maintien et la force de notre nationalité.

Oui, messieurs, nous applaudissons à vos efforts incessants pour perfectionner votre cours d'études et activer le développement intellectuel de vos élèves par l'envoi notamment de vos professeurs dans les universités d'Europe où ils peuvent compléter en ces brillants foyers de la science leurs connaissances philosophiques, littéraires et historiques

et se mettre en état de donner même de l'éclat à leur enseignement.

Oh ! elle est vraiment grande et patriotique la mission des collèges classiques dans notre chère province de Québec.

Votre œuvre, messieurs, c'est de faire de nos enfants des hommes et des hommes tel que Dieu les veut. Cette formation intellectuelle et morale dont ils ont besoin, c'est vous qui la leur donnez en disciplinant leur activité et en développant l'énergie de leur caractère. Vous les armez des principes d'une saine philosophie, vous les mettez en grade contre les données de la fausse science, vous versez goutte à goutte en leurs cœurs le suc des vertus chrétiennes pour qu'ils deviennent des hommes de conscience et de valeureux défenseurs de la vérité. C'est en des institutions comme la vôtre, en un mot, que se préparent silencieusement, mais sûrement les hommes puissants de l'avenir.

Au collège, messieurs, vous prêchez aussi par l'exemple les vertus qui sont l'apanage des cœurs que la religion éclaire et vivifie. Non content d'instruire les enfants qui vous sont confiés, vous assurez à plusieurs, qui ne peuvent compter que sur vous, la nourriture du corps en même temps que celle de l'intelligence. Ceux qui ont vécu dans cette maison le savent. De tout temps, des jeunes gens ont été accueillis ici avec la générosité qui caractérise le bienfaiteur délicat et ont trouvé réalisé en leur faveur les avantages plus que problématiques d'une laïcité chère aux utopistes dangereux, du moins ceux de la gratuité de l'enseignement, laquelle est loin d'être nouvelle dans les traditions de l'Eglise. Cette tendre sollicitude pour la jeunesse et qui va si loin, c'est le partage des grandes âmes, et c'est donc à vos prédécesseurs et à vous-mêmes que doit aller le tribut de reconnaissance de ces élèves privilégiés et même du pays tout entier qui a tant profité des largesses et du dévouement du clergé canadien.

On parle beaucoup de nos jours de la gratuité de l'instruction qui venait tout à l'heure sur mes lèvres. Vous le savez, il y a deux espèces de gratuité. La première est celle dont les frais sont inscrits au budget des gouvernements. En elle-même elle est illusoire, injuste et d'une mise en

opération pleine de dangers, car cette dépense est payée par l'Etat, c'est-à-dire par tous les contribuables, pauvres comme riches, et elle échappe plus ou moins au contrôle de la famille. L'autre gratuité provient des dons particuliers et des fondations ; c'est la vraie gratuité, car elle ne coûte rien à celui qui en a bénéficié. Cette gratuité véritable et honorable, telle est la source jamais tarie où la province de Québec a puisé cette remarquable éducation classique qui la place au premier rang parmi ses provinces-sœurs de la Confédération. Ne trouvons pas étrange que le peuple canadien préfère à la gratuité onéreuse de l'Etat la gratuité bienfaisante du collège catholique, gratuité qui pour l'ordinaire a pour première origine le désintéressement et le dévouement du curé de campagne.

Dans ce jour mémorable, recevez donc, M. le Supérieur et messieurs les professeurs, l'expression de nos hommages les plus profonds.

Nous nous rappelons tous avec un sentiment de gratitude toujours croissante notre séjour dans cette maison d'études : grâce à notre expérience de la vie, nous savons mieux qu'autrefois combien les années passées au collège nous ont été profitables.

Cet asile de notre jeunesse nous le revoyons avec les émotions et la fierté filiales ; nous le retrouvons en effet plus développé, habité par un personnel plus nombreux de professeurs et d'élèves et doué d'une force d'expansion magnifique.

Un siècle nouveau commence pour notre *Alma Mater*. Si dans celui qui vient de se terminer, elle a pu vaincre les difficultés que toute grande œuvre éprouve à sa naissance, si l'humble plante déposée en terre en 1811 par M. Girouard, a pu germer à travers les bruits de guerre de l'époque, grandir malgré les obstacles jetés sur le chemin de l'instruction catholique et française par la malveillance d'adversaires irréductibles, quelles espérances d'avenir ne devons-nous pas avoir pour cette maison d'éducation qui poursuivant sa mission, aura sa large part de mérite dans le développement et la stabilité de nos institutions nationales.

Je veux en terminant, à titre personnel, exprimer un vœu qui, je crois, sera facile d'exécution à Saint-Hyacinthe : c'est que ce collège maintienne dans toute leur intégrité et tout leur éclat les études classiques qui, depuis 150 ans, ont si bien servi les intérêts de notre race dans les parlements et ailleurs. En dépit de certains courants et de quelque attrait que veuille se parer l'enseignement dit moderne, il n'est pas désirable, il me semble, que le terrible "*Business*" quel que soit le pouvoir qu'on lui attribue, éloigne des sommets radieux de l'enseignement classique ceux de nos compatriotes canadiens français qui se sentent attirés vers les professions libérales, car, il faut le proclamer sans cesse, nos maisons d'enseignement supérieur sont les pépinières les plus assurées et les plus fécondes des grands principes chrétiens et aussi de cette haute culture intellectuelle qui, avec le temps, assurera à notre race une influence remarquable sur la marche de la civilisation dans ce qu'on appelle le Nouveau Monde.

Nos collèges et nos universités auront sans doute de nouveaux et grands problèmes à résoudre à mesure que se transformeront les conditions d'existence des peuples, mais il y a une chose qui ne change pas, c'est l'Eglise catholique. A elle nous devons notre existence comme race et vers elle doivent se porter nos regards comme vers le phare qui éclairera nos destinées. Le Séminaire de Saint-Hyacinthe sera dans le temps à venir, comme il a été dans le passé, au nombre des fidèles gardiens de ce foyer de lumière et les générations d'élèves qui se formeront dans ses murs seront plus tard et toujours heureuses comme nous le sommes aujourd'hui nous-mêmes d'acclamer en vous et en vos successeurs les soutiens de notre religion et des indéfectibles défenseurs du patrimoine des aïeux."

Monseigneur Ludger Guertin, vicaire-général de Monseigneur l'Evêque de Saint-Hyacinthe et président du comité général du centenaire, succède immédiatement à Monsieur le Surintendant :

Discours de Monseigneur L. Guertin, V. G.,

Vicaire-général du diocèse de Saint-Hyacinthe.
Président du Comité du Centenaire.

Excellence, Messeigneurs, Messieurs,

"Le comité d'organisation m'a confié une tâche douce et facile, celle de redire à l'*Alma Mater* l'amour reconnaissant de ses fils. Est-il chose plus aisée que de convaincre une mère de l'attachement de son enfant? Tout gage de gratitude, toute marque de tendresse, toute démarche filiale, lui va au cœur et prend à ses yeux des proportions considérables que grossit encore son amour maternel. D'autre part, quoi de plus facile que de rappeler un bienfait, d'exprimer une reconnaissance, surtout si ce bienfait vient de sa mère et que cette reconnaissance monte vers elle? Voilà ma tâche. Je ne voudrais la céder à personne.

Oui, douce *Alma Mater*, noble maison de Messire Girouard, il m'est infiniment cher d'avoir à proclamer ici, dans tes murs aimés et respectés, devant cette illustre et fraternelle assemblée, les bienfaits dont nous te sommes redevables et l'amour que nous te gardons.

Frères, l'*Alma Mater*, dont nous nous réclamons avec orgueil, devenue centenaire, a voulu nous revoir. Pour nous abriter tous, nous sommes devenus nombreux, elle a dilaté ses ailes; et, comme autrefois l'époque de la rentrée, elle nous a fixé la date de la réunion. Puis sa cloche bénie a sonné le rappel.

Dociles à sa voix, tous ceux qui l'ont pu, sont accourus l'âme débordante de joie et d'allégresse. Hélas! plusieurs manquent à l'appel; car, depuis cent ans que, Mère féconde, la maison de Monsieur Girouard, donne des enfants à notre Amérique, beaucoup sont partis pour le voyage d'où l'on ne revient pas; tandis que d'autres légitimement empêchés, ont exprimé leur vif regret d'être absents. Mais nous sommes venus aussi nombreux qu'il a été possible, et plusieurs de très loin : car, les fils du Séminaire se retrouvent partout sur ce continent. Depuis les glaces du Nord, où

ils évangélisent les *enfants des bois*, jusqu'au golfe du Mexique, est-il plage que n'ait foulée le pied de l'Apôtre ou du citoyen formé à son école? Cependant que d'autres, également siens, portent jusque sous le ciel brûlant de l'Afrique le flambeau de l'Evangile et de la civilisation aux peuplades du continent noir.

Les élèves de Saint-Hyacinthe n'oublient pas que c'est cette vénérable institution qui les a faits ce qu'ils sont et rendus capable d'accomplir le bien qu'ils essaient de faire. Ils reconnaissent qu'ils tiennent de son dévouement et de ses exemples, non moins que ses leçons l'esprit civique qui les anime et les principes chrétiens qui les distinguent. Ils savent aussi le zèle et l'assiduité, le désintéressement et la sollicitude qu'elle a déployés à sonder et étudier les aptitudes intellectuelles et morales de leur jeune âme. Ils comprennent aujourd'hui surtout avec quelle précision elle a mesuré la portée de leur intelligence, les ressorts de leur volonté, l'inclination de leur cœur et l'envolée de leur esprit. Enfin, ils énumèrent avec une reconnaissante émotion les longues années pendant lesquelles, sans se lasser ni se décourager, elle s'est appliquée à les façonner, armer et orienter pour la carrière à parcourir.

Messieurs, n'avez-vous jamais admiré l'artiste dans le travail de son chef-d'œuvre? Le marbre où il veut écrire son idéal est informe, résistant à son action. Mais il coupe à droite et à gauche ; taille et retaille, et voici que sous les coups du marteau et le taillant du ciseau s'ébauchent des formes bien rudimentaires toutefois. Patience... Et l'artiste frappe encore... et encore... Peu à peu une figure se dessine ; pourtant, c'est encore loin du chef-d'œuvre voulu. Attendez... et toujours l'artiste y va de ses touches et retouches.... Mais voici des traits qui s'accusent, l'on reconnaît presque le héros que l'artiste a rêvé. Enfin la statue s'anime : des éclairs d'intelligence jaillissent des yeux, la gravité se répand dans sa pose majestueuse, la noblesse irradie son front ; l'idéal en un mot éclate plein de vie, de mouvement et d'intelligence, jusqu'à forcer l'auteur lui-même à lui crier : "Parle donc puisque tu vis".

Or pendant que chaque coup de marteau met au front du chef-d'œuvre un rayon de lumière, une parcelle de vie, une étincelle d'intelligence, le front de maître s'auréole de gloire et de grandeur.

Le génie qu'il s'efforce de graver sur son marbre, rejaillit sur lui et enveloppe toute sa personne. L'histoire gardera son nom et le pays de sa naissance le renvendiquera avec fierté.

Je loue l'histoire de sa pieuse sollicitude et de son souvenir ému envers les grands hommes. En perpétuant la mémoire de pareilles célébrités, elle fait œuvre de bien et stimule d'admirables ambitions.

Cependant, messieurs, je sais un autre artiste bien supérieur, dont l'art est plus haut et le but plus sublime ; un artiste qui dépasse le premier de toute la supériorité du sujet soumis à son action. Pour celui-ci, il ne s'agit pas d'un œil sans lumière, d'une oreille sans entendement, d'une majesté muette à sculpter sur une matière sans vie ; mais c'est dans une substance vivante, spirituelle, immortelle et libre qu'il doit développer la vie intellectuelle et morale, pour en faire un citoyen intègre, un chrétien vertueux, un homme parfait, dont l'original rêvé est le Christ lui-même. Quel doigté habile et délicat ne faut-il pas à cet artiste incomparable pour manipuler un sujet de cette nature et graver sur lui l'image du divin modèle? Encore, si cette âme d'adolescent n'opposait à l'action du maître ses libres résistances et ses nombreuses fragilités....

Mais, hélas ! Que de fois le travail si péniblement accompli, vu une malheureuse circonstance, est du coup compromis, gâté, anéanti peut-être : donc à refaire. Ah ! c'est alors que l'artiste éducateur a besoin de mettre sous ses yeux pleins de tristesse et sur son cœur plein d'amour sa sainte devise : "A Dieu la gloire, au prochain l'utilité, à moi le labeur et le sacrifice".

Va, artiste sublime, avec ton grand cœur et tes généreuses ambitions, va inconnu du monde qui n'entend rien peut-être à ton dévouement, reprends ta rude et délicate besogne : le profane ne la comprend pas, mais Dieu la bénit. L'histoire oubliera peut-être d'inscrire ton noble nom sur ses pa-

ges orgueilleuses, mais au ciel, ou se pèsent dans la science et la justice les sublimes dévouements et les surnaturelles abnégations, tu brilleras comme les étoiles au firmament : "*Qui ad justitiam erudiunt multos fulgebunt quasi stellæ in perpetuas acternitates.*" Continue ton œuvre dans le silence, la patience et l'humilité ; ton front, mieux encore que celui du sculpteur s'illumine, au regard du ciel, sous l'effort de chacunes de tes leçons.

Frères, c'est après un tel travail que l'*Alma Mater* a dit à chacun de nous, en lui montrant la voie à parcourir et le but à atteindre : Va, maintenant et fais ton devoir : là t'appellent Dieu et la Patrie. Sur sa parole autorisée, nous sommes allés, et aujourd'hui, nous venons lui dire : Mère, tu ne nous a pas trompés. La route que ta sagesse nous indiquait alors, était bien celle où nous voulait la Providence. Nous y avons trouvé, dans le devoir accompli, la gloire et le bonheur.

Cependant, messieurs, dans sa marche séculaire, l'*Alma Mater*, comme d'ailleurs, toutes nos maisons d'enseignement, à côté de précieuses approbations et d'encouragements venus de haut, a rencontré des obstacles et des difficultés, essuyé l'injure et subi la calomnie.

D'aucuns, à l'esprit fort et quelque peu émancipé, dédaigneux des vieux sentiers, refusant de marcher sur les brisées des devanciers, croient notre collège attardé sur le chemin du progrès. Ils clament, se donnant de faux airs de pédagogues et s'en vont disant : Comment le Collège de Saint-Hyacinthe en est encore aux classiques d'antan, au vieil Homère, au vieux Virgile, à l'antique scolastique d'Aristote et de saint Thomas ! Ah ! que tout cela est poussiéreux, déplacé, d'un autre âge ; ça ne répond plus aux besoins d'aujourd'hui, ni au progrès du temps. Ils auraient pu ajouter ces progressifs, ils ne l'ont pas fait, oubli sans doute, on ne saurait penser à tout, ils auraient pu ajouter aussi : mais quoi, le Séminaire en est encore au dévouement et maintient à ses professeurs le vieux salaire annuel de vingt piastres !

Mais c'est la monaie du moyen-âge, ça n'a plus cours dans notre siècle de lumière. Ils ignorent ces impulsifs

que les œuvres vraiment grandes ne s'assoient solidement que sur le sacrifice et le renoncement.

Non, Messieurs, le Séminaire n'a pas changé : il a dû améliorer ses méthodes d'enseignement, relever le niveau des études, et pour cela, envoyer ses professeurs étudier dans les universités européennes. Mais quant au fond, son enseignement est aujourd'hui ce qu'il était il y a cent ans ; et nous souhaitons que dans cent ans encore, il soit ce qu'il est aujourd'hui. Et, pourquoi changerait-il? L'on change ce qui va mal, mais l'on garde ce qui va bien.

Notre enthousiaste réunion sera la juste protestation contre ces injustes attaques ; et l'*Alma Mater* voudra bien voir dans cette immense démonstration de ses élèves le respect, l'amour et l'attachement qu'ils lui portent et l'approbation donnée à son enseignement.

Nous proclamons hautement par cette célébration que les saines doctrines enseignées dans cette illustre maison, éclairent l'intelligence, forment le jugement et élèvent l'esprit comme les saintes vertus qu'on y pratique forment les cœurs et virilisent les volontés. Que ces fêtes jubilaires, c'est notre vœu le plus cher, soient une éclatante justification de l'œuvre bienfaisante du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Au reste, il n'y a que les œuvres bénies de Dieu pour subir ainsi l'épreuve du temps. "Cent ans, a dit quelqu'un, c'est le cycle de toutes les évolutions, de toutes les luttes, de toutes les alternatives, de toutes les défaillances et de tous les efforts. Pas une idée qui ne soit remuée, pas une attaque qui ne survienne, pas un oubli qui ne soit possible, pas une opposition qui ne s'élève en cent ans. Ce qui reste debout après cent ans est consacré pour vivre demain. Il faut une puissance intime de vie, propre à toutes les résurrections, pour se retrouver dans l'énergie de la force première après les morsures de tout un siècle. Vivre, c'est triompher, vivre longtemps c'est presque divin."

Je ne m'étonne pas de la vitalité de l'*Alma Mater*. La durée d'une œuvre se mesure sur la solidité de ses fondations. Or, à la base de cette vénérable centenaire s'entasse une somme immense d'obscurs efforts de sacrifices

sans gloire, de silencieuses énergies, de douloureuses abnégations, d'humbles efforts, de tant de maîtres ignorés qui ont laissé goutte à goutte distiller leur âme broyée comme un parfum sous la pression du devoir inaperçu et monotone.

Je n'ai pas de noms à épeler ici : ils sont sur les lèvres, mieux encore, dans le cœur de tous. Oui, la gloire de Dieu et l'utilité de la nation, cimentées dans le sacrifice et le dévouement de ses directeurs, sont les fortes assises d'où s'élance avec grâce et grandeur le majestueux dôme de notre cher collège. Ainsi construite, l'œuvre de Messire Girouard devait durer.

Poursuis donc, douce *Alma Mater*, ta marche bienfaisante à travers les siècles, sans jamais dévier de la voie tracée par le vénérable fondateur ; garde toujours sur les lèvres de nos petits frères, le doux parler de France que nos pères ont apporté sur les bords du Saint-Laurent et que nos mères nous ont fait balbutier sur leur genoux ; continue à faire germer dans le cœur de la jeunesse étudiante les vertus chrétiennes qui feront d'elle des hommes utiles à l'Eglise et à l'Etat. C'est par toi et tes dignes sœurs dans l'œuvre sacrée de l'éducation que la langue française s'est conservée au Canada, et avec elle, la foi des ancêtres.

Demain, messieurs, l'*Alma Mater*, en nous faisant ses adieux, comme au sortir de nos études, à chacun dira : reprends ta course et ton devoir ; sois ma gloire et mon honneur, ma joie et ma consolation. Voilà de ma sollicitude et de mes tendresses tout le prix que je te demande. En toi je vis, en toi j'espère. Et demain comme hier, nous volerons sur sa voix aimée, reprendre notre course à travers la vie, une heure interrompue, le temps de dire à l'*Alma Mater* notre attachement et notre filiale affection. Puissions-nous selon le vœu de son cœur, être toujours dignes d'elle et faire sa gloire et son bonheur ! Puisse-t-elle, elle et son œuvre, vivre en nous ses enfants !

Messieurs, en venant célébrer le jubilé deux fois d'or de notre Maison, nous avons tenu, comme il convenait, à lui apporter une corbeille de noces. Cette corbeille, tous, nous l'eussions voulue, plus ornée et plus en rapport avec les mérites de l'auguste centenaire. Certes, si chacun n'eut

écouté que son cœur, elle eut été assurément plus belle et plus riche. Mais le cœur le plus généreux doit parfois subir des restrictions que lui imposent d'impérieuses nécessités. Au reste, je sais que tous y ont mis leur sympathie et leur amour.

Persuadé d'ailleurs que l'affection maternelle regardera plus à la sincérité et aux sentiments du cœur qu'à la valeur intrinsèque de l'offrande, je suis à l'aise, messieurs, pour offrir, en votre nom, à l'*Alma Mater*, la corbeille que nous lui avons apportée : car chacune des fleurs qui la composent exhale le parfum le plus pur de la plus vive reconnaissance.

Monsieur le Supérieur voudra bien, nous l'en prions, l'accepter au nom de notre chère *Alma Mater*."

C'est par pure modestie que Monsieur le Vicaire-Général n'a pas sonné plus fort la note d'argent à la suite de ses paroles d'or. Je ne suis pas enclin à pareille réserve et je m'en voudrais longtemps si je ne disais ici que, en qualité de Président général et de Caissier du Comité du Centenaire, Monseigneur Ludger Guertin s'est acquitté admirablement de son rôle d'intermédiaire entre le Séminaire et les anciens élèves. Grâce à l'attirance de sa personne et à la parfaite distinction de ses procédés, cet aimable pourvoyeur a vu affluer à sa caisse, par des canaux que son ingénuosité avait préparés — offrandes, donations en viager, billets, promesses, etc., — et dans le court espace de six mois, la somme globale de

Quatre-vingt mille dollars.

Le Supérieur du Séminaire répond dans les termes ci-après aux deux orateurs précédents :

Discours du Supérieur.

Monsieur le Gouverneur, Messeigneurs, Messieurs,

"On raconte de cet écrivain français qui ne fut rien, pas même académicien, que se tenant un jour dans une promenade publique, devant la statue d'un saint qu'il ne voyait pas mais à laquelle les passants ôtaient leur chapeau, le notoire personnage rendait le salut, le prenant pour lui-même et se croyant devenu tout à coup populaire, il se réjouissait dans son cœur. Il ne se retourna que fort tard.

Mes confrères m'ont placé devant la statue d'un saint, je veux dire devant le portrait de mes distingués prédécesseurs. Permettez que je me retourne immédiatement, et que je reconnaisse aussitôt que les honneurs dont je jouis, en ce moment, s'adressent aux personnes que j'ai derrière moi, au fauteuil que j'occupe aujourd'hui.

Oui, le vénérable fondateur, Messire Antoine Girouard, les anciens supérieurs et directeurs du Séminaire de Saint-Hyacinthe, c'est à eux, Monsieur le Surintendant et Monsieur le Grand-Vicaire, que vos hommages et les hommages de tous vont en ce jour, et ces hommages vont à la bonne adresse. Un siècle entier s'est écoulé et a consacré leurs mérites et leurs bienfaits dans l'esprit de tout un peuple.

S'il est honorable et juste de célébrer les centenaires des grands hommes, il n'est pas moins honorable et moins juste de célébrer les centenaires des institutions, bâties plus en hommes qu'en pierre, qui ont propagé la science de génération en génération, qui ont élevé le niveau religieux, intellectuel et moral d'un pays, et dont l'influence s'étend sur tonte une nation.

En face de cette maison,

> Où chaque pierre est un feuillet d'histoire,
> Où chaque pas éveille un souvenir,

j'applaudis de tout cœur et avec une émotion que je ne puis qualifier à cette manifestation de gratitude, d'affection et d'admiration pour les grands hommes et les grandes choses

qui se prolongent à travers les âges, et qui fait un heureux contraste avec ce penchant à l'oubli, souvent reproché à l'ingrate postérité.

Ingrats nous le serions, nous, membres de ce Séminaire, ingrat, je le serais tout le premier, si je ne disais en présence de cette imposante assemblée que, ce que nous sommes, ce que nous voulons être, ce que vous nous demandez de continuer d'être, tout cela nous le devons à nos illustres devanciers. Notre corps professoral se compose aujourd'hui d'autant de morts que de vivants ; mais ces morts parlent, ils parlent haut, ils nous dictent même nos gestes quotidiens. Et nous sentons que dans les mouvements et les rêves qui nous animent, se mêlent tous les mouvements, toutes les aspirations du passé.

Il y a dans une ville célèbre de la vieille Europe, une allée dite : "Allée de la Victoire". Des monuments fastueux la bordent à droite et à gauche. Chacun y dit un épisode de la gloire nationale, et le voyageur y chemine comme à travers les chapitres d'une épopée. Au bout, couronnant le tout, surgissent, isolées et grandioses, les statues des héros qui ont écrit de leur épée ces pages immortelles ou les ont achevées de leurs conseils.

Nous avons, nous aussi, notre allée de la Victoire. Moins publique, moins éblouissante assurément que l'autre, lugubre, au contraire, elle est pareillement jalonnée de héros. Et ceux-ci ont tenu, même morts, à ne point quitter ce foyer collégial. C'est dans ses assises elles-mêmes, comme pour en protéger éternellement les fondations, qu'ils se sont réfugiés, et c'est là que votre piété filiale les retrouvera pour la plupart, s'il lui plaît de faire un pèlerinage à la crypte que nous gardons religieusement. Il semblerait que ces chers disparus, trouvant, debout, le poids trop lourd à leurs vieilles épaules, se soient simplement couchés, les uns après les autres, pour continuer d'en soutenir plus à l'aise le fardeau. Donc, si elle est plus obscure, notre Allée de la Victoire, elle présente comme l'autre des monuments impérissables, je veux dire des hommes dont la mémoire vivra éternellement, et à leur tête, les dominant en

qualité d'auteur des biens que nous rappelons aujourd'hui, je salue le génial curé Antoine Girouard.

Il est indubitable qu'un sentiment patriotique s'est joint à l'idée éminemment et premièrement ecclésiastique qui a présidé à l'œuvre de ce modeste prêtre. Deux grandes affections se sont partagé son cœur. Dans l'humble rôle où il se dissimulait, nul, j'ose dire, n'a donné une pareille sonorité française et catholique à la vieille devise saxonne "Dieu et mon droit." Son droit de prêtre visant à l'accroissement numérique, moral et social du clergé canadien ; son droit de citoyen embrassant le salut et l'influence de ses compatriotes qu'il voyait absorbés au milieu de populations d'une autre origine, d'une autre croyance, se développant dans le pays même, ou faisant irruption des frontières voisines, et qu'il sentait entraînés à abdiquer peut-être un jour et leur langue et leur foi et leur caractère distinctif comme peuple.

Les conditions matérielles et politiques s'opposaient alors à la conquête des grandes fortunes et des influences tirées du dehors. Mais il restait les grandeurs et les influences qui ne dépendent point de la fantaisie des hommes, parce qu'elles ont leur fondement dans les qualités effectives de l'individu. C'est vers celles-ci que se tournera l'effort des Canadiens-français.

En effet, il y a pour tout citoyen quel que soit l'état de sa fortune, cette grandeur indiscutable, cette volupté supérieure, cette revanche pacifique de remuer des idées et de les faire triompher dans le monde.

L'instruction seule, l'instruction largement répandue, pouvait donner ce prestige et cette force à la race française-canadienne.

C'ést pourquoi, Monsieur Girouard fonda, avec quelle peine, vous le savez, le Séminaire de Saint-Hyacinthe. En ce coin de notre pays, le Séminaire de Saint-Hyacinthe devait être un éveilleur d'âmes et ajouter son action à l'action des maisons existantes de Québec, de Montréal et de Nicolet. Dans cette nouvelle maison, laïques et prêtres futurs, missionnaires et politiques de demain, grandiront ensemble, prenant part aux mêmes joies, souffrant des mê-

mes chagrins, jouissant des mêmes aspirations afin qu'ils apprennent à marcher encore ensemble dans le chemin de la vie, la main dans la main. Donc à tous indistinctement la même instruction religieuse, littéraire et scientifique.

Cent ans ont passé sur cette œuvre. Vous voulez bien nous dire qu'elle n'a subi de déchéance ni dans son but ni dans ses moyens d'action, de telle sorte que nous pouvons chanter avec le poète :

> Grâces à Dieu, les fils ressemblent aux ancêtres,
> Le vieux temple est le même avec de jeunes prêtres,
> Les morts sur l'avenir ne ferment point le sceau,
> Leur vie est un exemple et leur tombe un berceau.

Un berceau ! La vie est une création. Ce qui est essentiellement du domaine de la vie, ce qui n'appartient ni à la physique ni à la chimie, ni à rien autre chose, c'est l'idée directrice de l'évolution vitale... Dans tout germe vivant, il y a une idée directrice qui préside à son développement et se voit dans l'organisation. De même dans toute institution il y a une idée directrice, une idée-force. Durant toute son existence, cette institution reste sous l'empire de cette même idée-force, et la mort n'arrive que lorsque celle-ci ne peut plus se réaliser.

Cette idée directrice et créatrice, elle a été profondément infusée par notre fondateur, et par ses successeurs. Elle s'est perpétuée malgré la désagrégation incessante causée par la mort des individus, ou par les accidents extérieurs. Et aujourd'hui, elle se manifeste par ses admirables fruits.

Comment ne pas exulter quand je lis sur la liste de nos anciens élèves, sur le livre d'or de notre maison :

3 Gouverneurs de la Province de Québec,
1 Gouverneur de la Province d'Ontario,
4 Premiers Ministres des Assemblées Législatives,
2 Archevêques,
8 Evêques,
18 Ministres à Ottawa et à Québec,
20 Sénateurs et Conseillers Législatifs,
18 Juges des Cours Supérieures,
8 Magistrats,

3 Surintendants de l'Instruction Publique,
8 Prélats romains,
75 Députés aux Parlements d'Ottawa et de Québec,
700 Prêtres.

Un très grand nombre de médecins, d'avocats, de notaires, de fonctionnaires publics, d'hommes de lettres, d'ingénieurs de marchands, d'agronomes, qui ont porté au loin le nom du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Et parmi ces centaines d'hommes plus jeunes que je vois devant moi, et dont les nobles aspirations auront leur heure propice, quel nombre ne puis-je pas compter, dès aujourd'hui, de gouverneurs, d'évêques, de juges, de ministres, de députés !

Par quel moyen notre maison a-t-elle atteint ce résultat réjouissant? Par le moyen proclamé par la voix de vingt-cinq siècles, par le moyen qui a formé dans les vieux pays les hommes à qui vont nos admirations : je veux dire par le moyen de l'enseignement classique. L'homme est un être raisonnable, ou plus exactement, il est destiné à le devenir. Par conséquent, il faut apprendre à l'enfant à penser, à penser par lui-même, c'est-à-dire, à observer, voir et entendre par ses yeux et par ses oreilles et non pas toujours par les yeux et les oreilles de ses semblables.

Or, pour atteindre cette fin, l'instrument par excellence est le thème, le thème sous toutes ses formes. Car par le thème, l'élève voit entrer dans sa tête, sous le couvert des mots, tout un monde d'idées, d'observations, de comparaisons, qui forment la plus sérieuse culture de son esprit.

J'ai dit thème, je voulais ajouter thème latin. Le latin possède en effet une royauté séculaire ; son rôle dans l'éducation classique n'est pas contesté sérieusement.

Pourrais-je dire la même chose de l'autre exercice, issu de cette "Race d'Agamennom qui ne finit jamais", de l'exercice grec? Messieurs, vous ne l'ignorez pas, c'est autour du grec que se livre aujourd'hui la bataille pédagogique. Le grec n'a pas démérité, mais de nouveaux savoirs paraissent plus urgents. Il fait une belle retraite et recule pied à pied. Il lui faudra peut-être céder à la fin,

et se réfugier dans le sanctuaire où comme dans une tour d'ivoire, se préparent les hommes d'une élite supérieure, et je sais plus d'un profane, comme moi, dans le temple de l'instruction qui ne donneraient pas une grosse part de leur paradis pour lui conserver la grande place qu'il occupe obligatoirement dans nos programmes éducationnels.

Heureux, nos anciens, nos très anciens, disent les hérétiques des programmes du jour présent. La pléïade des La-Rocque, des Raymond, des Desaulniers ne connut pas le grec, ou si peu que ses connaissances helléniques ne se haussaient guère qu'à la hauteur du texte des Actes des Apôtres.

Au reste, les programmes de classe ne sont pas des clichés, ils changent, c'est-à-dire se modifient avec le temps, vu que les variations du goût sont la condition souvent impérative sinon nécessaire de la production et de l'effort.

Retardons-nous sur les besoins du jour? Nouveaux Epiménides, sommes-nous plongés dans un sommeil que les changements n'auraient pas interrompu? Notre admiration éclectique de la tradition pédagogique n'aurait-elle que le caractère d'une sereine impuissance?

Messieurs, de même que le Séminaire de Saint-Hyacinthe a toujours reconnu que l'éducation de la jeunesse doit reposer sur un fondement religieux et avoir pour base un enseignement positif et dogmatique, suivant ces belles paroles que Lord Elgin léguait, en partant, à nos anciens directeurs, en 1854 : "C'est dans la sphère des idées éternelles qu'il faut chercher les principes qui doivent nous diriger pendant la vie du temps", pareillement notre séminaire se glorifie de conserver dans les lignes fondamentales le programme classique traditionnel. Toujours les éléments, les éléments latins, ont été le vestibule de son enseignement. Les différentes années consacrées à l'étude du latin constituent autant de classes entrées depuis l'origine dans notre organisation collégiale. Dès la deuxième année de son collège, Monsieur Girouard demande à Québec des "De viris illustribus urbis Romæ." Cependant, notre institution, toujours ouverte aux suggestions, avait à peine complété son quart de siècle que, répondant à des vœux qui s'énonçaient alors comme aujour-

d'hui, elle avait tenté l'essai des sciences immédiatement pratiques et des arts d'agrément. Vous le croirez à peine, mais laissez-moi vous dire que je lis sur le programme de 1840 l'enseignement de la sténographie, de la peinture, de l'architecture, du dessin linéaire et à main levée, de l'économie politique, de la jurisprudence élémentaire, des règles de commerce, de la comptabilité en partie double ; je vois aussi dans le corps professoral un maître d'escrime ; je vois dans son outillage une boutique de menuiserie.

A quoi tout cela a-t-il abouti? Tout cela n'est pas absent de notre programme d'aujourd'hui. L'élève en retrouve la plus grande partie sous un nom ou sous un autre dans l'enseignement quotidien. Seulement, l'étiquette spéciale, le tire-l'œil a disparu.

Où trouver le système nouveau qu'on puisse recommander péremptoirement à nos contemporains.

Donnez-nous des poètes et des orateurs, disent les uns, Orateurs, poètes, hélas, on a dit souvent beaucoup de mal des uns et des autres ! Est-ce que le devin Platon, dont je me garderai bien de médire, n'avait pas organisé une commission mixte de transportation qui conduisait les poètes et les orateurs à la frontière, après les avoir préalablement couronnés de fleurs.

Donnez-nous, diront les autres, des hommes pratiques, connaissant nombre de choses, de ces choses rares et précieuses qui conduisent rapidement au succès et à la fortune ! Pour notre malheur et notre honte, nous n'avions ni la clef du Pactole, ni la baguette de la fée antique. Eussions-nous l'une et l'autre, nous croirions rendre un détestable service à nos concitoyens en leur permettant d'y recourir comme à une boîte de Pandore. Car ce ne sont pas les richesses qui font les peuples grands et durables. Quelques livres, quelques statues, seules, aujourd'hui perpétuent dans l'histoire et dans l'esprit des hommes la mémoire de peuples riches et puissants, disparus totalement avec leur immense fortune.

L'instruction américaine, est-ce que vous n'y pensez pas en m'entendant parler de richesses et de bien-être?

Eh! bien, lisez l'opinion d'un directeur de l'Université d'Oxford concernant les boursiers de Rhodes que l'Amérique lui envoie comme la fine fleur de ses universités. Voici ces paroles que le journal "Boston Transcript" vient de publier en leur donnant la consécration de sa grande publicité et l'appui de son autorité en matières intellectuelles. "L'instruction des étudiants de l'Amérique, dit ce directeur d'Oxford, favorise l'éparpillement de l'attention sur un grand nombre de sujets. Règle générale, ces jeunes gens ne savent rien bien, mais ils savent quelque chose sur bien des choses. Ils possèdent le genre d'instruction que donnent les lectures publiques, "the kind of knowledge one might get from attending public lectures". Cependant, en même temps, en cette même université d'Oxford, un de nos jeunes étudiants, sorti de notre maison avec son petit bagage intellectuel s'attire la confiance et la considération de ses professeurs à un tel degré que ceux-ci le pressent de subir ses examens de droit simultanément à Paris et à Oxford. Ce que le jeune homme fait d'ailleurs avec succès, tout rayonnant de l'espoir de revenir bientôt, porteur, le premier, je crois, en Canada, du double diplôme d'Oxford et de Paris.

Voilà un petit fait qui vaut d'être mis au crédit de nos programmes collégiaux et qui nous justifie d'y être fidèles.

Au surplus, que de programmes n'a-t-on pas tracés depuis quelques années pour les abandonner aussitôt. Qui nous donnera le programme définitif, et suffisamment compréhensif, qui satisfasse tout le monde... et son père? Quel sera-t-il ce programme? Après avoir posé la question, je voudrais entendre votre réponse. Mais, je crois bien, quelles que soient les lumières que renferme cette assemblée, que probablement elle deviendrait déserte si la solution en était imposée et peut-être le départ aurait-il lieu, comme dans l'Evangile en commençant par les plus anciens et les plus instruits!

Messieurs, cherchons tous ensemble à communiquer aux élèves ce qu'on appelle le sérieux, le pratique, je le veux bien, mais sans leur faire perdre leurs qualités françaises.

c'est-à-dire l'amour du beau, l'enthousiasme facile, le culte d'un coin de ciel sur le rêve.

Notre siècle positif se moque quelquefois de ce qu'il y a d'esprit, de sentiment, de grâce, d'inspiration, en un mot de tout ce qui a fait jusqu'ici la fleur de l'esprit français, sous prétexte qu'au fond de toutes ces bluettes, de tous ces faux brillants, de tous ces feux-follets, il n'y a rien de scientifique.

N'en croyez rien, je suis ici pour vous désabuser. J'ai goûté cette culture scientfique. J'ai consacré vingt-cinq ans à l'étude des sciences. Je puis dire l'origine de la physique et de la chimie. Je connais les noms de tous les grands inventeurs. J'ai admiré le développement de leurs travaux. Je sais conduire une machine électrique, tirer des rayons X. Je puis construire un télégraphe avec fil et sans fil, et fixer le microscope sur les infiniments petits.

Hélas ! depuis que, pour ma confusion et la confusion de plusieurs, mes occupations ont changé, je sens et vous sentez encore plus que moi tout ce qui manque à ma formation intellectuelle. Si je veux écrire autre chose qu'une page de science pure et sèche, ma plume s'arrête paralysée sur le papier. J'hésite, je cherche, je tatonne, je manque de clarté dans l'expression, de justesse dans les mots, même je sabre la syntaxe. C'est que je suis vide de connaissances précises, de considérations générales, de vues d'ensemble. C'est que je n'ai pas assez étudié les grands auteurs, je ne me suis pas nourri de leur sève vivifiante. Je voudrais m'y plonger : il est trop tard.

Oh ! laissez les professeurs des matières classiques communiquer à l'enfant le goût et le sentiment du beau et du vrai, laissez-les le placer en présence d'un modèle antique ou moderne, lui expliquer le mécanisme d'une langue, démontrer en quelque sorte les pièces d'un chef-d'œuvre en prose ou en vers. Laissez-les échauffer son âme au foyer d'un grand écrivain, en faire un penseur et décider enfin chez lui, s'il y a lieu, la vocation d'écrivain.

Tout cela je le sais demande un travail ardu, constant, prolongé. Tout cela requiert non seulement l'application de l'enfant, le concours empressé du professeur, cela requiert

aussi, je pourrais presque dire surtout, le concours des parents.

Il est un fait que nous constatons souvent et contre lequel nous avons parfois à lutter. "Si forts que s'estiment les hommes d'une génération, disait récemment un directeur d'enseignement, ils souffrent toujours de n'être pas mieux armés pour la vie et plus instruits de connaissances immédiatement utilisables. Ils se rappellent la peine qu'ils ont eue à faire leur chemin. Ils voudraient épargner cette épreuve à leurs enfants, persuadés que le terme de leur fortune serait pour la fortune de leurs successeurs un point de départ, si ceux-ci apprenaient dans leurs classes ce qu'ils ont eux-même appris de l'existence. De là, une certaine indifférence à l'endroit de l'enseignement et de la discipline de jadis. Erreur grave, car ces hommes plus ou moins arrivés renoncent pour leurs fils à la profonde et large formation préalable qui leur a permis, seule, de parvenir. Orgueil subtil ou inconsciente vanité, puisqu'il semblent affirmer par là qu'ils ont réussi non point grâce à cette formation mais plutôt malgré elle." Ils oublient que l'existence entière avec ses labeurs, ses peines, ses soucis, est une école que rien ne supplée, une école où se continuent des classes plus dures, avec des vacances plus rares et des prix moins équitables. Ils voudraient faire goûter la vie dans le repos et cependant ils ont appris qu'elle demande à être conquise par l'effort.

Avez-vous remarqué que notre société canadienne se renouvelle constamment par la base? Tous ou presque tous, nous sommes issus du peuple. Nos prédécesseurs dans les mêmes fonctions étaient issus du peuple et ceux qui s'apprêtent à nous remplacer seront vraisemblablement tirés du peuple.

Loin de moi la pensée de désirer que nos élèves soient tous tirés de quelque grande lignée, que, répétant une boutade vieillie, l'on puisse dire de l'un ou de plusieurs d'entre eux ; si jeunes et déjà fils d'un général! Non, je veux l'obligation de l'effort personnel, le contact avec le peuple, la pénétration du dessous des choses, l'apprentissage du cœur

humain, autant de choses qui ne s'acquièrent que par l'expérience et le rude combat de la vie.

Mais ne serait-il pas désirable qu'ici comme dans les vieux pays, une tradition se formât, consacrant, par l'affinage de générations succesives, le talent, les aptitudes, les aspirations, les vertus religieuses, morales et civiques, créant en un mot une sorte d'aristocratie intellectuelle, j'allais dire de robe ou d'épée, disons une aristocratie de la plume et du verbe plus puissants que l'une et l'autre, ou mieux encore une aristocratie intellectuelle tout court.

Messieurs, je suis un croyant en la supériorité des études classiques. Je n'admets point qu'elles aient gâté les succès dans quelque carrière que ce soit. Je n'exclus ni le négociant, ni l'agriculteur, car quel qu'ait été le peu de dutée de leurs études, elles n'ont pas été perdues. S'il est vrai que l'agriculteur, par exemple, qui a fait certaines études classiques, oublie d'ordinaire vite son grec et son latin au contact des mancherons de sa charrue, c'est pareillement vrai, par contre, que c'est à ces brèves années qu'il est redevable de la capacité générale qu'on lui reconnaît tout de suite sur ses voisins de travail. N'est-il pas vrai que dans nos campagnes, vous pouvez désigner du doigt ceux qui ont passé par le collège, par le seul relief qu'ils accusent presque toujours sur leurs concitoyens.

Aussi, je fais souvent pour la grandeur de notre race ce rêve consolant et orgueilleux qui consisterait pour notre province à posséder au sein de son immense population agricole une proportion beaucoup plus élevée d'hommes instruits.

Quand nous aurons réussi à atteindre ce niveau, à posséder une élite qui se recrutera largement dans la classe agricole, ce ne sera pas seulement cette classe qui se sentira grandie, nous aurons à ce moment étayé l'avenir de notre nationalité en lui donnant un appui dans ce qu'il y a de plus durable et de plus solide dans la province, son sol lui-même.

Voilà ce que nous demandons. Et si nous demandons, en retour, nous nous croyons en mesure de promettre. Oui, nous promettons qu'à l'ardeur, au dévouement que vous vou-

HISTOIRE

—DU—

Séminaire de Saint-Hyacinthe

Le volume II de l'Histoire du Séminaire de Saint-Hyacinthe es~~t maintenant sous presse et~~ paraî~~tra vers la fin de mai.~~

Ce volume, de plus de 400 pages, renferme :

Le rapport des fêtes, discours, etc., etc., du Centenaire;

Des notes sur les Institutions collégiales ;

La liste des professeurs depuis l'ouverture du Séminaire ;

Le catalogue des élèves inscrits pendant un siècle ;

La table alphabétique des matières contenues dans les deux volumes.

Le prix du volume II est le même que celui du volume I,

compter sur votre appui moral de même que vous nous avez appris depuis longtemps, depuis toujours, à compter sur votre appui matériel.

Un voyageur européen arrivant un jour à New-York demandait quelles étaient les deux grandes constructions qu'il voyait devant lui, l'édifice de "La Tribune" et celui de la Compagnie de Télégraphe, dont les hautes lignes se profilaient au loin à l'horizon. Oh! s'écria-t-il, voilà bien l'Amérique. Les deux premières choses perçues, deux centres intellectuelles. Par contre, et jugeant pareillement, le même voyageur traversant, au temps de Périclès, le golfe Saronique en se dirigeant vers Athènes, n'eut pas soupçonné là un centre intellectuel.

Nous n'avons pas de gratte-ciel où s'affiche la fascination de l'Art monstrueux, mais nous avons disséminés sur notre province française et piquetant pour ainsi dire le sol du vieux terroir, nous avons nos centres intellectuels, nos collèges, nos séminaires, élevant vers le ciel leurs clochers et leurs coupoles comme un appel constant, et où à l'ombre de la croix et s'exaltant par les sentiments qu'elle inspire, se cultive, s'avive, se perpétue et se perpétuera, ce que nous avons de plus sacré au fond de nos cœurs, le culte de nos institutions, de notre langue, de notre foi.

Messieurs, je ne veux d'un seul coup lasser votre patience. Je vous demande la permission de revenir devant vous une deuxième fois. Au surplus, je sens que vous êtes avides d'entendre les vénérables et honorables orateurs inscrits au programme, particulièrement Monseigneur l'Evêque de Saint-Hyacinthe qui veut en ce jour ajouter encore à la lettre pastorale, éminemment laudative de l'œuvre de notre maison, qu'il publiait en mai dernier."

Discours de Monseigneur A.-X. Bernard,

Evêque de Saint-Hyacinthe.

Excellence, Messeigneurs, Messieurs,

"C'est le privilège des institutions de survivre à la perte de leurs membres. En retour, c'est le privilège de ces membres que l'on doive évoquer leur souvenir chaque fois que l'on glorifie l'établissement où ils se dévouèrent.

Anciens élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe, en ce jour où vous célébrez le début de son sixième lustre, à vos regards défile la longue procession de vos maîtres vénérés : Groupe des fondateurs ecclésiastiques ou laïques, Messieurs Girouard, Raymond, Desaulniers, Dessaulles ; groupe de ceux de leurs successeurs que la mort ravit en pleine maturité, Messieurs Edouard Lecompte, Pierre-Saül Gendron, Louis Girard, Omer Blanchard ; groupe enfin de ces hommes qui parcoururent une vaste carrière, Messieurs Allaire, Dufresne, Prosper Lévêque, Têtreau, Prince et Ouellette.

A vous, leurs disciples, toutes ces figures apparaissent avec les traits individuels que des rapports quotidiens ont gravé dans vos mémoires. A l'évêque du diocèse, qui n'a coudoyé que quelques-uns de vos maîtres, et seulement alors que d'autres fonctions les tiraient de leur obscurité voulue, ils présentent le caractère commun de la *tradition* vivante où chacun d'eux s'incrustait comme un anneau solide.

Quelle admirable tradition, Messeigneurs et Messieurs, que la fidélité de tous ces hommes au même idéal d'éducation ! Ils estimaient, avec raison, que le rôle propre de l'enseignement secondaire n'est pas la préparation à la vie, mais l'élévation de l'esprit et du cœur. Avec non moins de raison, ils pensaient que rien ne conduit à ce but aussi sûrement que la formation classique et spécialement la culture française.

La culture française ! Vos maîtres, Messieurs, ne la considéraient pas comme une simple parure dont on se revêt ou se dépouille à volonté ; ni non plus comme le vil déchet d'un passé mort, que l'on rejette comme une défroque usée. Ils croyaient, avec les grands éducateurs des antiques universités de l'Europe, de celles de Cambridge et d'Oxford, plus encore que les autres, que le parfum de la culture intellectuelle manque d'une certaine saveur s'il n'exhale quelques émanations du classicisme français. Puisque ce classicisme n'est qu'une adaptation de l'antiquité grecque et latine, puisque la culture ancienne, au dire des experts, sera toujours la meilleure gymnastique de l'esprit, ils en concluaient sagement que, s'il convient d'accorder aux revendications dites *modernes* leur juste part, il ne faut

pas, sous couleur d'un progrès mal entendu, vouloir proscrire, dans un pays d'origine française surtout, une formation dont chaque siècle confirme davantage l'incomparable valeur.

Ils répercutaient comme l'écho de longs siècles, ces maîtres dévoués du passé, quand ils plaçaient, au-dessus de la discipline intellectuelle, l'éducation morale et la pratique religieuse. Ils le savaient : le bonheur d'un peuple ne se mesure pas à l'abondance de sa fortune. La prospérité vraie des nations repose sur l'honnêteté publique, la dignité de vie des individus, le respect de la vertu, le don de soi-même par le dévouement social, la fidélité surtout à la vieille et toujours jeune Eglise, qui a préservé la civilisation après l'avoir créée et répandue par le monde. La condition de tous ces biens, c'est la piété, c'est l'amour de Dieu ; et vos maîtres ne l'ignoraient pas non plus. C'est pourquoi, plutôt que le souci des intérêts matériels ou même du développement scientifique, ils ont inspiré à leurs élèves le goût de la foi vive, la dévotion au Dieu de l'Eucharistie, la soumission filiale à l'Eglise leur Mère.

L'événement n'a pas déçu, Messeigneurs et Messieurs, les espérances qu'ils fondaient sur les résultats heureux d'un enseignement ainsi compris. Ces maîtres obscurs y ont gagné pour eux-mêmes de laisser après eux une mémoire bénie. Qui parmi vous ne prononce avec une vénération pieuse les noms de M. Girouard, de M. Desaulniers, de Mgr Raymond, du chanoine Ouellette, des abbés Dufresne, Lecompte, Gendron, Lévêque, Tétreau et de tant d'autres? Leurs élèves, répandus dans toutes les sphères sociales, y ont fait l'orgueil de "*l'Alma Mater*", la gloire de la province, l'honneur du pays tout entier. Des Etats de la Nouvelle-Angleterre et jusque de la Louisiane lointaine, des provinces anglaises et des centres mêmes où dominent nos frères séparés, l'on a vu accourir au pied de leurs chaires des enfants étrangers à notre race, à nos institutions, à notre langue et à notre foi. On les a vus demander à ces maîtres modestes la culture classique, la formation française et l'éducation catholique, les seules que ceux-ci eussent appris à donner !

Ces frères séparés, qui vinrent si nombreux puiser au Séminaire de Saint-Hyacinthe l'instruction secondaire, ils avaient compris, Messeigneurs et Messieurs, une chose que semblent ne pas comprendre les chevaliers d'une croisade étrange et nouvelle : libres-penseurs, assimilateurs ou simplement réformateurs. Ceux-là sentaient que l'éducation fournie par nos collèges catholiques et provinciaux, déjà si solide par la tradition où elle s'appuie, acquiert une double valeur en raison de "l'esprit de sacrifice" si éclatant chez les maîtres qui s'y consacrent.

Le renoncement! Messeigneurs et Messieurs, où donc existe-t-il plus pur que derrière les murs de nos institutions classiques? Où donc en découvrir de plus parfaits exemplaires que dans ce collège même de Saint-Hyacinthe, où des personnalités influentes, comme M. Desaulniers, Mgr Raymond, M. Tétreau, le chanoine Ouellette, ont caché pendant une vie entière leur incontestable mérite?

Parcourez les caveaux où ils dorment côte à côte ; les inscriptions vous apprendront qu'ils y fournirent vingt ans, quarante ans, soixante ans parfois, d'un service ininterrompu. Ouvrez les constitutions de l'établissement ; elles vous diront que ces maîtres, comme d'ailleurs ceux d'aujourd'hui, travaillaient sans salaire, sans même l'ambition de s'assurer une propriété quelconque. Aussi, s'en allaient-ils de ce monde, comme s'en iront leurs successeurs, sans avoir eu besoin de rédiger un testament. Ils ne léguaient à l'œuvre de leur vie que le souvenir de leur infatigable dévouement. Rappelez-vous enfin quelle ardeur ils déployaient dans le labeur pénible de l'enseignement oral, de la correction des devoirs, de la direction spirituelle, des confessions et de la prédication. Comme on l'a fait pour Bourdaloue, il semble qu'on puisse résumer la carrière de chacun d'eux en disant qu'il naquit, qu'il enseigna et qu'il mourut.

Ils moururent tous aussi, Messeigneurs et Messieurs. Ils moururent pourtant moins à la vie et à la tâche de leur vie qu'à leur volonté propre. Ceux-là, qui se sont essayés à ce genre de mort, savent qu'il n'en est point de plus crucifiant. Songez que les maîtres de presque tous nos col-

lèges diocésains, ceux de Saint-Hyacinthe en particulier, ne sont liés par aucun vœu ni même par aucune promesse solennelle. C'est en raison seulement de leur inviolable attachement à une entreprise religieuse et nationale qu'ils consentent à subordonner tous les jours leurs vues personnelles à celles d'une autorité qu'ils se sont librement et volontairement imposée. Chacun d'eux trouveraient peut-être ailleurs un théâtre plus vaste pour y déployer ses talents et son zèle apostolique ; chacun d'eux, cependant, accepte de n'agir que dans une sphère restreinte et selon les indications de l'un de ses égaux.

Cet esprit d'abnégation individuelle dont les professeurs de son collège diocésain, ont toujours fait preuve, souffrez, Messeigenurs et Messieurs, que leur évêque lui rende, en cette circonstance unique, un témoignage spécial.

Pendant près de quatre-vingts ans, le Séminaire avait pourvu à la formation théologique de la plus grande partie du clergé diocésain : il avait ainsi tenu le rôle d'un grand séminaire. Quels résultats consolants ses directeurs obtinrent dans cette œuvre, ceux-là peuvent les attester qui connaisent l'esprit vraiment sacerdotal du clergé diocésain, la flamme apostolique dont brûlent les prêtres de la Nouvelle-Angleterre et du Manitoba formés sous cette direction ! Un jour, sur la direction pressante de Rome, Monseigneur Moreau, de vénérée et toujours aimée mémoire, crut le moment venu d'opérer un changement. Il louait sans doute, de toute son âme le bien accompli jusque-là ; mais il manifesta l'intention de s'en remettre, désormais pour la formation de ses clercs, à une maison constituée spécialement à cet effet, bien qu'elle fût extérieure au diocèse. Les directeurs du collège, comme ils en avaient le droit, soumirent de respectueuses représentations. L'évêque ne crut pas leurs raisons assez impérieuses pour ajourner une décision que les circonstances paraissaient imposer. La loi fut donc promulguée, le régime nouveau instauré.

Eh bien ! Messeigneurs et Messieurs, malgré les embarras inséparables d'une situation nouvelle, malgré les difficultés nombreuses que présenta le recrutement du person-

nel pendant les premières années du moins, l'évêque actuel tient à proclamer que jamais on n'a entendu un seul mot d'amertume, une seule protestation inconvenante effleurer les lèvres des directeurs de la maison. Du jour où la décision fut prise, la soumission fut absolue, le renoncement complet. Cette docilité, manifestée sous le coup d'une apparente déchéance, n'offre-t-elle pas la meilleure preuve de l'excellente formation intellectuelle et morale que le Séminaire de Saint-Hyacinthe a toujours inspirée à ses élèves et cultivée chez ses maîtres?

Messeigneurs et Messieurs, l'évêque de Saint-Hyacinthe, témoin ému de cette fidélité à la tradition comme de cette abnégation constante, se devait à lui-même, au centenaire d'une œuvre dont son diocèse a profité plus que tout autre, de les signaler à l'admiration publique. De cette admiration il apporte aujourd'hui aux maîtres disparus le cordial et sincère témoignage. Il s'acquitte ainsi du devoir que nos saints Livres tracent à toutes les âmes chrétiennes: "Louons ces hommes pleins de gloire, qui sont nos pères et dont nous sommes la race.... Les biens qu'ils ont laissés à leur postérité leur demeurent toujours... Et leur race, non plus que leur gloire, ne finira point. (Eccl., LIV, 1-13.)

Cette race qui ne finira point, vous la représentez à nos yeux, vous tous, mes fils bien-aimés, qui continuez l'œuvre de vos immortels devanciers. Votre évêque a l'assurance qu'à cette heure de la rétribution tous les anciens élèves, absents comme présents, ne forment avec lui qu'un seul cœur pour vous appliquer la prédiction de Daniel: "Ceux qui en auront instruit plusieurs dans la justice luiront comme les étoiles dans des éternités sans fin. (Daniel, XII, 3.)

"Il me reste, poursuit Sa Grandeur, deux agréables devoirs à remplir. Le premier est de vous communiquer le télégramme suivant par lequel notre Saint-Père le Pape daigne penser à nous en ce jour et bénit nos allégresses communes:

Rome, 18 juin 1911.

à Monseigneur Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe.
Canada.

Saint-Père apprenant avec satisfaction solennités par lesquelles Séminaire Saint-Hyacinthe célèbre centième anniversaire de sa fondation, s'unit en esprit à ces fêtes et, tandis qu'il remercie avec vous tous le Seigneur des bienfaits rendus par cette institution à l'Eglise et au pays à travers un siècle entier, envoie de tout cœur à Votre Grandeur, professeurs et élèves, anciens et nouveaux, bénédiction apostolique.

(Signé) Cardinal Merry del Val.

"Mon second devoir est de vous annoncer que la cour romaine, répondant à ma demande, élève Monsieur le chanoine Choquette, supérieur de ce Séminaire, à la dignité de "Prélat de la maison de Sa Sainteté." Je félicite Monseigneur Choquette et le Séminaire pour cette nouvelle preuve de considération de la part de Rome."

Les applaudissements prolongent le discours de Monseigneur Bernard. "Messieurs, dit le Supérieur, vous en êtes témoins, mon Seigneur et vénérable évêque me comble de ses bontés. Je devrais, à l'instant même, lui dire ma gratitude, en mon nom et au nom de la maison que j'ai l'honneur de diriger, mais j'ai besoin de me ressaisir, et puis je ne veux pas interrompre l'ordre du programme. Je vous ai demandé la permission de clore ce jour mémorable par l'expression des remercîments que je dois à tant de bienveillantes personnes. Je reviendrai donc et je dirai, Monseigneur, que si Votre Grandeur, en sa qualité d'évêque, possède la puissance de multiplier ses bienfaits envers moi, de mon côté, j'ai le regret de dire que je ne puis ajouter à l'estime et à la parfaite considération que j'entretiens pour elle depuis longtemps."

"Messieurs, continue le Supérieur, nous avons l'honneur de voir Monseigneur l'Archevêque de Québec au milieu de nous. Rompant avec des occupations multiples et accablantes, Sa Grandeur s'est imposé la fatigue d'un long voyage en vue d'assister à nos fêtes. Monseigneur Bégin n'est pas un étranger dans notre milieu. Il est le successeur, sur le siège de Québec, de l'illustre évêque Plessis dont le nom est écrit sur la première page de notre histoire collégiale. La bienveillance, — parfois tempérée de réserve, — de Mgr Plessis à permis à notre vénéré fondateur de mener à bonne fin l'œuvre immense qu'il avait entreprise. J'avais espéré que Monseigneur Bégin voudrait bien nous faire entendre quelques-unes de ces bonnes et belles paroles dont il a le talent. Je n'insisterai pas Monseigneur. Votre Grandeur me permettra toutefois de lui dire au nom de toute la famille de Saint-Hyacinthe, que nous sommes profondément touchés par sa grande condescendance, et que nous la prions d'agréer, avec nos remercîments, l'expression de nos sentiments de considération pour sa personne distinguée et de vive reconnaissance pour le bien que l'épiscopat et le clergé de Québec ont fait au Séminaire de Saint-Hyacinthe."

"Il est une famille, Messieurs, dont le nom est intimement associé aux noms des fondateurs de notre maison ; c'est la famille LaRocque. J'ai eu la hardiesse d'écrire à Monseigneur l'Evêque de Sherbrooke qu'un ancien élève, porteur du nom de LaRocque, ne pouvait être muet en la circonstance présente. Je vous prie de croire, Monseigneur, que je vous ai exprimé le sentiment commun de cette foule et que tous les auditeurs que vous voyez devant vous sont avides de vous entendre."

Monseigneur ne fit qu'une courte allocution. Il a entendu les éloges que Mgr Bernard vient d'adresser au Supérieur en lui décernant le titre de prélat romain ; il les croit fon-

dés, mais, en ce moment, il ne se sent pas d'humeur à les confirmer. Car c'est un fâcheux début pour un Monseigneur et c'est jouer un tour à un évêque missionnaire, occupé depuis plusieurs semaines par la visite pastorale dans des cantons reculés, de le mettre, en cette circonstance solennelle, au nombre des orateurs sans attendre son assentiment. Les auditeurs rient et leurs applaudissements signifient qu'ils pardonnent tout au Supérieur. En termes délicats et captivants, Mgr LaRocque louangent les professeurs anciens et actuels ; il proclame leur zèle à la belle cause de l'enseignement ; il se glorifie de son titre d'ancien élève. "Je dois, dit-il, à mon *Alma Mater* de paraître devant vous comme un prince de la sainte Eglise catholique. Je lui offre toute ma reconnaissance. On vous a parlé de l'influence de cette maison. Jetez les yeux sur les Cantons de l'Est. Il y a quelque trente ans à peine, il y avait dans cette partie de la province 30,000 canadiens-français catholiques. Grâce au zèle du clergé canadien, grâce surtout aux nombreux prêtres sortis de cette maison, ce chiffre s'est transformé : aujourd'hui nous comptons chez nous tout près de 100,000 canaidens-français catholiques. Voilà une preuve indubitable du dévouement et de l'esprit de sacrifice de notre clergé."

Un autre évêque, que notre Séminaire reclame comme un des siens, occupait une place d'honneur au milieu de ses confrères de l'épiscopat ; c'était Monseigneur Albert Guertin, Evêque de Manchester, N.-H. L'assistance eut été enchantée de l'entendre, mais Sa Grandeur s'obstina dans un rôle modeste à l'excès. "J'ai la garde, dit-elle aimablement et spirituellement, des morts du Séminaire ; je n'ambitionne pas une autre mission. Demain matin, je remplirai mon rôle à l'égard des chers et regrettés profes-

seurs et élèves défunts de la maison en offrant à Dieu, pour le repos de leur âme, l'Auguste Victime du Calvaire, l'Agneau sans tache qui efface les péchés du monde. Je m'en tiens à ce programme, car les morts ne pouvant entendre, il n'est pas nécessaire de leur adresser la parole."

"Je n'ai pas besoin de chercher longtemps, reprend le Supérieur, pour découvrir au sein de cette immense assemblée, la classe fort nombreuse et fort gaie de mes aimables confrères ecclésiastiques. C'est un peu, beaucoup même, notre fête, Messieurs du clergé, et vous avez le droit de dire plus d'un mot. L'un de vous, et non le moindre, M. le chanoine Decelles, curé de Saint-Pie, a bien voulu se charger d'exprimer en ce jour vos sentiments et les siens. Je prie Monsieur le Chanoine de nous adresser la parole au nom du clergé."

Discours de Monsieur le Chanoine P.-Z. Decelles,

Curé de Saint-Pie, de Bagot.

Monsieur le Gouverneur, Messeigneurs les Evêques,
Monseigneur le Supérieur, Messieurs,

"On me fait un honneur grand à l'excès, en m'invitant à vous adresser une parole au nom du clergé.

Si j'en éprouve quelque embarras, ce n'est pas que je doute de vos sympathies pour l'admirable œuvre de Prêtre dont nous faisons le Centenaire. Depuis que nous sommes assemblés, vous avez exprimé ce sentiment très délicat par tous ses meilleurs organes d'expression : "corda, voces et opera".

Tout de suite, je prie mes honorés confrères du laïcat de se rassurer. Je n'ai pas reçu la mission et je n'ai pas la pensée d'accaparer l'honneur des fêtes que nous célébrons, pour en attribuer le monopole à cette tribu sacerdotale dont

on dénonce quelque part si volontiers les prétentions envahissantes !

Non, Messieurs. Si M. Girouard a fondé son Collège, il ne l'a pas fait sans les généreux concours de l'élément laïque. Si son œuvre s'est merveilleusement développée, elle vous le doit : (n'est-ce pas vous qui lui renouvelez tous les ans sa jeunesse étudiante?) elle le doit (aussi) à vos libéralités. Si le petit Collège de 1811 est devenu une institution dont la valeur est plutôt égalée que dépasée, c'est vous qui portez le plus loin sa renommée, par vos dévouements professionnels et aussi par cette culture achevée dont vous faites rayonner le prestige sur les théâtres les plus variés et les plus élevés.

Toutefois, Messieurs, comment le Clergé pourrait-il ne pas éprouver aujourd'hui quelque particulière fierté ; et comment pourrait-il s'en taire?

Le nom qui domine ces solenités séculaires, c'est le nom du prêtre Antoine Girouard. Les mémoires vénérables évoquées depuis hier avec tant de pieuse émotion, ce sont des mémoires de prêtres. Les hommes qui ont à l'heure présente le laborieux devoir — et qui s'en montrent dignes — de soutenir l'éclat d'une œuvre illustrée par de si grands noms et de si hautes vertus ; les hommes par qui l'Alma Mater nous donne, aujourd'hui, comme hier et comme toujours, une hospitalité large comme son cœur, ce sont encore des prêtres.

Ces hommes, dont saint Jean Chrysostome a exalté la profession, quand il a dit que "la culture de l'enfance est le plus grand des arts en même temps que le plus sacré des ministères", que "ni le peintre ni le statuaire ne peuvent égaler par leurs admirables ouvrages celui qui sait façonner par ses leçons l'âme des enfants" ; ces hommes, dis-je, sont nos frères à nous. Et c'est par là que nos fêtes de centenaire deviennent pour le Clergé singulièrement attachantes.

Nous sommes honorés du même sacerdoce, et aussi de la même mission d'enseigner.

Certes, nous ne poussons pas tous le désintéressement jusqu'à nous contenter de vingt piastres d'honoraires par année. Missionnaires, directeurs d'œuvres, prêtres de mi-

nistère, nous ne nous associons que dans une mesure bien limitée aux travaux de l'apôtre-éducateur. Les mieux partagés d'entre nous vont rarement plus loin qu'à initier parfois quelque enfant de promesse aux cas peu embarrassants des déclinaisons et aux difficultés pas très profondes de l'Epitome. Mais ce qui nous est interdit par les préoccupations de nos œuvres ou par la charge de nos chrétientés, nous ne le négligeons tout de même pas. Nous ne pouvons pas le négliger, quand nous avons tous l'ambition de préparer de jeunes recrues qui prennent un jour notre place dans la milice sainte où si vite l'âge nous trahit. Nous le faisons par nos directeurs de Séminaire. Chaque année, c'est une joie pour nous de confier à leur vertu, à leur science, à leur expérience, des enfants que nous voudrions toujours plus nombreux.

Il est vrai qu'on ne spécialise pas ici tous les sports, pas même l'équitation ! de quoi s'est plaint déjà, à ce qui m'a été raconté, certain personnage qui avait l'air de se tenir pour très avisé. — Malgré ces graves lacunes, le programme en honneur a du bon.

Vous le connaissez bien, Messieurs. Mais je le trouve traduit en quelques mots très courts, signés d'un beau nom d'évêque, et qu'il ne vous déplaira point d'écouter. "Nous entendons que vos fils, messieurs, — je cite — croissent de toute croissance utile et généreuse. Nous leur voulons des corps robustes, des nerfs solides, un sang très rouge, des muscles résistants. Nous les voulons, si leur naturel s'y prête, musicien, dessinateurs, un peu poètes. Nous les voulons généreux pour le pauvres, bons aux petits et aux humbles, épris des saintes causes, fidèles en amitié, respectueux de leurs pères, tendres à leurs mères. Il nous plaît qu'ils se forment à promener par le monde non pas une turbulence tapageuse, mais une indépendance loyale ; qu'ils prennent pour idéal des braves qui regardent la mort en face et l'impiété de haut ; que rien de rétréci ne soit en eux, rien de faux, rien de vil ; qu'ils méprisent les lâches et les menteurs ; qu'ils exècrent ceux qui se vendent et plus encore les acheteurs de ceux qui se vendent."

Ne croyez-vous pas, Messieurs, que le Petit-Séminaire où Mgr Touchet prononça ces fières paroles, doit ressembler assez bien aux Petits-Séminaires de chez nous? Or, nous pensons ne pas nous tromper, nous, en estimant que, pour remplir dans toute sa mesure un programme pareil, il ne faut pas moins que tout ce qui peut s'accumuler d'énergie et de générosité et d'amour dans une âme de prêtre.

Nous pensons d'autant moins faire erreur, que "toutes les nations du monde" en ont jugé de même. C'est Joseph de Maistre qui en a fait l'observation : "Poussées, dit-il, par ce seul instinct qui ne trompe jamais, elles ont toujours confié l'éducation de la jeunesse aux mains des prêtres." Et c'est pourquoi, je suppose, on a pu dire des pères de famille qui confient leurs enfants aux mains des prêtres : "Ils ne sont qu'intelligents" ! (Card. Pie.)

Notre *Alma Mater* n'a pas l'ambition, et elle fait bien, de tout apprendre à ses élèves en huit ans de collège ; mais elle les rend habiles à tout apprendre et capables de dominer toutes les professions et toutes les fonctions, — sans excepter celles de Vive-Roi. Elle ne nous donne pas des jeunes gens ferrés sur toutes les règles du pugilat, et dont une certaine presse ferait à si bon marché de grands hommes ; mais elle trempe les caractères contre les séductions d'un monde qui mettra tout en œuvre pour les affaiblir, elle fortifie les cœurs contre les vices qui sont le fond ordinaire des aberrations de l'intelligence.

En accomplissant ainsi son œuvre éducatrice, notre *Alma Mater* a, pour sa part, assez bien mérité du pays.

Oui, l'honneur de notre Séminaire, — je pourrais bien dire : de tous nos collèges de prêtres, — est de servir la cause de la patrie tout aussi utilement que la cause de Dieu.

Certaines gens, dont l'ordre encore chrétien de notre société dérange les ambitions, refusent de s'en avouer convaincus et mettent volontiers au compte de nos prêtres-éducateurs leurs calculs étroits. Il ne se trouve pas de ces gens parmi les fils laïques de Saint-Hyacinthe. Aussi, en leur présence, nous, prêtres, leurs frères par communauté de formation intellectuelle et morale, sommes-nous à l'aise pour protester à notre *Alma Mater* de notre affection et de notre

fidélité. Nous sommes à l'aise pour lui assurer que, malgré la diversité des pays où nous vivons et des juridictions dont nous relevons, il n'est parmi nous personne, habitant les sommets de la vie religieuse ou luttant dans la plaine, qui ne se fasse une fête particulière de lui offrir, en un jour comme celui-ci, soit la myrrhe de ses austérités, soit au moins l'or de sa charité avec l'encens de sa prière reconnaissante.

Et c'est ici, Messieurs, que, prêtres et laïques, nous nous réunissons dans le même *cléricalisme*. Du même amour, nous aimons ce vieux Séminaire, où des prêtres nous ont élevés, souvent par charité : je le sais. Du même cœur, nous voulons lui demeurer reconnaissants à jamais. Du même désir, nous lui souhaitons une prospérité toujours croissante, des succès toujours nouveaux, et de poursuivre toujours glorieusement sa "vie montante".

"Il y a trente à quarante ans, dit le Supérieur, les fils de la verte Erin formaient un groupe nombreux, et bruyant, au milieu de notre population collégiale. Le plus notable d'entre-eux, Mgr John Grimes, coadjuteur de l'Evêque de Syracuse, est absent. La fin imminente d'un frère aîné l'a appelé en Irlande le jour même où il se préparait à m'écrire qu'il serait présent à notre fête. D'autres anciens élèves de langue anglaise, s'acheminent, sans s'en douter, vers des destinées pareillement glorieuses. Et parmi ces derniers, je vois le digne curé de Milville, dans le New Jersey, le Révérend James William Fitzgerald que j'ai le plaisir de présenter à cet auditoire."

DISCOURS DU RÉVÉREND J.-W. FITZGERALD,

CURÉ DE MILLVILLE, NEW JERSEY.

My Lords, Your Excellency, Rt. Rev. and Rev. Clergy and Fellow Alumni,

"When the Almighty wished to inculcate to mankind the greatness of His love, the highest point of comparison He could give was a Mother's love (Is., XLIX, 15) — and mankind has continued to use that Divine comparison. We speak of Mother-Church the one through whom all the blessings of God come to us, and from whom we receive spiritual life, — Mother-country, — the land we love because in it we first saw the light of God's sunshine : — and finally, our college is also our *Alma Mater*, a loving mother, sacrificing herself day by day to give us the life of the intelligence, and, Gentlemen, I appreciate very highly the honor given me, when requested to address you in the name of the English-speaking Alumni. Many here present could do it much better than I, many deserved the honor, by being students for a longer time, but I yield to no one when I say nobody could be chosen who loves and cherishes St. Hyacinth more than I do, and no one carried away from it more than I a full course in a short space of time, and the love and friendship of three of St. Hyacinth's bishops, and of all the Rev. Professors.

The history of this house reads almost like of romance. It is a very easy matter to found an institution of learning when some generous benefactor supplies all the money needed for buildings, equipment, and professors : — and in that way many of our secular colleges in the U. S. have been established, but Father Girouard's great work like the work of the Divine Master, began as the mustard-seed, without resources, without worldly advantages, until now, by God's grace, it has become a mighty tree. Father Girouard has builded better than he knew, and, I suppose, never presumed in his most golden dreams, to see his little work become the *Alma Mater* of many great and saintly

bishops, learned Governors and statesmen, and a clergy zealous in all good works, and a laity honoring every known profession.

We, priests of the United States laboring for Catholic education, envy you many things: first, we envy you your just goverment, providing equally well for the religious training of all children of all denominations. There was a time when if a Catholic priest refered in public to the agnostic character of our public schools, and their baneful influence on the rising generation, he was immediately a target for the public press. He was generally roundly denounced as an enemy of "our greatest American institution, the Public school", and was looked on with more or less suspicion as a traitor to the starry flag! That day has gone by, and thinking men of all religions and of no religion, are asking to-day and asking loudly "What shall we do with our rising generation?" How can we introduce moral training, seeing as thew do, that the educated scoundrel is the greatest scoundrel, I mean educated only in secular knowledge. When they see men in all positions of life proving recreant to the trust imposed on them. Bankers and heads of industrial institutions robbing the people for their benefit — Judges and lawyers prostituting justice — Doctors slaughtering the innocents — Statesmen working only for personal gain and balking at no crime. The children with no respect for any kind of authority, parental, civil or religious — the churches becoming more and more vacant and out of about 90 millions of people, 60 millions of these rejecting all religious belief. — The sacredness of the home invaded by divorce. They cry out in agony — "Where shall we end if this goes on, and where shall we begin if we wish to prevent these things leading to their logical conclusions?" — and they wisely conclude "We must have some higher sanction than mere ethical culture", but then they balk at the great step — the only solution of the difficulty — "Make the schools religious."

Another thing we envy you is, your colleges. We are building up a splendid system of primary schools. About a million and a quarter of children are in our parochial

schools — and thanks to the devoted religious teachers, their work, whilst cramped through lack of abundant resources, compares more than favorably with the public school work. We are lacking in our colleges. It is true we have a large number of excellent colleges conducted by religious communities — but what we most envy are the magnificent colleges, like this our *Alma Mater*, built up and conducted by the secular clergy. You may ask why are we lacking in such institutions? The blame may be divided. The laity is partly to blame, for whilst the poor make enormous sacrifices to keep up our parochial schools the rich do very little for higher education. The past 22 years of the life of the Catholic University at Washington, has been one prolonged struggle due to lack of resources, and our Bishops were finally obliged to appeal to the poor to come to its aid by popular collections. But worse than all that, through mere snobbery, or as they say, to give their sons more prestige, they pass by the doors of their own institutions and send their sons to colleges making open profession of infidelity. Perhaps a part of the blame lies (salva reverentia) with our bishops, as very few give their priests any encouragement to devote themselves to college work. When professorships are offered, (as I know to be the case in many places) — to young priests with the alluring bait that every year in teaching will count for two years in getting a parish, it is easy to understand how a class will be used as a stepping-stone to a parish over the heads of older priest. But how can any man do good work if his heart is not in his work?

Perhaps the paramount cause is, that we priests are not the men of sacrifice we should be. We are unwilling to give up our whole life as you, Rev. Professors of St. Hyacinth, for no other purpose, for no other gain than the promises of the future life.

When to-day we look back over the past century, and see the glorious line of heroes who have walked in the footsteps of Father Girouard we are filled with a just pride that we are the disciples of such masters. Yes, I have called them hereos, — for any man who understands what

education means, knows full well the spirit of sacrifice required in that work. It is not the spirit of sacrifice of the martyr — a severe, short trial and then eternal happiness, but the spirit of sacrifice of the one who dies daily; not the grilling of a St. Lawrence, sharp and short, but the daily grilling of the class-room, for many long and weary years. Who can praise them worthily? men of great virtue and men of great talent — the Girouards — the Desaulniers — the Dufresnes — the Raymonds — the Tetreaus — the Princes — and name dearer to me than all, the Ouellettes, not to mention the names equally worthy of those who now fill their vacant places.

Yes, dear *Alma Mater*, your children rise up and call you blessed — blessed in your saintly founder — blessed in the Bishops who have watched over your existence — blessed in the noble line of former devoted priests — blessed in your present learned and pious professors — blessed in your benefactors — blessed in your children who have gone forth into the world — and now our prayer for you, dear *Alma Mater*, is — for centuries to come *Vivas — Floreas — Crescas!*"

"Il reste une santé à porter, remarque le Supérieur. Vous avez entendu la voix du clergé et du laïcat, ces deux moitiés de l'humanité. Il vous plaira sans doute encore d'entendre un représentant des professions libérales dont les souvenirs remontent à plus de quarante ans en arrière. Un de nos anciens professeurs s'était imposé l'agréable devoir de suivre, d'une façon particulière, sur la scène du monde, les jeunes gens qui avaient été ses élèves et que la Providence semblait appeler à des postes distingués. Cet ancien professeur, vous le savez, était le très-digne et très-aimable Monsieur François Tétreau, et l'un des jeunes gens que ce digne prêtre ne perdit jamais de vue fut celui que j'invite à parler, Monsieur J.-L. Archambault, l'avocat de la cité de Montréal."

Discours de Monsieur J.-L. Archambault, C. R.,

Avocat de la Cité de Montréal.

Messeigneurs, Révérends Messieurs,
Messieurs les Elèves,

"J'ai été profondément touché lorsque, il y a quelque temps, j'ai reçu du digne supérieur du Séminaire, Monsieur le chanoine Choquette, l'invitation d'adresser la parole dans cette mémorable circonstance au nom des anciens élèves de ce collège qui habitent la vaste région du district de Montréal. Ce qui fait le prix d'un tel témoignage d'estime, c'est le désir exprimé par Monsieur le Chanoine de joindre dans mes hommages à notre *Alma Mater* le nom d'un prêtre maintenant décédé, Monsieur l'abbé Tétreau, qui fut professeur d'histoire, d'éloquense, de littérature et de sciences diverses.

A ce vœu qu'il m'est agréable de respecter, est venu s'en ajouter un autre d'un caractère plus intime, celui d'associer au souvenir du cher professeur, l'Union Catholique de Montréal dont je suis le Président depuis au delà de cinq ans, Monsieur le Supérieur me rappelant que l'abbé Tétreau avait lui-même fondé à Saint-Hyacinthe une société sœur de la nôtre.

J'aurais droit, Messieurs, d'éprouver quelque orgueil de cette délicate attention ; mais tout sentiment de vanité personnelle doit être banni en ce jour d'anniversaire joyeux, et notre fierté doit se reporter tout entière vers cette vénérable mère qui reçoit ses enfants comme une royale souveraine et qui est bien digne du diadème que notre amour et notre reconnaissance lui ont préparé.

Je viens donc, au nom d'une génération d'élèves dont les survivants se font hélas ! très rares, vous dire en un langage aussi simple que possible, avec au cœur la douce souvenance du pasé, ce que je pense encore du vieux professeur d'autrefois, protecteur des lettres et des sciences, dont les enseignements sont gravés dans nos mémoires.

Parler du bon Monsieur Tétreau, comme on appelait notre cher professeur, c'est résumer sa paternelle sollicitude pour la jeunesse confiée à sa direction.

Mais je voudrais surtout pouvoir montrer ici son culte raisonné, je dirai plus, passionné, pour l'histoire, pour l'histoire telle qu'elle doit être comprise et développée dans nos séminaires et nos maisons d'éducation supérieure. Monsieur Tétreau a consacré une vie d'apôtre dans l'enseignement de toutes les branches du savoir humain. Il fut avant tout un interprête consciencieux de la vérité historique. Moi, si jeune alors, je sens encore, après quarante ans, l'impression que créaient sur nos intelligences son esprit génial et sa lumineuse conception de problèmes les plus abstraits. Il avait un talent remarquable d'exposition et beaucoup de clarté dans les idées ; l'observation et une étude étendue des civilisations anciennes l'avaient rendu maître de cette grande science de l'histoire, et lui ont permis de faire passer dans l'âme de ses élèves son amour profond pour cette science. Il a su porter le souci de la vérité historique jusqu'au scrupule. Il dénonçait comme sacrilège ce faux idéal qui substitue dans le domaine de l'histoire la fiction romantique à la véritable connaissance des peuples et des sociétés.

Mes confrères de classe doivent se rappeler avec quel verbe vigoureux et tranchant notre cher maître flagellait l'école des novateurs, — car ils commençaient déjà à lever la tête dans ce temps, — qui veulent faire table rase des enseignements du passé et créer une science nouvelle, adaptée à leur propre conception de l'humanité. L'histoire, pour lui, devait être véridique, c'est-à-dire devait être démontrée avec ses faiblesses et ses erreurs, comme aussi avec ses exemples fortifiants.

Il voulait faire de ses élèves des hommes de jugement et de caractère, et pour cela il les initiait par la sûreté de sa doctrine à la claire vision de tout ce qu'il y a de beau, de noble et de saine philosophie dans les œuvres de l'antiquité et des vieille civilisations. Il fut non seulement un interprète consciencieux du passé mais un préparateur d'avenir.

L'abbé Tétreau a-t-il jamais oublié l'histoire du Canada? Ce serait faire injure à sa mémoire que de le prétendre, comme ce serait manquer à la vérité que de dire que l'enseignement de notre histoire n'est pas sur le programme d'études du Séminaire de Saint-Hyacinthe et des autres collèges de la province de Québec. Ceux qui disent le contraire sont des incrédules qui se moquent de tout et qu'il faut plaindre.

J'en appelle ici à vos souvenirs, anciens élèves qui m'écoutez. Est-ce nous qui mentons ou ceux qui écrivent des *ineffabilités* sur le compte de nos maisons d'éducation?

L'abbé Tétreau, aussi bien dans ses leçons d'histoire qu'à l'heure des entretiens familiers, a fait aimer la patrie canadienne.

Dans le temps dont je vous parle, les limites de la géographie du Canada étaient bien étroites. Notre territoire est bien vaste, mais peu peuplé encore. On enseignait pourtant en classe quelque chose que d'autres peuples n'ont pas connu au berceau de leur civilisation disparate et qui a développé dans l'âme de tout élève de notre *Alma Mater* l'amour du sol et le sentiment religieux ; ce fut avec l'héroïsme de nos pères, le dévouement de nos missionnaires au milieu des luttes de la colonie naissante.

Les noms des glorieux fondateurs du pays, les traits de bravoure de nos ancêtres ont-ils jamais été ignorés, mis sous le boisseau au collège? Pas que je sache. S'ils sont oubliés après le cours terminé, est-ce la faute de nos professeurs? Non, certainement.

M. Tétreau a eu de dignes collaborateurs de son œuvre historique dans cette institution. Pourquoi n'associerais-je pas dans cet éloge le nom d'un autre distingué professeur, le Révérend M. Dumesnil, maintenant cloué par les infirmités de l'âge sur un lit de douleur, qui aurait été si heureux d'assister à nos agapes fraternelles. Lui aussi a eu le sens patriotique et nous faisait aimer les héros de notre histoire.

Comment voulez-vous qu'il en fût autrement? Nos pro-

fesseurs étaient tous des descendants des premiers pionniers de la civilisation française en Amérique.

Permettez-moi de rappeler ici quelques souvenirs personnels datés du 19 mars 1867.

L'Académie Girouard existe-t-elle encore? Cette Académie n'était pas l'Académie Française, mais elle avait aussi ses quarante immortels. J'ai eu l'honneur d'en faire partie. Savez-vous comment j'ai décroché l'illustre parchemin qui orne encore les murs de mon cabinet de travail dans ma demeure? Avec le récit du haut fait d'armes de Dollard des Ormeaux et de ses dix-sept courageux compagnons. J'exprimais alors le vœu qu'un monument fut élevé un jour à la gloire de ces braves. Il va s'accomplir et la petite pierre dont j'ai consigné le souvenir au livre d'or des quarante immortels de l'Académie Girouard n'est pas perdue. Je possède le double de ce récit, de même que mon parchemin que je puis montrer avec orgueil à mes enfants. Je suis conservateur des vieilles choses. Savez-vous quelles signatures sont attachées à ce document qui consacre mes titres de noblesse d'académicien de l'Académie Girouard? J'y lis les noms de M. l'abbé Dumesnil, son président, de M. Joseph DesRosiers, son secrétaire, et de M. J.-Chrysostome Langelier, le regretté frère maintenant décédé de Son Honneur le nouveau Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, ici présent.

Voilà de précieuses reliques qui n'ont pas une grande valeur pour les contemporains; mais elles attestent hautement de l'intérêt que nos professeurs ont toujours porté à l'enseignement de l'histoire du Canada.

Il est bon que la jeunesse qui nous entoure puisse apprécier les bienfaits de l'éducation reçue dans cette institution, et la légende qui prétend que dans ce collège, comme ailleurs dans nos collèges classiques, on ne s'occupe que de faire connaître aux élèves des choses surannées ou l'histoire des peuples anciens, est une légende fausse; la jeunesse d'aujourd'hui sait bien le contraire et elle doit le proclamer en toutes circonstances.

L'exemple que j'ai cité plus haut est une leçon vivante

d'histoire du Canada. Combien d'autres exemples semblables je pourrais rappeler si j'en avais le temps.

C'est votre faute à vous, Monsieur le Supérieur, si j'ai beaucoup parlé de notre professeur, Monsieur Tétreau. Nous écrivons ici plus qu'une page intime en faisant fête à nos éducateurs. Nous voulons la revendication de tout le système d'enseignement de nos séminaires et de nos collèges. Comme nous n'assiterons pas au prochain centenaire, nous prenons notre revanche, et nos descendants sauront que nous n'aurons pas eu peur de proclamer la vérité.

Il faut pourtant que je vous dise quelques mots de l'Union Catholique de Montréal, afin que la jeunesse qui m'écoute la connaisse et s'enrôle plus tard dans ses rangs.

J'ai, Messieurs, voué depuis quelques années un culte tout particulier à cette association littéraire et je ne me repens pas d'y avoir consacré une part très large de mes loisirs.

J'ai, voyez-vous, — pas par ma faute, — manqué l'occasion d'entrer dans la vie publique et de rendre quelques services à mon pays. Je laisserai, je l'espère, des œuvres aussi permanentes. En attendant, je m'efforce d'être utile à la jeune génération et je l'invite cordialement à encourager l'Union Catholique et l'Association de la jeunesse catholique, qui est pour ainsi dire sa fille aînée.

Cette œuvre toute sociale, destinée à réunir les hommes du monde qui s'intéressent au progrès intellectuel et moral de la population instruite a été pour moi le complément de mon éducation de collège. Tous les dimanches, Messieurs, nous entendons des conférenciers ou des orateurs, et je vous avoue que c'est une tâche ardue que de pouvoir trouver des hommes de bonne volonté qui, sans rémunération aucune et par seul amour de la science nous donnent à tour de rôle des travaux très importants. Ils font certainement œuvre de dévouement et de sacrifice. Messieurs, cette institution, malgré tout, s'est maintenue sans interruption depuis au delà de 50 ans dans la Cité de Montréal, grâce à la coopération de ses membres et à la sage direction des Révérends Pères Jésuites.

Croyez-vous, Messieurs, qu'on y parle seulement d'histoire ancienne, dans cette société, aux réunions de chaque dimanche? Pas du tout. Je pourrais, si j'en avais le loisir, vous donner la liste de tous les sujets qui ont été traités à l'Union Catholique, de même que les noms des conférenciers qui nous ont offert leur précieux concours. Vous y constateriez qu'on y parle de l'histoire du Canada, de la colonisation, et qu'on y lit des études bien préparées et bien écrites sur toutes les choses du pays. Nous avons des discussions du plus haut intérêt sur l'instruction publique, sur toutes les questions sociales, d'économie politique, sur les découvertes modernes, etc. J'ajouterai que je me suis attaché, en ma qualité de président, à inviter les professeurs et les directeurs des Ecoles Techniques, des Hautes Etudes Commerciales, de l'Ecole Polytechnique, des Ecoles Normales, à venir faire des conférences à l'Union Catholique, afin de montrer combien notre association reconnaît la nécessité de la collaboration de toutes ces institutions.

De temps à autre, Messieurs, l'Union Catholique donne des séances publiques où la classe instruite de Montréal assiste en foule et montre sa sympathie profonde pour notre œuvre, comme vous avez pu le constater vous-même par les rapports et les comptes rendus dont les journaux donnent des résumés aussi complets que possible.

Jeunes élèves qui m'écoutez dans ce moment, je vous dis qu'il faut continuer dans le monde l'œuvre du collège et je vous déclare qu'il n'y a pas un complément plus certain à cette œuvre, que de faire partie des sociétés littéraires et scientifiques fondées dans les centres que vous irez habiter, soit pour étudier une profession, soit pour suivre une branche de commerce ou d'industrie quelconque.

J'en ai fait l'expérience au début de ma propre carrière. Lorsque j'étais étudiant, j'ai été pendant quelques années secrétaire de l'Union Catholique ; je devins plus tard vice-président et finalement je suis son président. Je crois avoir appris là bien des choses qui me sont utiles aujourd'hui.

J'ai droit de vous donner des conseils, ce me semble, un surtout : c'est d'aimer non seulement l'histoire, non seu-

lement la géographie, non seulement toutes les sciences exactes, mais aussi le grec et le latin, deux langues qui sont les racines des langues modernes parlées, et surtout de la langue anglaise et de la langue française. Lorsque j'étais avocat de la Couronne à Montréal, la connaissance du grec et du latin m'a rendu presque facile l'étude des cas de médecine légale qui se présentaient journellement devant les tribunaux, la composition de la plupart des noms et des termes des maladies du corps humain étant empruntée aux racines grecques et latines apprises au collège.

Voilà ma réponse, Messieurs, à ceux qui prétendent que ces langues mortes sont inutiles et devraient être bannies des programmes d'enseignement.

J'ai développé très longuement, je l'avoue, les deux pensées qui m'ont été suggérées. C'est une occasion unique qui ne se présentera plus pour moi et pour beaucoup d'autres, d'exprimer notre reconnaissance pour notre *Alma Mater*. C'est ma manière à moi de parler de la belle cause de l'éducation et de l'instruction publique dans notre pays.

Si je vante la haute culture intellectuelle que nous recevons dans un collège comme celui-ci, ce n'est pas parce que je dédaigne un autre enseignement donné dans d'autres institutions. Mais, vous le savez, depuis l'origine de ce pays, l'enseignement supérieur a été porté à son apogée. Malgré toutes les attaques qu'on peut faire contre nos séminaires et nos collèges classiques, ils resteront toujours et quand même le boulevard de la race française au Canada, le rempart de notre nationalité et les foyers protecteurs de la religion et de l'Eglise catholique du Canada.

Salut donc à toutes ces institutions, et honneur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, notre *Alma Mater*.

Je me hâte de terminer.

Il n'y a pas bien longtemps, je descendais en bateau le fleuve Saint-Laurent par une de ces nuits limpides où tout le firmament était constellé d'étoiles, de ces étoiles que le citoyen Viviani n'a jamais pu éteindre avec ses mains, et je contemplais, ravi, le spectacle qui se déroulait sous mes yeux. De chaque côté de la rive je voyais des phares superbes qui projetaient leurs feux étincelants dans le lointain,

éclairant la route de notre palais flottant. Et à divers endroits, sur les ilots et sur les berges sombres, je voyais des phares moins élevés dont les petites lumières convergeaient avec celles des grands phares dans une même direction, faisaient un lit de clarté dans le sillage du navire, et je pensais à la belle ordonnance préparée par les mains de l'homme pour aider la navigation du Saint-Laurent.

En évoquant ce souvenir, je songe en ce moment à ce large fleuve de l'éducation dont nous venons de parler. J'aperçois de chaque côté de ce fleuve au majestueux cours, comme d'immenses phares lumineux projetant au loin sur la course du vaisseau de la nationalité canadienne, nos maisons d'éducation supérieure, nos universités, nos séminaires, nos collèges et nos couvents ; et je vois aussi d'autres institutions créées par le dévouement de nos gouvernements et de généreux fondateurs, les écoles primaires, les académies commerciales, les écoles d'arts et métiers et tant d'autres dont l'harmonieuse ordonnance et le rayonnement particulier convergent vers le même ensemble de splendeur pour tracer un sillon de clarté dans la marche du navire qui porte les trésors de la science et les glorieuses destinées de notre commune patrie.

Au-dessus, Messieurs, de ces phares élevés par l'art instable des générations qui passent, il en est un autre plus permanent qui, depuis 19 siècles dirige l'humanité et les sociétés de l'univers, qui éclaire de sa vive lumière non seulement les peuples connus, mais encore tous les peuples qui n'ont pas eu les bienfaits de l'éducation ou de la civilisation. C'est le phare de l'Eglise catholique au haut duquel, depuis 19 siècles, un successeur de Pierre monte à tour de rôle pour y tenir d'une main ferme le flambeau qui ne s'éteint jamais et vers lequel les yeux et les cœurs de tous les catholiques se tournent à l'heure de l'épreuve et de la suprême détresse.

Dans ce jour d'apothéose glorieuse pour notre *Alma Mater*, que cette lumière qui ne faiblit jamais soit le signe d'une immortelle espérance pour vous, vénérés professeurs, pour vous tous, anciens et nouveaux élèves, et pour tous ceux qui nous suivront dans la carrière."

Paroles de remerciement du Supérieur.

Messieurs,

"Ce grand jour ne serait pas achevé, si je ne me levais une deuxième fois, pour m'acquitter du plus impérieux et en même temps du plus doux des devoirs.

Je voudrais emprunter je ne dirai pas la voix de mon vénérable prédécesseur, Mgr Raymond, mais son grand cœur, ses belles paroles, ses formules aussi distinguées que sa personne, pour vous dire toute la joie de nos cœurs en ce grand jour, et exprimer convenablement les sentiments qui viennent spontanément à mes lèvres.

Oui, ce jour est grand ; il sera mémorable. Nous en conserverons le souvenir comme celui de l'étape la plus délicieuse dans notre course séculaire. Vous nous aurez donné, Messieurs, l'exemple de la confraternité que vous avez si bien comprise et pratiquée entre camarades, entre anciens maîtres et anciens élèves. Lorsque sur le déclin de votre vie, vous ne pourrez plus reprendre le chemin de cette maison, qui vous reste toujours largement ouverte, vous vous plairez à évoquer dans vos épanchements les souvenirs ineffaçables que garde le cœur.

Et nos jeunes étudiants qui m'écoutent en ce moment, qui jouissent pour leur compte des délicieuses choses que vous leur offrez en spectacle, n'auront pas de plus douce satisfaction de se redire plus tard en commémorant ce jour : j'y étais. Dans 30 ans, dans 50 ans, dans 70 ans, je le souhaite, à l'instar des honorables doyens que je vois à cette table, et dont les souvenirs remontent aux premières années de cette institution, ils raconteront à leurs petits-fils, à leurs arrière-neveux, les splendeurs de ce glorieux anniversaire.

Donc, grâces soient rendues à Dieu, l'auteur de tous les biens, grâces soient rendues à sa divine Providence, qui a si visiblement soutenu notre vénéré fondateur dans l'accomplissement de ses incomparables visées ; qui a inspiré un tel dévouement inlassable, une telle abénégation héroïque à nos prédécesseurs, et qui permet aujourd'hui que tous



Charles-Philippe Choquette.
Sixième supérieur du Séminaire (1904-..).

ensemble nous goûtions dans la joie, dans l'allégresse, dans un contentement quasi parfait, les fruits précieux qui nous sont venus des semences jetées abondamment dans cette terre de Saint-Hyacinthe.

Reconnaissance aux chefs de l'Eglise canadienne : au grand évêque de Québec, Mgr Plessis, qui voulu bien se laisser attendrir par les supplications pressantes, impératives même, que Monsieur Girouard ne cessait de faire entendre à ses oreilles. Reconnaissance aux évêques de Montréal : Mgr Lartigue, Monsieur Bourget : aux évêques de Saint-Hyacinthe : Mgr Prince, les deux seigneurs LaRocque, premières illustrations de notre maison, Mgr Moreau, pour la haute considération qu'ils ont constamment témoignée à notre Séminaire.

Merci à Mgr l'évêque actuel de Saint-Hyacinthe ici présent. Sa Grandeur s'est empressée de prendre part à nos réjouissances. Elle nous les a fait goûter par anticipation, en publiant une lettre à son clergé dans laquelle elle s'applique avec une heureuse inspiration à mettre en lumière l'œuvre collégiale accomplie au cours de nos cent ans.

Et voici qu'elle vient de couronner le témoignage de ses bons sentiments envers nous en ajoutant une syllable au titre de celui qui vous parle. Par votre fait, Monseigneur, je perds mon qualificatif de Monsieur. C'est avec une pensée de profonde confusion que j'accepte la dignité romaine, que vous avez demandée pour moi. Toutefois, je ne me fais pas illusion ; je sens que l'honneur dépasse ma personne ; il va, sans conteste, au supérieur du Séminaire.

Il y a trente-cinq ans, mon illustre prédécesseur, Mgr Raymond, était l'objet d'une faveur pareille. Sa science ecclésiastique, la distinction de sa personne, sa célébrité, cinquante ans de dévouement indéfectible à la jeunesse, tout, chez Mgr Raymond, lui méritait la prélature.

Quant à moi, si je puis me dire à l'intime que j'aime mon vieux Séminaire, que j'aime ses bienfaiteurs, ses amis, ses fils anciens et nouveaux ; si j'ai l'ambition de le voir grand, connu, loué par la population canadienne ; si j'incline à dépenser pour son succès et sa gloire les facultés

de mon esprit et les battements de mon cœur, tout cela, je le sais, est bien subjectif et il fallait une sagacité épiscopale pour le découvrir. Au surplus, ces qualités, puis-je m'en glorifier? ne sont-elles pas partagées, à un degré égal, par mes confrères dans cette maison? n'ont-elles pas été greffées sur notre fonds par l'exemple de nos devanciers et par l'extrême déférence avec laquelle on entoure, en tous les lieux, le Supérieur du Séminaire et ses collaborateurs? C'est sous le couvert de cette considération traditionnelle que j'abrite mes faiblesses et mes imperfections.

Monseigneur, je m'honore de ma qualité de prêtre de votre diocèse et de sujet dévoué à votre personne. Je ne me réjouis pas moins du titre de co-paroissien et — je me crois autorisé à le dire, — d'ami de Votre Grandeur. Je vous remercie et pour votre bonté passée et pour celle dont vous venez de me donner le témoignage public. Je vous prie d'agréer l'assurance que j'y puiserai une ardeur accrue afin de travailler efficacement à opérer le bien que nous poursuivons tous ensemble dans une commune application de nos forces.

Reconnaissance aux diverses législatures de mon pays. En des jours difficiles, elles ont apporté à la fondation éminemment canadienne de Monsieur Girouard, un secours moral et matériel qui décupla le courage et les forces de ceux qui avaient à cœur de développer l'institution, suivant les tendances qu'ils avaient reçues comme un héritage de leur père et fondateur.

Votre pensée se joint à la mienne, je n'en doute pas, pour remercier Monsieur le Gouverneur. Il me plaît souverainement, à l'heure où les hommages des sujets britanniques affluent au pied du trône de leur roi, de saluer en la personne de Sir François Langelier, le plus haut représentant de Sa Majesté en notre province. Il ne m'est pas moins agréable d'exprimer à ce distingué fils de Saint-Hyacinthe, à ce frère aîné, les sentiments de respect et de vive satisfaction que nous entretenons pour l'homme public que la voix publique appelait aux plus hautes dignités, et qui y est parvenu parce que "hoc erat in votis", et qui, hier,

dans l'éclat de sa nouvelle et éminente dignité, et avec la fraîcheur de cœur et la jeunesse conservée de l'écolier de jadis, a bien voulu se faire enfant et répondre à des enfants.

J'unis dans ce même sentiment de satisfaction les honorables "anciens", évêques, sénateurs, juges, ministres, conseillers législatifs, députés, et tous les dignitaires dont la présence en ce jour enrichit si dignement la couronne de notre commune "*Alma Mater*".

J'aime à me représenter notre famille collégiale par un vaste amphithéâtre composé de degrés s'élevant sans cesse. Les degrés du bas sont remplis. Ici sont les jeunes ; ils y sont en nombre ; ardents, noblement ambitieux, sagement impatients, ils tournent leurs yeux vers les degrés supérieurs où se distribuent les triomphes. Là sont les hommes arrivés, ils appellent à eux les autres hommes qui gravissent les degrés intermédiaires, et si tous ne peuvent atteindre à ces hauteurs où se ravit la gloire, tous du moins sont montés assez haut pour contempler le spectacle qui se dévoile à leurs yeux, et jouir du succès de leurs frères.

C'est sur ces degrés intermédiaires, et s'apprêtant à monter de plus en plus haut, que je vois la grande classe de mes confrères du clergé auxquels je réserve mes plus chauds remerciements et ma gratitude la plus profonde. Plusieurs, et parmi les plus illustres, sont deux fois les enfants de cette maison. A l'exemple de ceux qui ont été les piliers de notre institution, ils ont puisé en celle-ci leur éducation classique et leur formation ecclésiastique. D'autres n'y ont passé que leurs années de jeunesse collégiale. D'autres, moins rapprochés, ont noué avec nous les liens d'une aimable confraternité que la vie sacerdotale accentue et embellit. Chez ceux-ci comme ceux-là, chez tous, je me plais à reconnaître la même bienveillance envers nous, le même attachement, la même générosité.

J'ai noté dans l'"Histoire du Séminaire" notre dette au clergé, aux curés de campagne. Je crois que ces hommes dont l'énergie, la prudence, les conseils, se dépensent dans la conduite de la paroisse, — cette véritable force de notre pays, — ont été les premiers sauveurs et demeurent les plus

fidèles conservateurs de notre langue et de nos droits. Ils ont fait plus : ils ont fondé et ils soutiennent la plupart de nos maisons d'enseignement.

Dans notre pays, l'édification et le fonctionnement d'une maison d'enseignement supérieur sont œuvre de sacrifice ; sacrifice des personnes, sacrifice des biens matériels. Il ne faut cesser de le faire entendre ; les collèges de la province de Québec sont le fruit de la charité, de la charité sacerdotale, principalement. Les amis le savent, le grand public le soupçonne, mais il ignore jusqu'à quel point il nous est permis de proclamer cette vérité. Et je ne parle pas seulement des ecclésiastiques qui travaillent dans nos maisons ; j'inclus aussi, je pourrais dire surtout, les ecclésiastiques employés dans le ministère des paroisses. Supprimez le concours des curés ; la plupart des collèges en les conditions actuelles de vie, ferment obligatoirement leurs portes.

Les portraits des bienfaiteurs que vous voyez appendus à nos murs, attestent la vérité de mes paroles. Et, pendant que les anciens bienfaiteurs disparaissent, en nous laissant le souvenir de leurs vertus et l'empreinte de leurs bienfaits, les jeunes tiennent à honneur de refaire, en l'allongant, la chaîne d'or qui nous lie si aimablement les uns aux autres, dans un même sentiment de coopération fidèle à la grande œuvre de l'éducation de la jeunesse canadienne.

Qu'elle continue d'opérer cette généreuse inspiration ; elle est notre soutien, elle est notre gloire. Monsieur le Grand Vicaire, vous dont une grosse part de votre grand cœur est demeurée enclose en ces murs, vous venez de m'apporter avec des paroles éloquentes et une émotion communicative, la confirmation éclatante de ce que je viens de dire. Cette généreuse souscription, ces milliers de dollars que vous me présentez au nom des "anciens" du Séminaire, en votre nom également, tout cela je le sens et je le proclame, est un nouveau fruit de la pensée fidèle, de la volonté opiniâtre, de l'abnégation persistante, d'un groupe considérable de prêtres et de nombreux laïques ; c'est l'œuvre collective de la générosité mascoutaine. Merci à tous, merci à

chacun. Merci aux gros donateurs, merci aux plus modestes dont l'offrande ne put égaler le grand cœur.

Et comment ne pas souligner avec un plaisir significatif la très forte contribution de nos aimables confrères dont le séjour au-delà de la ligne 45e n'a modifié, qu'en l'accentuant, l'attachement à l'*Alma Mater* canadienne. Messieurs les franco-américains, votre présence non moins que vos largesses, me dit que l'affection avec laquelle vous avez entouré nos vénérables prédécesseurs, vous voulez bien la reporter sur ceux qui s'efforcent de continuer leur œuvre. De notre côté, veuillez le croire, prêtres, curés des Etats américains, et vous tous, jeunes et vieux compatriotes qui prolongez la patrie canadienne sur la terre voisine, nous vous accompagnons de nos vœux dans vos labeurs de tous les jours, dans vos succès grandissants, et notre plus ardent désir est de vous voir, chacun dans votre sphère, suivre la marche ascendante de votre illustre concitoyen, Mgr Albert Guertin, évêque de Manchester.

Mes sentiments de gratitude ne seraient pas satisfaits, si je ne disais un gros merci à tous ceux qui se sont employés si énergiquement à assurer le succès de cette belle et triomphante démonstration. Merci à chacun des membres du comité général d'organisation, au très digne, très dévoué et très fructueux président, aux inlassables secrétaires, merci aux comités particuliers, aux chefs de classe.

Merci à ces esprits aussi bienfaisants que modestes, dont le talent ingénieux se révèle dans ces décorations, ces guirlandes, ces festons, ces astragales, en cette disposition irréprochable de toutes les choses, en cet ordre harmonieux à travers lequel se déroulent les enchantements de notre allégresse commune, et où même nos appétits sensibles trouvent satisfaction dans un ravitaillement qui n'a d'égal que la multiplicité des condiments aussi artistiques que succulents.

Dieu seul sait ce que tout cela a coûté de travail, de veillées, de soucis traversés par des inquiétudes poignantes.

Il est une autre catégorie de mortels auxquels je dois un mot ; ce sont nos élèves actuels, nos enfants du moment.

Chers élèves, dans cette histoire de cent ans que nous complétons aujourd'hui, vous êtes peu de chose, pensez-vous. Vous vous croyez peut-être ignorés. Détrompez-vous. Ces fêtes, ces réjouissances ne seraient qu'une vaine et vaniteuse parade si vous n'existiez pas, si vous n'en étiez pas le principe et la fin. La famille subsiste par les enfants ; c'est pour eux que les parents se dépensent, et c'est par eux que leur gloire se perpétue.

Chers jeunes gens, votre jeunesse, sans cesse renouvelée, est notre orgueil et notre espoir. De la vie vous ne connaissez que le printemps souriant. Ni l'âge, ni la dure expérience n'ont blanchi vos cheveux, et votre figure ne connaît d'autres rides que celles que leur font vos grands rires ouverts.

Dans dix ans, vingt ans, vous serez à votre tour sur la scène, dans l'Eglise ou dans le siècle. De plus jeunes que vous auront poussé à vos côtés. Ils auront les yeux sur vous comme vous les tenez en ce moment sur ceux qui personnifient aujourd'hui pour vous la fortune, le succès, la grandeur, la vertu. Vous vous rappellerez ces grands jours et vous vous redirez ce que, je suis bien certain, vous vous dites en ce moment à l'intime, à la vue de ce spectacle : Oui, un jour, j'ai senti s'éveiller impérieusement en moi le désir de devenir quelqu'un ; un jour j'ai juré en mon intérieur que l'Eglise et la Patrie pourraient toujours compter sur moi. Fasse le ciel que la même résonnance nous apporte l'écho des approbations que vous n'aurez cessé de recevoir, et de votre conscience et de la bouche de vos directeurs qui vous auront suivis avec amour et, je l'espère, avec admiration.

Quant à nous, nous promettons en présence de cette imposante assemblée, de consacrer à la culture de votre intelligense, au soin de vos cœurs, nos forces, nos aptitudes, toutes nos facultés.

Oh ! à la suite de tels enchantements pour le cœur et pour l'esprit, comme nous serons vaillants au milieu des fatigues et des ennuis que la carrière de l'enseignement réserve parfois à ses plus dévots fonctionnaires. Mais la tâche sera

moins lourde, les heures seront moins longues parce que nous nous sentirons encouragés, soutenus, bénis.

Maintenant, encore un jour de réjouissance, et ce glorieux anniversaire de notre institution ne sera plus qu'une page d'histoire.

Retournez à vos augustes fonctions, seigneurs évêques, chanoines, curés, éducateurs, qui avez appelé sur nous les bénédictions célestes; retournez législateurs, magistrats, avocats, notaires, médecins, hommes de lettres, hommes de la finance, du comptoir, hommes des champs, retournez à votre famille, à vos devoirs, la société ne saurait se passer de vos services.

Nous, nous resterons dedans ces vieux murs, gardant au plus profond de nos âmes, avec le souvenir ému de votre agréable et encourageante visite, l'ambition de continuer une œuvre chérie de Dieu et des hommes. Ce nous sera plus facilement une joie et ce nous sera plus impérieusement un devoir."

Ces dernières paroles marquent la fin du banquet : il est cinq heures et demie. Quelques convives se sont retirés afin de profiter des trains du soir, mais la plupart, suivant l'exemple du Gouverneur, sont restés patiemment en place jusqu'à cette heure retardée. Un mot résonne de bouche en bouche, je me permets de le répéter : Quel délicieux banquet! pour l'appétit, on ne pouvait mieux; pour le cœur, incomparable!

En sortant de la tente, les corps courbaturés, les membres ankylosés par un long repos se livrent aux délassements écoliers. Abbés et séculiers, en groupe mêlé, hissent sur leurs épaules le plus gros de la bande et le portent en triomphe comme pour remplir une gageure. D'autres groupes, pour des motifs insoupçonnés, font une ovation à celui-ci, à celui-là. Ici, des chœurs improvisés chantent les chansons nationales et collégiales. Là, des condisciples

posent devant le photographe *ad perpetuam formæ memoriam!..* Des amis se portent à la rencontre d'une tribu d'avocats, de Montréal et de Sherbrooke, que la vacance prochaine des tribunaux a forcés de plaider aujourd'hui même. Les lutteurs, — tels T, G, M. P, — courent, comme autrefois, prendre possession du jeu de pelote et organisent une partie. La *française*, l'*anglaise*, le pied, le poing, la droite, la gauche, tous les ressorts et tous les artifices opèrent. La pelote vole, bondit et rebondit, ruse, carambole; les *défenses* habiles, les *massés* retentissants émerveillent la jeune génération désabituée de cet antique et viril exercice. Bref, tout le monde est en mouvement, et la cloche signalant l'heure du souper, à 6½ heures, ne réunit que quelques tablées.

A 7½ heures, la promenade à travers la ville et le Salut au Saint-Sacrement dans l'église paroissiale de Notre-Dame.

Il convenait que ce grand jour destiné à célébrer M. Girouard et son œuvre se terminât sur l'ancienne paroisse de ce vénérable curé, près du couvent, sa deuxième fondation, à deux pas du site du vieux Collège, qu'il édifia avec tant de peines. De cette paroisse il fut, pour bien dire, le premier curé. Les populations se plaisent à perpétuer le souvenir des curés qui ont fixé au milieu d'elles leur demeure prolongée et leur dernier jour; elles oublient ceux qui ne font que passer. Avant M. Girouard, missionnaires et desservants avaient traversé Saint-Hyacinthe comme une étape; M. Girouard y vécut vingt-sept ans, de 1805 à 1832. Une génération entière grandit sous sa direction pastorale et enseigna son nom aux générations suivantes. Nous irons donc à Notre-Dame. Le Père Hamel, dominicain, est aujourd'hui le successeur de M. Girouard dans cette église.

Quelques Nisus et quelques Euryales savent, comme autrefois, se retrouver à point, côte à côte, pour la "campagne" réglementaire, mais la plupart partent deux à deux au bonheur des rencontres. Les petits en avant ; il faut garder les rangs et couvrir les espaces. Les mots joyeux, les quolibets fameux agrémentent l'interminable défilé. La fanfare suit la voiture du Gouverneur ; elle joue une marche entraînante et le tambour scande le pas. La nuit vient dans un délicieux crépuscule ; la brise est fraîche et Saint-Hyacinthe illumine. L'art a su mettre en relief, par l'effet des lumières, les lignes gracieuses et l'aspect coquet des jolies résidences de la rue Girouard, laquelle plusieurs anciens élèves avaient vue à peu près déserte depuis le chemin de fer jusqu'au Séminaire. C'est un enchantement inattendu de l'une à l'autre et une surprise nouvelle provoquant les applaudissements. Edifices publics, parc, couvents, évêché, tout est profusément illuminé. Les visiteurs s'avancent acclamés par la foule qui remplit la chaussée, envahit les parterres et couvre les portiques.

Le Supérieur du Séminaire préside le Salut au Saint-Sacrement. Jamais chœur si nombreux ne s'est uni, sous la voûte de Notre-Dame du Rosaire, dans une même pensée et un même sentiment. Mille voix d'hommes se font puissantes pour dire, en des chants inoubliés, le merci enthousiaste au Dieu bon qui nous a donné, comme à souhait, des jours de soleil, d'harmonie, de joie et de bonheur. Aussi quel *Laudate* vibrant sortit de ces bouches émues et reconnaissantes !

La foule des curieux et des manifestants s'est amassée sur le parvis de l'église ; la sortie devient difficile. C'est par des rues détournées et en procédant pas à pas, s'arrêtant souvent, que la voiture du Gouverneur prend la route de la gare du chemin de fer. Entre temps, la "campagne"

s'est refaite. Elle défile maintenant par la rue des Cascades et la place du marché pour arriver à la gare par la rue Girouard et le parc Dessaulles. La place est noire de monde. Quand paraît Sir François, les acclamations éclatent : bans, vivats, refrains ; quel merveilleux spectacle qu'une foule canadienne ivre de joie ! Aussi longtemps que le train est en vue, c'est le même transport. Aux portières, les voyageurs sont dans l'admiration. Le train s'ébranle et démarre comme à regret. Le Gouverneur s'attarde sur le marche-pied, saluant de la main ses fidèles amis et ses condisciples de Saint-Hyacinthe.

La fanfare des écoliers, unie à "La Philarmonique" de la ville, reprend, à la tête de la promenade, la route du Séminaire.

Le vieux Séminaire a préparé à ses fils un spectacle féerique, Trois mille lanternes vénitiennes piquent les avenues des bosquets de leurs lumières multicolores. Toute la façade, depuis le sommet de la tour jusqu'au rez-de-chaussée, est dessinée par d'innombrables ampoules électriques. Des lignes de feu unissent à travers l'espace par des courbes gracieuses les tourelles latérales à la tour centrale. Les fenêtres flamboient sous les transparents. Au centre, un chiffre de flammes, — 100, — jette un éclat puissant.

Là-bas, sur le champ de balle, le canon gronde ; c'est le prélude du feu d'artifice. Bombes, fusées, soleils, pluie d'étoiles, tout est mis en jeu. Des langues de feu courent dans la nuit comme des vers luisants affolés ou dansent sur place comme des farfadets. Le firmament est enflammé ; la forêt voisine rougit sous l'éclat de mille flammes se succédant sans une minute de relâche. Les chiffres **1811-1911**, réunis en un monogramme gigantesque, apparaissent soudain dans les airs et signalent la tombée du rideau. Les assistants acclament et bissent, comme au théâtre, le spec-

tacle et l'artificieux acteur, et ils ont la surprise, inespérée, de voir réapparaître les chiffres évocateurs.

Une foule d'une dizaine de mille personnes était là, admirant et jouissant. Elle se porte ensuite dans le jardin. Rien de joli comme cet océan de visages sous le vert du feuillage rendu plus sombre par le reflet jaunissant des lampes électriques.

Tout le monde est brisé, rompu ; n'importe, un peleton de vieux et de jeunes élèves s'est formé en chœur, avec accompagnement d'orchestre, sous les murs de la maison. Onze heures, minuit, deux heures, les voient à la même place. Les sages se sont alités ; l'illumination s'éteint ; les lanternes, ayant épuisé leur luminaire, s'éclipsent les unes après les autres ; les invitations au silence descendent discrètement des fenêtres élevées. Avis inutiles ; encore un refrain, et encore un, tant et si bien que les premières lueurs de l'aurore trouvent à la même place les satanés chanteurs et leurs fidèles auditeurs.

Fait réjouissant et qui vaut d'être noté. Cette foule immense de curieux, hommes, femmes, enfants, venus de la ville et de la campagne, piétinant sur place durant de longues heures, s'est montrée tout à fait bon enfant. Le gazon, les fleurs, les ornements, tout était en parfait état le lendemain matin.

Que dirais-je encore? que le jeudi, 22, marqua la clôture des fêtes du centenaire. Une messe de *requiem*, célébrée par Monseigneur l'évêque de Manchester, nous unit dans une sensation plus vive des êtres perdus. Les chers défunts, dont les noms avaient été prononcés tant de fois au cours de ces fêtes, reçurent de tous les cœurs l'aumône de la prière chrétienne. A neuf heures et demie, la distribution des prix, présidée par Monseigneur l'évêque de Nicolet, nous réunissait dans la salle académique. Quelques centai-

nes d'anciens, de nombreux dignitaires avaient bien voulu, par leur présence, mettre l'achèvement à leur amabilité. Plusieurs conservaient de ce jour solennel un souvenir de triomphe. D'autres ne pouvaient se flatter d'un aussi joyeux sort. Ils ont réussi toutefois, ces derniers, et ils aiment à répéter, pour l'enseignement de tous, que la persévérance dans le labeur entrepris, l'équilibre et la santé du cœur, l'harmonie des ambitions sont le gage du succès, au même titre que l'excellence en thème ou en version. A l'appel multiplié de certains noms, les regards mêlés de surprise se tournent vers deux florissants papas étonnés eux-mêmes de la gloire de leur progéniture. Qui de nos camarades de jadis, se disent-ils joyeusement l'un à l'autre, eut osé prédire que nos fils couvriraient si brillamment l'insuffisance de leurs pères !

Le "Prix de sagesse" fondé, en 1841, par Monseigneur J.-C. Prince, est décerné à Philippe Jodoin, élève de philosophie. Les applaudissements que celui-ci recueille vont en même temps au premier titulaire de ce prix, à l'honorable juge A.-C. Papineau, assis au premier rang des assistants. Sa Seigneurie mérita le prix de sagesse en 1843, quoiqu'elle ne fût élève que de la troisième classe (Versification).

Les applaudissements redoublent lorsque le rhétoricien J. de Belval reçoit le "Prix de diction" disputé mardi soir.

Je signale aux anciens élèves une nouveauté qu'ils ont sans doute remarquée. Autrefois, la récompense offerte à notre ambition d'étudiant était une récompense d'ordre intellectuel, c'est-à-dire des livres. Les médailles d'honneur nous étaient à peu près inconnues. Aux livres, aux médailles les monnaies d'or sont venues se joindre aujourd'hui. Je lis dans les annuaires du Séminaire que ces dernières se montrèrent pour la première fois le jour de la

distribution des prix de l'année 1889. Monsieur Louis Côté, riche industriel de Saint-Hyacinthe, offrit alors deux lingots d'or monnayé de vingt dollars l'un. Le cadeau fut fort apprécié ; il en attira d'autres de même nature. Ce n'est pas moins de deux cents dollars que j'ai vu distribuer ce matin par lots de cinq, dix et vingt unités. Un élève reçut trois pièces de dix, pour sa part. Cette manne dorée est providentielle pour quelques élèves peu fortunés ou avides de monnaie de poche, mais, — que mes jeunes amis, les étudiants lauréats, veuillent bien le croire, — rien ne vaut mieux, rien ne vaudra mieux plus tard surtout, que les livres ornés de l'attestation officielle qu'ils montreront, avec un orgueil légitime, à leurs fils ou à leurs neveux.

La proclamation des prix se fait aujourd'hui en français. Faut-il regretter les formules latines, aussi archaïques que solennelles, de notre ancien palmarès? De quelle mise en scène majestueuse nous étions témoins ! Le lecteur, accompagné du préfet des études ou de son substitut, se présentait portant à la main un carton cylindrique ceinturé de rubans et contenant toute la matière écrite sur une seule face. L'entête, ornée d'enjolivures très-voyantes, retombait, déroulée, en une courbe gracieuse. Le plus habile calligraphe de la communauté avait écrit, sous le sceau d'un secret quasi confessionnel, les noms des lauréats. Quinze jours durant, il avait eu ses sorties libres ; on s'écartait sur son passage ; chut ! il écrit le palmarès. Il plaira sans doute à quelques-uns de lire ici quelques extraits du libellé qu'ils ont entendu tant de fois, voici (1) : PALMARÈS *felix, faustum, fortunatum que sit Sancti-Hyacinthi Seminarii alumnis in solemni prœmiorum distributione habita die....... In*

(1) Le palmarès fut lu en français le jour de la visite du général Charette, juin 1882, et de nouveau lors de la visite du gouverneur Chapleau en 1895. Depuis cette dernière date le palmarès est toujours rédigé en français.

philosophiæ scola, meruerunt et consecuti sunt: Primum præmium..... Accessit primo loco..... secundo loco.....

Il faut avouer que cette lecture était bien longue à notre impatience. Les parents y comprenaient peu de chose. Les expressions *grammatices græcæ*, *historiæ sacræ* paraissaient bien mystiques en leur assonance vulgaire. Et puis, il semblait à plusieurs que Monsieur *Exæquo*, Monsieur *Primo*, Monsieur *Loco* recevaient plus que leur part congrue de récompenses ! Ces réflexions amusantes, que chaque distribution de prix ramenait inévitablement, ont dû traverser aujourd'hui l'esprit des anciens élèves. Je les note, malgré leur banalité, pour en fixer la mémoire.

Il reste un dernier acte à accomplir en commun pour clore définitivement le programme des fêtes du centenaire : c'est le dîner. Il y a encore foule. Le Supérieur n'oublie pas qu'en ce jour, 22 juin, notre nouveau roi est couronné solennellement à Londres. Il exprime en quelques mots les sentiments de loyauté du Séminaire à la couronne britannique et les sentiments d'estime pour la personne de Georges V. A cet hommage au chef de l'Empire anglais, il joint les affirmations de fidélité et d'amour envers le roi de la catholicité, le pieux et infortuné Pie X. "Puisqu'il plaît aux oppresseurs de notre Saint-Père de célébrer, cette année, le cinquantième anniversaire de leur première persécution, il plaît à ses sujets et à ses fidèles de protester contre les insultes dont il est la victime. Longue vie à Georges V. Gloire, louange, amour, fidélité à Sa Sainteté le Pape Pie X !"

CHAPITRE XIX

Les Associations Collégiales.

La Milice. — La Congrégation de la sainte Vierge. — L'Académie. — La Congrégation des Saints-Anges. — La Cour civile et criminelle.

Il me reste, pour tenir toute ma promesse, à donner quelques pages concernant les associations de jeunesse au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Toutes les maisons d'enseignement possèdent des institutions particulières d'encouragement et d'émulation chez la gent écolière. Quelques-unes de ces institutions ne vivent que ce que vivent les roses : l'espace d'un matin, ou voient leur commencement et leur fin avec le commencement et la fin d'un cours. D'autres traversent les années, finissent par s'implanter et demeurent avec leur histoire, leurs traditions, leur cortège d'incidents.

Je ne mentionnerai que les associations dont le but et la durée ont gagné, chez nous, une espèce de consécration solennelle et comme publique. Elles font partie de la vie d'écolier ; elles en marquent les étapes et le développement presqu'au même degré que la succession des classes. Sans elles, les générations d'étudiants passeraient toutes du même pas, les unes après les autres, avec une uniformité lamentable. Heureusement, à côté de l'interminable liste officielle des noms d'élèves ornés d'une addition plus ou moins forte de bons ou de mauvais points de classe, il existe des cahiers spéciaux renfermant des rapports, des travaux, des parchemins, à travers lesquels transparaît la physionomie

de tel et tel élève et où se révèle le secret de dons et d'aptitudes que l'avenir se réserve de mettre en pleine valeur.

Nous avons cinq associations, — trois profanes et deux religieuses, — dont les noms sont bien connus de tous nos anciens élèves :

La Milice.

La Congrégation de la Sainte Vierge.

L'Académie.

La Congrégation des Saints Anges.

La Cour civile et criminelle.

Chacune conserve son histoire écrite, ses annales, ses registres que l'on parcourt avec infiniment de plaisir.

Si tous les élèves n'ont pas joué un rôle dans les cinq associations, la plupart ont donné un concours actif à deux ou trois, et il en est peu, s'il y en a, qui soient demeurés étrangers à toutes. Il me plairait de faire de chacune une étude complète en y mettant les noms et les dates, mais la tâche serait trop longue. Je me contenterai d'en présenter un résumé succinct, et afin que le lecteur y trouve bien, comme il convient, le ton et le caractère écoliers, je tirerai textuellement ce résumé des annales mêmes de l'association rédigées par un de ses membres.

La première en date est l'"Association de la Milice". Son histoire remonte à 1832 ; elle a été écrite dans tous ses détails, avec une fidélité dont je ne puis douter, par M. l'abbé Ferdinand Ouellette, aujourd'hui curé de St-Régis Falls, N. Y. Lorsque l'auteur fit ce travail, en 1862, il était élève de philosophie. Ses professeurs et directeurs, — Messieurs Tétreau, Levêque, Dufresne, Prince,— appartenaient au groupe d'étudiants qui avaient été les promoteurs de la Milice. C'est de leur bouche qu'il recueillit les épisodes qu'il nous raconte comme suit :

HISTOIRE DE LA MILICE

par FERDINAND OUELLETTE,

élève de philosophie (1862).

I

"Toutes les institutions destinées à voir passer les années sur elles sans être écrasées de leur poids doivent leur origine à de faibles éléments. ,Quelquefois, c'est un accident, une rencontre fortuite, un mot enfin et voilà que, comme le grain de sénevé, ces faibles arbustes donnent naissance à de grands arbres dont les rameaux grandissent sans vieillir. Il en fut ainsi pour la Milice du Collège de Saint-Hyacinthe ; car il est bien vrai de dire que ce fut un accident, un jeu qui en détermina la fondation.

On était au printemps de 1832. Comme aujourd'hui, on parlait de guerre. L'atmosphère politique était chargée de nuages qui, se condensant de jour en jour, devaient enfin faire éclater l'orage qu'ils portaient dans leurs flancs. Il était tout naturel que, soulevé par les grands mots de patriotisme et de liberté, l'enthousiasme militaire qui régnait alors dans les villes et les campagnes s'introduisît dans le Collège. C'est ce qui arriva en effet. Aussitôt on vit les élèves s'agiter à leur manière et discuter sur les événements. Plusieurs, voulant sans doute se préparer pour l'avenir, commencèrent à faire de l'escrime, par pur amusement. Ce fut la pierre fondamentale de notre Milice.

Un jour de congé les élèves étaient venus faire leur promenade dans le bois, appartenant à M. Cadoret et que nous connaissons tous sous le nom de "dos de cheval." N'ayant rien de mieux à faire, deux élèves prirent chacun un bâton et commencèrent à déployer leur savoir en escrime. Leur exemple fut contagieux. Bientôt tous les élèves furent armés de bâtons et manœuvrèrent à qui mieux mieux. De retour au Collège, on se divisa en deux camps et le jeu recommença, avec plus d'ordre toutefois. Peu à peu, on en vint à des formes plus militaires ; on élut un chef qu'on

appela général bien qu'il n'eût pas d'état-major. Ce premier chef fut Monsieur Jean-Baptiste Bourassa qui devint par la suite curé de Saint-Martin.

A côté de la "Grande Milice," une "Petite Milice" s'organisait parmi les élèves moins âgés. A vrai dire, cette petite institution n'eut d'autre importance que celle d'avoir eu pour Lieutenant notre premier professeur d'anglais, Monsieur l'abbé J.-J. Prince.

Un fait de cette époque mérite de trouver place ici. Le 21 mai 1832, des manifestations avaient troublé la ville de Montréal, à l'occasion de l'élection d'un représentant du peuple. La force régulière avait été obligée de se montrer pour apaiser le tumulte. Le sang avait coulé et avait produit une sinistre impression. Un "extraordinaire de l'Ami du peuple" était passé entre les mains du général de notre Milice. Aussitôt celui-ci assemble ses soldats dans la salle de récréation, et là, d'une voix vive et accentuée, il leur donne lecture de ce document qui relatait le fait sanglant dont Montréal avait été témoin. Après cette lecture, le directeur du Collège fit quelques remarques appropriées à la circonstance et tout fut fini. Tel fut, à proprement parler, le premier fait de quelque importance inscrit dans nos annales militaires.

Au général Bourassa succéda le général Isidore Desrivières. Ce jeune homme avait la taille, les allures et même, dit-on, la moustache traditionnelle du vrai militaire. Un extérieur imposant, une voix sonore, tout semblait s'unir pour lui rendre le commandement facile et naturel. Aussi, fut-il bien accueilli par ses soldats.

Pour vous faire une idée de notre milice pendant ces premières années, figurez-vous quatre compagnies encore peu nombreuses, manœuvrant tant bien que mal, ayant pour armes des "éclats de bois" auxquels le couteau avait donné une apparence de fusil. Et puis, quelles luttes ces premiers soldats n'eurent-ils pas à livrer contre un certain nombre d'autres élèves qui, jaloux du succès de cette institution naissante, faisaient tous leurs efforts pour l'anéantir. Il fallait l'enthousiasme militaire qui régnait alors et l'excellence de l'œuvre pour ranimer le courage parfois défaillant

de ces anciens miliciens. Tout fut employé par le parti qui s'appelait "l'opposition" pour créer des embarras. Néanmoins ses attaques n'aboutirent à rien. Elle renouvela ses efforts l'année suivante (1834) sous le généralat de Jean-Baptiste Brouillet. Celui-ci avait dans son état-major Messieurs Hipp. Moreau, aujourd'hui chanoine à Montréal, Pierre Dufresne, professeur dans ce Collège, qui depuis ce temps a toujours porté un vif intérêt à la milice, Isid. Gravel, curé à Laprairie et Basile LaRocque, médecin. L'animosité contre la milice fut portée à un point tel, rapporte la chronique, que les officiers ne pouvaient adresser des paroles d'encouragement à leurs soldats sans s'exposer au persiflage du parti opposé. Au reste, ces luttes ne doivent pas nous étonner, car l'esprit d'opposition, né avec la milice, l'a accompagnée dans ses diverses phases.

Cependant, malgré les orages, notre institution militaire marchait toujours en avant. C'est sous le général Brouillet que fut confectionnée une partie des fusils (de bois) encore en usage.

Sous le général Louis-Antoine Dessaulles, le même qui aujourd'hui rédige "Le Pays", l'arsenal militaire s'enrichit de deux épées, données par le père du général, homme d'un grand mérite et qui, comme on le sait, fut un des bienfaiteurs de ce Collège.

L'année 1835 vit à la tête de la milice un jeune homme d'un grand talent militaire, le général Thomas Jobson. Fils d'un soldat, il avait été dressé au commandement par un vieux vétéran de 1812. Puissamment secondé par Monsieur François Tétreau, que ce Collège possède encore, il fit faire un grand pas à la milice dans la voie du progrès. A son départ, l'étoile de l'Ecole Militaire, qui avait brillé d'un vif éclat depuis son apparition, pâlit un instant sans toutefois disparaître tout à fait. Pierre Coutu fut élu général, mais son nom n'a pas illustré nos annales militaires.

II

Cette éclipse ne fut pas de longue durée. La milice reprit son glorieux essor sous le général Augustin Régnier qui est maintenant soldat dans un autre bataillon plus sévère que

le nôtre, je veux dire le bataillon des Jésuites. Sous son généralat, un grand stimulant fut donné à l'Institution de la Milice par la plantation du Mai, le même que nous avons encore ici. Cette cérémonie fut imposante sous tous les rapports. Il est vrai que les soldats d'alors n'étaient pas enthousiasmés par les accents guerriers de notre musique militaire ; cependant la fête fut solennelle et bien propre à donner de l'ardeur aux miliciens. Dès que les soldats furent rassemblés au lieu désigné, le général prit la parole et dans une courte harangue démontra l'importance de l'acte que nous allions faire. A un signal donné, on vit le mai s'élever majestueusement dans les airs, se balancer un instant, puis se fixer solidement sur sa base comme pour faire comprendre à tous les assistants que, de ce jour, la milice était véritablement constituée et que tant qu'il subsisterait un morceau de l'arbre glorieux dressé si pompeusement, il y aurait aussi dans le Collège de Saint-Hyacinthe une institution militaire qui trouverait un refuge assuré sous son ombre. Après quelques paroles d'encouragement adressées au bataillon, la cérémonie se termina par trois hourrahs en l'honneur du promoteur de la fête.

L'année 1837 avait été une année de gloire pour la milice, 1838 ne devait pas être moins célèbre. D'abord, il était tout naturel que les miliciens du Collège ressentissent quelque chose de l'ardeur martiale qui remplissait alors les deux Canadas. Et d'ailleurs avec l'activité du général Alexandre Taché, activité qui n'a fait que s'accroître avec les années, la milice ne pouvait manquer de progresser. La tradition rapporte une anecdote amusante, au sujet de Mgr Taché, bien propre à nous étonner, vu la facilité d'élocution que nous lui connaissons. Un jour le général Taché haranguait ses soldats. Il leur avait dit déjà de bien belles choses et l'ardeur qui l'emportait en faisait présager de plus belles encore, mais voilà que l'orateur reste court. Les idées l'ont abandonné et se sont enfuies avec son imagination, si bien pourvue d'ordinaire. Un silence profond régnait autour de lui. Comme jadis les enfants de la jeune Carthage réunis autour du père Enée : *Conticuere omnes, intentique ora tenebant.* Ainsi les miliciens tendaient une

oreille attentive aux paroles qui devaient bientôt se faire entendre. Soudain, au milieu du silence général, une voix retentit. Un élève, nommé Archambault, ennemi déclaré de la milice, mais plein des souvenirs classiques du 17[e] siècle et croyant que le général ayant fini son exorde cherchait son premier point, avait entonné d'une voix solennelle l'*Ave Maria*. Sans respect pour la grandeur futur du général, un éclat de rire suivit l'intonation. Ce fut un jet de lumière pour celui-ci qui, ayant ressaisi ses pensées rebelles, termina fort heureusement sa harangue.

Monseigneur Taché rendit un service immense à la milice en faisant préparé un champ de Mars. Jusque-là, on n'avait pas de lieu approprié aux exercices. Son départ fut une grande perte pour l'institution, car il était plein de dévouement pour tout ce qui le concernait. Mais si la milice y perdit, la religion y gagnait beaucoup. Il laissa l'épée pour la houlette du pasteur que lui méritaient ses vertus et son talent. Et maintenant, dans ce saint évêque qui sacrifie sa vie à l'évangélisation des peuplades de la Rivière-Rouge, dans cet héroïque missionnaire qu'il nous semble souvent voir parcourir les plaines immenses et désertes de ces contrées lointaines, dans ce compatriote qui soutient si hautement les intérêts de la religion et la gloire de notre pays, quel honneur pour notre institution de reconnaître un de ces anciens chefs. Des hommes comme celui-là sortis de nos rangs, voilà une réponse plus que péremptoire à tous nos contempteurs.

Durant les années 1839 et 1840, sous le général Charles-Eugène Courteau et sous le général Charles Laberge, la milice ne subit pas de déchéance. 1841 la vit pareillement florissante avec le général Joseph Armand. Celui-ci fut peut-être le plus beau chef qu'ait eu notre milice. Tout en lui décelait le parfait militaire. La chronique rapporte sur son compte un trait assez curieux. Etant un jour à Montréal, le hasard voulut qu'il eût à passer devant un poste militaire. Aussitôt, les soldats en faction le prenant pour un officier en civil de l'armée régulière lui firent le salut d'usage qu'il rendit avec empressement et sans se décon-

certer. Joseph Armand est aujourd'hui un riche cultivateur et de plus Conseiller législatif.

Notre milice s'honore également d'avoir eu pour général un des hommes les plus distingués de Saint-Hyacinthe, Monsieur l'avocat Auguste Papineau. Mais si nous en croyons la tradition, le silence et les études du cabinet convenaient mieux à son caractère calme et pacifique que les luttes et les ébats bruyants du champ de Mars.

C'est à cette époque que remonte la formation de la bande militaire qui, depuis son existence, a contribué si puissamment à l'embellissement de nos fêtes et qui de plus a été un grand encouragement pour la milice. Ici, je saisis l'occasion favorable qui se présente pour accomplir, au nom de notre institution tout entière, un devoir auquel je ne pourrais manquer sans honte. Car si la reconnaissance envers ceux qui nous font du bien possède un caractère de beauté qui nous charme, l'ingratitude n'en est pas moins laide et odieuse. Vers l'année 1846, un jeune élève étudiait la musique avec un grand succès. La bande formée, il rentra aussitôt dans ses rangs et lui apporta une force notable. Elu maître de bande à plusieurs reprises, toujours il fit preuve du même dévouement. Voilà maintenant quinze ans qu'il demeure parmi nous, et l'on peut dire sans crainte de se tromper, voilà quinze ans de sacrifices et de fatigues. Agissant aujourd'hui comme historien de la milice, j'aurais craint d'être accusé d'ingratitude par la postérité si je n'eusse rendu à Monsieur l'abbé Raphael Larue ce témoignage bien mérité de notre estime et de notre reconnaissance ; et en remerciant Monsieur Larue, nous remercions aussi le corps des musiciens dont le zèle et le dévouement n'ont jamais fait défaut.

Le général Honoré Audet succéda, en 1846, au général Papineau. Cette année, la milice reçut un présent trop important pour qu'il soit passé sous silence. Jusque-là, nos couleurs ne s'étaient pas montrées, pour la bonne raison que nous n'en avions pas. Il nous fallait donc un drapeau. Une personne généreuse fit don de l'*Invincible*, ce drapeau même que vous voyez maintenant flotter dans les airs. Je rapporte cet événement tel qu'il m'a été raconté par un de

nos professeurs qui, par son empressement à nous donner les renseignements nécessaires, à bien montré combien il affectionne notre institution. C'était un jour d'exercice ; tous les militaires étaient sous les armes dans la cour du vieux collège. Tout à coup Monsieur l'abbé Huot, alors vicaire à Saint-Hyacinthe, passa par hasard en face du bataillon. Alors, le général Audet, avec la courtoisie qui le distinguait, commanda aux soldats : présentez armes, en témoignage de respect et d'estime que le militaire aime toujours à donner au soldat de Dieu, son compagnon et son ami fidèle. M. Huot, charmé de cette délicate attention, s'arrêta quelques instants, adressa des remercîments au bataillon, fit des éloges sur sa bonne tenue, et promit au général qu'il saurait bien se venger. Vous devinez ce que devait être une vengeance d'ami. En effet, il descend aussitôt en ville, achète la soie, le gland d'or et fait broder la couronne par les mains habiles des dames Laframboise et Dessaulles qui se prêtèrent avec une bonté gracieuse à rendre cet estimé service. Quand tout le travail fut fini, Monsieur Huot se rendit au Collège. Le général, que l'on avait prévenu, avait rassemblé les soldats. C'était le jour de la vengeance. Alors le généreux donateur s'avança, portant le drapeau qu'il remit entre les mains du général en accompagnant ce beau présent de quelques paroles d'encouragement. Il est inutile de dire les remercîments du général et des soldats. Ce drapeau continue de flotter sous nos yeux ; il nous dit que notre institution a l'approbation non seulement de tous les hommes respectables de Saint-Hyacinthe, mais encore que les dames les plus honorables se sont empressées de montrer combien elles aiment nos exercices militaires.

Le bataillon des "Invincibles" ne fut pas tout à fait aussi florissant sous le général Patrick Strain, irlandais de naissance. Son accentuation n'avait peut-être pas, dans les discours et les commandements, la perfection que demandait la situation de général. Toutefois il fut très-affectionné de ses soldats. Mais la milice reprit bientôt sa marche progressive grâce à la discipline ferme et sévère que Monsieur Michel Godard, successeur de M. Strain, sut maintenir avec la vigueur et l'avidité que nous lui con-

naissons. Sous son généralat, le conseil de la milice décida que les exercices seraient interrompues durant l'hiver, vu l'encombrement de la salle de récréation des élèves.

III

Après la ferme administration du général Godard, la milice entra dans une période de décadence, tellement que sous le général Jacques Michon, on en vint jusqu'à parler de discontinuer les exercices. Les rangs s'éclaircirent de plus en plus sous les généraux François-Xavier Béchard et Adolphe Lévêque ; on voyait peu de grands élèves dans les rangs ; on aurait dit que le sentiment de l'honneur et du devoir avait abandonné, sauves toutefois quelques exceptions, les classes les plus avancées pour se réfugier dans le cœur des jeunes élèves. De même que les *petits* avaient eu une large part dans la fondation de la milice, de même aussi, ce fut à eux en grande partie que fut dû l'honneur de sa conservation dans cette crise difficile. Pleins de fidélité pour le drapeau auquel ils avaient promis amour et obéissance, ils semblaient l'entourer de plus près pour le protéger contre les attaques de ceux qui faisaient mine de vouloir l'abattre. Ce fut sur ces entrefaites que, le général Lévêque étant parti du Collège, en 1851, l'épée du général fut confiée au lieutenant Jean-Remi Ouellette, aujourd'hui professeur dans ce Collège. Sa promotion fut vue d'un mauvais œil par quatre ou cinq grands élèves, lesquels tramèrent une conspiration dans le dessein de le supplanter. Le général, ayant eu avis de ce qui s'ourdissait dans l'ombre, rassembla aussitôt les soldats. Il leur dit qu'il ne voulait pas être un obstacle au progrès de la milice qu'il avait toujours affectionnée et qu'il résignait volontiers son grade de général. Et, prenant son épée, il la remit au lieutenant Rodrigue Masson qui d'après les règlements de l'institution devait monter en grade. Mais à peine le général eut-il fini de parler que l'orateur de la milice, Adolphe Jacques, sortit des rangs et, dans une improvisation pleine d'éloquence, il fit une sortie véhémente contre les mécontents et les couvrit de honte en leur montrant la bassesse de leur conduite. Puis, se tournant vers le général, il le pria de

reprendre l'épée qu'il venait de déposer. Le général répondit qu'il n'accepterait le grade qu'à la condition que les meneurs sortissent des rangs ; ce que ceux-ci firent aussitôt poursuivis par les huées d'une grande partie de la communauté. Alors le général reprit son épée en disant : "Militaires, maintenant que les cabaleurs sont sortis, tout ira bien". En effet tout alla bien. Cette mesure énergique fut un coup décisif pour la milice : elle sortit, de cette sourde attaque, glorieuse et aguerrie. Comme je l'ai dit plus haut, la majeure partie des *grands* n'étaient point dans la milice, mais alors, indignés à la vue de l'attaque dirigée contre le général et voulant montrer qu'ils n'avaient pas trempé dans cette conspiration, ils se rangèrent presque tous sous son commandement et donnèrent par là même une impulsion qui releva la milice et qui la fit entrer dans une nouvelle ère de prospérité qui se soutint pendant plusieurs années.

Mais une chose importante manquait aux militaires. Le mai que l'on avait planté au vieux collège y était resté. On résolut de le transporter dans la nouvelle cour, car il ne convenait pas qu'il restât plus longtemps éloigné de l'institution dont il était le principal ornement. Ce fut sous le général Louis Mongeau que ce grand devoir s'accomplit avec toute la solennité désirable.

Le 1er juin 1854, le soleil se leva radieux ; on eut dit qu'il voulût prêter l'éclat de sa lumière pour rehausser la pompe d'une des plus belles fêtes que l'Ecole militaire eût donnée depuis son existence. Il s'agissait en effet de porter au nouveau collège notre beau mai, compagnon de tous nos exercices. A l'heure marquée, on se mit en marche. C'était un beau spectacle que tous ces jeunes militaires rangés en bon ordre, l'arme au bras, marchant fièrement à la suite de l'*Invincible* qui les couvrait de son ombre. Et puis, la bande militaire était là, comme toujours, pleine de dévouement, et de temps en temps, sous l'habile direction de Georges Brown, elle faisait retentir les airs de ses fanfares tantôt patriotiques, tantôt guerrières que les échos des bosquets voisins se disputaient pour les renvoyer ensuite en cadences harmonieuses. Sur la route, les militaires s'arrêtèrent devant l'habitation du maire, Monsieur Louis-Antoine

Dessaulles, pour lui présenter les armes. Un double motif nous engageait à cette démarche. En premier lieu, le respect pour la première autorité civile concentrée dans la personne du maire, et de plus un sentiment de reconnaissance envers cet ancien général de notre milice. Quelques paroles de remercîments de la part de M. Dessaulles terminèrent cette cérémonie de convenance, et l'on se remit en marche. Arrivés au vieux collège, les soldats prirent une demi-heure de repos. Enfin la trompette appelle tout le monde dans les rangs. Cette fois, ce n'est pas l'*Invincible* qui ouvre la marche ; il convenait qu'il cédât sa place au héros de la fête. A voir le mai s'avançant triomphalement suivi d'élèves, tous riants et joyeux, on aurait dit (que l'on me permette la comparaison) un vainqueur rentrant dans sa patrie après de nombreuses victoires, au milieu de la pompe du triomphe et escorté de tout un peuple, ou plutôt un ami reçu par les siens après une longue absence. Tout était joyeux dans cette fête. Si presque toujours, au milieu des pompes et des triomphes décernés aux héros des batailles, la pensée du sang versé se présente comme un nuage éclipsant quelque fois l'éclat de leur gloire aux yeux de ceux qui verseront demain des pleurs sur des parents ou des amis que le sort des combats a frappés, nul souvenir triste n'assombrissait les esprits en ce beau jour. C'est ainsi que le mai laissa pour toujours le vieux Collège et vint prendre place au milieu de nous pour nous encourager de sa présence. Quelques-uns croiront peut-être que j'ai consacré trop d'espace à cet événement d'une importance si minime à leurs yeux. Non, non, c'est une circonstance qui fait époque dans l'histoire de la milice ; c'est pourquoi j'aime à la rapporter au long.

Les généraux qui succédèrent au général Mongeau montrèrent tour à tour un grand zèle et un grand dévouement. Quelques années passèrent sans amener aucun événement important. Rodrigue Masson succéda au général Théophile Provost. Basile Benoît remplaça ce dernier. Au départ du général Benoît le lieutenant Darvini Langlois qui, d'après la constitution, devait monter en grade, refusa de le faire en alléguant que la difficulté des circonstances ne lui

permettait pas de remplir les obligations de cette charge avec honneur pour lui-même et pour l'institution dont il serait le chef. Il continua de gérer les affaires de la milice avec le titre de lieutenant jusqu'aux élections prochaines. Le germe d'une deuxième décadence ne tarda pas à se montrer ; des nuages paraissaient à l'horizon. L'orage devait éclater plus tard sous le généralat de Félix Rainville. Pendant l'administration du lieutenant Langlois, le Conseil de la milice avait été le théâtre d'une chaude discussion. Il avait été décrété antérieurement que tout soldat sachant jouer un instrument de musique devait entrer dans la bande. Cette loi fut abolie à la suite de deux séances de protestation. Les élections suivantes portèrent Eucher Lussier au poste de général. Sous ses ordres, le bataillon alla présenter les armes à notre voisin, M. F. Cadoret, qui le reçut avec toute la bonté de cœur que nous lui connaissons. Pour nous, pauvres militaires, c'est là l'unique marque de reconnaissance et de respect qu'il soit en notre pouvoir de donner à ceux que nous estimons et à qui nous sommes redevables de quelques bienfaits. Parce qu'il est simple, ce témoignage n'en est pas moins touchant et affectueux. En parcourant nos annales nous voyons cet acte se renouveler à plusieurs reprises, soit envers notre bien-aimé supérieur qui toujours occupe le premier rang dans nos cœurs, soit envers M. Cadoret qui saisit toutes les occasions de nous procurer quelque jouissance. Sous le généralat de Langlois, un autre citoyen honorable de Saint-Hyacinthe reçut, à son tour, la preuve que les militaires du Collège n'oublient pas un bienfait reçu.

Par ses constants efforts, le général Rainville soutint la gloire de l'institution. Mais, l'année suivante, au commencement de l'administration de Alphonse Brodeur, il devint visible qu'un grand coup se préparait et qu'il ne devait pas tarder à recevoir son accomplissement. Le découragement et le mécontentement s'introduisaient dans les rangs ; les rangs du bataillon étaient désertés. Sur ces entrefaites, le général Brodeur quitta le Collège, et Rainville dut reprendre l'épée de commandant. Ce ne fut pas pour longtemps, car voyant le fâcheux état de la milice et comptant peu sur le dévouement d'un grand nombre de soldats, il

résigna sa charge. Cette résignation en amena d'autres de telle sorte, que le 3 avril de l'année 1859 fut témoin d'un événement inconnu dans l'histoire de la milice. Je veux dire la démission de tous les officiers de l'état-major.

C'est ici que je termine cette courte et faible esquisse de notre Ecole militaire. J'aurais voulu dire le courage du général Rainville et de son fidèle état-major au milieu des graves contretemps de cette fâcheuse période. Certes, si la milice ne fut pas prospère cette année-là, c'est qu'elle ne pouvait pas l'être, car tout ce que le talent et le dévouement peuvent suggérer fut mis en œuvre pour la faire prospérer. J'aurais aussi été désireux de célébrer le glorieux réveil de notre institution sous le généralat de Jos. Dupuy, mais je laisse cette tâche à un autre historien. Ces événements son trop rapprochés de nous pour que nous puissions les apprécier à leur juste valeur. Je ne parlerai pas non plus de l'année 1862, laquelle, au dire de tous, surpassa de beaucoup les plus belles années de la milice. Jamais, jusqu'à ce jour, on avait vu régner un tel enthousiasme dans les rangs ; jamais on avait vu les grands du Collège donner un plus bel exemple de dévouement à cette ancienne institution, et cet exemple, il a été noblement suivi par les classes moins avancées. Une grande cause de ce succès se trouve sans doute dans l'élan militaire qui remplit alors notre pays. Mais, pour moi, je trouve une autre cause de succès, non moins puissante que la première et peut-être plus rassurante pour nous, élèves de Saint-Hyacinthe, et cette cause est le généreux encouragement et le vif intérêt que notre bien-aimé directeur n'a cessé de nous témoigner. Certes, il a bien vérifié cette parole que naguère il faisait entendre dans un de nos exercices solennels qu'il avait la bonté de présider : "La croix et l'épée s'unifient bien ensemble et le prêtre et le soldat vivent aisément sous la même tente". Aussi longtemps que M. le directeur voudra bien prendre cette institution sous son glorieux patronage, je puis lui promettre d'avance le succès et la gloire.........."

IV

Le groupe de vaillants auquel la milice dut les jours glorieux de 1862 se composait de Théodule Boivin, Ovide Desnoyers, Pierre LaRochelle, F.-X. Jeannotte, Prisque Letendre, Léon-L. Dupré, Ferdinand Ouellette, Arthur Huot, Arsène Dubuc, Edouard Paradis et W.-Henry Chapdelaine. La visite des Carabiniers de Saint-Hyacinthe commandés par Charles Nelson, fils du docteur Wolfred Nelson et ancien élève de la maison, donna une vive impulsion. A la vue de "ces hommes d'épée qui avaient remplacé le lion anglais par le castor," les miliciens du Collège se firent un devoir de viser à une perfection autre que celle qu'ils ambitionnaient antérieurement. Un d'eux exprimait ce sentiment par une citation de Virgile :

> Urbem quam dicunt Romam, Militæ, putavi,
> Stultus ego, huic nostræ similem......

Un désir s'exprime alors hautement : il faut des armes. Les généraux qui se succèdent, de 1861 à 1869 : Ovide Desnoyers, Pierre LaRochelle, Oscar Dunn, Arthur Huot, Charles Collin, T.-Alfred Bernier, Alfred Dupuy, Alcibiade Laberge, Marcel Martineau, font entendre tour à tour la même demande et bercent des mêmes espoirs l'esprit de leurs soldats. Quelques-uns invoquent, à l'appui de leurs sollicitations, les circonstances critiques (l'invasion des *fénians*) où se trouve le pays.

Répondant aux vœux du gouvernement et autorisés par leurs directeurs, les élèves forment, en 1867, un *Corps de Réguliers*. Les *Invincibles* remettent à ces derniers leurs épées, et leur drapeau neuf portant la devise *Pro aris et focis*.

Le général F.-X. Burque commandait le bataillon en 1870-71. Durant les vacances précédentes, il avait suivi à

Montréal, avec ses camarades Honoré Ouellette et Louis Martel, le cours d'exercices des Cadets. Les *Réguliers*, n'ayant pas reçu d'armes, s'éclipsent ; les *Invincibles* renaissent en quatre compagnies : Meurons, Grenadiers, Voltigeurs, Chasseurs, et paradent, pleins d'une belle ardeur, avec des armes, "de véritables armes," prêtées par le régiment de la ville. Mais les armes du gouvernement s'obstinant à ne pas venir, les miliciens ne tardent pas à se dégoûter des exercices et rentrent pour un longtemps dans les rangs de l'état civil.

Nouvel essai en 1879-80 par Victor Normandin comme capitaine et l'abbé F.-X. Burque en qualité d'instructeur. Le bataillon remplit ses cadres des "Fils de Carillon". Cette même année, le Ministre de la Milice, l'honorable Rodrigue Masson, ancien général des *Invincibles*, envoya 60 carabines. Il reconnut officiellement la "Compagnie d'exercice du Collège de Saint-Hyacinthe" et publia dans la Gazette officielle les noms des officiers collégiens :

Capitaine, Victor Normandin,
1er Lieutenant, Narcisse Valin,
2e " Georges Lavallée.

La venue du sergent instructeur James Sloane, détaché de l'armée régulière, mit le comble à l'enthousiasme. La pratique des exercices se donnait dans la salle de récréation avec un entrain tout à fait guerrier. Mainte fois, les petits élèves effrayés à la vue des soldats fonçant sur eux, bayonnettes au clair et au pas de course, durent chercher refuge dans les armoires occupant alors l'extrémité nord de la salle !

L'ardeur militaire ne faillit point sous les capitaines Georges Lavallée, Aimé Gendron et Philéas Lachance, mais elle s'éteignit, en 1883, après le départ de ce dernier.

Le capitaine Léglius Gagné réveilla le bataillon en 1889. Celui-ci reçut plusieurs rondes de cartouches blanches. Le 24 mai, il parada dans les rues de la ville. "Avant de se mettre en marche, on brûla quelques cartouches au nez des écoliers pour leur donner le plaisir de respirer l'odeur des champs de batailles."

A compter de cette date jusqu'aujourd'hui, les exercices ont été poursuivis régulièrement sous la direction des capitaines successifs Origène Roberge, Wilfrid Beauregard, Albéric Beaudry, Charles Ducharme, Albert Ménard, Philéas Berthiaume, John O'Connor, Georges Goyette, Anatole Chaput, Prosper Marchessault, Raymond Préfontaine, Albert Gendron, Frédéric LaRoche, Rosario Tanguay, Arthur Guilbert, Donat Cournoyer, Eudore Morier, Ovila Yvon, Georges Beauregard, Olivier Joubert, Roméo Pepin.

En 1898, les soixante carabines reçues en 1880 furent échangées contre un nombre égal de carabines plus légères. Ces dernières à leur tour furent remplacées, en 1911, dans l'arsenal du collège, par 150 carabines Ross, vu que la communauté des élèves fournit deux compagnies de Cadets.

Les annales de la Milice du Séminaire remplissent deux gros cahiers. Elles présentent quatre résumés, — correspondant à quatre époques différentes, — écrits par les historiens militaires Ferdinand Ouellette, F.-X. Burque, Narcisse Valin et Frédéric LaRoche. Chaque cahier est orné d'un frontispice enluminé, l'un à la plume par Charles Samson (1860-68), l'autre au crayon de couleur par Adélard Lalancette (1897-1905).

LA CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

Monseigneur Bourget écrivait le 27 janvier 1846 : "En vertu d'un Indult du Souverain Pontife, en date du trente-un mai mil huit-cent-quarante, Nous instituons canoniquement une Congrégation à l'honneur de la glorieuse Vierge Marie dans le Séminaire de Saint-Hyacinthe en faveur des jeunes gens qui font ou feront par la suite leur cours d'études dans ce Séminaire......... Les Congréganistes réciteront l'office de la sainte Vierge....... Après chaque office, ils diront un *Pater* et un *Ave* pour le généreux fondateur du dit Séminaire........"

C'est par ces lignes épiscopales que s'ouvre le premier "Registre des actes et délibérations de la Congrégation de Notre-Dame établie au Collège de Saint-Hyacinthe." Mgr Raymond avait lui-même écrit ce titre en qualité de "Directeur spirituel" nommé à cet emploi le 25 mars 1846 par le Supérieur Mgr Jos. LaRocque. Le même jour, trente-sept élèves "font leur acte de consécration" et "Monsieur Pierre Dufresne, prêtre, s'associe à la Congrégation de Notre-Dame."

"Le lendemain, les membres de la Congrégation s'étant assemblés ont élu :

Auguste Papineau,............préfet,
Honoré Audet,................1er assistant,
Paul LeBlanc,................2e "
Hilaire Millier,...............secrétaire,
Jean-Baptiste Archambault,....trésorier,
Georges Chevrefils,............sacristain,
Raymond Geoffroy,........... "
Patrick Strain,................conseiller,
Michel Godard,............... "
André Roy,................... "
Ferréol Tremblay,............ "
Louis Durocher,.............. "

Ainsi débuta la Congrégation. Elle fut marquée dès ce moment d'un sceau de conservation qui lui fit traverser sans déchéance aucune la longue série des années s'étendant depuis cette époque jusqu'à nous. Son but n'a pas varié ; il consiste, chez ses membres, à donner en tout et partout l'exemple du bon écolier. Le travail, le jeu, la bonne humeur, la piété, la fidélité au règlement, une sérénité distinguée, une allure à la fois calme et alerte, tout cela révèle les Congréganistes vrais. Le même rite continue de présider à l'admission de ceux-ci, à l'élection de leurs officiers. Ses divers directeurs spirituels : Messieurs J. S. Raymond, P. Lévêque, P. Dufresne, J.-R. Ouellette, Ludger Guertin, Léon Pratte, ont exercé leur autorité avec le même généreux dévouement, employant les mêmes moyens d'entraînement, usant d'une arme de correction unique, toujours la même et rarement utilisée : la radiation des cadres.

De loin en loin, quelques incidents brisent l'harmonieuse uniformité des annales de la Congrégation. Le 16 janvier 1849, Mgr Prince, alors coadjuteur de l'Evêque de Montréal, écrit de sa main dans le registre : "Nous nous agrégeons et affilions à la Congrégation de la Sainte Vierge telle qu'elle est établie dans le Séminaire de Saint-Hyacinthe."

Au cours de l'année 1868, le Conseil de la Congrégation décide de solliciter des dons parmi les congréganistes anciens et présents en vue de réparer l'autel de la Sainte Vierge. Cet autel "sera reconnu la propriété de la Congrégation en quelque lieu qu'il soit placé par la suite." La souscription apporta la somme de vingt-huit dollars.

M. l'abbé Tessier, curé de Saint-François de la Beauce, donna à l'autel de la Sainte Vierge, en 1872, "une magnifique garniture de chandeliers en bronze doré, un cœur revêtu

de pierreries et une couronne pareillement émaillée de pierres précieuses.''

Arthur Gadbois, préfet, fait don, en 1873, d'une collection de bouquets artificiels. La même année, la Congrégation des Saints Anges contribue cinq dollars à l'achat d'une bannière de la sainte Vierge, ''à condition qu'elle puisse, dans les grandes circonstances, s'unir à la Congrégation de la Sainte Vierge et marcher sous la même bannière.''

Le secrétaire inscrit dans le registre, ''pour être transmis à la postérité,'' les noms des donateurs de l'autel de la sainte Vierge érigé en 1884, dans la nouvelle chapelle du Séminaire. Soixante-quinze congréganistes anciens et nouveaux avaient versé la somme de 391 dollars.

LISTE DES PREFETS DE LA CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE:

1846	Auguste Papineau.
1847	Théophile Papineau.
1848	Michel Godard.
1849	Ferréol Tremblay.
1850	Jacques Michon, Julien LeBlanc.
1851	Saül Gendron, Raphaël Larue, Adolphe Lévêque.
1852	Adolphe Jacques, Joachim Pruneau.
1853	Louis Mongeau.
1854	Frédéric Gigault.
1855	J.-B. Véronneau.
1856	Georges Brown, Edouard Demers.
1857	J.-B. Primeau, J.-B. Allard.
1858	Joseph Noiseux, Edmond Gendreau.
1859	F. de P. Côté.
1860	Joseph Jodoin, Azarie Desnoyers.
1861	J.-B. LeBlanc, D. Dufaut, F.-X. Renaud.
1862	Ferdinand Coderre.
1863-64	Paul Allaire.
1864-65	Chs-A. Collin, Richard Lespérance.
1865-66	Alfred Dupuy, Jos. Renaud.
1866-67	J.-C.-S. Langelier, A. Nolin.
1867-68	Désiré Dufresne, Antoine Chagnon.
1868-69	Edmond Lessard, Maxime Decelles.

1869-70 J.-B. Nolin, Horace Durocher.
1870-71 F.-X. Burque, Olivier Leduc.
1871-72 Saül Gendron, J.-B. Gendreau.
1872-73 Jos. Girard.
1873-74 Arthur Gadbois, Nap. Angers.
1874-75 Prosper Dufresne, J. Marcille.
1875-76 Joseph Dufresne, J. Marcille.
1876-77 J.-A. Caron, Hubert Ste-Marie.
1877-78 Nap.-C. Leduc, Jean-A. Ducharme.
1878-79 Ludger Guertin, Jean-A. Ducharme.
1879-80 Ludger Guertin.
1880-81 Georges Lavallée.
1881-82 Pierre-Z. Decelles, L.-A. Sénécal.
1882-83 Joseph Bachand, Nap. Leclerc.
1883-84 Gaspard Dauth, Georges-Aimé Demers.
1884-85 Alp. Chagnon, Léon Pratte, Jos.-E. Allard.
1885-86 Jos.-E. Allard, Wilfrid Balthasard.
1886-87 Pierre Laberge, Elie Létourneau.
1887-88 Paul Benoît, Hubert Desgranges.
1888-89 Hubert Desgranges, Israël Létourneau.
1889-90 Israël Létourneau, Charles Lescault.
1890-91 Zoël Decelles, Joseph Boivin.
1891-92 Philippe Laviolette, N.-H. Messier.
1892-93 L. Girard, Louis Dorais.
1893-94 L. Girard, Louis Dorais.
1894-95 A. Dejordy, Ls Archambault.
1895-96 J.-E. Laferrière, Jos.-C. Savoie.
1896-97 J.-B. LaRochelle, Joseph Decelles.
1897-98 J.-B. Nadeau, Joseph Roy.
1898-99 Joseph Lalime, Hermas Duclos.
1899-1900 J.-B. Lalime, Arsène Daoust.
1900-1901 Arsène Daoust, Oscar Coderre.
1901-02 Rodolphe Routhier, Wilfrid Pion.
1902-03 Nap. Deslandes, Ferd. Jodoin.
1903-04 Arthur Lamontagne, J.-B. Bouchard.
1904-05 Lucien Bernard, Alfred Beaudry.
1905-06 Oscar Bélanger, J.-B. Peloquin.
1906-07 Cyrille Allaire, Elphège Proulx.
1907-08 J.-B. Archambault, Arsène Roy.
1908-09 Honorat Gendron, Léonide Primeau.
1909-10 Aimé Bélanger, Albert Laflamme.
1910-11 Philippe Auger, Hector Nadeau.
1911-12 Raymond Blais, Fortin Fortin.

HISTOIRE DE L'ACADEMIE GIROUARD (1852-1902)

par PHILIPPE DESRANLEAU,

élève de Belles-Lettres (1902).

"De toutes les institutions littéraires établies dans notre Séminaire, l'Académie Girouard occupe, sans contredit, la première place par son ancienneté, et par son but : la culture intellectuelle. Nous avons cru faire œuvre agréable, sinon utile, aux élèves anciens et aux nouveaux en traçant d'elle une esquisse historique. Ce qui nous amène à vous parler de son but, de son objet et des moyens employés pour sa mise en œuvre. Quelques noms illustres, recueillis des archives, témoigneront des résultats heureux de notre institution.

FONDATION. — En 1852, un groupe d'élèves désirait utiliser les longues heures des congés en s'appliquant aux lettres. Ils prièrent donc M. le Supérieur, alors Mgr Raymond d'établir une institution, indépendante de la classe, où les écoliers s'habitueraient à la composition et à la parole publique. Le Supérieur, dont ce projet rencontrait les vues, agréa avec joie la demande de ses disciples. On se mit à l'œuvre le 22 octobre 1852. M. le chanoine J.-R. Ouellette, alors élève de philosophie, paraît à la tête de la société. MM. Joachim Primeau, J.-Bte Durocher et Amédée Dumesnil partagent la tâche avec leur confrère.

Le 10 novembre, première séance académique. En présence de M. le Supérieur et des professeurs, le Président prononce le discours d'ouverture. Il expose l'utilité et l'agrément d'une telle institution. Cette première année figure avec honneur dans les archives. Trente séances, douze discussions, seize discours et onze lectures, voilà l'œuvre accomplie en quelques mois.

PÉRIPÉTIES. — L'impulsion puissante donnée par les fondateurs conserve à la Société sa vigueur de jeunesse : pendant près de dix ans ; elle poussa une tige vigoureuse et se couvre de fruits abondants. Les travaux se multiplient, les

discussions ne tarissent pas et la déclamation y apparaît fréquente. En 1861, sans aucun signe de faiblesse, elle s'incline vers le sol et sommeille pendant deux ans. Chose étrange! cet assoupissement se produit à un moment où l'Académie semble promettre une longue vie. Le dernier compte-rendu, en date du 14 novembre 1861, se termine ainsi : "On proposa plusieurs sujets de discussions : MM. Christophe et Anthime Archambault acceptèrent un parallèle entre Montcalm et Lévis." Ce passage et l'étude des précédents rapports laisseraient entendre que l'Académie vécut toute l'année scolaire 1861-62. Toutefois nous ne possédons aucun témoignage écrit.

Dès le printemps de 1863, elle renaît forte et brillante. Monsieur le préfet des études la réorganise sur des bases nouvelles, et saint Grégoire de Naziance en devient le patron, le 26 mars. De là le nom d'Académie Saint-Grégoire, rameau détaché complètement de la première tige en 1879.

Messire Girard lui imprima un si puissant essor en 1879, que de ce jour, elle comptera à peine quelques interruptions passagères. Les discussions, bannies de 1863 à 1867, occupent de nouveau les esprits. En 1882, elle renverse l'Académie Saint-Grégoire et, si l'on retranche 1889 et 1894, elle ne faiblit pas un instant par la suite. Dans ces dernières années, l'Académie Girouard, sous l'influence d'une participation plus générale, paraît vouloir reprendre un regain de vigueur.

Sessions. — Les anciens nous répètent souvent : "De notre temps, nous travaillions beaucoup." Si l'on en juge par la longueur des sessions académiques et par l'importance et le nombre des travaux, on s'inclinera avec respect devant cette prétention de nos confrères d'antan.

Aujourd'hui, les académiciens se contentent de deux à quatre mois ; en 1860, ils y employaient cinq fois deux mois. Les séances commençaient le 15 ou le 20 septembre, et le 16 juillet en entendait encore les échos. Il nous faut donc parfois cinq ans pour égaler la somme de travail dépensée par nos prédécesseurs en une seule année. Qu'ils paraissent éloignés ces jours où l'écolier, non content d'employer

ses classes avec conscience, consacrait encore à s'instruire une partie de ses heures de récréation ! Cette ardeur au travail, plus le passé s'allonge, plus son ombre décroît. Bientôt laissera-t-elle à peine quelques traces parmi nous.

Deux causes semblent provoquer ce relâchement. L'une nécessaire, les classes se terminent maintenant vers le 20 juin ; jadis les élèves quittaient la maison le 10 ou 15 août. L'autre, plus funeste et plus coupable, se nomme l'indifférence, ou l'apathie, ou la légèreté écolière. Depuis bien des années, dit-on, les élèves, non pas tous, mais la plupart, croiraient manquer au règlement, si jamais ils entreprenaient un travail personnel. Cette apathie entrave nécessairement le progrès de toute institution où la bonne volonté constitue la principale ressource.

Dénomination. — L'Académie a toujours porté le nom de "Girouard". Celui de "Saint-Grégoire" s'est greffé plus tard sur le premier. Ce Saint, choisi pour patron de la Société, le 26 mars 1863, de droit, ne servit jamais à désigner l'Académie.

De fait, celle-ci conserva toujours le nom donné par les fondateurs, sauf en l'année 1881-1882, comme l'indiquent les archives.

Constitution. — L'Académie vécut cinq ans sans règles fixes. A l'origine, la volonté du président faisait loi. Il aurait pu prendre pour devise celle de la chambre des notaires, à Paris : "Lex est quod notamus." La première constitution écrite date de 1857. Malgré sa brièveté, elle se présente comme la source où les constitutions suivantes puisèrent une foule de leurs règlements. Celle de 1880 renferme plus de choses que de mots. La troisième, rédigée en 1892, a laissé peu de traces. 1901 vit naître la quatrième Cette dernière renferme les précédentes et les complète. Les règlements de l'Académie Saint-Denis, érigée au Petit Séminaire de Québec, lui servent de base. Les quatre législateurs en chef de l'Académie sont MM. François Langelier, Ludger Guertin, J.-Bte Archambault et Joseph Joubert.

Directeurs. — Sans doute, la Société se plaça dès l'origine sous la haute présidence de M. le Supérieur ; mais un

directeur actif dut toujours la gouverner. Cependant rien ne l'indique. A lire les annales, on croirait que le Président dirigeait seul l'assemblée. Tout au plus, un des régents accompagnait les élèves, comme le note le compte-rendu du 10 octobre 1856. Jusqu'au 17 novembre 1857, les archives ne mentionnent aucun directeur; — à cette époque, certains malaises étant survenus au cours d'un débat, M. le Supérieur décida qu'à l'avenir M. Ouellette accompagnerait les membres dans leurs séances et proposerait les sujets de discussion. Nous devons ici rendre hommage à Messire Girard. Avec zèle, il gouverna l'Académie pendant onze années et la releva deux fois, en 1873 et en 1879. Cet homme généreux se dévoua tout entier au développement de notre institution. Nous le nommons avec reconnaissance son deuxième fondateur.

Patron et Devise. — Nous honorons maintenant saint Thomas comme patron unique. A y regarder de près, il demeura toujours le patron de l'Académie, soit avec saint Grégoire, soit seul, comme depuis 1901. La constitution de 1857 laisse entendre, à l'article deuxième, que la Société vénérait plusieurs patrons, en particulier saint Antoine. Si saint Grégoire occupa longtemps la première place, saint Thomas semble plus populaire chez les membres. Aussi l'éloge de saint Grégoire ne se rencontre-t-il nulle part; au contraire, celui du Docteur Angélique figure en plus d'un endroit. Le premier panégyrique fut prononcé le deuxième jour de janvier 1861, dans une séance publique en l'honneur de Mgr Sabin Raymond, alors supérieur du Séminaire.

Il fallait une devise à cette institution. L'année 1863 la lui fournit: "Deus scientiarum Dominus." Voilà l'étendard sous lequel les élèves se réunirent, sans trop le savoir, pendant trente-huit ans. Cette devise oubliée dès longtemps, a cédé la place en 1901, au mot de nos Saintes Lettres: "Esto Vir!" Esto Vir! c'est le cri de guerre de l'académicien.

But. — A certaines époques, le but de l'Académie parut plutôt récréatif qu'utilitaire. Qui ne se rappelle avoir en-

tendu, dans ses premières années de collège des élèves dire : "Le but de l'Académie consiste à passer agréablement les heures des trop longs congés d'hiver?" Avouons-le, ce but n'était ni très noble, ni celui du vénérable fondateur, ni celui de l'Académie actuelle.

Cette fausse idée semble s'introduire à la suite de la constitution de '57 ; ceux qui la formulaient en 1896 ne l'inventaient donc pas. Gardons-nous d'en accuser cette constitution ; l'erreur découle d'une fausse interprétation de l'article troisième où il est écrit : "Le but de la Société sera la composition, la déclamation, l'union et l'amusement." On a donné à ce quatrième point une importance capitale ; on l'a même, sans aucun droit, substituer aux autres. Non, comme le déclare, en 1861, (2 janvier) M. Azarie Desnoyers, le but de l'Académie et de son vénéré fondateur consiste à favoriser l'éloquence, cette puissance qui soulève les masses et assure le prestige sur elles. Sans parler du faux courant mentionné ci-dessus, ce but primitif se modifia peu à peu avec la suite des années. Aujourd'hui, nous ne croyons pas nous éloigner de la vérité en écrivant que le but principal de la Société est de provoquer l'initiative. Exciter cette puissance de l'âme chez l'écolier constitue une entreprise difficile. Nous acceptons le devoir, mais nous nous bornons à la tâche imposée. Tel, laborieux tant qu'on lui fournit matière à occupation, tout à coup paraît indolent : il n'a plus d'ouvrage ! Si le professeur ne nous en impose pas, nous demeurons des heures entières à rêver ou à lire des facéties. Triste sort d'une foule d'indifférents ! L'Académie en sollicitant des travaux étrangers à la classe, stimule l'initiative personnelle. Ce seul résultat suffirait à lui mériter l'encouragement et le respect.

Objet. — Pour atteindre ce but, elle propose une foule de travaux dans tous les genres. La discussion domine. Pendant trente ans, elle occupe les esprits et développe chez l'élève la promptitude du raisonnement. Chaque année fournit aux débats douze à quinze sujets. La variété n'y manque pas : histoire, philosophie, religion, guerre, lettres, tout y passe. Voici quelques thèmes traités de 1852 à 1857 :

Charlemagne et Napoléon, Christianisme et Polythéisme, Bayard et Duguesclin, Cromwell et Robespierre, États-Unis et Canada; Paix et Guerre, le Tabac et le Thé. Les compositions personnelles y sont entendues pour la première fois en 1854 et s'y maintiennent depuis avec honneur. Aujourd'hui, l'on y traite tous les sujets : philosophie, histoire, économie politique, grammaire, art de la parole, métrique, discussions, voire même thèses philosophiques en latin; thèmes et versions y figurent également.

Moyens. — Comme le but, les moyens d'action varient suivant les époques. La première période (1852-61) emploie le travail et la bonne volonté. De 1863 à '79, l'Académie sollicite l'écolier par le point d'honneur dans les fameuses proclamations. L'élève directeur, en séance académique, apprécie les travaux des nouveaux aspirants et proclame les noms des vainqueurs. Le devoir du nouvel élu s'inscrit aux archives ou au cahier d'honneur. Dans la troisième époque, (1880-1902) la division en titulaire, candidats et aspirants, provoque chez le peuple écolier le désir de gagner dignement son grade et d'atteindre par degrés à l'honneur suprême.

L'honneur ! voilà le grand cheval de bataille. Personne n'entre dans la Société sans se recommander par un travail, un esprit religieux et une bonne conduite. L'élite seule de la Communauté participe à ces avantages. Les séances se répartissent en séances privées, pour les titulaires ; académiques, pour le corps réuni ; publiques ou solennelles, où les portes s'ouvrent devant un public choisi. Autant de moyens d'action et d'émulation !

Tel se présente en peu de mots l'historique de notre Académie. Sans avoir épuisé la matière, nous serions heureux, par cette esquisse, d'avoir éveillé dans la mémoire des anciens le souvenir de ces temps où, écoliers comme nous, ils vivaient de la même vie et sentaient de même cœur."

LISTE DES PRESIDENTS DE L'ACADEMIE GIROUARD

1852	J.-R. Ouellette.
1853	F.-X.-S. Soly, Joachim Primeau.
1853-54	Godefroy Lamarche, Théophile Provost, Louis Mongeau.
1854-55	Charles St-Georges, Eucher Lussier, Georges Brown.
1855-56	Pierre-Basile Benoît, Rodrigue Masson, Georges Brown.
1856-57	J.-B. Primeau, Samuel Lapalme, J.-B. Allard.
1857-58	François Langelier, L.-Wilfrid Sicotte, J.-Adolphe Chapleau.
1858-59	Félix Rainville, André Montpetit, F.-X. Lambert.
1859-60	Michel Mathieu, Edouard Lecomte, L.-Chs Bélanger.
1860-61	Henri Desaulniers, Azarie Desnoyer.
1861-62	Prisque Letendre, Pierre LaRochelle.
1862-63	L.-L. Dupré, *secrétaire*, Charles Collin.
1863-64	Oscar Dunn, Alphonse Geoffrion.
1864-65	A.-T. Bernier, *secrétaire*, Chs Collin, *secrétaire*.
1865-66	Lucien Huot, Adolphe Chicoine.
1866-67	J.-C.-S. Langelier, Joseph Desrosiers, *sec.*
1867 à 1873	.. ..
1873-74	Gustave Papineau.
1874-75	Maurice St-Jacques, Nap. Pelletier.
1875-76	Georges Clapin, Agapit Beaudry.
1876-77	Joseph Caron, Philippe Choquette.
1877-78	Louis Lussier.
1878 à 1880	.. ..
1880-81	Ludger Guertin, Georges Lavallée.
1881-82	Aimé Gendron, Gaspard Dauth.
1882-83	Gaspard Dauth, Victor Morin.
1883-84	Hugues Lefebvre, Victor Morin.
1884-85	J.-B. Bissonnette.
1885-86	Arthur Giroux.
1886-87	Philéas Trottier.
1887-88	Césaire Ménard, Albert Guertin.
1888-89	.. ..
1889-90	Aristide Rousseau, Zoël Decelles.
1890-91	Zoël Decelles.
1891-92	Louis Chalifoux, J.-B. Archambault.
1892-93	Origène Roberge, Rodrigue Desnoyers.
1893-94	Louis-J. Laferrière.
1894-95	.. ..
1895-96	Jos.-E. Laferrière.
1896-97	Richard Beaudry.

1897-98 . . . .
1898-99 Adrien Beaudry, Ernest Gendreau.
1899-1900 J.-B. Lalime.
1900-1901 Joseph Joubert.
1901-02 David Lavigne.
1902-03 Paul Allaire.
1903-04 Arthur Lamontagne.
1904-05 Félix Desrochers.
1905-06 Lorenzo Richer.
1906-07 Victor Lincourt.
1907-08 Laurent Beaudry.
1908-09 Ovila Yvon.
1909-10 Aimé Bélanger, Eugène Poirier.
1910-11 Rosario Vadnais.
1911-12 Jean-Louis Hévey, Roch Hébert.

LA CONGREGATION DES SAINTS ANGES

par "Un ancien Préfet".

"Le deux octobre mil huit cent cinquante-neuf (2 octobre 1859), l'assemblée des membres du Séminaire a décidé qu'une société, ayant pour but de faire honorer les saints Anges, serait érigée dans la maison et que M. Chartier en serait le directeur". Le compte-rendu de la première réception complète cette décision : "Le jour de l'Epiphanie mil huit cent soixante (6 janvier 1860), une association a été établie au Séminaire de Saint-Hyacinthe, sous le nom de Confrérie des Saints Anges, dans le but d'honorer la sainte Vierge comme reine des Anges et de préparer les jeunes élèves à entrer dans la Congrégation de Notre-Dame."

La semence nouvelle qu'on venait de jeter ainsi dans le sol collégial n'a cessé de se développer. En parcourant les archives de la confrérie, l'on constate que son évolution compte trois phases assez nettement marquées. Pendant les trois premières années (1859-63), la société s'organise sous l'impulsion de son premier aumônier. Tout à coup, est-ce le fruit de la mauvaise tenue des registres ou le fait d'une éclipse réelle dans le fonctionnement? on ne voit plus que les réunions aient lieu (1863-66). Au cours d'une deuxième période (1866-88), l'association conserve le caractère modeste qui l'avait distinguée à ses origines. Enfin, une troisième époque (1888-1912) toute d'améliorations et de transformations, lui permet d'acquérir le développement que l'on constate à l'heure présente. Chacune de ces phases s'ouvre par un fait important. En 1859, c'est l'établissement de la société; en 1866, le mandement d'érection canonique édicté par Mgr Charles Larocque (30 novembre) et l'affiliation à la *Primaria* de Rome par un décret du Père Petrus Beckx (5 décembre) ; en 1888 enfin, c'est la restauration de la chapelle et le renouvellement de l'esprit de la Congrégation.

Qu'il y a loin de l'abondance de vie religieuse et morale qui circule aujourd'hui dans la société au souffle timide de ses débuts, il y a plus d'un demi-siècle déjà ! Il est vrai, le but n'a pas changé. Comme à l'origine, on entend, à l'heure présente encore, faire atteindre aux jeunes élèves quatre fins principales : leur procurer le bienfaits de l'union, les préparer à entrer dans la Congrégation de la sainte Vierge, leur inspirer la dévotion envers les anges gardiens, préserver chez eux la vertu angélique par excellence, la pureté. L'esprit fondamental est également resté le même : tous les membres sous peine de se voir refuser l'admission ou d'être exclus après coup, s'engagent à cultiver la piété, l'humilité et l'obéissance. L'association a gardé enfin son caractère démocratique, si on peut l'appeler ainsi : ce sont les confrères eux-mêmes qui choisissent leurs officiers, bien que le directeur garde le droit de révoquer une nomination malheureuse.

Quelle différence toutefois dans les pratiques, dans les habitudes de piété surtout ! Comme autrefois on se réunit chaque dimanche dans l'oratoire particulier de l'association ; on y récite l'office des Anges et l'on y assiste à la messe. Mais, à ces éléments primordiaux de la cérémonie sont venus s'ajouter d'autres détails. Avant l'office le directeur donne aux enfants une instruction appropriée à leur intelligence et inspirée par les besoins constatés au cours de la semaine. Les enfants pratiquent la communion quotidienne, on peut dire que celle du dimanche est une communion générale. Pendant la messe et l'action de grâces, on chante des cantiques pour la bonne exécution desquels on s'est exercé en chœur à maintes reprises. Une fois par mois, cette action de grâces a lieu en présence du Saint Sacrement exposé.

Quelle différence encore dans l'oratoire lui-même où se groupe la pieuse jeunesse ! Dès 1859 on lui avait assigné, comme son lieu de réunion, la classe de philosophie, plus tard les mansardes du côté nord-est de la façade du Séminaire. Quel ancien ne se rappelle cette salle oblongue, obstruée par les arcs-boutants du toit, où trois fenêtres enfoncées dans la toiture inclinée avaient peine à laisser filtrer

la lumière. Le fond en était occupé par l'autel que longeait une minuscule sacristie. Au-dessus de l'autel trônait la Vierge Immaculée escortée des deux saints patrons de la jeunesse, saint Stanislas et saint Louis de Gonzague. La fenêtre d'arrière servait d'appui au vestiaire en même temps que de niche à une Madone en bois doré, faite d'un seul morceau par le couteau d'un artiste inconnu. Des bancs incommodes, hauts et longs achevaient de donner à l'ensemble l'aspect d'une classe d'autrefois. La pauvreté des décorations de l'autel et des ornements sacrés n'était pas de nature à embellir le spectacle. Et pourtant, telle quelle, nous l'aimions notre chapelle pour l'esprit de fraternité que nous sentions s'y établir entre nous par la communauté de prières et d'intentions !

Combien cette affection s'accrut à partir de 1890 ! Une résolution du conseil collégial avait autorisé, le 8 octobre 1889, une dépense de $600 pour la réfection de la chapelle des Anges. Un beau matin, nous fûmes convoqués pour les exercices dans la classe de philosophie : l'exil dura environ cinq mois. Quand nous rentrâmes au logis, c'était à n'en pas croire nos yeux ! La triste demeure était devenue un bijou. Des arabesques multicolors avaient recouvert tous les murs du haut en bas. Les supports du toit semblaient eux-mêmes avoir disparu sous la décoration.

Aucun des assistants n'a encore oublié l'éclat du 10 mars 1890, le jour où, après l'allocution de Monseigneur l'évêque actuel de Nicolet, alors vicaire à la cathédrale de notre ville, Mgr Moreau bénit solennellement l'édifice nouveau ! Qu'on se rappelle encore la réception du 8 décembre de chaque année, en la fête principale et titulaire de la confrérie, l'Immaculée Conception ! La chapelle n'est alors assez grande pour contenir ni les membres du personnel ni les congréganistes ni les visiteurs de l'étranger.

Les anciens préfets de la Congrégation acceptent volontiers d'y prêcher la parole sainte en cette solennelle circonstance. Nos Seigneurs les évêques de Saint-Hyacinthe se font un devoir et un bonheur de décorer la petite milice de leurs propres mains.

Au fait, depuis 1888 surtout, Mgr Moreau, Mgr Decelles et Mgr Bernard n'ont pas perdu une seule occasion de manifester leur sympathie aux protégés des Anges.

Le Séminaire a hérité de cette bienveillance paternelle de nos évêques. Après avoir pourvu à la restauration du local des assemblées, il a voulu donner aux enfants un encouragement tangible. Chaque année, il autorise le directeur à célébrer, vers la fin de mai, ce qu'on est convenu d'appeler la *fête des Anges*. Dès le matin d'un jour de congé, les enfants partent en tourbillons pour s'ébattre jusqu'au soir sur les terrains de l'hippodrome municipal. Quelles joyeuses randonnées que le voyage d'aller et de retour ! Quelle succession ininterrompue d'amusements où chacun fait assaut d'adresse ou de bonne volonté ! Et de quel appétit on déguste les mets servis pendant le goûter de l'après-midi et les repas pris à l'extérieur de la maison ! De quels applaudissements enfin on souligne la collation des prix aux vainqueurs des jeux ! La *fête des Anges* est tout un événement dans la maison, un incident sur lequel l'emporte seulement la solennelle réception du mois de décembre ; c'est la réfection du corps succédant à la réfection de l'âme.

Ces célébrations joyeuses voilent suffisamment les nuages légers qui estompent parfois le ciel de la Confrérie. De temps à autre, pour empêcher les mauvais effets de cabales innocentes, il a fallu intervenir dans le choix des officiers et même prononcer la radiation de quelques membres.

Le chagrin est encore venu d'ailleurs. Le 4 août 1897, un incendie se projetait, du clocheton qui domine la chapelle, jusque sur les murs intérieurs fraîchement réparés. Sans le secours de nos voisins, les Petits Frères de Marie ainsi que les ouvriers de la fabrique Casavant et de la peausserie Moseley, tout eût peut-être été dévoré par les flammes. L'assurance paya les dommages et la chapelle reprit bientôt son air de jeunesse. Depuis lors, elle ne s'est pas voilée si ce n'est d'une plaque funéraire évoquant le souvenir de la pénible noyade d'un congréganiste, celle d'Euclide Roy, survenue le 2 août 1897. Et si de temps à autre la confrérie voit la mort enlever ainsi quelqu'un de ses membres au cours

d'une année comme ce fut le cas de Léopold Riendeau en 1905, d'Elzéar Provost en 1908, d'Albert Cyr en 1910, elle s'en console en songeant que ceux-là qui meurent dans les bras des Anges trouvent leur place toute préparée parmi les chœurs célestes."

LISTE DES DIRECTEURS DE LA CONGREGATION DES ANGES

1859-63	......Rév.	J.-B. Chartier.
1866-78	...... "	P. Dufresne.
1878-80	...... "	Théod. Boivin.
1880-85	...... "	Joseph Caron.
1885-87	...... "	Nap. Leduc.
1887-88	...... "	Ad. Bourret.
1888-1912	...... "	Théoph. Proulx.

LISTE DES PREFETS

1859-60	Paul Larocque.	1883-84	Joseph Pagé.
1860-61	Joseph Desrosiers.	1884-85	Adélard Daoust.
1862	Lagorce Boivin.	1885-86	Napoléon Messier.
1862-63	Jos. Archambault.	1886-87	G.-Etienne Cartier.
1863-64	Louis D'Auray.	1887-88	Oliva Casavant.
1866-67	Hugues Desrosiers.	1888-90	Emile Chartier.
1867	P.-Saül Gendron.	1890	Arthur Sylvestre.
1867-68	Joseph Girard.	"	Albert Vézina.
"	Isaïe Bouvier.	1890-92	Richard Beaudry.
1868	Rodrigue Desnoyers.	1892	Joseph Roy.
1868-69	Gustave Papineau.	1892-93	Albert Vézina.
1869	Adhémar Jeannotte.	1893-95	Gédéon Fontaine.
"	Auguste Choquette.	1895	Henri Béland.
1869-70	Agapit Beaudry.	1895-96	Edouard Roy.
1870-71	Napoléon Jarry.	1896-97	Ernest Bouvier.
1871	Valmore Roy.	1897-98	Ulric Boucher.
1871-72	Hubert Ste-Marie.	1898-00	Vitalis Davignon.
1872-73	Napoléon Lebœuf.	1900-02	Léon Gauthier.

1873 Hubert Ste-Marie.
" Napoléon Lebœuf.
" Napoléon Leduc.
1873-74 Etienne Dufresne.
1874 François Bourgeois.
" Gustave Roy.
1874-75 Aimé Demers.

(Lacune dans les registres).

1880 Albert Dauth.
1880-81 Wilbrod Chauvin.
1882-83 Arthur Vézina.
1902-03 Samuel Cusson.
1903-04 Joachim Primeau.
1904-05 Arthur Bélanger.
1905-06 Rosario Vadnais.
1906 Roméo Pepin.
1906-07 Euclide Théberge.
1907-80 Anglebert Béland.
1908 Alfred Grenier.
1908-09 Achille Cournoyer.
1909 Aristide Cournoyer.
1909-10 Anthime Meunier.
1910-11 Philippe Allaire.
1911-12 Ulric Roulier.

LA COUR CIVILE ET CRIMINELLE
DU SÉMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE.

La Cour civile et criminelle du Séminaire de Saint-Hyacinthe est une institution éminemment collégiale et écolière. Elle ne connaît d'autre autorité directive que celle des écoliers. C'est un état dans l'état, autant par ses fonctionnaires que par sa constitution. Tous ses officiers sont des écoliers. Eux seuls ont élaboré ses statuts; formulé ses lois, redigé son code et sa procédure; eux seuls en décrètent de temps en temps la révision et en font imprimer des copies.Ils ont leur barreau qui délivre après examen, des brevets d'avocats; ils élisent les juges, nomment le procureur général, le greffier, le connétable, les constables, crieurs, sténographes. Bref, tout leur est permis qui ne vient pas en conflit avec la discipline et le bon ordre de la maison.

Les avocats prennent leur rôle au grand sérieux. Si la défense du capital de la veuve est rarement le sujet de leurs plaidoiries, en retour, ils se proclament avec ostentation les protecteurs des orphelins et des faibles. Ils se constituent en société de deux, trois, quatre membres, et leurs noms imprimés sur bristol sont distribués à la clientèle. Ils occupent pour leur bureau une fénêtre ou un coin de la salle de récréation.

Le but de la Cour est bien défini par les premiers articles de sa constitution: "*Miscere utile dulci;* défendre par le talent de la parole les biens et l'honneur des camarades contre les détours frauduleux de la mauvaise foi, les artifices de l'imposture, les attentats de la calomnie; soustraire l'élève faible et vertueux à l'oppression de l'élève injuste et puissant; flageller toutes les fautes commises contre les lois du savoir-vivre; faire respecter les égards que les élèves se doivent les uns aux autres."

La Cour siège dans la salle de récréation en présence de la communauté, le soir des congés d'automne. Le décorum n'est pas absent. Au son de la cloche, la salle est transformée en prétoire. Les juges, généralement trois, montent au tribunal improvisé ; le greffier et les sténographes se placent au pied du tribunal ; les avocats à droite et à gauche. Aussitôt le crieur fait l'appel : "Oyez, oyez la Cour civile et criminelle du Séminaire de Saint-Hyacinthe va s'ouvrir ; que toute personne ayant affaire devant elle se présente et elle sera entendue. Vive le Roi !" L'assistance reprend : Vive le Roi ! Le greffier lit l'acte d'accusation ; l'inculpé proteste de son innocence, — il n'est jamais coupable, — et l'enquête commence. Les témoins défilent devant le tribunal ; ils déposent sur l'honneur. Quelques-uns, les nouveaux et plusieurs anciens élèves, témoignent avec une candeur, un souci de la vérité qui impressionne vivement le frivole auditoire. D'autres, nés malins, se présentent avec une belle assurance et ne craignent pas de s'engager en des passes d'armes avec les savants avocats.

Une première audience est consacrée à l'interrogatoire sur faits et articles. Les plaidoyers, les répliques forment la matière de l'audience suivante. Dans l'intervalle, les procureurs des parties préparent les arguments et les discours. Ils ont généralement soin d'y inclure à propos force souvenirs classiques, force citation que les camarades entendent toujours avec plaisir et auxquels ils s'empressent de prodiguer les applaudissements.

On constate avec étonnement combien ces jeunes auditeurs, même les plus petits, savent souligner à point un bon mot ou une réflexion piquante. De même, ils se rencontre des tempéraments de jeunes orateurs qui sont toute une révélation. Vibrants, prime-sautiers, prompts à la réplique, ils ont toujours le mot juste. Ils sont nés orateurs ;

ils en possèdent déjà les notes : la voix, le geste, la pose, le sang froid, et il semble qu'un dieu leur déroule, à demande, le fil embrouillé de la période. D'autres, par contre, avec plus de talent et, comme il paraît, avec plus de préparation antérieure, ne peuvent surmonter les agonies de la parole publique. Du moment qu'ils ouvrent la bouche, ils se sentent pris de vertige ; leurs extrémités se glacent. Ils ne parlent pas, ils récitent. Ils ont beau saccader et précipiter leur débit ou feindre de s'arrêter pour attendre la chute du mot, leurs jeunes auditeurs ne s'y trompent pas ; ils saisissent sur le champ l'effort laborieux de la mémoire peinant à la poursuite de la trame du discours et de tours de phrases venues au monde depuis longtemps. Cette remarque ne signifie point que les premiers pourront tous compter, dans le monde ou ailleurs, sur les succès oratoires que l'éclat de leur brillante jeunesse faisait présager. Oh ! non, nous en rencontrons quelques-uns plus tard, découronnés, dépouillés à jamais des couleurs attirantes de leur auréole collégiale. J'en sais un toutefois dont le verbe hardi et incessant amusait autrefois la salle autant qu'il énervait les juges et qui tire encore aujourd'hui un énorme parti de ces mêmes dons de sa nature combative. Ils lui ont fait une renommée et comme un piédestal !

L'origine de la Cour se perd, je ne dirai pas dans la nuit des temps mais dans la mémoire des plus anciens collégiens de Saint-Hyacinthe. La Cour siégeait dans le vieux collège, vers 1850. L'histoire nous est venue de deux causes célèbres en ces temps reculés. Dans l'une, M. Desaulniers lui-même était l'accusé, et c'était l'association de l'Académie qui avait formulé la plainte contre le célèbre professeur. Il s'agissait d'un bris de propriété. M. Desaulniers avait fait loger temporairement dans un coffre, à défaut d'une cage, un écureuil capturé dans les bosquets du Collège.

Malheureusement le coffre que l'on croyait vide renfermait les cahiers de l'Académie. Le petit rongeur eut bientôt fait de déchirer en mille morceaux les constitutions de la savante société et les belles écritures des académiciens : *inde iræ*. Quelle belle cause à instruire contre le savant maître ! Un jury est choisi parmi les philosophes, ses élèves. Le délit est indéniable ; déjà les plaignants escomptent, en jubilant, le fruit qui leur reviendra de la condamnation du coupable ; et pour des écoliers plaidant contre leur professeur, — lequel se trouvait être, en l'absence du Supérieur, la plus haute autorité de la maison, — il n'y avait pas de plus douce et de plus fructueuse vengeance à tirer que de se faire octroyer, de force, un grand congé. Tout de même, on était inquiet, car il était connu que le rude logicien se laissait rarement prendre sans vert. Quel coup de théâtre préparerait-il ? on le sut bientôt. L'heure de l'audience arrivée, M. Desaulniers se présente devant le tribunal au milieu du silence solennel de la communauté. Il salue dignement la magistrature et prenant aussitôt la parole il se met à saper l'échafaudage de la poursuite en l'attaquant à sa base même. Il fait appel aux vieilles libertés anglaises, à sa qualité de citoyen anglais, et, évoquant le souvenir des barons révoltés contre leur maître Jean sans Terre, il affirme qu'il existe une charte, la Grande Charte, et qu'en vertu de cette charte, il a le droit, et il requiert d'être *jugé par ses pairs* et par nuls autres !

L'autre cause ne fut pas moins retentissante. Un matin de congé, le philosophe L. s'apprêtant à visiter ses amis de la ville, s'était affublé d'un faux-col haut d'un quart de pied. Le pauvre garçon n'avait pas craint de subir de la mode les exagérations les plus grotesques et les plus torturantes. Son supplice s'accrût lorsque rentré, après le déjeuner, dans la salle de récréation, il se vit le centre d'un

cercle de rieurs qui, le doigt pointé vers lui, l'accablaient de réflexions sarcastiques. "Tiens, tiens, dit D., une oie encarcannée!" L. ne s'attendait pas à celle-là. "Tu me paieras cet outrage," réplique-t-il. Le soir même, D. était traîné au banc des malfaiteurs sous l'inculpation d'*injure à la personne*. L'accusé était réputé habile orateur, mais on avait calculé le prendre au dépourvu. Par malheur, L. n'était pas populaire chez la gent écolière; tandis que D., sans autre talent, il est vrai, que sa faconde, possédait le don de répondre à l'âme de ses condisciples. Aussi l'assemblée en lui soufflant ses ressentiments et ses haines contre L., lui souffle en même temps des arguments de défense. "Je n'ai pas injurié le plaignant, commence D. Je l'ai nommé une oie. Or l'oie est un oiseau ; tous les oiseaux sont beaux et ils chantent. Les poètes sont des oiseaux : tout bruit les fait chanter. Nous admirons le Cygne de Mantoue, l'Aigle de Meaux. L'oiseau rappelle nos divinités classiques. Nous connaissons les poulets sacrés, la colombe de Vénus, le paon de Junon, la chouette de Minerve, les pigeons de Diomède. Il y a plus, un oiseau sauva Rome de la fureur des Gaulois et cet oiseau fut....... une oie! Je n'ai pas injurié le demandeur, je l'ai flatté." Séance tenante, la Cour débouta L. de sa plainte et le plaidoyer de D. mérita d'être inscrit dans le cahier des procès célèbres; il reste pareillement écrit dans la mémoire des survivants de 1850.

Il arrive rarement que les arrêts de la Cour soient brefs et tranchants comme dans les cas précités. La dignité des accusés, l'importance de la cause méritent généralement de nombreux considérants et de graves attendus. Si le délit est bien démontré, il est puni d'une amende payée en pièces sonnantes. Les débours d'une cause civile, amende et frais compris, n'excèdent pas trois sous! ils se montent

à cinq sous dans les causes criminelles ; car des causes criminelles s'instruisent devant la Cour du Séminaire. Parjure, strangulation, asphyxie, empoisonnement, presque tous les crimes des mortels ont étalé leur scandale dans l'enceinte de nos jeux !

J'ai sous les yeux, en écrivant ces lignes, ce que je me permets de nommer le livre d'écrou de la cour de justice du Séminaire. J'y lis des noms sous lesquels un journaliste, un juge, un sénateur et même un évêque sont connus aujourd'hui.

CHAPITRE XX

Personnel du Séminaire de Saint-Hyacinthe

durant un siècle.

1811-1911

Les Supérieurs. — Les directeurs des élèves, préfets des études, procureurs et économes. — Les professeurs de théologie, de philosophie, de physique. — Les professeurs de mathématiques, de rhétorique, de belles-lettres. — Les professeurs de versification, de grammaire (méthode, syntaxe, éléments). — Les professeurs d'anglais, les régents des salles. — Les médecins du Séminaire.

Le fondateur, Messire Girouard, fut jusqu'à sa mort, arrivée en 1832, le supérieur de fait de sa maison. Monseigneur Lartigue et Monseigneur Bourget eurent tour à tour le nom de Supérieur titulaire jusqu'au jour de l'institution canonique du Séminaire, en 1842. A compter de 1842, la corporation du Séminaire se choisit un supérieur parmi ses membres.

Nous possédons la liste de tous les professeurs du Collège depuis son ouverture, mais dans les premières années, nous ne pouvons désigner l'office de chacun.

On trouvera les notes biographiques concernant ces messieurs dans le précieux "Dictionnaire du clergé canadien" de M. l'abbé J.-B.-A. Allaire. Ceux dont les noms ne se retrouvent pas dans ce recueil ont quitté l'état ecclésiastique ou appartiennent au clergé des Etats-Unis.

SUPÉRIEURS DU SÉMINAIRE :

MM. Joseph LaRocque, (1842-1847).
" Joseph-Sabin Raymond, (1847-1853 et 1859-1883).
" Isaac Lesieur-Desaulniers, (1853-1859).
" Jean-Remi Ouellette, (1883-1892 et 1901-1904).
" Jude-Amédée Dumesnil, (1892-1901).
" Charles-Philippe Choquette, (1904-).

DIRECTEURS, PROFESSEURS ET RÉGENTS :

1811	MM.	Thomas Cooke, Chs-Joseph Primeau.
1811-12	"	C.-J. Primeau, M. Pelletier, Ant. Birs-Desmarteau.
1812-13	"	Jacques Paquin, F.-X. Marcoux, Michel Dufresne.
1813-14	"	Jacques Odelin, J.-B. Leclair, Pierre Bourget.
1814-15	"	Pierre Bourget, M. Cloutier, P.-F. Leclerc.
1815-16	"	Pierre Dugué, M. Cloutier, M. Brouillet.
1816-17	"	Pierre Dugué, Hyacinthe Hudon, M. Dumphrey, Emmanuel Couillard-Després.
1817-18	"	Michel Cusson, Chs Lefebvre, Edouard Quertier, Patrick McMahon.
1818-19	"	François Labelle, J.-B. Bélanger, Pierre Mercure, Ant. Birs-Desmarteau.

1819-20 MM. Joseph-Philippe Lefrançois (directeur), Michel Cusson, M. McKenna, M. McGuilligan.

1820-21 " J.-P. Lefrançois (directeur), Edouard Labelle (littérature) Amable Brais, John McMahon, P. Mercure, M. McGuilligan.

1821-22 " J.-B. Bélanger (directeur), Ed. Labelle (littérature), Am. Brais, P. Mercure, John McMahon, Patrick McMahon.

1822-23 " J.-B. Bélanger (directeur), Hub. Tétreau, John McDonald, Am. Brais, J. Trudel, J.-B. Marcotte, Jos.-Alex. Boisverd, P.-D. Ricard, John McMahon.

1823-24 " J.-B. Bélanger (directeur), Hubert Tétreau (Rhétorique), J.-A. Boisverd, P.-D. Ricard, P.-J. de La Mothe, Ant. Fiset, M.Courville, Michel Morin, P.Mercure.

1824-25 " P.-J. de La mothe (directeur), J.-C. Prince (Philosophie), M. Morin (Rhétorique), Ant. Fiset, P.-D. Ricard, John McDonald (Belles-Lettres).

1825-26 " Edouard Crevier (Directeur), M. Morin (Philosophie), Aug. Tessier (Physique et Mathématiques) Ant. Fiset, Jacques Moore, P.-D. Ricard, J.-B. Marcotte, M.-E. Durocher, Jean Naud, M. Leddy, M. Brien.

1826-27 " Ed. Crevier (Directeur), Michel Morin, (Philosophie), Ls Proulx (Rhétorique), J.-B. Boucher-Belleville, (littérature), Théophile Durocher, A. Brien, J. Naud, J. Moore, Et. Birs, M. Dagnault, (économe).

	DIRECTEURS des ÉLÈVES.	PRÉFETS des ÉTUDES.	PROCUREURS et ÉCONOMES.
	MM.	MM.	MM.
1827-28	Thomas Maguire		E. Crevier
1828-29	Thomas Maguire		
1829-30	Louis Proulx		
1830-31	Thomas Maguire		
1831-32	Jean-Charles Prince		
1832-33	Jean-Charles Prince		F.-M. Turcot
1833-34	"		Ant. Desmarteau
1834-35	"		"
1835-36	"		"
1836-37	"		God. Marchesseau
1837-38	"		"
1838-39	"		"
1839-40	Joseph Larocque		"
1840-41	"		"
1841-42	Jos. LaRocque	J.-S. Raymond	"
1842-43	"	"	Etienne Birs
1843-44	"	"	"
1844-45	"	"	"
1845-46	"	"	G. Marchesseau
1846-47	"	"	"
1847-48	J.-S.Raymond	"	"
1848-49	"	"	"
1849-50	Prosp. Levêque	"	"
1850-51	"	"	"
1851-52	"	"	"
1852-53	"	"	G. Marchesseau T. Tétreau,ass.
1853-54	"	"	H. Millier F. Tétreau,ass. J.-J.Prince, ass.

	DIRECTEURS des ÉLÈVES.	PRÉFETS des ÉTUDES.	PROCUREURS et ÉCONOMES.
	MM.	MM.	MM.
1854-55	P. Levêque	J.-S. Raymond	Grég. Chabot A. Dufresne, ass.
1855-56	"	"	O. Allaire A. Dufresne, ass.
1856-57	"	"	F. Tétreau
1857-58	"	"	"
1858-59	"	"	"
1859-60	"	"	"
1860-61	J.-B. Chartier	"	"
1861-62	"	"	"
1862-63	P. Levêque	"	M. Godard
1863-64	"	"	"
1864-65	"	"	F. Tétreau
1865-66	J.-R. Ouellette	"	"
1866-67	"	"	"
1867-68	"	"	Ed. Lecomte
1868-69	"	"	"
1869-70	"	"	"
1870-71	"	"	"
1871-72	Théod. Boivin	"	Ed. Lecomte F. Tétreau
1872-73	"	J.-R. Ouellette	A. Dumesnil
1873-74	J.-R. Ouellette	"	Théod. Boivin
1874-75	"	"	P.-E. Gendreau
1875-76	T. Boivin	J.-S. Raymond	"
1876-77	"	J.-R. Ouellette	"
1877-78	Ls Girard	"	"
1878-79	T. Boivin	"	"
1879-80	"	"	"

	DIRECTEURS des ÉLÈVES.	PRÉFETS des ÉTUDES.	PROCUREURS et ÉCONOMES.
	MM.	MM.	MM.
1880-81	P.-S. Gendron	J.-R.Ouellette	E. Gendreau A. Dumesnil J.-B. Chartier
1881-82	"	Ls Girard	J.-B. Chartier
1882-83	J.-R. Ouellette	Ls Girard	J.-B. Chartier
1883-84	Jos. Caron	J.-R.Ouellette G. Clapin, ass.	"
1884-85	"	" "	J.-B. Chartier P.-S. Gendron
1885-86	"	J.-R.Ouellette	" "
1886-87	"	"	" "
1887-88	Ludg. Guertin	"	" "
1888-89	"	"	" "
1889-90	Jos.-G. Roy.	"	" "
1890-91	"	"	" "
1891-92	"	"	" "
1892-93	"	Jos.-G. Roy	" "
1893-94	Léon Pratte	J.-R. Ouellette	" "
1894-95	"	"	P.-S.Gendron A. Dubreuil
1895-96	"	"	" "

	DIRECTEURS des ÉLÈVES.	PRÉFETS des ÉTUDES.	PROCUREURS et ÉCONOMES.
	MM.	MM.	MM.
1896-97	Léon Pratte	J.-R. Ouellette	P.-S. Gendron A. Dubreuil
1897-98	"	Théop. Proulx	" "
1898-99	"	"	" "
1899-00	"	"	" "
1900-01	"	"	" "
1901-02	"	F.-Z. Decelles	A. Dubreuil
1902-03	"	"	"
1903-04	"	"	"
1904-05	"		A. Dubreuil Art. Vézina, ass.
1905-06	"	"	" "
1906-07	Jos.-G. Roy	"	" "
1907-08	"	"	" "
1908-09	"	"	" "
1909-10	"	"	" "
1910-11	Léon Pratte	"	" "
1911-12	"	"	" "

	PROFESSEURS de THÉOLOGIE.	PROFESSEURS de PHILOSOPHIE.	PROFESSEURS de PHYSIQUE.
	MM.	MM.	MM.
1827-28	Th. Maguire	Ls Proulx	Pascal Pouliot
1828-29	"	Ls. Proulx Jos. LaRocque	"
1829-30	Louis Proulx	Oct. Boucher	Is. Desaulniers
1830-31	Th. Maguire	"	"
1831-32	J.-C. Prince	Is. Desaulniers	"
1832-33	"	Is. Desaulniers J.-S. Raymond	"
1833-34	"	J.-S. Raymond	
1834-35	"	"	"
1835-36	"	"	"
1836-37	"	Clément Aubry	"
1837-38	"	Is. Desaulniers	"
1838-39	"	"	"
1839-40	"	"	Isid. Gravel
1840-41	Jos. LaRocque	"	Aug. Régnier
1841-42	"	"	"
1842-43	"	"	Norb. Lavallée
1843-44	"	"	"
1844-45	"	"	Is. Desaulniers
1845-46	"	"	"
1846-47	"	"	"

	PROFESSEURS de THÉOLOGIE	PROFESSEURS de PHILOSOPHIE	PROFESSEURS de PHYSIQUE
	MM.	MM.	
1847-48	Is. Desaulniers	Is. Desaulniers	Norb. Lavallée
1848-49	"	"	"
1849-50	"	Norb. Lavallée	"
1850-51	"	Hilaire Millier	Frs Berthelet
1851-52	"	Is. Desaulniers	"
1852-53	J.-S.Raymond	H. Millier	"
1853-54	"	"	"
1854-55	"	"	Alf. Desnoyers
1855-56	J.-S.Raymond Is. Desaulniers	Michel Godard	Is. Desaulniers
1856-57	J.-S.Raymond	"	Théoph. Provost
1857-58	"	"	A. Dumesnil
1858-59	"	"	"
1859-60	"	"	"
1860-61	"	Is. Desaulniers	Michel Godard
1861-62	"	"	P.-S.Gendron,sr.
1862-63	J.-R.Ouellette	"	"
1863-64	"	"	"
1864-65	"	"	"
1865-66	"	"	"
1866-67	"	Is. Desaulniers Am. Dumesnil	"

	PROFESSEURS de THÉOLOGIE	PROFESSEURS de PHILOSOPHIE	PROFESSEURS de PHYSIQUE
	MM.	MM.	
1867-68	J.-R. Ouellette	A. Dumesnil	P.-S.Gendron,sr
1868-69	"	"	Louis Girard
1869-70	"	"	"
1870-71	"	"	"
1871-72	"	J.-R. Ouellette	Delphis Meunier
1872-73	Frs Tétreau	"	"
1873-74	"	{ J.-R. Ouellette F.-X. Burque	"
1874-75	"	F.-X. Burque	
1875-76	Frs Tétreau	F.-X. Burque	P.-S. Gendron,jr
1876-77	"	A. Dumesnil	"
1877-78	"	"	"
1878-79	"	F.-X. Burque	"
1879-80	"	A. Dumesnil	"
1880-81	"	J.-R. Ouellet	C.-P. Choquette
1881-82	"	"	"
1882-83	J.-R. Ouellette	A. Dumesnil	"
1883-84	"	"	"
1884-85	"	"	"
1885-86	"	"	Octave Moreau
1886-87	A. Dumesnil	N.-C. Leduc	C.-P. Choquette
1887-88	"	"	"

	PROFESSEURS de THÉOLOGIE	PROFESSEURS de PHILOSOPHIE	PROFESSEURS de PHYSIQUE
	MM.	MM.	
1888-89	A. Dumesnil	N.-C. Leduc	C.-P. Choquette
1889-90	"	"	"
1890-91	"	"	"
1891-92	"	"	"
1892-93	"	{ N.-C. Leduc Ludger Guertin	"
1893-94	"	{ " "	"
1894-95	"	Ludger Guertin	"
1895-96	"	{ L. Guertin A. Balthasard	"
1896-97	"	{ " "	"
1897-98	"	{ " "	"
1898-99	Ludg. Guertin	{ A. Balthasard Paul Benoit	"
1899-00	"	{ " "	"
1900-01	"	{ " "	"
1901-02	"	{ " "	"
1902-03	"	{ " "	"

	PROFESSEURS de THÉOLOGIE	PROFESSEURS de PHILOSOPHIE	PROFESSEURS de PHYSIQUE
	MM.	MM.	MM.
1903-04	Ludg. Guertin	A. Balthasard Paul Benoit	C.-P. Choquette
1904-05	Théoph. Proulx	" "	C.-P. Choquette Jos. Lemay
1905-06	"	" "	Jos. Lemay
1906-07	"	" "	"
1907-08	"	" "	Albert Lafond
1908-09	"	" "	"
1909-10	"	A. Balthasard Ph. Desranleau	"
1910-11	"	Emile Chartier Ph. Desranleau	"
1911-12	"	A. Archambault Hector Morin	"

	PROFESSEURS de MATHÉMATIQUES	PROFESSEURS de RHÉTORIQUE	PROFESSEURS de BELLES-LETTRES
	MM.	MM.	MM.
1827-28	Pascal Pouliot	Ls Proux	Boucher-Belleville
1828-29	"	J.-S. Raymond	J.-S. Raymond
1829-30	Is. Desaulniers	"	Jos. LaRocque
1830-31	"	"	Chs LaRocque
1831-32	"	"	Elie Lévêque
1832-33	"	Jos. LaRocque	"
1833-34	"	J.-S. Raymond	Jos. LaRocque
1834-35	"	"	"
1835-36	"	Jos. LaRocque	J.-B. Brouillet
1836-37	"	J.-S. Raymond	"
1837-38	"	Jos. LaRocque	J.-S. Raymond
1838-39	"	"	Isid. Gravel
1839-40	Isid. Gravel	"	{ Esdras Lamothe J.-S. Raymond
1840-41	"	{ Jos. LaRocque Norb. Lavallée	J.-S. Raymond
1841-42	Norb. Lavallée	Frs Tétreau	Prosper Lévêque
1842-43	"	"	"
1843-44	"	{ Frs Tétreau Alex. Taché	{ P. Lévêque Alex. Taché
1844-45	"	Frs Tétreau	{ " "

	PROFESSEURS de MATHÉMATIQUES	PROFESSEURS de RHÉTORIQUE	PROFESSEURS de BELLES-LETTRES
	MM.	MM.	MM.
1845-46	Norb. Lavallée	Frs Tétreau	P. Lévêque
1846-47	"	"	"
1847-48	"	"	"
1848-49	"	"	"
1849-50	Frs Berthelet	"	Michel Godard
1850-51	"	"	Lucien Gariépy
1851-52	Frs Berthelet	Frs Tétreau	Michel Godard
1852-53	"	Ol. Allaire	{ P.-S. Gendron Adol. Jacques
1853-54	"	"	{ J.-B. Chartier A. Jacques
1854-55	Alf. Desnoyers	Frs Tétreau	J.-B. Chartier
1855-56	Théop. Provost	"	"
1856-57	Raph. Larue	J.-B. Chartier	G. Lamarche
1857-58	Fréd. Gigault	"	"
1858-59	"	"	"
1859-60	J.-B. Allard	"	"
1860-61	Fréd. Gigault	G. Lamarche	J.-R. Ouellette
1861-62	M. Godard	J. R. Ouellette	P. Lévêque
1862-63	E. Létourneau	Frs Tétreau	J.-R. Ouellette
1863-64	"	"	Edou. Lecomte
1864-65	"	J.-R. Ouellette	"

	PROFESSEURS de MATHÉMATIQUES	PROFESSEURS de RHÉTORIQUE	PROFESSEURS de BELLES-LETTRES
	MM.	MM.	MM.
1865-66	A. Dumesnil	Ed. Lecomte	P. Lévêque
1866-67	"	"	Charles Collin
1867-68	A. Dumesnil Ls Girard	Frs Tétreau	"
1868-69	M. Godard	Ed. Lecomte Jos. Desrosiers	Frs Tétreau
1869-70	Théod. Boivin	Frs Tétreau	P. Lévêque
1870-71	"	"	"
1871-72	F.-X. Burque	"	H. Durocher
1872-73	"	Louis Girard	"
1873-74	"	"	P. Lévêque Alf. Lapierre
1874-75	P.-S. Gendron	Ls Girard	" "
1875-76	Théod. Boivin	"	" "
1876-77	Georg. Clapin	"	Alf. Lapierre
1877-78	F.-X. Burque	Alf. Lapierre	Ag. Beaudry
1878-79	Georg. Clapin	Ls Girard	Alf. Lapierre
1879-80	F.-X. Burque	"	"
1880-81	"	Alf. Lapierre	L. Beauregard
1881-82	Alf. Lapierre	Georg. Clapin	Jos. Caron
1882-83	Nap. Fontaine	"	"

	PROFESSEURS de MATHÉMATIQUES	PROFESSEURS de RHÉTORIQUE	PROFESSEURS de BELLES-LETTRES
	MM.	MM.	MM.
1883-84	C.-E. Brunault	Ls Girard	G. Dauth
1884-85	C.-P. Choquette	C.-E. Brunault	Jos.-G. Roy
1885-86	Jos. Bonin	N.-C. Leduc	"
1886-87	Jos. Bourgeois	Jos.-G. Roy	G. Dauth
1887-88	"	"	"
1888-89	And. Dubreuil	Jos.-G. Roy Jos. Allard	G. Dauth Paul Benoit
1889-90	"	Jos. Caron	" "
1890-91	Athan. Blais	"	Th. Proulx
1891-92	Alb. Lafond	A. Balthasard	"
1892-93	And. Dubreuil	"	"
1893-94	"	"	"
1894-95	John O'Gara	"	Jos.-G. Roy Emile Chartier
1895-96	"	Théop. Proulx	Théop. Proulx Emile Chartier
1896-97	"	Jos.-G. Roy	Zoël Decelles
1897-98	Ern. Messier	"	"
1898-99	Hector Morin	Jos.-G. Roy	A. Archambault
1899-00	"	Emile Chartier	"
1900-01	"	"	Zoël Decelles
1901-02	"	"	Jos-G. Roy

	PROFESSEURS de MATHÉMATIQUES	PROFESSEURS de RHÉTORIQUE	PROFESSEURS de BELLES-LETTRES
	MM.	MM.	MM.
1902-03	Hector Morin	Emile Chartier	Arth. Vézina
1903-04	"	Zoël Decelles O. Archambault	A. Vézina
1904-05	"	O. Archambault	Alb. Lafond
1905-06	Joseph Lemay	"	"
1906-07	"	"	"
1907-08	"	Em. Chartier	O. Archambault
1908-09	"	"	Ph. Desranleau
1909-10	"	"	Almer Neveu
1910-11	"	Jos.-G. Roy	Fréd. Laroche
1911-12	"	"	Emile Chartier

	PROFESSEURS de VERSIFICATION	PROFESSEURS des CLASSES de GRAMMAIRE *(Méthode, Syntaxe, Eléments.)* et RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1827-28	Blaise Marier	J.-S. Raymond, A. Brien, J.-O. Archambault, Etienne Birs.
1828-29	Chs LaRocque	F.-X. Desève, Ls Clairon, J.-B. Mignault, Et. Birs.
1829-30	Chs LaRocque	H. Aubertin, G. Marchessault, Grégoire Chabot.
1830-31	Elie Lévêque	Edouard Lecours, Grég. Chabot, G. Marchessault, A. Lemay.
1831-32	Ed. Lecours	Grég. Chabot, G. Marchessault, A. Lemay.
1832-33	"	Grég. Chabot, G. Marchessault, Eus. Durocher, Pascal Trudel.
1833-34	E. Lévêque	J.-B.-A. Brouillet, J.-B. Bourassa, Mis. Archambault, P. Trudel, Norb. Sylvestre.
1834-35	J.-B. Bourassa	Mis. Archambault, Octave Paré, Norb. Sylvestre, P. Trudel, J.-B. Brouillet, J.-B. Houle.
1835-36	M. Archambault	Oct. Paré, Frs Béïque, Pierre Brassard, P. Trudel, Toussaint Rouisse.
1836-37	Oct. Paré	Isid. Gravel, Hipp. Moreau, J.-B. Mignault, Pasch. Trudel, Jos. Barrette.
1837-38	Isid. Gravel	H. Moreau, Pierre Blanchet, Pierre Dufresne, Ant. Proulx, Edmond d'Orsonnens.

	PROFESSEURS de VERSIFICATION	PROFESSEURS des CLASSES de GRAMMAIRE *(Méthode, Syntaxe, Eléments)* et RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1838-39	H. Moreau	Prosper Lévêque, Esd. Lamothe, François Tétreau, Ant. Proulx, Jos. Barrette, P. Dufresne.
1839-40	P. Lévêque	F. Tétreau, O. Allaire, Ls Guyon, Zoël Prince, Jos. Desautels, Alex. Trudeau.
1840-41	"	M. Tétreau, Pierre Fiset, O. Allaire, Herc. Clément, Esd. Lamothe, Ls Guyon.
1841-42	P. Fiset	Ls Guyon, Edm. Leblond, Isid. Desnoyers, Herc. Clément, O. Allaire.
1842-43	P. Fiset	Ls Guyon, Herc. Clément, Az. Ménard, P. Dufresne, Isid. Desnoyers, Jos.-Hyac. Bellerose.
1843-44	Az. Ménard	Pierre Dufresne, Isid. Desnoyers, Zéphirin Resther.
1844-45	"	Zéphirin Resther, Edm. Leblond, Herc. Beaudry.
1845-46	Ol. Allaire	Zéphirin Resther, Edm. Leblond, Maxime Piette.
1846-47	"	Edm. Leblond, S.-J. Lewis, Léon Latour.
1847-48	"	S.-J. Lewis, Théop. Durocher, Léon Latour.
1848-49	P. LeBlanc	Théop. Durocher, Léon Latour, Joseph Frisset.

	PROFESSEURS de VERSIFICATION	PROFESSEURS des CLASSES de GRAMMAIRE (*Méthode, Syntaxe, Eléments*) et RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1849-50	Fer. Tremblay	P.Dufresne, Edouard Fortin, Jos. Brisset, Alf. Dufresne
1850-51	J. LeBlanc	Jos. Brissette, Julien LeBlanc, Alf. Dufresne.
1851-52	J. LeBlanc	Jos. Gaboury, Raphaël Larue, Jacques Michon.
1852-53	"	Pierre Dufresne, R. Larue, Eloi Poulin, Jos. Dumontier.
1853-54	"	Alf. Desnoyers, Jos. Dumontier, J.-B. Dupuy, J.-Eph. Germain, André Dufresne.
1854-55	"	J.-B. Dupuy, Eph. Germain, L. Paré, Chs Boucher.
1855-56	"	J.-B. Dupuy, Léon Lasalle, P. Dufresne, Chs St-Georges, Norb. Gauthier.
1856-57	Ludg. Paré	Jos. Rémillard, Léon Lasalle, Euch.Lussier, P.Dufresne Christophe Poulin, F.-X. Dérome, Mich. McAuley, Fréd. Gigault.
1857-58	J.-B. Primeau	Sam. Lapalme, Dam. Limoges, Ch. Poulin, Salomon Lambert, J. Préfontaine, Raphaël Larue.
1858-59	"	Dam. Limoges, J.-B.Allard, Jos. Noiseux, P. Dufresne, J.-B. Véronneau, Ol. Guy, R. Larue.

	PROFESSEURS de VERSIFICATION	PROFESSEURS des CLASSES de GRAMMAIRE *(Méthode, Syntaxe, Eléments)* et RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1859-60	J.-R. Ouellette	Dam. Limoges, P. Dufresne, Félix Hébert, Elz. McDonald, Edm. Gendreau, Victor Gatineau.
1860-61	Ol. Allaire	Prosper Lévêque, Ed. Lecomte, F.-X. Pratte, Ed. Létourneau, F. de P. Côté, Victor Gatineau.
1861-62	Ed. Lecomte	Jos. Dupuy, P. Dufresne, F. de P. Côté, Jos. Jodoin, U. Brunelle, Fréd. Gigault, Alph. Lusignan.
1862-63	Jos. Dupuy	U. Brunelle, Théod. Boivin, Chs Gaboury, F.-X. Bouvier, Fréd. Gigault.
1863-64	Ls Girard	Théo. Boivin, Pierre LaRochelle, L.-L. Dupré, Edouard Blanchard, P. Dufresne, Fréd. Gigault, R. Larue.
1864-65	Alf. Gravel	Henri Balthasard, P. LaRochelle, L.-L. Dupré, Ferd. Ouellette, Ed. Blanchard, Raph. Larue, Ed. Létourneau, Ls Girard.
1865-66	Ls Girard	Henri Balthasard, R. Larue, Alp. Gravel, P. Dufresne, V Gaudet, Ed. Blanchard, Mich. Godard, Chs Collin.
1866-67	"	Henri Balthasard, R. Larue, V. Gaudet, P. Dufresne, Alf. Dupuy.
1867-68	L.-L. Dupré	R. Larue, V. Gaudet, Côme Maranda, W. Raymond, F.-X. Bertrand.

	PROFESSEURS de VERSIFICATION	PROFESSEURS des CLASSES de GRAMMAIRE *(Méthode, Syntaxe, Eléments)* et RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1868-69	Raph. Larue	Alc. Laberge, Antoine Chagnon, J.-Chris. Blanchard, Mis. Courtemanche, Cyr. Huet, Joseph Desrosiers.
1869-70	"	Alc. Laberge, Mis.Courtemanche, J.-C. Blanchard, Delphis Meunier, Edm. Lessard, Maxime Decelles, Lagorce Boivin, Joseph Desrosiers.
1870-71	"	Mis.Courtemanche, D. Meunier, Ed. Lessard, Damase Decelles, Alexis Bouvier, Cyrille Davignon, Max. Decelles, L. Boivin.
1871-72	"	Mis. Courtemanche, Ed. Lessard, Dam. Decelles, Ol. Leduc, Ol. Chalifoux, Paul Côté.
1872-73	"	P.-S. Gendron, Cy. Davignon, Ol. Leduc, Paul Côté, Télesphore Guertin.
1873-74	P.-S. Gendron	Pierre Boulay, J.-B. St-Onge, Zéph. Vincent, Ludger, Beauregard, Joseph Girard.
1874-75	Pierre Boulay	Dam. Decelles, J.-B. St-Onge, Pierre Mathieu, Rodrigue Desnoyers, Ludg. Beauregard, Nap. Angers.
1875-76	"	Ludg. Beauregard, Nap. Angers, Zéph. Vincent, Gédéon Gaudreau, François Desrosiers.

	PROFESSEURS de VERSIFICATION	PROFESSEURS des CLASSES de GRAMMAIRE *(Méthode, Syntaxe, Eléments)* et RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1876-77	A. Beaudry	Joseph Marcille, Géd. Gaudreau, Hubert Nadeau, Valmore Roy.
1877-78	"	Hubert Nadeau, C.-P. Choquette, Joseph Dufresne.
1878-79	C.-P. Choquette	Joseph Caron, Jos. Dufresne, Hubert Nadeau, Amable L'Heureux, Omer Blanchard.
1879-80	L. Beauregard	Joseph Caron, Charles Richard, Eugène Bachand, Mich. Cordeau, Jean Ducharme.
1880-81	Jos. Caron	Nap.-C. Leduc, Omer Blanchard, Mich. Cordeau, Ludger Guertin, Pierre St-Pierre, L. Sabatier.
1881-82	Pierre Cardin	Omer Blanchard, P. St-Pierre, W. Alexander, Anselme Fauteux, Alfred Langevin, L. Sabatier.
1882-83	"	W. Alexander, P. St-Pierre, A. Hogues, Aug. Laurence.
1883-84	O. Blanchard	W. Alexander, P.St-Pierre, Arth. Balthasard, Alp. Cadotte.
1884-85	Alp. Cadotte	Omer Blanchard, Ludg, Guertin, H. Wrin, A. Balthasard, Nap. Bélanger, W. Alexander.
1885-86	And. Dubreuil	A. Balthasard, Ludg. Guertin, Adolphe Bourret, Hugues Lefebvre, Nap. Gendreau.

	PROFESSEURS de VERSIFICATION	PROFESSEURS des CLASSES de GRAMMAIRE *(Méthode, Syntaxe, Eléments)* et RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1886-87	And. Dubreuil	A. Balthasard, Ludg. Guertin, Omer Blanchard, H. Lefebvre, Mich. Beauregard, Léon Pratte, J. Béland.
1887-88	Jos. Caron, I	Omer Blanchard, Adolp. Bourret, Théop. Proulx, Léon Pratte, Jos. Bonin, A. Kéroack, Joseph Allard, Jos. Bourgeois, Art. Allaire.
"	Alb. Hogue, II	
1888-89	Jos. Caron, I	Théop. Proulx, Léon Pratte, H. Wrin, Alb. Hogues, Pierre Laberge, Arthur Allaire.
"	O. Blanchard, II	
1889-90	O. Blanchard, I	Ludg. Guertin, Léon Pratte, P. Laberge, Césaire Ménard, Arth. Allaire, Joseph Morin, Arthur Vézina.
"	T. Proulx, II	
1890-91	Léon Pratte	Omer Blanchard, P. Laberge, Cés. Ménard, Joseph Morin, Art. Vézina.
1891-92	"	O. Blanchard, P. Laberge, Avila Dalpé, A. Vézina, Elie Létourneau, Charles Lescault, Clément Guertin.
1892-93	"	O. Blanchard, Avila Dalpé, Charles Lescault, Zoël Decelles, A. Vézina, Adélard Daoust, Emile Roy, Clément Guertin.
1893-94	Jos-G. Roy	O. Blanchard, Albert Lafond, Philippe Laviolette, Emile Roy, Cl. Guertin, Em. Cormier, Nap. St-Martin.

	PROFESSEURS de VERSIFICATION	PROFESSEURS des CLASSES de GRAMMAIRE *(Méthode, Syntaxe, Eléments)* et RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1894-95	O. Blanchard	Rod. Desnoyers, Alb. Lafond, Chs Lescault, Ph. Laviolette, Em. Roy, Cl. Guertin, Em. Cormier, Nap. St-Martin.
1895-96	"	Rod. Desnoyers, Alb. Lafond, Chs Lescault, Zoël Decelles, Ph. Laviolette, Alb. Gervais, Hon. Phaneuf, Louis Dorais, Nap. St-Martin.
1896-97	"	Rod. Desnoyers, Alb. Lafond, Chs Lescault, Alb. Gervais, Hon. Phaneuf, Jos. Laferrière, Ant. Roy, Cléophas Savoie.
1897-98	Alb. Lafond	Eug. Pelletier, Hon. Phaneuf, Jos. Laferrière, Ant. Roy, Vincent Lincourt, Hector Morin, Cl. Savoie, Remi Guertin.
1898-99	Ol. Péloquin	Hon. Phaneuf, Cl. Savoie, Nor. Blanchette, Jos. Laferrière, V. Lincourt, Chs Minette, Louis Raymond, Remi Guertin.
1899-00	Arth. Vézina	Hon. Phaneuf, C. Savoie, N. Blanchette, Jos. Laferrière, Olivier Archambault, Jos.-G. Roy, Ls Raymond, Albert Vézina, Ph. Mathieu.
1900-01	"	Alb. Lafond, Alex. Archambault, Jos. Laferrière, Ol. Archambault, Jos.-G. Roy, Ls Raymond, Alfrédise Lagassé.

	PROFESSEURS de VERSIFICATION	PROFESSEURS des CLASSES de GRAMMAIRE *(Méthode, Syntaxe, Eléments)* et RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1901-02	Alb. Lafond	Ludger Guertin, Arth. Vézina, Jos. Laferrière, Ol. Archambault, C. Savoie, Ls Raymond, Elp. Gervais.
1902-03	"	Jos.-G. Roy, Jos. Laferrière, C. Savoie, Ls Raymond, Emile Roy, Elp. Gervais, A. Lagassé, Jos. Joubert.
1903-04	"	Jos.-G. Roy, Jos. Laferrière, Hon. Phaneuf, Ls Raymond, Em. Roy, Elp. Gervais, Amédée Guillet, Hormisdas Tétreau.
1904-05	Elph. Gervais	Jos.-G. Roy, Jos. Laferrière, H. Phaneuf, Ls Raymond, Romuald Lecours, Am. Guillet, Azarie Desprès, Evariste Halde.
1905-06	"	Jos.-G. Roy, Jos. Laferrière, H. Phaneuf, Ls Raymond, Rom. Lecours, Am. Guillet, Ernest Vézina, Paul Desrochers, Ernest Messier.
1906-07	E. Gervais, I	Léon Pratte, Michel Paulhus, Ls Raymond, Vitalis Davignon, Am. Guillet, Ernest Vézina, Paul Desrochers, Ernest Messier.
"	J.Laferrière, II	
1907-08	Léon Pratte	Philippe Desranleau, Almer Neveu, V. Davignon, Hormisdas Chabot, Elph. Gervais, Ls Raymond, Eugène Lagacé, Oscar Bélanger, Michel Paulhus.

	PROFESSEURS de VERSIFICATION		PROFESSEURS des CLASSES de GRAMMAIRE *(Méthode, Syntaxe, Eléments)* et RÉGENTS des SALLES
	MM.		MM
1908-09	Léon Pratte		Ph. Desranleau, Lucien Bernard, A. Neveu, V. Davignon, Michel Paulhus, Rom. Lecours, Elph. Gervais, Ls Raymond, Eug. Lagacé.
1909-10	L. Pratte,	I	Elph. Gervais, L. Bernard, M. Paulhus, Rom. Lecours, Ls Raymond, Eug. Lagacé, V. Davignon, Uldéric Decelles.
"	H. Péloquin,	II	
1910-11	Elp. Gervais		L. Bernard, M. Paulhus, Rom. Lecours, Ls Raymond, U. Decelles, Elph. Proulx, S. Léveillé, Narcisse Salvail, Nap. Ménard, O. Belval.
1911-12	"		L. Bernard, R. Lecours, Ls Raymond, Elph. Proulx, S. Léveillé, U. Decelles, N. Salvail, N. Ménard, Joachim Primeau, E. Tétreault, Dominique Gaspard.

	PROFESSEURS d'ANGLAIS	RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1827-28	Et. Birs, Blaise Marier.	
1828-29	Et. Birs, M. Dempsey.	
1829-30	Jos. LaRocque, Stephen Blyth.	
1830-31	J. Kanavan.	
1831-32	J. Kanavan.	
1832-33	Rod. Ryder, P. Schneider.	
1833-34	P. Schneider, John Grant, Denis McKeavy.	
1834-35	John Grant.	
1835-36	John Grant.	
1836-37	M. Fox.	
1837-38	Edmond D'Orsonnens.	
1838-39	M. McGilvray, M. Aylward.	
1839-40	M. McGilvray, M. McDonnell.	
1840-41	M. McDonnell, M. McGilvray, M. McPhee.	
1841-42	E. Leblond, J.-J. Prince.	

	PROFESSEURS d'ANGLAIS	RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1842-43	E. Leblond, J.-J. Prince, Hercule Beaudry.	
1843-44	J.-J. Prince, Herc. Beaudry, Ol. Allaire.	
1844-45	J.-J. Prince, Alex. Trudeau.	Pierre Dufresne.
1845-46	Alex. Trudeau, H. Beaudry.	P. Dufresne, Maxime Piette.
1846-47	H. Beaudry, Stephen Sheridan.	P. Dufresne, Max. Piette.
1847-48	Pierre Bède, Hilaire Millier.	Ildéric Duprat, Geor. Chevrefils.
1848-49	Frs Berthelet, H. Millier, Edgard Knickerboker.	G. Chevrefils, Louis Martel.
1849-50	Ol. Allaire, J.-J. Prince, Bernard Tully.	G. Chevrefils, Ferréol Tremblay.
1850-51	J.-J. Prince, Ol. Allaire, Bernard Tully.	G. Chevrefils, Jacques Michon.
1851-52	J.-J. Prince. Ol. Allaire, Bernard Tully, M.Murphy.	J.-P. Précourt, Alfred Dufresne, Saül Gendron.
1852-53	Bernard Tully, Tim. McCarthy.	A. Desnoyers, Ant. O'Donnel, Michel Godard.
1853-54	J.-J.Prince, James O'Donnell, Ant. O'Donnell.	Ls Domingue, Joachim Primeau, Is. Soly, J.-B. Durocher.

	PROFESSEURS d'ANGLAIS	RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1854-55	J.-J. Prince, James Daly, Ls Domingue, Michel Byrne.	Is. Soly, Jos.-L. Mongeau, Th. Provost, G. Lamarche.
1855-56	Ls Domingue, Chs Boucher, Ed. Springer, J.-J. Prince.	Is. Soly, J.-B. Durocher, Jos. L. Mongeau.
1856-57	J.-J. Prince, Chs Boucher, Ed. Springer.	Jos.-L. Mongeau, Chs St-Georges, J.-B. Véronneau.
1857-58	J.-J. Prince. Ol. Allaire, E. Springer	Chs St-Georges, J.-B. Véronneau, J.-B. Allard, Frs Michon.
1858-59	J.-J. Prince, Ol. Allaire.	Frs Michon, Oct. Renaud, Salomon Lambert, Frs-X. Pratte, Jos. Coderre.
1859-60	J.-J. Prince, Ol. Allaire, J.-A. Couch.	J.-B. Véronneau, F.-X. Pratte, Ol. Guy.
1860-61	J.-J. Prince, Ol. Allaire, J.-A. Couch.	Edmond Gendreau, Jos. Dupuy, Elz. McDonald, U. Brunelle.
1861-62	J.-J. Prince, Ol. Allaire Ed. Frohlich, L.-F. Bartley.	Edm. Gendreau, Azarie Desnoyers, Alfred Bourque.
1862-63	J.-J. Prince, Ol. Allaire, Ed. Frohlich, Alph. Geoffrion.	F. de P. Côté, Alfred Bourque, Pierre LaRochelle, Ls Girard.

	PROFESSEURS d'ANGLAIS	RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1863-64	L.-F. Bartley, N. St-Onge, Fréd.Dignan.	Alfred Bourque, F.-X. Bouvier, Edouard Blanchard.
1864-65	Théodule Boivin, Fréd.Dignan, Th.-J. Halpin.	F.-X.Bouvier, William Raymond, Ed. Blanchard.
1865-66	J.-J. Prince, Th. Boivin, Fréd. Dignan.	Chs Gaboury, W. Raymond, Edmond Blanchard.
1866-67	J.-J. Prince, Th. Boivin, Fréd. Dignan, M. Grogan, Amédée Dufresne.	W. Raymond, J.-B.Michon, Alfred Dupuy.
1867-68	J.-J. Prince, Th. Boivin, A. Dufresne.	J.-B. Michon, Alf. Dupuy, Ed. Blanchard, F.-X. Bertrand.
1868-69	J.-J. Prince, Th. Boivin, Mar. Martineau.	Alfred Dupuy, Désiré Dufresne, Cyrille Huet, V. Archambault.
1869-70	J.-J. Prince, Marcel Martineau, T. Healy.	Alf. Dupuy, Cy. Huet, Maxime Decelles, Lagorce Boivin.
1870-71	J.-J. Prince. M. Martineau, Charles Caron.	Cy. Huet, Maxime Decelles, Lagorce Boivin, Cyrille Davignon.
1871-72	J.-J. Prince, Lagorce Boivin, Chs Caron.	Maxime Decelles, Alexis Bouvier, Olivier Chalifoux, Paul Côté.
1872-73	J.-J. Prince, L. Boivin, M. Phelan.	O.Chalifoux,Alexis Bouvier, P. Côté, Télesphore Guertin.

	PROFESSEURS d'ANGLAIS	RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1873-74	J.-J. Prince, Ed. Gendreau, W. Raymond, M. Margison, Jos.-Herc. Roy.	Alex. Bouvier, Ol. Leduc, Frs Desrosiers, Zéph. Vincent.
1874-75	J.-J. Prince, Th. Boivin, W. Raymond.	Olivier Leduc, Frs Desrosiers, Ludger Beauregard, Nap. Angers.
1875-76	J.-J. Prince, W. Raymond, Damase Decelles.	J.-B. St-Onge, Rodrigue Desnoyers, Prosper Lamarche, Prosper Dufresne.
1876-77	J.-J. Prince, W. Raymond, Damase Decelles.	Ludger Beauregard, Prosper Lamarche, Jos. Dufresne, Jos. Payan.
1877-78	J.-J. Prince, Th. Boivin, Damase Decelles.	Prosper Lamarche, Joseph Payan, Joseph Caron, Georges Clapin.
1878-79	J.-J. Prince, Nap. C. Leduc, Arth. Balthasard.	Joseph Payan, Jos. Dufresne, Alfred Bernier.
1879-80	J.-J. Prince, Arth. Balthasard, William-J. Fitzgerald.	C.-Philippe Choquette, Nap. C. Leduc, Omer Blanchard, Jos. Savaria.
1880-81	J.-J. Prince, Arth Balthasard, Wm-J. Fitzgerald.	Charles Richard, Jos. Savaria, Eugène Dufresne, Anselme Fauteux.
1881-82	J.-J. Prince, Arth Balthasard, Nap. Fontaine.	Jos. Savaria, Michel Cordeau, Ludger Guertin, Noël Plante.

	PROFESSEURS d'ANGLAIS	RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1882-83	J.-J. Prince, Arth. Balthasard.	Anselme Fauteux, L. Guertin, Adélard Sénécal, Georges Dion.
1883-84	Pierre-Zéph. Decelles, Philéas Lachance.	Adélard Sénécal, Georges Dion, Nap. Leclerc, Joseph Bachand.
1884-85	Cyr. Paradis, Philéas Lachance, Frank McAvinnue Humphrey Wrin.	Adélard Sénécal, Nap Leclerc, Georges-Aimé Demers, Michel Beauregard.
1885-86	Alphonse Simard, Humphrey Wrin, Frank McAvinnue.	Nap. Bélanger, Léon Pratte, Michel Beauregard, Théophile Proulx.
1886-87	Wilf. Balthasard, J.-J. Brennan, Frank McAvinnue, Nap. Mignault.	Nap. Bélanger, Th. Proulx, Joseph Martin, Jos. Allard.
1887-88	W. Balthasard, J.-J. Brennan, Randolph Uncles, J. Hackett.	André Dubreuil, Pierre Laberge, Avila Dalpé, Ulric Blanchard.
1888-89	W. Balthasard, J. O'Gara, Emile St-Onge.	Avila Dalpé, Philéas Trottier, Emile St-Onge, Elie Létourneau.
1889-90	John Hackett, J. O'Gara, Athanase Blais.	Philéas Trottier, Em. St-Onge, Elie Létourneau, H. Jolicœur.
1890-91	John O'Gara, J. Meehan, Alfred St-Amour.	Philéas Trottier, Em. St-Onge, Elie Létourneau, Alb. Lafond.

	PROFESSEURS d'ANGLAIS	RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1891-92	John O'Gara, J. Meehan, Frank O'Neill.	Athanase Blais, Charles Bélanger, Léandre Gagnier, Nap. St-Martin.
1892-93	John O'Gara, J. Meehan, Frank O'Neill.	A. Blais, Chs Bélanger, Nap. St-Martin, Philippe Laviolette.
1893-94	John O'Gara, F. O'Neill, Nap. Messier.	Zoël Decelles, Ph. Laviolette, A. Lapointe, Rodrigue Desnoyers.
1894-95	J.-B. Chartier, J. O'Gara, Eug. Pelletier, Oliva Casavant, Ls Dorais.	Zoël Decelles, Ludg. Girard, Mathias Gosselin, Alphonse Lévêque.
1895-96	O. Casavant, Eug. Pelletier, Chs Desjardins.	Mathias Gosselin, Ern. Messier, Olivier Archambault, Alfred Déjordy.
1896-97	Eug. Pelletier, Ls Dorais, Em. Chartier, Chs Desjardins	Mathias Gosselin, Ernest Messier, Ol. Archambault, Elphège Gervais.
1897-98	Charles Lescault, E. Chartier, Arth. Lacouture, Edm. Leblanc.	Olivier Archambault, Elph. Gervais, Jos. Decelles, Alfredise Lagassé, Adélard Fontaine, Albert Ducharme, J.-B. LaRochelle.
1898-99	Chs. Lescault, E. Chartier, Ed. Leblanc.	Ol. Archambault, Elph. Gervais, A. Lagassé, Alb. Ducharme, Emile Dion, J.-B. Nadeau, J.-B. LaRochelle.

	PROFESSEURS d'ANGLAIS	RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1899-00	Chs Lescault, Ed. Leblanc, Georges Boucher.	Elph. Gervais, Remi Guertin, A. Lagassé, Vincent Lincourt, Emile Dion, J.-B. Nadeau, J.-B. LaRochelle.
1900-01	Chs Lescault, Ed. Leblanc, Alb. Vézina, Georg. Boucher.	Cléophas, Savoie, Elph. Gervais, R. Guertin, Adélard, Fontaine, J.-B. Nadeau, P. Mathieu, Gédéon Fontaine, J.-B. LaRochelle.
1901-02	Chs Lescault, Alb. Vézina, Gilb. Gervais, Ed. Lussier.	Alfrédise Lagassé, Ad. Fontaine, Omer Fleury, Alph. Leclerc, Hugues Lafontaine, J.-B. LaRochelle.
1902-03	Chs Lescault, Nérée Lévesque, Gilbert Gervais, Jos.-E. Bérard, Nap. Archambault.	Joseph Lemay, Albert Vézina, J.-B. Nadeau, Nap. Desmarais, Nap. Archambault, Albert Cartier.
1903-04	Chs Lescault, Gilbert Gervais, Jos. Poitras, Jos.-E. Bérard.	Joseph Lemay, Nap.Desmarais, M. Paulhus, Alb. Ducharme, Alphonse Lussier, Nap. Deslandes.
1904-05	Joseph Poitras, G. Thibault, Albert Dame.	Michel Paulhus, Georges Goyette, Clément Arpin, N. Deslandes, Régis Boivin, Vitalis Bouchard, H. Béland.
1905-06	Chs Lescault, G. Thibault, A. Dame, L.-P. Thériault.	Mic. Paulhus, G.-Aug. Phaneuf, Hugues Lafontaine, Ernest Bouvier, Nap. Deslandes, R. Boivin, A. Beaudry.

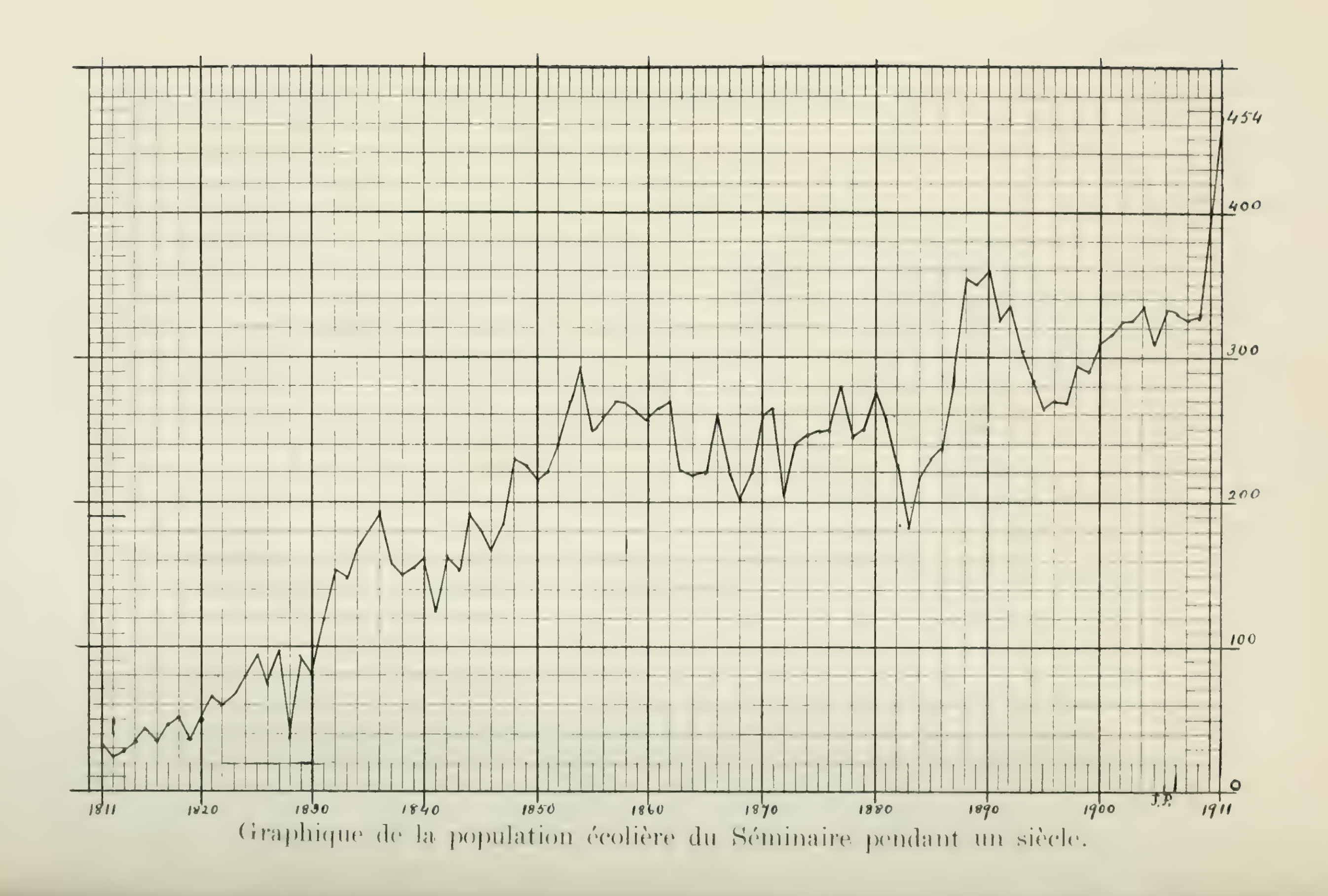
	PROFESSEURS d'ANGLAIS	RÉGENTS des SALLES
	MM.	MM.
1906-07	Chs Lescault, A. Dame, W. Curran. François Gauvin.	Romuald, Lecours, H. Lafontaine, E. Bouvier, Ferd. Jodoin, Arthur Lamontagne, Arsène Goyette, Anth. Roy, A. Beaudry.
1907-08	Chs Lescault, Am. Guillet, Rosario Martin, F. Gauvin.	R. Lecours, Henri Gaudet, Fréd. Laroche, Georges Ducharme, Anthime Roy, Gilbert Spénard, Ls Messier, A. Beaudry.
1908-09	Chs Lescault, Am. Guillet, Rosario Martin.	Fréd. Laroche, H. Gaudet, U. Decelles, R. Tanguay, H. Chabot, Ls Messier, Léon Rivard.
1909-10	Chs Lescault, A. Guillet, R. Martin.	Frédéric Laroche, R. Tanguay, O. Belval, Eugène Tétreault, Louis Brodeur, Léonide Primeau, L. Rivard.
1910-11	Chs Lescault, Am. Guillet, R. Martin, N. LaSalle.	Arsène Nadeau, Donat Cournoyer, Eug. Tétreault, Léonide Primeau, Jos. Larue, Ls Brodeur, Cyrille Allaire.
1911-12	Chs Lescault, Am. Guillet, R. Martin.	Ars. Nadeau, Donat. Cournoyer, J.-B. Archambault, Léonide Primeau, Ls Brodeur, Pierre Decelles, Ernest Fournier, Evangéliste LaRocque.

LES MÉDECINS DU SÉMINAIRE.

Le Séminaire n'a eu successivement à son service, durant un siècle, que quatre médecins, savoir :

Monsieur William French, jusque vers 1830,
" Thomas Bouthillier, de 1830 à 1852,
" Magloire Turcot, de 1852 à 1878,
" Eugène Turcot, de 1878 à ce jour.





Graphique de la population écolière du Séminaire pendant un siècle.

LES ELEVES

DU

SÉMINAIRE de SAINT-HYACINTHE

1811-1911

A

Allaire, Joseph	St-Antoine	1818
Allard, Joseph	St-Denis	1821
† Archambault, Ignace	St-Antoine	"
† Archambault, Olivier	"	"
Arpin, Joseph	St-Ours	"
Angers, Pierre	La Présentation	"
Allard, Jean-Baptiste	St-Denis	"
Archambault, Lévi	La Présentation	1822
Archambault, Lucien	St-Hyacinthe	1824
Aubertin, Henri	Boucherville	1826
Archambault, Azarie	St-Antoine	1827
†Archambault, Misaël	"	"
Angers, P.	"	"
† Aubry, Luc	Contrecœur	"
Archambault, Raphaël	St-Antoine	1830
Authier, François	St-Hilaire	"
† Allaire, Olivier	St-Antoine	1831
Auclair, Joseph	Lacadie	1832
Auger, Agapit	St-Jean-Baptiste	"
Authier, Ls-Gédéon	St-Hilaire	1834
Archambault, Joseph	St-Roch	1835
Archambault, Placide	"	1836

Archambault, Louis	St-Denis	1836
Armand, Joseph	Rivière des Prairies	"
† Aylward, Walter	Irlande	1837
Archambault, Pierre	Pointe aux Trembles	"
Auger, Arthur	Terrebonne	1838
Allard, Henri	St-Marc	1839
† Archambault, Jean-Baptiste	St-Antoine	1839
Audet, Honoré	Baie des Chaleurs	"
Archambault, Augustin	St-Hyacinthe	1840
Archambault, Amable	"	1842
Authier, Séraphin	"	1844
Archambault, Uldéric	"	1846
Austin, James	Bolton	"
Allen, John		1847
Adam, Guillaume	St-Mathias	1848
Adam, Henri	St-Hyacinthe	"
Archambault, Antoine	"	"
Austin, Edouard	Albany	"
Archambault, Remi	St-Hyacinthe	"
Audet, Antoine	Belœil	"
Archambault, Ubalde	St-Antoine	1849
Arpin, Bruno	St-Ours	"
Archambault, Cléophas	St-Hyacinthe	1852
Archambault, Napoléon	"	"
† Allard, Jean-Baptiste	Châteauguay	"
Archambault, Joseph	St-Antoine	"
Archambault, Henri	"	1853
Archambault, Azarie	Varennes	"
Audet, Jean	Contrecœur	"
Adee, William	New-York	"
† Arpin, Ludger	La Présentation	"
Archambault, Alcidas	St-Antoine	1855
† Archambault, Anthime	"	"
Archambault, Joseph	St-Hyacinthe	"
† Audet, Frédéric	St-Césaire	1856
† Arpin, Louis	St-Simon	"
Allaire, Paul	St-Ours	"
Anderson, Elliot	Toronto	"
Anderson, Bouchette	"	"
Archambault, Elphège	La Présentation	"
† Archambault, Christophe	St-Césaire	1857
Archambault, Magloire	St-Antoine	"
Archambault, Amédée	St-Hyacinthe	"

Archambault, Lactance	St-Antoine	1858
Archambault, Lactance	Varennes	1858
Auclair, Louis	St-Jean-Baptiste	"
Archer, William	Québec	"
Arpin, Clément	St-Ours	1859
Aubertin, Zacharie	Boucherville	"
† Allard, Tancrède	Châteauguay	"
Archambault, Alphonse	St-Antoine	1860
† Archambault, Victor	Varennes	"
Archambault, Joseph	"	"
Archambault, Louis	St-Hyacinthe	"
Ahearne, Charles	Etats-Unis	1861
Adam, Lucien-Samuel	Côteau du Lac	"
Askin, William	Haut-Canada	1863
Allaire, Orphidas	St-Judes	"
Archambault, Sergius	St-Antoine	"
Arsenault, William	St-Ours	1864
Angers, Xiste	St-Damase	"
Archambault, Euclide	St-Hyacinthe	"
Amiot, J.-E.	St-Simon	1865
Allaire, Joseph	St-Ours	"
Arpin, Pierre	"	1866
Archambault, Alexandre	St-Hyacinthe	1867
† Angers, Napoléon	St-Pie	"
Archambault, Herménégilde	St-Antoine	"
Archambault, Alcidas	Varennes	1868
Auger, Zéphirin	St-Pie	1869
Auclair, Azarie	St-Hilaire	1870
Audet, Louis	St-Césaire	"
Archambault, Jean-Baptiste	Nashua, N. H.	1872
Amrous, Martin	Savannah, Géorgie	"
Adam, Paul	St-Hyacinthe	"
Archambault, Amédée	"	1873
Adam, Antoine	Coteau du Lac	1874
Archambault, Napoléon	St-Hyacinthe	1875
Archambault, Joseph	L'Ange-Gardien	1876
Arseneault, Joseph	Swanton, Vt.	"
Adams, Louis,	Newburg, U. S.	1877
Archambault, Antoine	St-Antoine	1878
Arpin, Emile	West Farnham	1880
† Allaire, Arthur	St-Judes	"
Archambault, Joseph	St-Antoine	"
† Archambault, Amédée	St-Césaire	"

Aubé, Léonidas	St-Ephrem d'Upton	1881
† Allard, Joseph	St-Valérien	"
Archambault, Joseph	St-Césaire	"
Arsenault, Félix	St-Hugues	1882
Archambault, Appollinaire	St-Antoine	"
Allaire, Côme	St-Judes	1883
Archambault, Jean-Baptiste	St-Antoine	"
Aubertin, Zacharie	Boucherville	1884
Archambault, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	"
Avard, Victor	St-Hyacinthe	1885
Archambault, Amable	St-Antoine	1886
Archambault, Anthime	"	"
Allard, Philippe	Ware, Mass.	1887
Archambeault, Jos.-Arthur	St-Dominique	"
Archambeault, Albert	"	"
Archambeault, Ignace	St-Antoine	"
† Archambeault, Louis	"	"
Alexander, Jessie	Lowell, Mass.	"
† Archambeault, Olivier	St-Antoine	"
† Allard, Odilon	St-Simon	1888
Archambeault, Léonard	St-Dominique	"
Archambeault, Ls-Albert	"	"
Auclair, Octave	St-Liboire	"
Allaire, Louis	Grafton, Mass	1889
Allard, Adolphe	Ware, Mass.	"
Allard, Arthur	L'Avenir	1890
Archambeault, Henri	Woonsocket, R. I.	1893
Allard, Aurèle	St-Jean-Baptiste	"
Archambeault, Fulgence	Centreville, R. I.	"
† Arpin, Clément	St-Ours	"
Arpin, Nazariste	Ste-Victoire	"
Arseneau, Ulric	St-Ours	1894
Archambeault, Albert	Centreville, R. I.	1894
Archambeault, Marius	"	"
Archambeault, J.-Bte	St-Antoine	"
Archambeault, Edouard	St-Antoine	1895
† Archambeault, Napoléon	St-Denis	"
Allaire, Paul	St-Ours	"
† Archambeault, Lucien	Centreville, R. I.	"
Archambeault, Pierre	St-Antoine	"
Archambeault, Wilfrid	St-Thomas-d'Aquin	"
† Aucoin, Joseph	St-Robert	"
†Archambeault, Alphonse	St-Antoine	"

Armstrong, Franklin	Charlestown, Mass.	1895
Allaire, Albert	St-Ours	1896
Auclair, Joseph	St-Hilaire	"
Artois, Valmore	St-Hyacinthe	"
Allard, Guillaume	Notre-Dame des Anges	1897
Archambeault, Oscar	St-Hyacinthe	"
Audet, Jean-Louis	Magog	"
Archambault, Henri	St-Antoine	1898
†Allaire, Cyrille	St-Ours	1899
Auclair, Emile	St-Hilaire	"
Adam, Louis-Philippe	St-Césaire	1900
† Archambault, J.-Bte	St-Antoine	"
Arpin, Côme	St-Ours	"
Arsenault, Alexandre	West Bolyston, Mass	"
Allaire, Joseph	St-Ours	1901
Allard, Louis	St-Simon	"
Archambault, Albéric	Artic Centre, R. I.	"
Archambault, Lionel	"	"
Aucoin, Cyrille	St-Robert	"
Aucoin, Ovide	"	"
Aimé, Arthur	Ste-Madeleine	1901
Arpin, Napoléon	St-Ours	"
Auclair, Frs-Xavier	Fall-River, Mass.	"
Allard, Edmond	Sudbury, Ont.	1902
† Auger, Joseph	Biddeford, Me	"
Archambault, Amable	St-Antoine	1903
Archambault, Georges	"	"
Auger, Omer	St-Aimé	"
Auger, Philippe	"	"
Archambault, Gaston	St-Hyacinthe	1904
Archambault, Raoul	Centreville, R. I.	"
Audet, Hector	St-Hyacinthe	"
Archambault, Eugène	St-Antoine	1905
Arpin, Omer	Ste-Madeleine	"
Allard, Elphège	St-Simon	1906
Arpin, Ulric	St-Ours	"
Allaire, Chs-Emile	St-Hyacinthe	"
Archambault, Arthur	Artic-Centre, R. I.	"
Archambault, Emilien	"	"
Archambault, Georges	Denver, Colorado	"
Archambault, Omer	"	"
Allard, Noé	Manchester, N. H.	1907
Archambault, Ernest	"	"

Allaire, Philippe	Ste-Théodosie	1908
Auger, Emile	St-Aimé	"
Allard, Armand	St-Hyacinthe	1909
Archambault, Germain	St-Aimé	"
Archambault, Herménégilde	St-Antoine	"
Archambault, Oliva	St-Dominique	"
Archambault, Olivier	St-Antoine	"
Archambault, Albani	St-Dominique	"
Aubin, Olivier	Sorel	1910
Aubin, Roch	"	"
Allaire, Adrien	St-Ours	1911
Allard, Orius	Worcester, Mass.	"
Asselin, Adélard	Montréal	"
Aubertin, Albert	Holyoke, Mass.	"
Auger, Adrien	St-Hyacinthe	"

B

Brunelle, François-Xavier	St-Hyacinthe	1811
Bourque, Moïse	St-Denis	"
Bouthillier, Thomas	Québec	1814
Beauregard, Charles	St-Hyacinthe	1818
† Blanchet, Augustin	La Présentation	"
Bardy, Eusèbe	"	"
Birs, Léon	Boucherville	"
Bouthiller, William	St-Hyacinthe	1820
Brunelle, Ambroise	St-Denis	"
Brazeau, Cristophe	St-Antoine	"
Bluteau, Louis	St-Denis	"
Bisaillon, André	Montréal	1821
Boucher, Octave	Laprairie	"
Bleau		"
Bender, François-Xavier	Montréal	1822
Blanchard, Louis	St-Hyacinthe	1823
Bélanger, Jean-Baptiste	"	1824
Beauregard, Charles	"	"
Beaudouin	"	"
Brunelle, Placide	"	"
Brunelle	"	"
† Beauregard, Joseph	"	"
† Birs, Etienne	Boucherville	1825
† Bourassa, Jean-Baptiste	St-Antoine	"
† Brouillet, Jean-Baptiste	St-Jean-Baptiste	1826

Baron, Antoine	St-Hyacinthe	1826
Blanchet, Eusèbe	La Présentation	1827
Bosqué, Alexandre	St-Denis	"
Beaudoin, Gobert,	St-Hyacinthe	"
Beaudoin, Louis	"	"
Beaubien, Isidore	Montréal	1823
Beaujeu, Louis	St-Hyacinthe	"
Boucher, Louis	"	1829
Bachand, Joseph	"	"
Bourdon,	Montréal	"
† Barette, Joseph	St-Cuthbert	"
Blais, Luc	St-Hyacinthe	1830
Bourret, Louis	Rivière du Loup	"
Barette, Alexis	"	1831
Brouillard, Amable	St-Constant	"
Benoît,	St-Hyacinthe	"
Bissonnet, Joseph	Varennes	"
Blanchet, Pierre	St-Charles	1832
Bériau,	Montréal	"
Bernard, Cléophas	Belœil	"
Bourassa, François-Xavier	St-Antoine	1832
Beaudin, Jean-Baptiste	St-Constant	"
Brunelle, Louis	Belœil	"
Blanchard, Charles	St-Antoine	1833
Beaudet, Léon	Côteau du Lac	"
Brodeur, Antoine	Varennes	"
Beauchamp, Elie	Varennes	"
Bell, Thomas	Montréal	"
Bell, Alfred	"	"
Barette, Edouard	St-Cuthbert	1834
Blanchet, David	St-Charles	"
Blumhart, Georges	Québec	"
Brown, Edmond	"	"
Bessette, Magloire	St-Athanase	"
Bourassa, Edouard	St-Antoine	"
Bourassa, Louis	"	"
Beauregard, Charles	St-Hyacinthe	"
Bonin, Louis	Ste-Elisabeth	"
Barette, François-Xavier	St-Cuthbert	1835
Brunelle, Louis	St-Hyacinthe	"
Borne, François-Xavier	Québec	"
Borne, Denis	"	"
Bistodeau, Louis	St-Ours	"

Bourroughs, Charles	Montréal	1836
† Bélanger, Michel	St-Hyacinthe	"
Bellerose, Joseph-H.	"	"
Blanchard, Hilaire	"	"
Baron, Antoine	"	"
Baron, Louis	"	"
Bové, Joseph	de la Lorraine	"
Bérard, Norbert	St-Barthélemy	"
Benoit, Joseph	La Présentation	"
Brouillet, Pierre	"	"
Bourbonnière, Damase	Ste-Rosalie	"
Benoit, Pierre	St-Athanase	"
Bourduas, Joseph	St-Damase	"
Biron, Joseph	Montréal	"
Browing, John	"	"
Bourroughs, Edouard	Montréal	1837
Bingham, Salomon	Bershire	"
Brodeur, Christophe	St-Jean-Baptiste	"
Brodeur, Toussaint	Varennes	"
Brunelle, Christophe	St-Hyacinthe	"
Beauregard, Alexis	"	"
Boucher, Olivier	Maskinongé	"
Brault, Marcel	St-Hyacinthe	1838
Bouthiller	Laprairie	"
Blanchard, Toussaint	St-Antoine	"
Benoit, Elie	St-Hyacinthe	"
Brissette, Pierre	St-Barthélemy	"
Boudreau, Isaïe	Ste-Marie	1839
Brissette, Isaïe	St-Barthélemy	"
† Brissette, Joseph	"	"
Beauregard, Théophile	St-Denis	"
Bonin, Joseph	St-Ours	"
Bourgeois, Samuel	St-Hyacinthe	1840
Boivin, Edmond	"	"
Bertrand, François-Xavier	"	"
Billings, David	"	"
Benoit, Remi	"	"
Benoit, John	"	"
† Berthelet, François	Montréal	"
Benoit, Louis	St-Hyacinthe	"
Beourgois, David	St-Charles	"
Bonin, Clément	Contrecœur	1841
Bernard, Edmond	Montréal	"

Barbeau, Charles	St-Hyacinthe	1841
Benoit, Jean-Baptiste	"	"
Brodeur, Jean	"	"
Beaudry, Edouard	Montréal	1842
Brodeur, Antoine	Varennes	"
Benoit, Alfred	St-Hyacinthe	"
Bienvenu, Siméon	"	"
Bistodeau, Georges	St-Ours	"
Bouvier, Charles	St-Hugues	"
Brunelle, Ambroise	St-Césaire	1843
Blanchard, Flavien	St-Hyacinthe	"
Beardsly, Henry	St-Albans	1844
Beauregard, Alfred	St-Antoine	"
Brazeau, Napoléon	"	"
Brunelle, Christophe	St-Hyacinthe	"
Bilodeau, Edouard	Ste-Rosalie	"
Barcil, John	Bytown	"
Barcil, Charles	"	"
Brosseau, Louis	Laprairie	"
Beaubien, Jean-Baptiste	St-Constant	"
Blain, Joseph	"	"
Béchard, François-Xavier	St-Grégoire	"
Brion, Joseph	St-Jean-Baptiste	1845
Bernier, Pierre	St-Hyacinthe	"
Bernier, François	"	"
Blanchet, Thomas	"	"
Boivin, Léopold	"	"
Bourgeois, Louis	"	"
+ Bernard, David	"	"
Bourque, Xiste	St-Damase	"
Brooks, Alphonzo	Ascott	"
Brooks, Charles	"	"
Boucher, François-Xavier	St-Simon	"
Beauzet, Samuel	Longueuil	"
Borne, Charles	Chambly	"
Blain, Jean	St-Constant	"
+ Boucher, Charles	St-Hyacinthe	1846
Blanchard, Joseph	Montréal	"
Beaudry, Sévère	"	"
Beaubien, Charles	St-Denis	"
Belle, Joseph	Montréal	1847
Berthelet, Benjamin	"	"
Beaudry, Edouard	Varennes	"

Bazin, Victor	St-Ours	1847
Beaudet, Alfred	Côteau-du-Lac	"
Bonneau, Pierre	Laprairie	"
Brosseau, Julien	"	"
Bourassa, Alexandre	"	"
Birs, Elie	St-Hyacinthe	"
Bourgeois, Jean-Baptiste	"	"
Bélaire, Calixte	"	"
Baron, Joseph	"	"
Birs, Wilfrid	Boucherville	"
Bondy, Henry	St-Pie	"
Bondy, Elie	Sandwich	"
Boivin, Irénée	St-Hyacinthe	1848
Birs, Damase	"	"
Boucher, Prime	Berthier	"
Bouillé, Odilon	Montréal	"
Boulanger, Antoine	St-Antoine	"
Birs, Fortunat	Boucherville	"
Bradford, William	St-Paul d'Abbotsford	"
Benoit, Laurent-Frédéric	Longueuil	1849
Benoit, Basile	"	"
Bernard, Joseph	St-Jude	"
Brosseau, Alexandre	Laprairie	
Boivin, Stanislas	St-Hyacinthe	"
Blanchet, Eusèbe	St-Charles	"
Brazeau, Guillaume	St-Antoine	"
Black, Ruben	St-Hyacinthe	1850
Black, John	"	"
Boivin, Pierre	"	"
Bernard, Adolphe	Lacadie	"
Bernard, Emile	"	"
Bazin, Charles	St-Ours	"
Bastien, Alphonse	Vaudreuil	"
Bastien, Achille	"	"
Brosseau, Toussaint	Laprairie	"
Bourassa, Louis-Gédéon	"	"
† Brown, Georges	St-Hugues	"
Brunelle, Frédéric	Belœil	"
† Boissonneau, Charles	St-Valentin	"
Beauchemin, Jean-Baptiste	Varennes	"
Beaudriau, Louis	Albany	1851
Bazin, Pierre	St-Ours	"
† Birs, François	Boucherville	"

Byrns, Patrick	Rochester	1851
Boisvert, Dontagne	Drummondville	1852
Bachand, Pierre	St-Damase	"
Besnère, Joseph	St-Ignace	"
Brunelle, Louis-Camille	St-Césaire	"
Bazin, Adélard	St-Ours	"
Brossois, Joachim	Beauharnois	"
Brossois, Pierre	"	"
Belle, Achille	Montréal	"
Boivin, Arthur	St-Hyacinthe	"
Beaudry, Firmin	"	"
Baron, Remi	"	"
Beaudry, Xiste	"	"
Brady, Thomas	Boston	1853
Brien, Raymond	St-Pie	"
Bernard, James	Trois-Rivières	"
† Brunelle, Ubalde	St-Antoine	"
Brissette, Eugène	Ste-Elisabeth	"
Boivin, Oscar	St-Hyacinthe	"
Bernier, Esdras	"	"
Bonnier, Augustin	St-Ours	"
Blanchard, Magloire	Ste-Rosalie	"
Bélanger, Charles	"	"
Beaubien, Louis	Montréal	"
Beaubien, Alfred	"	"
Belle, Ernest	"	"
Berthelot, Louis-Hector	"	"
† Boivin, Théodule	St-Hyacinthe	1854
Beaujeu, Misaël	"	"
Brault, Alexis	"	"
Brault, Joseph	"	"
† Bourque, Alfred	St-Charles	"
Brousseau, Jean-Baptiste	Belœil	"
Blanchard, Charles	St-Marc	"
Brodeur, Timothée	St-Hugues	"
† Bouvier, François-Xavier	St-Simon	"
Bouchette, Georges	Québec	"
Brodeur, Alphonse	Varennes	"
† Balthazard, Henri	St-Jude	"
Brunet, Alfred	St-François de Sales	1855
Boudreau, Léandre	St-Alexandre	"
Brouillet, Jean-Baptiste	St-Césaire	"
Bélanger, Toussaint	St-Hyacinthe	"

Bousquet, Eloi	St-Hyacinthe	1855
Berthier, Barthélemy	"	"
† Burque, Georges	Contrecœur	"
Bouthiller, Flavien	Ste-Marie	"
Blanchet, Eusèbe	La Présentation	"
Brossois, Thomas	St-Clément	"
Beaudry, Louis	St-Damase	"
Brunet, Arsène	Pointe-Claire	"
† Blanchard, Edouard	Ste-Rosalie	"
† Beaudry, Maurice	Belœil	"
Beauchemin, Joseph	Varennes	1856
Benoit, Louis	St-Hyacinthe	"
Boivin, Alphonse	"	"
Buchanan, Peter	Dundee	"
Bernard, A.	St-Hugues	1857
Bernard, C.	"	"
Bernard, Joseph	St-Jude	"
Brousseau, Ernest	Belœil	"
Belhumeur, Charles	St-Hyacinthe	"
Bernier, Alfred	St-Georges	"
Bohémier, Joseph	Terrebonne	"
Blanchette, Alphonse	La Présentation	"
Berthelet, Joseph	Amhersburg	"
Blais, H.	St-Pie	"
Bouvier, Joseph	St-Simon	"
Brodeur, J.	St-Hyacinthe	"
Brodeur, Lactance	Varennes	"
Bilodeau, Louis	Ste-Rosalie	"
† Blanchard, Chysostôme	St-Paul d'Abbottsford	"
Berthiaume, T.	St-Hyacinthe	"
Barbeau, L.	"	"
Bélanger, Alphonse	"	"
Brodeur, J.	St-Hyacinthe	1859
Brault, Salomon	St-Simon	"
Bouvier, Juste	"	"
Bonnier, Jean-Baptiste	St-Ours	"
Beauregard, A.	St-Pie	"
Blanchard, Joseph	Ste-Rosalie	"
Birs, Charles	Boucherville	"
Bousquet, A.	St-Denis	1860
Benoit, Napoléon	St-Charles	"
Beauregard, Raymond	La Présentation	"
Brodeur, Arthur	Varennes	"

Bergeron, Jean-Baptiste	St-Pie	1860
Brissette, Gonzague	Stanfold	"
Bélanger, A.	St-Hyacinthe	"
† Boivin, Lagorce	"	"
Bernard, O.	"	"
Bonin, Paul	St-Denis	1861
† Bertrand, Frs	St-Antoine	"
Barsalou, Charles	Montréal	"
Barsalou, Hector	"	"
Barsalou, Erasme	"	"
Birs, Narzal	Boucherville	"
Bélanger, Jean	Québec	"
Benoit, Joseph	St-Hyacinthe	"
Blanchet, Louis	"	1862
Boivin, Théophile	"	"
Beauregard, Hormisdas	St-Jean-Baptiste	"
† Boulet, Jean-Baptiste	St-Césaire	"
Blanchard, Louis	Ste-Rosalie	"
Blanchard, Etienne	"	"
Blanchard, Victor	St-Hyacinthe	1863
† Burque, François-Xavier	"	"
† Bouvier, Alexis	St-Simon	"
Biron, Gustave		"
Brodeur, Joseph	L'Ange-Gardien	1864
Brodeur, Solyme	"	"
Brunelle, Joseph	St-Hyacinthe	"
Bissonnet, Azarie	"	"
Blanchard, F.-X.	"	1865
Bonin, Alfred	St-Ours	"
† Boulay, Pierre	La Présentation	"
† Beauregard, Ludger	"	"
Bernard, Frs	Belœil	"
Brouillet, Napoléon	St-Césaire	"
Brosseau, Vincent	St-Sébastien	"
Butler, Daniel	Dunham	"
Beaupré, Louis	St-Michel	"
Brault, Samuel	St-Simon	1866
Bouvier, Isaïe	"	"
Beaupré, Philippe	St-Michel	"
Beaudry, E.	St-Dominique	"
Boucher, Charles	St-Jean	"
Baillargeon, Alexis	"	"
Barrett, Thomas	Williamstown	1867

Broderick, John Sydney	Sherbrooke	1867
Burque, Georges	St-Antoine	"
Bissonnet, Elorie	St-Hyacinthe	"
Belleperche, Joseph	Windsor	"
Bélanger, Charles	St-Jean	"
Brouillard, Félix	St-Aimé	1868
Byrns, Georges	Waterbury	"
Bonin, Joseph	St-Denis	"
Bernard, Alexis	Belœil	"
Blais, Zoil	St-Pie	"
Bachand, Charles	St-Liboire	"
Beaudry, Agapit	St-Marc	"
Béliveau, Alexandre	Montréal	"
Blanchard, Zéphirin	St-Hyacinthe	"
Bouchard, Clément	"	"
Batavoie, Georges	"	1869
Burque, Herménégilde	"	"
Bernard, Joseph	Farnham	"
Beaudry, Salomon	St-Jean-Baptiste	"
Beaudry, Damase	St-Damase	"
Brett, John		"
Bernier, Alfred	St-Pie	"
Beauchemin, Raphaël	"	"
Bélanger, Onésiphore	St-Hugues	"
† Brennan, Andrew	Rochester	"
Brunelle, Adélard	St-Liboire	"
Bourgeois, François	St-Hyacinthe	1870
Barbeau, Edmond	"	"
Boivin, Joseph	"	"
Benoit, Benjamin	"	"
Bertrand, Auguste	St-Mathias	"
Bertrand, Emery	"	"
Blanchard, Omer	St-Antoine	"
Brien, Auguste	St-Simon	"
Baillargeon, Louis	St-Hubert	"
Beauchemin, Stanislas	St-Pie	"
Bernier, Alphonse	"	"
Bachand, Eugène	St-Simon	"
Benoit, Laurent	St-Hubert	"
Baillargeon, Frédéric	"	1871
Brodeur, Hector	St-Marcel	"
Bruneau, F.	St-Bruno	"
Boisvert, François	Stuckely	"

Burke, P.	Rocheter	1871
Balthazard, Arthur	St-Athanase	"
Burque, Narcisse	St-Damase	"
Bissonnet, Joseph	St-Hyacinthe	"
Bédard, Gilbert	"	"
Blanchard, Joseph	"	1872
Bachand, Alfred	"	"
Bissonnet, Azarie	"	"
Brodeur, Edmond	"	"
Boivin, Jean-Baptiste	"	"
Bathalon, Siméon	St-Paul d'Abbottsford	"
Beauregard, Saül	Ste-Rosalie	"
Bourduas, Joseph	St-Damase	"
Beckett, Henry	Savannah	"
Brown, Thomas	"	"
Billings, William	Whitty, U.-S.	"
Byrns, Daniel	Lima, U.-S.	"
Brodeur, Prime	Belœil	"
Benoit, Magloire	La Présentation	"
Bergeron, Amédée	"	1873
Bachand, Esdras	St-Liboire	"
Bériau, Arthur	Farnham	"
Baulnes, Joseph	Waterloo	"
Baudreau, V.	St-David	"
Benoit, H.	Chatham	"
Beauregard, Nectaire	St-Hyacinthe	"
Beauregard, Joseph	"	"
+ Beauregard, Michel	"	"
Blanchard, Alphonse	"	"
Blanchard, Hormisdas	"	"
Baron, Henry	"	"
Beaudry, Philibert	"	"
Brodeur, Amédée	St-Charles	"
Bartley, William	Montréal	"
Brooks, Daniel	Baltimore	"
Blanchet, Jean-Baptiste	St-Damase	"
Barrett, John	Lowell, Mass.	"
Béique, Alcibiade	St-Jean-Baptiste	1874
+ Butler, Hugh	Rochester, N. Y.	"
Berthiaume, Odilon	St-Aimé	"
Bernard, Arthur	Belœil	"
Byrns, Timothy	Lima, U.-S.	"
Brown, Philippe	Geddes	"

Bingham, David	Salmon Falls	1874
Benoit, Benjamin	St-Hyacinthe	"
Beaudry, Auguste	"	"
Beauregard, Michel	Ste-Rosalie	1875
Besse, Frédéric	St-Denis	"
Brodeur, Philippe	Belœil	"
Barlay, François	Putnam, Conn.	"
† Bachand, Joseph	St-Damase	"
Béique, Philippe	St-Jean-Baptiste	"
Béique, Henri	"	"
Bergeron, Nectaire	St-Hyacinthe	"
Brin, François	"	"
† Bourgeois, Joseph	St-Aimé	1876
Bourgault, Alphonse	Acton	"
Blanchette, Ferdinand	La Présentation	"
Beauregard, Albany	La Providence	"
Beauchemin, Joseph	Varennes	"
Bernard, Stanislas	Belœil	"
Bouchard, Hector	St-Hyacinthe	"
Benoît, Pierre	"	"
Burque, Adelphe	"	"
Barlay, François	Putnam, Conn.	"
Beauregard, Gustave	St-Hyacinthe	"
Burque, Joseph	"	"
Bullinger, I.	Rochester, N. Y.	"
Brouillet, Remi	Notre-Dame St-H.	"
Baillargeon, Joseph	St-Hyacinthe	"
Brodeur, Auguste	"	"
Brodeur, Ephrem	"	"
† Beauchemin, Jean-Baptiste . . .	Varennes	1877
Beauregard, Jean	Ste-Rosalie	"
Bissonnette, Jean-Baptiste	St-Jean	"
Beaudry, Louis	St-Hyacinthe	"
† Bonin, Joseph	St-Charles	"
Batavoie, Eugène	St-Hyacinthe	"
Bernier, Napoléon	"	"
Bélanger, Napoléon	St-Marcel	"
Behan, James-Edward	New-York	"
† Broderick, John	Meriden, Conn.	"
†Broderick, Edward	"	"
Bergeron, Joseph	St-Athanase	"
Blain, Alphonse	Ste-Julie	1878
Boulay, Aurélius	Acton	"

Brown, Patrick	Salmon Falls	1878
Baron, Ludger	St-Hyacinthe	“
Bernard, Américic	Belœil	“
Bélanger, Henri	St-Pie	“
Bonnallie, George	Lewiston, Me	“
Boisvert, Napoléon	L'Ange-Gardien	“
Benoît, Alphonse	St-Hyacinthe	“
† Beauregard, Adolphe	St-Damase	“
Broderick, Daniel	Sherbrooke	“
Burke, David	Middleburg, Vt.	“
Brault, Rodrigue	Weedon	“
Bonneau, Alfred	St-Jean	“
Beauchamp, Théodore	Varennes	1879
Beauparlant, Aimé	St-Aimé	“
Benoît, Ephrem	Longueuil	“
Bazinet, Philéas	La Présentation	“
Beaudet, Edouard	Notre-Dame St-H.	“
Bessette, Barthélemi	Montréal	“
Benoît, Charles	Notre-Dame St-H.	“
† Balthazar, Wilfrid	St-Jean	“
Boivin, Ls-Léonard	St-Hyacinthe	“
Bourgeois, Eusèbe	“	“
Brodeur, Charles	“	“
Bédard, Arthur	“	“
Beaudry, Louis	“	“
Blanchet, Alphonse	“	“
Beauchemin, Eliakim	“	“
Brodeur, Charles	“	“
Bélanger, Louis	“	“
Bresse, Olivier	Québec	1880
† Beauregard, Stanislas	St-Césaire	“
Bernier, Camille	St-Georges	“
Blain, Clément	Ste-Julie	“
Brien, Alfred	St-Hyacinthe	“
Bouvier, Alexandre	Verchères	“
Braun, Paul	Ottawa	“
Brosseau, Edouard	St-Sébastien	“
Bazin, Charles	St-Ours	“
Bourgeois, Mizaël	St-Antoine	“
Bouvier, Louis	St-Barnabé	“
Birtz, Narcisse	St-Simon	“
Bazin, Adélard	St-Ours	“
Braun, Frédéric	Ottawa	“

Bernard, Henri	St-Hyacinthe	1880
Brassard, Charles	Knowlton, Brome	"
Benoît, Joseph	St-Hyacinthe	"
Benoît, Raymond	St-Hubert	1881
Beauparlant, Hercule	St-Aimé	"
Blanchard, Ulric	St-Marc	"
Boutillette, Paul	Grafton, Mass.	"
Beaudreau, V.	St-David	"
† Boucher, Deus	St-Guillaume	"
Belleperche, Pierre	Windsor, Ont.	1882
Benoît, Yvon	St-Hubert	"
Beauchemin, Joseph	St-Hugues	"
Bélanger, Hugues	"	"
Burque, William	"	"
† Bélanger, Charles	St-Pie	"
Blanchet, Gédéon	Ste-Madeleine	"
Brodeur, Georges	St-Simon	"
† Blais, Athanase	St-Athanase	"
Burke, Joseph	Amhertsburg, Ont.	1882
Bachand, Samuel	St-Liboire	"
Baldwin, Porter	St-Hyacinthe	"
Bazin, Adolphe	St-Ours	"
Beauregard, Octave	St-Hyacinthe	"
Belisle, Hugues	St-Aimé	1883
Blanchard, Omer	St-Marc	"
Bourgeois, Louis	St-Hyacinthe	"
Birtz, Ernest	"	"
Bachand, Louis	Woonsocket	"
Bachand, Joseph	"	"
Beauregard, Rodrigue	St-Damase	"
Bonin, Alfred	St-Hyacinthe	"
Bernier, Camille	Ste-Agathe, Man.	"
Beutgen, Peter John	Washington, Tenn.	"
Bourgeois, Antoine	St-Marcel	"
Bélanger, Xavier	Providence	1884
† Benoît, Paul	St-Louis de Bonsecours . . .	"
Bourgeois, Eusèbe	St-Hyacinthe	"
† Belisle, Henri	Ste-Rosalie	"
Beauregard, Amédée	St-Césaire	"
Boissy, Joseph-Ephrem	St-Hilaire	"
Beauregard, Wilfrid	St-Hugues	"
Blanchard, Louis	St-Hyacinthe le Confesseur .	"
Boivin, Elzéar .	St-Valentin	"

Brunelle, Ernest	Belœil	1884
Bonin, Ulric	St-Antoine	"
Boivin, Joseph	Manchester, N. H.	1885
Beaudry, Paul	St-Hyacinthe	"
Boivin, Eugène	St-Hyacinthe	"
Bourque, Alfred	St-Charles	"
Beauregard, Octave	St-Hyacinthe	"
Bernard, William	"	"
Belisle, Georges	Worcester, Mass.	1886
† Beaudry, Stanislas	St-Dominique	"
Belhumeur, David	St-Guillaume	"
Bousquet, Oscar	St-Denis	"
Boucher, Alfred	St-Hyacinthe	"
Brault, Eugène	Woonsocket, R. I.	"
Bourgeois, Samuel	St-Hyacinthe	"
Brunelle, Léonidas	Ste-Rosalie	"
Bourgeois, Louis	St-Hyacinthe	"
Beauparlant, Joseph	Fall-River, Mass.	"
Beauregard, Elie	St-Antoine	"
Benoît, Alfred	West Warren, Mass.	"
Beaudrault, Aimé	St-Aimé	1887
Beaudry, Albéric	St-Dominique	"
Bissonnette, Arthur	St-Hyacinthe	"
Bourgeois, Joseph	"	"
Brouillette, Pierre	St-Sébastien	"
Bachand, Héliodore	St-Dominique	"
Béliveau, Arthur	Sorel	"
† Bellerose, Ulric	Grosvenordale, Conn.	"
Benoît, Alfred	West Warren, Mass.	"
Bertrand, Arthur	St-Liboire	"
Boivin, Narcisse	St-Hyacinthe	"
Bousquet, Frédéric	St-Denis	"
Brillon, Alexandre	Belœil	"
Belisle, Emile	St-Aimé	1888
Biron, Nazaire	Manchester, N. H.	"
Blanchette, Guillaume	Fall-River, Mass.	"
Brosseau, Philippe	St-Sébastien	"
Brossoit, Numa	Beauharnois	"
Benoît, Napoléon	St-Hyacinthe	"
Bélanger, Ls-Charles	Iberville	"
Berthiaume, Arthur	Montréal	"
† Blanchard, Tancrède	St-Marc	"
Bourgeois, Rodolphe	Danville	"

Bourgeois, Joseph	St-Hyacinthe	1888
† Beaudet, Henri	Arthabaska	1889
Beaudry, Auguste	St-Marc	"
Bachand, Denis	Coaticook	"
Beaudry, Richard	St-Marc	"
Beauregard, Wilfrid	St-Dominique	"
Bellerose, Wilfrid	Grosvenordale, Conn.	"
Blais, Charles	St-Athanase	"
Boulay, Emilio	St-Pie	"
Bousquet, Pierre	St-Hyacinthe	"
Brassard, Télesphore	St-Aimé	1890
Beaudrault, Cyrille	Ste-Victoire	"
Bousquet, J.-Bte	St-Aimé	"
Biron, Wilfrid	Manchester, N. H.	1891
† Bachand, Albert	St-Liboire	"
Balthazard, Noé	Hudson, Mass.	"
Beaudry, Adrien	St-Marc	"
Beaudry, Edgar	Pawtuckett, R. I.	"
Beauregard, Edgar	St-Damase	"
Beauvais, Ulric	St-Hyacinthe	"
Bégin, Alphonse		
Berthiaume, Philéas	Worcester, Mass.	"
Birtz, Zéphirin	St-Hyacinthe	"
Blanchette, Adélard	Marlboro, Mass.	"
Blanchette, Cléophas	Acton-Vale	"
Brodeur, Wilfrid	Ste-Madeleine	"
Brousseau, Armand	St-Hyacinthe	"
Beaudry, Firmin	Buckingham	"
Bourque, Ferdinand	St-Hyacinthe	"
Bouvier, Pierre	"	"
Béland, Maurice	Yamaska	1892
Bélanger, Cyprien	Nashua, N. H.	"
Bélanger, Donat	St-André-Avelin	"
Beauregard, Georges	St-Athanase	"
Belisle, Oscar	St-Aimé	"
Benoît, Guillaume	Manchester, N. H.	"
Bérard, Eugène	St-Nazaire	"
Berthiaume, Arthur	St-Hyacinthe	"
Bérard, Eugène	St-Nazaire	"
Berthiaume, Arthur	St-Hyacinthe	"
† Bonin, Aimé	St-Aimé	"
Brault, Joseph	St-Alexandre	"
† Blanchette, Chs-Norbert	St-Hyacinthe	1893

Bernier, Joseph	St-Hyacinthe	1893
Blanchette, Denis	"	"
† Béland, Henri	St-Simon	"
Berthiaume, Omer	St-Hilaire	"
Bessette, Amédée	Ste-Sabine	"
Benoît, Louis	St-Louis	"
Bernard, Paul	St-Hyacinthe	"
Bonin, Alfred	North Grosvenordale, Conn.	"
Bourget, Alfred	Régina, Sask.	"
Brunelle, Hector	St-Simon	"
Bachand, Hormisdas	Woonsocket, R. I.	1894
Beaupré, Alvarès	N.-D. de St-Hyacinthe	"
† Beauregard, Jérémie	Ste-Madeleine	"
Bernard, Emile	Belœil	"
Bernard, Euclide	St-Dominique	"
Berthiaume, Armand	St-Hilaire	"
Blanchette, Wilfrid	Acton-Vale	"
Bouchard, Damien	St-Hyacinthe	"
Bourbeault, Joseph	St-Césaire	"
Boissy, Adélard	St-Hilaire	"
Bousquet, Ernest	St-Denis	"
Bouvier, Ephrem	Belœil	"
† Bouvier, Ernest	St-Simon	"
Brosseau, Alcibiade	Lacadie	"
Beaudry, Julien	St-Marc	1895
Beauregard, J.-Bte	La Présentation	"
Bernard, Waldimir	St-Hilaire	"
Benoît, Albert	Montréal	"
† Boivin, Régis	St-Hyacinthe	"
Boivin, Rodolphe	St-François de la Beauce	"
† Brousseau, Ernest	St-Hyacinthe	"
Boright, Sherman	Sutton	"
Barry, James	North Brookfield, Mass.	1896
Barnaud, Albert	Worcester, Mass.	"
Beaupré, Georges	St-Hyacinthe	"
Bernard, Elophe	Belœil	"
Blanchard, Frank	Las Vegas, Mex.	"
Blanchette, Alphonse	St-Hyacinthe	"
Blanchette, Alphonse	St-Thomas-d'Aquin	"
† Boucher, Charles	St-Valérien	"
Boucher, Ulric	Ste-Madeleine	"
Bourgeois, Emile	Farnham	"
Bourgeois, Eugène	St-Hyacinthe	"

Beaupré, Georges	St-Hyacinthe	1896
Berthiaume, Ovide	St-Hugues	"
Blanchard, Henri	Centreville, R. I.	"
Bouchard, J.-Bte	Notre-Dame de Stanbridge	1897
† Brouillette, Elphège	Waterloo	"
Bachand, Chs-Em.	Coaticook	"
Beaudrault, Pierre	St-Hyacinthe	"
† Beaudry, Albert	St-Dominique	"
Beaudry, Maurice	St-Marc	"
Beaupré, Télesphore	St-Hyacinthe	"
Beauregard, Elie	"	"
† Bernard, Lucien	Belœil	"
† Boulay, Horace	Ste-Edwige de Clifton	"
† Boulay, Victor	La Présentation	"
Bousquet, Hormisdas	Ste-Rosalie	"
Beaudrault, Vertume	St-Hyacinthe	"
Bédard, Adéodat	"	"
Bernard, J.-Bte	Belœil	"
Boudreault, Joseph	Hudson, Mass.	"
Boulay, Omer	St-Hyacinthe	"
Brault, Osias	Barrington	"
Brodeur, Raymond	St-Hyacinthe	"
Brodeur, L.-Philippe	"	1898
Beauchemin, Théo.	"	"
† Bouchard, Vitalis	St-Alexandre	"
Beauchamp, Arca.	Varennes	"
† Bélanger, Oscar	Lac Mégantic	"
Bernard, Joseph	Belœil	"
Blanchard, Hormisdas	St-Jean-Baptiste	"
Boisseau, Armand	St-Hyacinthe	"
Boisseau, Jules	"	"
Brissette, Eugène	Montréal	"
Brousseau, Eugène	St-Hyacinthe	"
Beaudrault, Georges	"	"
Brodeur, Romulus	"	"
† Belval, Ovila	St-Ephrem d'Upton	1899
Beaudry, Laurent	St-Hyacinthe	"
Beaupré, Frédéric	"	"
Beauregard, Alexis	Ste-Hélène	"
Bélisle, Romuald	St-Aimé	"
Bouvier, Arthur	St-Hyacinthe	"
Beauregard, Alphonse	St-Dominique	"
Beauregard, Irénée	La Présentation	"

Beauregard, Joseph	St-Hyacinthe	1899
Bonneau, Léo	Ste-Sabine	"
Bélanger, Aimé	Montréal	1900
† Benoît, Narcisse	St-Robert	"
Boulay, Armand	Ste-Hedwige de Clifton	"
Boulay, Honoré	St-Hyacinthe	"
Beaulieu, Amédée	"	"
Beauregard, Rodrigue	St-Dominique	"
Bessette, Joseph	St-Liboire	"
Bourbeau, Guillaume	Leominster, Mass.	"
Beaudry, Stanislas	St-Valérien	1901
Beaudry, Wilfrid	St-Dominique	"
Bélanger, Pierre	Artic Centre, R. I.	"
† Berthiaume, Origène	St-Hyacinthe	"
† Breton, Donat	"	"
Brissette, Emile	Montréal	"
† Brodeur, Louis	Nashua, N. H.	"
Balthazard, Hercule	Adamsville	"
Bienvenu, Henri	Manchester, N. H.	"
Brodeur, Antoine	St-Hilaire	"
Beauregard, Georges	St-Liboire	1902
Beaulac, Eugène	St-David	"
† Bellehumeur, Eugène	St-Hugues	"
Brouillet, Frédéric	Acton-Vale	"
Brunel, Raoul	St-Simon	"
Barbeau, Hector	New-York	"
Berthiaume, David	Wilton, N. H.	"
Bessette, Frank	Haverhill, Mass.	"
Bonin, Albert	St-Hyacinthe	"
Boudrault, André	Ste-Hélène	"
Béchard, Eugène	Manchester, N. H.	"
Bellemare, Hormisdas	Bermington, Vt.	"
Bournival, Hector	Manchester, N. H.	"
Bourget, Aldège	St-Aimé	"
Barette, Hector	Napierville	1903
Bélanger, Aimé	St-Martin, Laval	"
Beauchemin, Rodrigue	St-Hyacinthe	"
Beauregard, Georges	Artic-Centre, R. I.	"
Bélanger, Arthur	"	"
Benoît, Basile	St-Hyacinthe	"
Brissette, Hector	Montréal	"
Beauregard, Félix	St-Dominique	"
Bernier, Ovide	Fall-River, Mass.	"

Bourgeois, Albert	Leominster, Mass.	1903
Bernier, Elzéar	St-Hyacinthe	1904
Bachand, Eugène	St-Liboire	"
Beauregard, Léo	Waterloo	"
Beauregard, Omer	Acton-Vale	"
Boisclair, Donat	St-Marcel	"
Brodeur, Rosario	Waterbury, Conn.	"
Burque, Sylvio	Acton-Vale	"
Beaudoin, Holland	St-Hyacinthe	"
Beaudry Eudore	"	"
Blanchette, Donat	Ste-Madeleine	1905
Balthazard, Edouard	Waterbury, Conn.	"
Blais, Raymond	Winoski, Vt	"
Bachand, J.-Edras	St-Liboire	"
Bachand, Gabriel	St-Hyacinthe	"
Bazinet, Geo.-Emile	"	"
Beauchamp, Gaston	St-Simon	"
Beauregard, Léandre	Taftville, Conn.	"
Beauregard, Lucien	St-Liboire	"
Bellerose, Nérée	North-Grosvenordale, Conn.	"
Benoît, Adrien	St-Hyacinthe	"
Bérard, Conrad	St-Hugues	"
Boulay, Geo.-Em.	Coaticook	"
Boulay, Joseph	St-Liboire	"
Bousquet, Arthur	St-Denis	"
Brennan, Henri	Montréal	"
Brennan, Jean	"	"
Breton, Antonio	St-Hyacinthe	"
Beaudrault, Adélard	Chicopee, Mass.	"
Bélanger, Willy	St-Liboire	"
Blanchette, Antonin	St-Dominique	"
Blouin, Albert	St-Hyacinthe	"
Boileau, Ananias	Ste-Cécile de Milton	"
Bouchard, Alfred	Providence, R. I.	"
Brais, Willy	Roxton-Falls	"
Brasseur, Albéric	St-Valérien	"
Béland, Anglebert	Manchester, N. H.	1906
Bélanger, Napoléon	Ste-Hélène	"
Benjamin, François	New-Bedford, Mass.	"
Bernier, Victor	St-Barnabé	"
Berthiaume, Félix	Springfield, N. H.	"
Boulay, Omer	St-Thomas-d'Aquin	"
Brissette, Joseph	Montréal	"

Bachand, Georges	St-Liboire	1906
Bissonnette, Adrien	St-Hyacinthe	"
Boright, Robert	Sutton	"
Billy, Euclide	Manchester, N. H.	1907
Brouillard, Antonio	Drummondville	"
Brunel, Roméo	St-Simon	"
Beauregard, Jérôme	Winooski, Vt	"
Beauregard, Jules	St-Hyacinthe	"
Bibeau, Philippe	Ste-Anne de Sorel	"
Beauregard, Ovila	St-Pie	"
Bouvier, Georges	Fall-River, Mass.	"
Bray, Gustave	St-Hyacinthe	"
Brin, Amédée	St-Damase	1908
Beaudoin, Signard	Ste-Agathe, Man.	"
Bessette, Adrien	N.-D. du Richelieu	"
Beauchesne, Joseph	Amesbury, Mass.	"
Beaudry, Albert	Holyoke, Mass.	"
Beaudry, Léonard	St-Valérien	"
Benoît, François	St-Hyacinthe	"
Boies, Joseph	St-Simon	"
Boisclair, Donat	St-Aimé	"
Boisclair, Napoléon	St-Hyacinthe	"
Beauregard, Origène	St-Damase	"
Bessette, Alphidas	Manchaug, Mass.	"
Beaudoin, Irénée	St-Hilaire	1909
Beaudoin, Jules	"	"
Brahy, Jules	"	"
Beauregard, Fernand	St-Hyacinthe	"
Beauregard, Honoré	St-Pie	"
Bernard, Henri	Waterloo	"
Bertrand, Benoît	Viauville	"
Boucher, Adélard	Ste-Madeleine	"
Bourgeois, Maurice	Waterloo	"
Breton, Arthème	St-Hyacinthe	"
Breton, Hyacinthe	"	"
Breton, Ls-Philippe	"	"
Brodeur, Etienne	Montréal	"
Brodeur, Ls-Aimé	Belœil	"
Brouillette, Georges	St-Hyacinthe	"
Bazin, Rosario	Milbury, Mass.	"
Beauregard, Arthur	La Présentation	"
Benoît, Ernest	St-Bruno	"
Bernier, Ernest	Waterbury, Conn.	"

Bessette, Joseph	Taunton, Mass.	1909
Boulay, Ernest	St-Hyacinthe	"
Beauregard, Liboire	St-Valérien	1910
Beaudry, Irénée	St-Hyacinthe	"
Brodeur, Léo	Winchendon	"
Brodeur, Roger	Montréal	"
Bazinet, Ph.-Auguste	St-Hyacinthe	"
Bouchard, Geo.-Etienne	"	"
Boucher, Donat	"	"
Bazinet, Alphonse-René	"	"
Beauregard, Arthur	La Présentation	"
Bernard, Jos.-Hector	St-Hyacinthe	"
Berthiaume, Henri	"	"
Blanchard, Léger	St-Damase	"
Boisseau, Maurice	Bedford	"
Boulay, Norbert	New-Bedford	"
Brodeur, Ernest	Nashua	"
Brunelle, André	Manchester	"
Brunet, Roch	St-Hilaire	"
Beaudry, Esdras	St-Pie	"
Boulay, Albertino	St-Liboire	"
Brosseau, Edgar	St-Georges d'Henryville	"
Bonin, Emile	St-Denis	"
Benoît, Simon	Marieville	"
Bédard, Azellus	Winooski, Vt	
Bélec, Hormisdas	North Grovernordale, Conn.	"
Beauregard, Clovis	St-Guillaume	"
Beaubien, Pierre	Montréal	"
Bachand, Anatole	Woonsocket, R. I.	1911
Balthazard, Léopold	Iberville	"
Beaubien, Charles	Nicolet	"
Beauchemin, Albert	Woonsocket, R. I.	"
Beaulieu, Wilfrid	Fraserville	"
Beauregard, Henri	St-Pie	"
Bergeron, Hector	Worcester, Mass.	"
Bernard, Emile	St-Hyacinthe	"
Bernard, Harry	"	"
Bérubé, Arthur	Fall-River, Mass.	"
Bérubé, Edgar	"	"
Bienvenu, Dieudonné	Montréal	"
Boulay, Fabien	St-Hyacinthe	"
Bourgeois, Albert	Woonsocket, R. I.	"
Bourgeois, Jean-Aimé	Waterloo	"

Bousquet, Roméo	St-Hyacinthe	1911
Brizard, Osias	St-Marcel	"
Brosseau, Edouard	St-Georges d'Henryville	"

C

Couillard-Després, Emmanuel	St-Hyacinthe	1815
Chagnon, Godfroy	Verchères	1818
Courville		"
Chaput, Louis	St-Denis	1820
Codère, Michel	La Présentation	1821
Chabot, F.-X.	St-Hyacinthe	"
† Chabot, Grégoire	La Présentation	1822
Cadieux,	Montréal	"
Chevalier, Edouard	"	"
Chartrand, François	St-Vincent	1823
Cartier, Henri	St-Antoine	1824
Cadoret, François	St-Hyacinthe	"
Cartier, Edouard	"	"
Cartier, William	St-Antoine	"
Chevalier, Joseph	Montréal	"
Côté, Antoine	St-Hyacinthe	"
Croteau, Eusèbe	"	"
Chevalier, Joseph	Montréal	"
Couturier, Régis	St-Hyacinthe	1825
† Charron, Michel	Verchères	1826
Croteau, Joseph	St-Hyacinthe	"
Chaput, Edouard	St-Denis	1827
Chatel, Isidore	St-Hyacinthe	"
Casavant, Joseph	"	"
Chapdelaine, Paul	St-Ours	1830
Champigny, Joseph	St-Hyacinthe	"
Crête, Louis	"	"
Chamard, Jean	St-Denis	1831
Coutu, Pierre	Ste-Elisabeth	"
Capistran, Christophe	Sorel	1832
Cazeneuve, Zebded	L'Assomption	"
Capistran, Stanislas	"	"
Cartier, Robert	St-Antoine	"
Chênevert, Joseph	St-Cuthbert	"
Cinq-Mars, Louis	St-Charles	1833
Chapdelaine, Lévi	St-Ours	"
Catie, Charles	Montréal	"

Clapin, Joseph	Montréal	1833
Chamard, Séraphin	St-Denis	1834
Cajetan,	Montréal	"
Cormier, Edouard	St-Ours	"
Cartier, Narcisse	St-Antoine	"
Cusson, Narcisse	St-Denis	"
Champagne, Alexandre	Berthier	"
† Colgan, Thomas	Tamishica, H. C.	1835
Cadieux, Adolphe	Montréal	"
† Clément, Hercule	St-Barthélemy	"
Campbell, l'hon. Alexandre	H.-C.	"
Campbell, Alfred	H.-C.	"
Courteau, Charles-Eugène	St-Roch	"
Champigny, Charles	St-Hyacinthe	"
Clément, Thomas	St-Cuthbert	1836
Chagnon, Théodore	Verchères	"
Cherrier, André-Romuald	Montréal	"
Cabana, Antoine	St-Hyacinthe	"
Chartier, Pierre	"	"
Courville, Théophile	Ste-Marie	"
† Clark, Patrick	Drummondville	"
Chevalier, Edouard	Montréal	"
Caouette, Charles	St-Hyacinthe	1837
Couture, Charles	La Présentation	"
Chagnon, Louis	St-Antoine	"
Charland, Dominique	St-Michel	1838
Craig, Boniface	St-Antoine	"
Cadieux, Pantaléon	Montréal	"
Côté, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	"
Charbonneau, Henri	"	1839
Clément, Edouard	"	1840
Crevier, Edouard	"	"
Chadsey, J.-R.	"	"
† Chévrefils, Georges	St-Michel	"
Caouette, Ludger	St-Denis	"
Cherrier, Olivier	"	"
Connel,		"
Cadieux, Jean-Baptiste	Pointe aux Trembles	"
† Champeau, Jean-Baptiste	Belœil	"
Casavant, Antoine	St-Hyacinthe	1841
Cherrier, Adolphe	Montréal	1842
Cherrier, Alfred	"	"
Chabot, Herménégilde	La Présentation	"

Chagnon, Théophile	Verchères	1842
Clément, Joseph	Kingston	"
Coursolles, André	Belœil	"
Cullen, Maurice	Newport	"
Chartier, Louis	Ste-Rosalie	"
Chartier, Etienne	"	1843
† Côté Frs	"	1844
Cordeau, Joseph	St-Hyacinthe	"
Cyr, Louis	St-Valentin	"
Campbell, Aurèle	St-Hyacinthe	"
Cadieux, Dontagne	Montréal	"
Cadieux, Joseph-Napoléon	Pointe aux Trembles	"
Crépeau, F.-X.	Sorel	"
Crowly,		1845
Clark,		"
Casavant, Hyacinthe	St-Hilaire	"
Cadieux, Louis	Montréal	"
Caouette, F.-X.	St-Hyacinthe	"
Caouette, Elie	"	"
Chagnon, Hubert	Verchères	"
Child, Georges	Stanstead	1846
† Chartier, J.-Bte	La Présentation	"
Charest, Olivier	Lacadie	1847
Coffin, William	Montréal	"
Coffin, Chs	"	"
Coffin, Georges	"	"
Crevier, Guillaume	"	"
Carden, Henri	St-Césaire	"
Carden, Georges	"	"
Caron, Bonaventure	Islet	"
Casault, Honoré	St-Hyacinthe	"
Comeau, Théodule	"	"
Condon, Thomas	"	"
Chabot, Edouard	La Présentation	"
Chartier, Joseph	"	1848
Courtain, Daniel	St-Charles	"
Chévrefils, Edouard	St-Michel	"
Carpentier, Théophile	Belœil	"
Chevalier, Gustave	St-Ours	"
Chevalier, Joseph	"	1850
Catie, Henri	Nelsonville	"
† Couillard, Jean-Baptiste	Ste-Martine	"

Cox,	St-Hyacinthe	1850
Cannon, Patrick	Buffalo	"
Cardin, Michel	St-Michel	"
Codère, Joseph	St-Antoine	"
Chicoine, Alexandre	St-Pie	"
Codère, Napoléon	St-Antoine	1851
Coony, John	Poughkeepsie	"
Capistran, Honoré	Sorel	"
Crébassa, Narcisse	"	"
Chartier, Dieudonné	Ste-Rosalie	"
Chevalier, Jules	St-Ours	"
Courville, Servule	St-Jude	"
Charland, Frédéric	Belœil	"
Champeau, Frédéric	"	1852
Conroy, James	Aylmer	"
Charland, Joseph	St-Athanase	"
Charland, Alfred	"	"
Charbonneau, Liboire	St-Hyacinthe	"
Cajetan, Henri	"	"
Castonguay, François-Xavier	Granby	"
Chagnon, Philippe	Verchères	"
Casey, Thomas	Boston	1853
Chauvin, Antoine	Chateauguay	"
† Chartier, Remi	La Présentation	"
Camirand, Alfred	Sherbrooke	"
† Chabot, Aurèle	St-Hyacinthe	"
Cleveland, William	Coaticooke	"
Chagnon, Jean-Baptiste	St-Jean-Baptiste	"
Clément, François-Xavier	St-Dominique	"
Charlebois, Ovide	Vaudreuil	"
Chamberlin, Charles	St-Albans	"
Coleman, Richard	Hatley	"
† Caissy, Georges	Sorel	"
Colby, William		"
Capistran, Remi	St-Aimé	1854
Coyle, Peter		"
Charland, Martial	St-Michel	"
† Codère, Ferdinand	St-Antoine	1855
Cayley, Michel	Beauharnois	"
Consigny, Eugène	St-Césaire	"
Cusson, Narcisse	St-Simon	"
Chartier, Frs	St-Marcel	"

Charlton, Richard	Québec	1855
Chicoine, Adolphe	St-Hyacinthe	"
Chaput, Narcisse	"	1856
Côté, D.	"	"
Chapleau, Adolphe	Terrebonne	"
Codère, Robert	St-Antoine	"
† Chartier, Victor	La Présentation	"
Chartier, Alphonse	"	"
† Champagne, Pierre	St-Guillaume	"
Chaput, Isaac	St-Damase	"
Côté, Joseph	St-Dominique	"
Coutu, H.	Berthier	"
† Collin, Charles	Longueuil	1857
Clément, V.	St-Guillaume	1858
Callery		"
Chapdelaine, Henri	Sorel	"
† Côté, Misaël	St-Hyacinthe	"
Chartier, Etienne	La Présentation	1859
Cartier, Joseph	St-Antoine	"
Cloutier, Jean-Baptiste	St-Barnabé	"
Cloutier, Edouard	St-Hyacinthe	"
Chaput, Victor	"	"
Casavant, A.	"	"
Charbonneau, Aphrodise	Montréal	"
Chagnon, Antoine	St-Dominique	1860
Cartier, Paul	St-Antoine	"
Clément, N.	Swanton	"
Chapdelaine, Ulric	St-Ours	"
† Courtemanche, Misaël	St-Jude	"
Cunningham, G.	Amhersburg	"
Charpentier, N.	St-Simon	"
Champigny, A.	St-Hyacinthe	"
Cherrier, Benjamin	"	1861
Cherrier, Curtius	"	"
Cadieux, Adolphe	Varennes	"
Calovin, Peter		"
Caisse, Louis	Peterborough	"
Cartier, Eusèbe	Sorel	1861
Chicoine, Emery	Roxton	1862
Cartier, Jacques	St-Antoine	"
Chicoine, Charles	Roxton	
† Chalifoux, Olivier	St-Hyacinthe	"

Choquette, Herménégilde	St-Hyacinthe	1863
Choquette, Hormisdas	"	"
Cordeau, Louis	"	"
Clapin, Sylva	"	"
† Côté, Paul	"	
Chartier, V.-Ferrier	"	"
Comeau, Joseph	St-Georges	
Chenette, Elphège	St-Ours	1864
Chapdelaine, Rodrigue	"	"
† Chapdelaine, Henri	St-Théodore	"
† Chapdelaine, Narcisse	St-Jude	"
Chagnon, L.	St-Pie	"
Cusson, Alfred	"	"
Cordeau, Isidore	St-Hyacinthe	"
Chartier, Narcisse	"	"
Côté, Victor	"	"
Chalifoux, Joseph	"	"
Côté, Ovide	"	1865
Côté, Victor	"	"
Corcoran, Thomas	Rawdon	"
Corcoran, John-Ed.	"	"
Chapdelaine, François-Xavier	St-Barnabé	1865
Caissy, Louis	Fairfield	"
Casavant, Claver	"	"
Chapdelaine, Elzéar	St-Barnabé	1866
Champagne, A.	St-Guillaume	"
Chartier, Euclide	St-Hyacinthe	"
Chaussé, E.	St-Guillaume	"
Charbonneau, Olivier	St-Sébastien	"
Choquette, Alfred	St-Hyacinthe	"
Couture, Joseph	"	"
Cherrier, Emile	"	1867
Casavant, Joseph	"	"
Chalifoux, Hubert	"	"
Choquette, Cyriaque	"	"
Choquette, Alfred	"	1867
Caron, Charles	Lennoxville	"
Chévrefils, Adjémire	St-Guillaume	"
Carolan, Philippe	Hartford	"
Caouette, François-Xavier	Concord	1863
Choquette, Auguste	Belœil	"
Connor, Patrick	Waterbury	"

Coyle, John	Waterbury	1868
Chabot, Elzéar	La Présentation	"
Cusson, E.	St-Simon	"
Chicoine, Irénée	St-Charles	"
Casavant, Samuel	St-Hyacinthe	"
† Clapin, Georges	"	"
Chabonneau, Isidore	"	1869
Choquette, Cléophas	Belœil	"
Champeau, Benoît	St-Bruno	"
Clark, Owen	Hartford	"
Casey, Thomas	Waterbury	"
Chapdelaine, Joseph	St-Jude	"
Chagnon, Raymond	St-Pie	"
Chagnon, Jean-Baptiste	"	"
Clarke, James	Taunton	"
Champeau, Alcidas	St-Bruno	1870
† Choquette, Philippe	Belœil	"
† Choquette, Eugène	Farnham	"
† Caron, Joseph	Rivière du Loup	"
Coleman, John	New-Haven	"
Clapin, Léopold	St-Hyacinthe	"
Choquette, Arthur	"	"
Choquette, Napoléon	"	"
Conlan	"	"
Cullimore, James	"	"
Collette, Amédée	Ste-Rosalie	1871
Chagnon, Wilfrid	Verchères	"
Culloty		"
Cabana, Oscar	Sherbrooke	"
† Cordeau, Michel	St-Hyacinthe	"
Charbonneau, Misaël	"	1872
Carlin, Peter	Fall-River	1872
Cadotte, Joseph	St-Hugues	"
Collins, John	Manchester	"
Carney, John	Portland, Me	"
Carney, Lewis	"	"
Carney, Eugène	"	"
Chagnon, Alfred	St-Pie	"
Carlin, Peter	Providence, R. I.	"
Callaghan, Daniel	Lewiston, Me	"
Caron, Antoine	Rivière-du-Loup	1873
Chagnon, Exéas	St-Pie	"

Carpenter, Thomas	Watkins	1873
† Curran, Dennis	Rochester, N. Y.	"
Coody, John	Syracuse, N. Y.	"
Côté, Clément	St-Hyacinthe	"
Cordeau, Wilfrid	"	1874
Chalifoux, Joseph	"	"
Connolly, John	Binghampton	"
Clancy, James	Hormelville	"
Cummings, Francis	Clinton, Mass.	"
Cassidy, James	West-Leyden	"
Choquette, Ernest	Belœil	"
Cantlin, Peter	Little Falls	"
Coughlin, Joseph	White River Jonction, Vt.	1875
† Cadotte, Alphonse	St-Hugues	"
Chagnon, Emile	St-Pie	"
Côté, Joseph	St-Hyacinthe	"
Cloutier, Ferdinand	"	"
Coughlin, Edward	Rochester, N. Y.	"
Culbert, J.-H.	Lowell, Mass.	"
† Carrigan, Joseph	Auburn, N. Y.	"
Chagnon, Wilfrid	St-Hyacinthe	"
† Caron, Elphège	St-Antoine	1876
Champagne, Napoléon	St-Eustache	"
Chicoine, François-Xavier	St-Pie	"
Charron, François	Waterloo	"
Cadieux, Emery	St-Hilaire	"
Connolly, Michael	Lansingburgh, N. Y.	"
† Corcoran, John	New-Haven, Conn.	"
Charron, Alfred	St-Hubert	"
Côté, François	St-Hyacinthe	"
† Clarck, William	Baltimore	"
Chicoine, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	1877
Chagnon, Philippe	Verchères	"
Chagnon, Alphonse	"	"
Cooper, Charles	Philadelphie, U. S.	"
Corcoran, Charles	Newbery, U. S.	"
Casavant, Aimé	Lewiston, Me	"
Church, William	New-Haven, Conn.	1878
Chartier, Horace	St-Aimé	"
Chauvin, Oscar	Châteauguay	"
† Chauvin, Wilbrod	"	"
Caron, Louis	Rivière-du-Loup	"

Campbell, Philogone	St-Sébastien	1878
Cardinal, Adélard	Upton	"
Caron, Alphonse	St-Ours	"
† Cardin, Pierre	Sorel	1879
Cabana, Victor	Verchères	"
Choinière, Jean-Baptiste	St-Césaire	"
Cadoret, Philibert	St-Hyacinthe	"
Chagnon, Alfred	Fall-River	"
Chagnon, Gustave	Verchères	"
Côté, Arthur	St-Hyacnithe	"
Codère, Louis	St-Ours	"
Chaput, Ephrem	St-Denis	"
Cloutier, Hilaire	St-Barnabé	"
Cloutier, Théodule	"	"
Choquet, Jérémie	St-Hyacinthe	"
Chapdelaine, Adélard	St-Jude	"
Claude, Napoléon	St-Hyacinthe	"
Chevrette, Edmond	St-Hugues	1880
Charron, Arthur	St-Hubert	"
Côté, François	St-Hyacinthe	"
Chagnon, Louis	Ste-Théodosie	"
Codère, Ubalde	St-Antoine	"
Claude, Louis	St-Hyacinthe	"
Codère, Napoléon	St-Antoine	"
† Coackly, Timothée	Nashua, N. H.	"
Chevalier, Emile	Bedford	"
Chicoine, Elphège	St-Pie	1881
Cardin, Hormisdas	Sorel	"
† Chabot, Hilaire	St-Barnabé	"
Cormier, Amédée	St-Hyacinthe	"
Cordeau, Zéphyrin	Notre-Dame St-H.	1883
Chaput, Henri	St-Hyacinthe	"
Chartier, Omer	St-Damase	"
Cordeau, Henri	St-Hyacinthe	"
Cruise, John	"	"
Corliss, C.-H.	Troy, N. Y.	"
Courchènes, Clément	St-Roch	"
Chalifoux, Louis	St-Hyacinthe	"
Coulombe, Médéric	"	"
Coulombe, Rosario	"	"
Cyr, Joseph	Danielsonville, Conn.	1884
Courchènes, Valmore	St-Germain	"

Chagnon, Maximilien	St-Basile	1884
Chagnon, Antoine	"	"
Chapdelaine, Alphonse	St-Jude	"
Côté, Antonio	Notre-Dame de St-H.	"
Cabana, Toussaint	Ste-Madeleine	"
Chevrette, Omer	St-Hugues	1885
Cartier, Georges-Etienne	Ste-Madeleine	"
Côté, Victor	St-Hyacinthe	"
Côté, Georges	"	"
Choquette, Romuald	"	"
Charron, Louis	Ste-Anne de Stukely	"
Cole, N.	Dover, N. H.	"
† Carr, Charles	Blackstone, Mass.	1886
† Casavant, Oliva	St-Ours	"
Choquette, Victor	St-Hyacinthe	"
Côté, Louis	"	"
†Chartier, Emile	Sherbrooke	"
† Cadoret, Célestin	St-Hyacinthe	"
Choquet, Nicolas	"	"
Chaussé, Arthur	New-Bedford, Mass.	"
Clément, Charles	St-Guillaume	"
Chapdelaine, Edmond	St-Roch	1887
Cormier, Emery	St-Ours	"
Charpentier, Aimé	St-Barnabé	"
Chartier, Ferrier	Lac Mégantic	"
Chartier, Victor	"	"
Choquette, Joseph	Lowell, Mass.	"
Codère, Candide	Ste-Madeleine	"
Cordeau, Joseph	N.-D. de St-Hyacinthe . . .	"
Côté, Joseph	"	"
Cousineau, Augustin	St-Hugues	"
Charbonneau, William	Ware, Mass.	"
Caron, Damase	St-Ours	"
† Chauvin, Joseph	St-Louis de Bonsecours	1888
Côté, Samuel	Woonsocket, R. I.	"
Cartier, Joseph	St-Hyacinthe	"
Clair, Joseph-Adélard	St-Germain de Granthan . .	"
Cordeau, Lionel	St-Hyacinthe	"
Cormier, Joseph	St-Antoine	"
Cormier, Louis	"	"
Côté, Auguste	Woonsocket, R. I.	"
Cardin, Joseph	St-Hyacinthe	1889

Cartier, Côme	St-Antoine	1889
Cartier, Georges-Etienne	“	“
Choquette, Cléophas	Salix, Iowa	“
Cloutier, Alfred	St-Ephrem d'Upton	“
Comeau, Philippe	St-Georges	“
Cadoret, Arthur	New-Hartford, Conn.	“
Chicoine, Wilfrid	Three Rivers, Mass.	1890
Cormier, Joseph	St-Hyacinthe	“
Chagnon, Albert	St-Pie	“
Chaput, Uldéric	“	“
Coderre, Ovide	St-Antoine	“
Collette, Adalbert	St-Jean-Baptiste	“
Côté, Georges	St-Hyacinthe	“
Chaussé, Ovila	New-Bedford, Mass.	“
† Careau, Rosaire	St-Ours	1891
Carreau, J.-Bte	St-Aimé	“
Cantin, Edmond	West Gardner, Mass.	“
Cartier, Albert	Sorel	1892
† Chaput, Anatole	St-Liboire	“
Charland, Silas	St-Hyacinthe	“
Cordeau, Clodomir	“	“
Cadoret, Alfred	St-Simon	1893
Chaperon, Uldéric	St-Alexandre	“
Comeau, Pierre	St-Sébastien	“
Cadoret, Alexandre	St-Simon	“
Casey, Miles	Holyoke, Mass.	“
Chalifoux, Gustave	St-Hyacinthe	“
Charlebois, Jean-Baptiste	Laprairie	“
Courtemanche, Léopold	St-Jude	“
Coderre, Oscar	St-Ours	1894
Charlebois, Léon	Laprairie	“
Cartier, Armand	St-Antoine	1895
Casey, Daniel	Worcester, Mass.	“
Cordeau, Alméric	Ste-Madeleine	“
Chagnon, Albert	Waterloo	1896
Clark, Albert	Roxton-Falls	1897
Cartier, Henri	St-Antoine	“
Cadotte, Etienne	St-Hyacinthe	“
Chicoine, Elias	“	“
Coderre, Joseph	Ste-Anne de Stuckely	“
Côté, Remi	St-Dominique	“
Chartier, Albert	St-Paul, Minn.	“

Chartier, Victor	St-Paul, Minn.	1897
Chartier, Alphonse	St-Hyacinthe	"
Chartier, Eugène	"	"
† Chartier, Edmond	Sherbrooke	1898
Carbonneau, Wilfrid	St-Hyacinthe	"
Caron, Barthélemy	St-Ours	"
Casavant, Henri	Stuckly	"
† Casavant, Vincent de Paul	St-Hyacinthe	"
Charlebois, Aimé	"	"
Chicoine, Adélard	St-Liboire	"
Cadorette, Onésime	St-Hyacinthe	"
Chartier, Alfred	St-Hyacinthe	"
Cordeau, Joseph	"	"
Côté, Ernest	"	"
Counihan, Charles	Worcester, Mass.	"
† Chabot, Hormisdas	Ste-Madeleine	1899
Chabot, Emile	St-Hyacinthe	"
Cordeau, Aimé	"	"
† Cournoyer, Donat	Sorel	"
Cournoyer, Gilbert	"	"
Champlain, Georges	Manchester, N. H.	"
Chartier, Aimé	St-Hyacinthe	"
Chartier, Victor	"	"
Clément, Robert	"	"
Coiteux, Adélard	St-Damase	1900
† Cordeau, Théode	St-Pie	"
Côté, Hermann	St-Hyacinthe	"
† Cusson, Samuel	Acton-Vale	"
Carignan, Anatole	Lachine	1901
Caron, Alexandre	St-Ours	"
Chevrette, Hector	St-Hugues	"
† Cordeau, Victor	Ste-Madeleine	"
Côté, Joseph	Woonsocket, R. I.	"
Courchesne, Achille	Island Pond, Vt	"
Cartier, Narcisse	Ste-Madeleine	"
Clément, Uldéric	St-Hyacinthe	"
Collette, Raoul	Sorel	"
Côté, Eugène	St-Hyacinthe	"
Côté, Samuel	Nashua, N. H.	"
Casavant, Henri	St-Hyacinthe	1902
Cordeau, Gélase	"	"
Cotnoir, Narcisse	St-Robert	"

Cordeau, Donat	St-Pie	1902
Charron, Alfred	Rougemont	1903
Casaubon, Adrien	Sorel	"
Chevrette, Omer	Ste-Hélène	"
Cormier, Joseph	St-Antoine	"
Courchesne, Albert	Leominster, Mass.	"
Chassé, Albert	Manchester, N. H.	"
Chevrette, Ovide	St-Hugues	"
Choquette, Ernest	St-Hyacinthe	"
Cauchon, Eugène	Mégantic	1904
Chagnon, Ls-Joseph	Waterloo	"
Chabot, Maurice	St-Hyacinthe	"
Champigny, Louis	"	"
Choinière, Arthur	"	"
Cordeau, Edouard	St-Antoine	"
Chartier, Félix	Magog	"
Cabana, Eugène	St-Hyacinthe	1905
Chabot, Albert	"	"
Coulon, François	Manchester, N. H.	"
Carrière, Ovila	Montréal	"
Champagne, Samuel	Contrecœur	"
Côté, Ephrem	St-Ephrem d'Upton	1906
Chagnon, Honoré	St-Hyacinthe	"
Corriveau, Arthème	Pike-River	"
Cadotte, Emile	St-Hyacinthe	1907
Caplette, Omer	Sorel	"
Casavant, Lucien	St-Hyacinthe	"
Cournoyer, Achille	St-Simon	"
Cournoyer, Aristide	"	"
Cournoyer, Eucharistе	Sorel	"
Caron, Louis	St-Barnabé	"
Cartier, Willie	St-Hyacinthe	"
Chartier, Delphis	La Présentation	"
Coutu, Albert	Artic-Centre, R. I.	"
Chassé, Georges	St-Jean d'Iberville	1908
Caouette, François	Fitchburgh, Mass.	"
Chabot, Léopold	Rougemont	"
Cadorette, Henri	St-Hyacinthe	"
Catudal, Pascal	St-Hyacinthe	"
Chabot, Edouard	"	"
Comtois, Rodolphe	St-Aimé	"
Cordeau, Etienne	Ste-Madeleine	"

Côté, Anatole	Springvale, Me	1908
Cyr, Albert	Taunton, Mass.	"
Campbell, Adrien	St-Hyacinthe	"
Choquette, Lucien	"	"
Chené, Achille	Montréal	1909
Chartier, M.-Eugène	St-Hyacinthe	"
Chicoine, Frédéric	St-Charles	"
Choquette, Claude	St-Hilaire	"
Comeau, Roméo	St-Sébastien	"
Cartier, Paul	Ste-Madeleine	"
Choquette, Chs-Albert	Montréal	"
Choquette, Gaudias	St-Césaire	"
Coiteux, Ls-Philippe	St-Damase	"
Cabana, Georges	Granby	1910
Choquette, Jean-Bruno	St-Pie	"
Cardin, Philippe	Ste-Anne de Sorel	"
Cournoyer, Camille	"	"
Chartier, Louis	Sherbrooke	"
Côté, Wilfrid	Taunton, Mass.	"
Charpentier, Ernest	St-Hugues	"
Chartier, Romuald	St-Hyacinthe	"
Cournoyer, Normand	St-Pierre de Sorel	"
Cournoyer, Paul	Ste-Anne de Sorel	"
Chicoine, Edgar	St-Simon	"
Cyr, Clovis	Taunton, Mass.	
Couture, Alfred	Winooski, Vt	"
Choquette, Fernand	Québec	"
Cabana, Noé	Granby	1911
Cantin, Rosario	Adams, Mass.	"
Caouette, Joseph	St-Hyacinthe	"
Chaput, Elphège	Haverhill, Mass.	"
Charbonneau, Armand	St-Georges d'Henryville	"
Chevrette, Romulus	Montréal	"
Chevrette, Wilfrid	"	"
Chicoine, Albert	St-Charles	"
Chicoine, Jean	St-Hyacinthe	"
Cloâtre, Adélard	Ste-Sabine	"
Cormier, Victor	St-Antoine	"
Côté, Conrad	Bromptonville	"

D

Dussault, Pierre	St-Hyacinthe	1811
De Martigny, Prime	Varennes	1818
Daigneau, Pierre	St-Hyacinthe	"
Davignon, Joseph	St-Mathias	1820
Dénonville, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	"
Delagrave, Louis	St-Charles	1821
Davignon, Pierre	St-Mathias	1822
Donsman, Georges	St-Hyacinthe	1823
Durocher, Gédéon	St-Antoine	"
Davignon, Louis	St-Mathias	1824
Dubois, Alexandre	Montréal	"
† Drolet, Hector	Québec	1825
Dessaulles, Louis-Ant.	St-Hyacinthe	"
Decelles, Jean	St-Damase	"
† Dallaire, Joseph	St-Ours	"
De Grosbois, Thomas	Boucherville	"
Durocher, Benjamin	Varennes	1826
Dupont, François	St-Hyacinthe	1827
Daigneau, Luc	"	"
Douville, Eusèbe	"	"
Duhaime, Joseph	St-Simon	1828
† Dufresne, Pierre	Belœil	1829
Desrosiers, Fabien	Lanoraie	1830
Duvert, John	St-Charles	"
De Martigny, Jacques Lemoine	Varennes	"
† Delinelle, Clément	Montréal	1831
Dubord, Louis	"	"
Des Rivières, Isidore	"	"
Duvert, Hector	St-Charles	1832
Dextera, Joseph	St-Pie	"
Desrochers, Auguste	Pointe aux Trembles	1833
Downs	Québec	"
Desrochers, Charles	Varennes	"
Dansereau, Charles	Verchères	"
† Dufresne, André	La Présentation	"
Desmarais	"	"
De Boucherville, Philéas	Boucherville	"
Derome, Louis	L'Assomption	1834
Dupré, Louis	St-Denis	"
Dansereau, Joseph	Verchères	"

Dallaire, Napoléon	St-Athanase	1834
Donnely	H.-C.	"
Dugas, Aimé	St-Jacques	1835
Delisle, Benjamin-David	Montréal	"
Dufresne, François	"	"
Dumais, Louis	"	"
Desprès, Emmanuel-Louis	St-Hyacinthe	"
Dufresne, Toussaint	Montréal	"
Delisle, François-Antoine	"	"
Dames, James	Rivière du Loup	1836
Désorcy, Félix	St-Cuthbert	"
Dupont, Dominique	Châteauguay	"
Dansereau, Félix	Verchères	"
Dumais, Louis	Ste-Elisabeth	"
Doherty, Marcus	Granby	"
Dunn, Oscar	Rivière du Loup	"
Down, William	Québec	"
Ducharme, Valérien	Lachine	"
Dubé, Charles	Rivière Ouelle	1837
Desmarteaux, Cyriaque	St-Hyacinthe	"
Desmarteaux, Pierre	"	"
Dessaulles, Casimir	"	"
De Martigny, Hugues	St-Hugues	"
† Desnoyers, Isidore	Terrebonne	"
† Durocher, Théophile	St-Ours	"
Daigle, Joseph	"	"
Demers, Louis	Ste-Elisabeth	"
Dansereau, Philippe	Verchères	"
Decoigne, Alfred	Berthier	"
Dorion, Edmond	St-Ours	1838
De Martigny, Charles	Varennes	"
Desmarteau, Alfred	St-Hyacinthe	"
Dichman, Henry	Bedford	1839
Dubuc, Josué	Pointe aux Trembles	"
De Boucherville, Jovite	Boucherville	"
Delorme, Louis	Montréal	"
Dumais, Georges	"	1840
Dufresne, Alfred	La Présentation	"
Dudevoir, Narcisse	St-Denis	"
Dorion, Eugène	St-Ours	1841
Daigle, Cyrille	"	1842
Daigle, Firmin	"	"

Durocher, Louis	St-Charles	1842
Dufresne, Luc	Montréal	“
Deschambault, Georges	St-Denis	“
† Desnoyers, Alfred	St-Jean-Baptiste	1843
Doyle, James	“	“
Darche, Louis	Lacadie	1843
Daigneau, Augustin	Ste-Rosalie	“
† Durocher, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	“
Decelles, Jean-Baptiste	“	1844
Désautels, Ant.-Isaac	Chambly	“
Ducondu, Edmond	St-Jean	“
Dupré, Olivier	St-Denis	“
Daigneau, Basile	Longueuil	“
Dorion, Adolphe	St-Ours	“
De Martigny, Adelstan	St-Hugues	“
Dubreuil, Joseph	Ste-Rosalie	1845
Dansereau, Alfred	St-Césaire	“
Dansereau, Napoléon	“	1846
Doutre, Léon	Montréal	“
Dufresne, Jean-Baptiste	Chambly	“
Demers, Auguste	“	1847
Demers, Joseph	“	“
Dubé, Charles	Lacadie	“
Duchesnay, Napoléon	Varennes	“
Dumesnil, Emilien	Côteau du Lac	“
† Dumesnil, Amédée	“	“
Demuy, Charles	Boucherville	“
Dufault, Héliodore	St-Césaire	“
Desjarlais, Benjamin	St-Guillaume	“
De Martigny, Hugues	Varennes	“
† Derome, Georges	St-Hyacinthe	“
Dazé, Antoine	“	“
Deslandes, Cyprien	“	“
Daviau, Joseph	“	“
Daudelin, David	“	1848
Désautels, Alfred	“	“
Désautels, Charles	“	“
Delisle, Maurice-Alexandre	Montréal	“
Delisle, Charles-Nolan	“	“
Denouvion, Auguste	St-Antoine	“
Desjardins, Melchior	Vaudreuil	1849
Desjardins, Jean	“	“

DeLorimier, Jacques	Laprairie	1849
† Duhamel, Jean-Baptiste	St-Ours	"
Daigle, Charles	"	"
Dulude, André	St-Barnabé	"
† Demers, Edouard	Sommerset	"
Desnoyers, Joseph	St-Jean-Baptiste	"
Duckett, William	St-Polycarpe	1850
Deschamps, Antoine	St-Pie	"
Deblois, Moïse	St-Ours	"
Darouth, Robert	Montréal	"
Duhamel, Joseph	"	"
Desjardins, Adolphe	Vaudreuil	"
Delphos, Horace	St-Hyacinthe	'
† Delphos, Alexis	"	"
Ducharme, Ephrem	"	"
Deslandes, Joseph	"	1851
Desève, Adolphe	"	"
De Martigny, Prime	Varennes	"
† Duffy, Walter	Rochester	"
Dupras, Joseph	Montréal	"
† Daily, James	Buffalo	"
Dubois, François	Varennes	"
Duelle, Achab	St-Damase	"
Decelles, Arcade	"	1852
Desnoyers, Joseph-Avite	St-Jean-Baptiste	"
Dufresne, Vilbon	Belœil	"
Dragon, Joseph	St-Denis	"
Desnoyers, Joseph	St-Athanase	"
Donahoe, Charles	Boston	"
Désautels, Louis	St-Hyacinthe	"
Demers, Jean-Baptiste	"	"
Drolet, Gustave	"	1853
Drolet, Charles	"	"
Derome, Norbert	"	"
Dupont, Clément	St-Damase	"
Decelles, Louis	"	"
Decelles, Paul	"	"
† Deschamps, Magloire	St-Pie	"
Dorion, Charles	St-Ours	"
Daigle, Hormisdas	"	"
Dubois, Diogène	St-Aimé	"
† Domingue, Ls-Noël	St-Mathias	"

Drinville, Onésime	St-David	1853
† Dupuy, Joseph	Ste-Rosalie	"
Darche, Edouard	St-Georges	"
† Desnoyers, Azarie	St-Jean-Baptiste	1854
† Désy, Edouard	Ile du Pads	"
† Dufault, Daniel	Ste-Victoire	"
Desmarais, Napoléon	St-Marc	"
Desmarais, Frédéric	"	"
† Dubuc, Arsène	Boucherville	"
Donnely, Thomas	Ile aux Noix	"
Desève, Adolphe	St-Hyacinthe	"
† Dufresne, Amédée	"	1855
† Dupré, Lévi	Sorel	"
Duvernay, Narcisse	St-Marc	"
Doutre, Gonzalve	Montréal	"
Demers, Edouard	St-Georges	"
Desrosiers, Amédée	Berthier	"
Drolet, Eugène	Ste-Elisabeth	"
Désilets, Moïse	Bécancourt	"
De Boucherville, Pierre	St-Hyacinthe	1856
Dunn, Oscar	Côteau du Lac	"
Deblois, Alphonse	St-Ours	"
Dandurand, Y.	Stanbridge	"
† Dignan, Frédéric	Berthier	"
Dubuc, Alexandre	Longueuil	1857
Desnoyers, Dontagne	St-Jean-Baptiste	"
Désaulniers, Henri	Ste-Anne des Plaines	"
Duvernay, H.	St-Marc	"
Desmarais, P.	La Présentation	"
Ducharme, Joseph	Contrecœur	"
Dansereau, Alphonse	Verchères	"
Demers, Joseph	St-Georges	"
Demers, Thomas	St-Hyacinthe	"
† Dupuy, Alfred	"	"
Desève, Louis	"	1858
Duchesneau, Joseph	St-Simon	"
Demers, Joseph	St-Bruno	"
Dubois, Adélard	St-Aimé	"
Demers, François-Xavier	St-Georges	"
Drolet, Gustave	Montréal	1857
Desmarais, A.		1858
De Grosbois, Tancrède	Chambly	"

David, William	Portland	1858
Desève, V.	St-Guillaume	1859
Desrosiers, Joseph	St-Hugues	"
† Duhaime, Joseph	St-Simon	"
Duffy	Etats-Unis	"
Darche, Stanislas	St-Georges	"
Dorval, Ignace	St-Jérôme	"
Dubord	Champlain	"
Dessaints, Thomas	Kamouraska	1860
Durocher, Victor	Ste-Victoire	"
Demers, David	Montréal	"
Désautels, Alphonse	St-Liboire	"
Dignan, William	Berthier	1861
† Daigneau, Alphonse	Longueuil	"
Dufort, Ananie	St-Marc	"
† Decelles, Damase	St-Damase	"
Dauray, Louis	Côteau du Lac	"
Dupont, Flavien	St-Simon	"
Duhaime, Isaïe	"	"
Desnoyers, Ephrem	St-Jean-Baptiste	"
Deslandes, Amable	St-Hyacinthe	"
Dion, Alphonse	"	"
Demers, Harrison-A.	"	1862
Desforges, Alexandre	"	"
Duckett, Alfred	St-Polycarpe	"
† Durocher, Horace	St-Charles	"
Dillon, Stephen	Belœil	"
Dufort, Fabien		"
Dufort, Joseph	St-Marc	"
† Decelles, Maxime	St-Damase	"
Desève, Oscar	Sherbrooke	"
Dufresne, Désiré	St-Damase	"
Durocher, Jean-Baptiste	St-Aimé	"
Duvert, John	St-Hyacinthe	1863
Dussault, Napoléon	"	"
Desève, Arthur	Sherbrooke	"
† Desrosiers, François	St-Denis	"
Desève, Alfred	Sherbrooke	"
Duhamel, Octave	Ste-Rosalie	"
Dupont, Marc	St-Damase	"
Duhamel, Napoléon	Montréal	1864
Desmarteau, Narcisse	"	"

Daigle, Augustin	St-Ours	1864
Dallaire, Orphidas	St-Jude	"
Duvert, Auguste	St-Hyacinthe	"
Dorval, Alphonse	St-Césaire	1865
Durocher, Amédée	St-Charles	"
Desrosiers, Hugues	St-Hugues	"
David, Samuel	St-Ours	"
Desrosiers, Oscar	Berthier	"
Dussault, Hyacinthe	St-Hyacinthe	"
† Desnoyers, Rodrigue	"	1866
Dubord, Wilbrod	"	"
David, Charles	St-Ours	"
Delâge, E.	La Présentation	"
Doherty, John	Nouveau-Burnswick	"
Darling, William	Montréal	"
Dupuy, Jacques	Ste-Hélène	1867
David, Charles	St-Ours	"
Dupré, Wilfrid	Contrecœur	"
Dufresne, Prosper	St-Jean-Baptiste	"
Delorme, Louis	St-Hyacinthe	"
Delorme, Charles	"	"
Delorme, Gustave	"	"
Durocher, Cyprien	Drummondville	1868
† Davignon, Cyrille	St-Alexandre	"
Duggan, John	Waterbury	"
Donahue, John	"	"
Duhamel, Alphonse	Ste-Rosalie	"
Dubuc, Adélard	St-Hugues	"
Dufresne, Joseph	St-Pie	"
Duchesnay, Charles	St-Hyacinthe	"
Dussault, Irénée	"	1869
David, Louis	St-Hubert	"
Daigneau, Henri	"	"
† Dufresne, Eugène	Ste-Rosalie	"
Dozois, Léopold	Farnham	"
Doherty, Thomas	Sherbrooke	"
Duhaime, Liboire	St-Simon	"
Decelles, Henri	St-Jean	1870
Darche, Arsène	Danville	"
Dumesnil, Joseph	Côteau des Cèdres	"
Dupré, Siméon	St-Ours	"
Dupré, Joseph	Contrecœur	"

Dansereau, Zotique	St-Pie	1870
Demers, Mécléa	St-Bruno	"
Desrochers, Hormisdas	St-Hubert	"
Duvert, Donat	St-Hyacinthe	"
Durocher, Eusèbe	"	1871
Durocher, Alfred	"	"
† Dufresne, Etienne	St-Pie	"
Dufresne, Cyprien	"	"
Désautels, Joseph	"	"
Durand, Louis	Ste-Hélène	"
Doyle, Charles	King's Ferry	"
Decelles, Adélard	St-Jean	1872
Decelles, Hormisdas	Côteau des Cèdres	"
Dorval, Oscar	Montréal	"
David, Arthur	"	"
Dwyer, John	Savannah	"
Dempsey, Michael	Nashua	"
Donnely, Peter	Canandaguia	"
Durocher, Xiste	St-Ours	"
Duval, Louis, Kossuth	Trois-Rivières	"
Dion, Désiré	St-Hyacinthe	"
Dufort, Charles-Emile	"	1873
Durand, Joseph	Ste-Hélène	"
Durocher, Joseph	St-Aimé	"
† Ducharme, Jean	Waterloo	"
Duval, Alphonse	Trois-Rivières	"
Demers, Léonidas	St-Bruno	"
Demers, Raphaël	Fall-River	"
Demers, Napoléon	"	"
Donnelly, James	Albany, N. Y.	"
† Day, James	Aurora, N. Y.	"
Donnelly, Andrew	Richmond	"
† Decelles, Pierre	St-Hyacinthe	1874
† Decelles, Charles	"	"
Desgranges, Joseph	"	"
Dauray, Ignace	"	"
Dolan, Frank	Auburn, Me	"
Dolan, William	"	"
† Dozois, Servule	St-Valentin	"
Decelles, Joseph	Varennes	"
Daignault, Frédéric	St-Hubert	"
Duquet, Emile	Notre-Dames des Anges	"

Dauth, Henri	Côteau du Lac	1874
Demers, Aimé	St-Georges d'Henryville	"
Demers, Philippe	"	"
† Dennis, Patrick	Charlotte	"
Doody	St Mathias	"
† Dion, Georges	Upton	"
Desaulniers, Ernest	St-Guillaume	"
Duhaime, Isaïe	Ste-Rosalie	1875
De la Bruère, Pierre	St-Hyacinthe	"
Dumesnil, Amédée	Côteau du Lac	"
† Dauth, Gaspard	"	"
† Dumesnil, Denis	"	"
Darche, Sylva	Danville	"
Dumesnil, Edouard	Les Cèdres	"
Doherty, Daniel	New York	"
Decelles, David	St-Hyacinthe	"
Duhaime, Gaudias	St-Simon	"
Dufresne, Eugène	Montréal	"
† Dubreuil, André	St-Césaire	1876
Deserre, Louis	St-Guillaume	"
Darche, Auguste	Danville	"
Dumesnil, Georges	St-David	"
Dumesnil, Emile	"	"
Dechêne, Alexandre	St-Liboire	"
Dufresne, Charles	Montréal	"
Decelles, Edouard	St-Hyacinthe	"
Desautels, Joseph	St-Pie	"
Dupré, Napoléon	St-Hyacinthe	"
Douglass, William	West Port	"
Duffy, Patrick	New York	"
Desautels, André	St-Hugues	1877
Desmarteau, Arthur	Montréal	"
Desmarteau, Wilfrid	"	"
Dougherty, John	Newburn	"
Driscoll, Robert	Aylmer	"
Driscoll, William	"	"
† Dubuc, Louis	Longueuil	"
Demers, Mécléa	St-Basile	"
Demartigny, Gustave	Montréal	1878
† Daignault, Alexandre	Boucherville	"
Dufresne, Basile	St-Pie	"
De Martigny, Raoul	Montréal	"

De Martigny, Henri	Montréal	1878
Dupuy, Louis	St-Antoine	"
D'Eschambault, Alexandre	Montréal	"
Davern, Denis	Putnam, Conn.	"
David, Eugène	Ely	"
† Desmond, Jerry	Salmon Falls, N. H.	"1879
Denis, Edmond	St-Simon	"
Dauth, Albert	Côteau du Lac	"
† Desautels, Adélard	St-Pie	"
Desautels, Arthur	"	"
Desautels, Auguste	St-Hugues	"
Daignault, Arsène	Chambly	"
Durocher, Joseph	St-Hyacinthe	"
Durocher, Victor	"	"
Daignault, François	Rutland, Vt	"
Dionne, Siméon	Durham	1880
Dupont, Napoléon	Worcester	"
Dandenault, Charles	St-Simon	"
Dupuis, Louis-Joseph	St-Grégoire le Grand	1881
Drolet, Gustave	Montréal	"
Drolet, René	"	"
Demers, Emile	St-Georges	"
Dion, Osias	Ste-Madeleine	"
† Dalpé, Avila	Webster, Mass.	"
Desgranges, Hubert	St-Jude	"
Dion, Eudore	St-Hyacinthe	"
Daignault, Oscar	Providence, St-H.	"
Dumesnil, Amédée	Les Cèdres	1882
Dauphinais, Hector	St-Barnabé	"
† Donovan, William	New York	"
Duval, François	Drummondville	"
Desmarais, Emile	St-Aimé	1883
Demers, Joseph	St-Georges	"
Dumesnil, Ls-Edouard	Côteau du Lac	"
Drolet, Eugène	Ste-Elisabeth	"
† Decelles, Zoël	St-Damase	"
Dubreuil, Anthime	St-Césaire	"
Devin, Edward	New York	"
Devin, John	"	"
† Dorais, Louis	St-Vincent de Paul	1884
Davignon, Louis	N.-D. Stanbridge	"
Delorme, Joseph	St-Aimé	"

† Daoust, Adélard	Ste-Victoire	1884
Dufresne, Henri	Dufresne's Mills	"
Dessaulles, Casimir	St-Hyacinthe	"
Desmarais, Edmond	La Présentation	"
Dubreuil, Hormisdas	St-Césaire	"
Duhamel, Théodore	St-Dominique	"
Dufault, Wilbrod	Ste-Hélène	"
Desgranges, Alexandre	St-Hyacinthe	"
Dauplaise, Adélard	Pittsfield	1884
Dubreuil, Edouard	Crown Point	"
Dupré, Amédée	Providence, St-H.	
Deslandes, Onésime	Acton-Vale	1885
De Labruère, Montarville	St-Hyacinthe	"
Decelles, Louis	St-Simon	"
† Desnoyers, Rodrigue	St-Jean-Baptiste	"
Desnoyers, Ovide	"	"
De Labruère, Labroquerie	St-Hyacinthe	"
Dumesnil, Ignace	Côteau du Lac	"
Decelles, Arcade	St-Jean	"
Dupré, Charles	Worcester, Mass.	"
Decelles, Louis	St-Jean	"
D'Orvilliers, Alphonse	St-Aimé	"
Dufresne, Victor	Dufresne's Mills	"
Dubreuil, J.-Bte	St-Césaire	"
Dubreuil, Henri	"	"
Dubreuil, Arthur	"	"
Decelles, Elphège	St-Simon	1886
Decelles, Eugène	St-Jean	"
Dionne, Oscar	L'Avenir	"
Duchesne, Henri	St-Liboire	"
Dufort, Eucher	St-Hyacinthe	"
Dussault, Henri	N.-D. de St-Hyacinthe	"
Dussault, Noé	"	
Daly, Eugène	New York	"
Dumesnil, Clément	Les Cèdres	"
Duhamel, J.-Bte	St-Roch	1887
Dalpé, Auguste	St-Hyacinthe	"
Decelles, Oscar	St-Jean	"
Deslandes, Simon	St-Valérien	"
† Desourdy, Alfred	St-Pie	"
Donnelly, John	Ste-Brigide	"
† Doyon, Victor	St-Guillaume	"

Duchesneau, Eugène	N.-D. de St-Hyacinthe	1887
Dufort, Ananie	“	“
Dufort, Siméon	Ste-Théodosie	“
† Decelles, Edmond	“	1888
Darche, Edouard	Danville	“
Desjardins, Azarie	Manville, R. I.	“
Dumesnil, Clément	Côteau du Lac	“
Ducharme, Charles	Longueuil	“
Dauth, Alfred	Côteau du Lac	“
D'Orvilliers, J.-Bte	St-Aimé	“
Deschêne, Arsène	St-Hyacinthe	“
Donnelly, James	Nashua, N. H.	“
Delâge, Achille	Ste-Madeleine	1889
† Decelles, Joseph	St-Damase	“
Desjardins, Joseph	St-Hyacinthe	“
† Desmarais, Napoléon	St-Dominique	“
Desnoyers, Alfred	St-Jean-Baptiste	“
† Desprès, Azarie	St-Hyacinthe	“
Dion, Georges	“	“
Dion, Joseph	“	“
Dorais, Alfred	St-Vincent de Paul	“
Dubuc, Arthur	Longueuil	“
Dumaine, Eugène	St-Hyacinthe	“
Duplessis, Alfred	St-Hyacinthe	“
Dion, Léodard	Stanbridge	1890
† Duval, Henri	Laconia, N. H.	“
Delâge, Basile	Longueuil	“
Delâge, Diodore	Ste-Madeleine	“
Demers, Olivier	Ste-Brigide	“
Deslauriers, Emile	St-Antoine	“
Desnoyers, Azarie	St-Georges de Windsor	“
† Dion, Emile	Montréal	
Donelly, Lawrence	Ste-Brigide	“
Dubreuil, Rodolphe	St-Césaire	“
† Ducharme, Albert	Longueuil	“
Dussault, Denis	St-Hyacinthe	“
Daudelin, Alfred	Nashua, N. H.	“
Darche, Aimé	Sherbrooke	1891
Duquet, Jos.-Ph.	Fitchburgh, Mass.	“
† Dalpé, Deus	St-Hyacinthe	“
Decelles, Omer	“	“
Desmarais, Félix	St-Liboire	“

Desnoyers, Albert	St-Pie	1891
Dessaulles, Henri	St-Hyacinthe	"
Dion, Georges	Pointe-St-Charles	"
† Duclos, Hermas	St-Pie	"
Dufault, Louis	Acton-Vale	"
Duhamel, Pierre	St-Roch	"
Dussault, Rodrigue	N.-D. de St-Hyacinthe	"
Duval, Etienne	Québec	"
Deslandes, Napoléon	St-Valérien	"
Desnoyers, Wilfrid	Fall-River, Mass	"
Dubrûle, Albert	Winooski, Vt	"
Duffy, Edward	Keene, N. H.	"
Desmarais, Henri	St-Hyacinthe	1892
Daly, Francis	St-Athanase	"
Daly, John	"	"
Daoust, Raoul	Ste-Victoire	"
Davignon, Théodore	New-Bedford, Mass.	"
Deslauriers, Hermas	St-Charles	"
Desmarais, Amédée	La Présentation	"
Desrochers, Paul	St-Charles	"
Dumaine, Louis	St-Hugues	"
Daignault, Basile	Chambly	1893
Desmarais, Jules	St-Hyacinthe	"
Dufresne, Emile	St-Pie	"
Dumas, Arthur	Ware, Mass.	"
† Darche, Henri	Danville	"
† Duval, Théophile	Manchester, N. H.	1894
Daoust, Arsène	Ste-Victoire	"
† Dufresne, Origène	Chicopee Falls	"
† Denis, Eugène	St-Hyacinthe	"
† Decelles, Hector	"	"
Deschamps, Arthur	"	"
Dupont, Mastaï	St-Pie	"
† Davignon, Vitalis	St-Alexandre	"
Davin, Oscar	St-Dominique	"
† Ducharme, Albert	St-Marc	1895
Daigneault, René	St-Hyacinthe	"
Darche, Raoul	Danville	"
Deslauriers, Elphège	St-Charles	"
Dufresne, Joseph	Fall-River, Mass.	"
Deschênes, Arthur	St-Hyacinthe	1896
Deslauriers, Emile	St-Hugues	"

† Desranleau, Philippe	Pike-River	1896
Dion, Edouard	St-Hyacinthe	"
† Ducharme, Georges	St-Marc	"
† Dunphy, James	Haydenville, Mass.	1897
Dubuc, Henri	St-Germain	"
Durocher, Philippe	Montréal	"
† Decelles, Uldéric	St-Damase	"
Deslandes, Amédée	St-Valérien	"
Désorcy, Antonio	St-Ours	"
Desrochers, Félix	St-Charles	"
Ducharme, Thomas	Longueuil	"
Durocher, Joseph	Coaticook	"
Dufresne, Ernest	St-Hyacinthe	"
David, Maxime	"	"
Duhamel, Arthur	Ste-Rosalie	"
Dansereau, Sylvio	St-Louis de Gonzague	1898
Darche, Léon	Danville	"
† Desnoyers, Rodrigue	St-Georges de Windsor	"
Dubreuil, Rosario	St-Césaire	"
Deshaies, David	St-Hyacinthe	1899
Ducharme, Alphonse	Worcester, Mass.	"
Dansereau, Marc-Hubert	St-Louis de Gonzague	"
Demers, Alexis	St-Georges d'Henryville	"
Dion, Albert	St-Hyacinthe	"
Dubreuil, Ubalde	St-Césaire	"
Ducharme, Damien	Worcester, Mass.	"
Durand, Charles	Coaticook	"
† Durand, Louis	"	"
Dandenault, Henri	St-Simon	"
Decelles, Léo	St-Jean	"
Dowd, James	New York	"
Dowd, Joseph	"	"
Dubreuil, Léonide	St-Césaire	"
Duclos, Emile	St-Hyacinthe	"
Dussault, Ernest	"	"
Dansereau, Fernand	Montréal	1900
Demers, Emile	St-Dominique	"
Demers, Georges-Aimé	St-Georges d'Henryville	"
Desnoyers, Irénée	St-Antoine	"
Dufault, Antoine	Ste-Victoire	"
Deslandes, Albert	Providence, R. I.	"
Des Serres, Adélard	St-Hyacinthe	"

Dupuis, Aristide	St-Georges d'Henryville	1901
Daigle, Théodore	St-Ours	"
† Decelles, Pierre	St-Damase	"
Demers, Antonio	Boucherville	"
Desautels, Elzéar	Ste-Madeleine	"
Desmarais, Louis	St-Dominique	"
Dufresne, Eléas	"	"
Darche, Oscar	Danville	"
Delâge, Charles	Holyoke, Mass.	1902
Durocher, Edmond	Coaticook	"
Déry, Alphonse	St-Hugues	"
† Desmarais, Aldée	St-Ephrem d'Upton	"
Désautels, Michel	Ste-Rosalie	"
Dufault, Alfred	St-Aimé	"
Dutilly, Arthème	St-Hyacinthe	"
Daigneault, Arthur	Worcester, Mass.	"
Daly, Georges	Boston, Mass.	1903
Delâge, Victor	Ste-Madeleine	"
Deslauriers, Wilfrid	"	"
Dubuc, Rosario	Longueuil	"
Dumbar, Edouard	Manchester, N. H.	"
Darche, Anatole	Danville	"
Decelles, René	Brockville, Ont.	"
Desmarais, Omer	Ste-Rosalie	"
Dolbec, Georges	St-Hyacinthe	"
Dowd, Edmond	New York	"
Ducharme, Jean	Milbury, Mass.	"
De Grandpré, Georges	St-Simon	"
Déjourdy, Wilfrid	Manchaug, Mass.	1904
Desmarais, Irénée	Ste-Rosalie	"
Dolbec, Alphonse	St-Louis de Bonsecours	"
Dussault, Lorenzo	St-Hyacinthe	"
Déjourdy, Henri	St-Jean-Baptiste	"
Ducharme, Adélard	Worcester, Mass.	"
Duckett, Edmond	St-Hyacinthe	"
Duclos, Omer	"	"
Daigle, Adélard	St-Louis de Bonsecours	1905
De Belleval, Josaphat	Contrecœur	"
Delâge, Jean-Baptiste	Ste-Madeleine	"
Déry, Georges	Manchester, N. H.	"
Desmarais, Albert	St-Ephrem d'Upton	"
Dubé, Aristide	L'Ange-Gardien	"

Dumas, Alphonse	St-Hyacinthe	1905
Dubreuil, Alcée	Rougemont	"
Ducharme, Joseph	Milbury, Mass.	"
De Barde, Axel	St-Hyacinthe	1906
Daly, James	Boston, Mass.	"
Darche, Gontran	Danville	"
Daoust, Rosario	Ste-Victoire	"
De Blois, Adrien	St-Ours	"
Desnoyers, André	St-Jean-Baptiste	"
Dionne, Rosario	Lewiston, Me	"
Dubuc, Maurice	St-Hyacinthe	"
Dragon, Alexandre	St-Denis	1907
Dragon, Antonio	"	"
Daigneault, Eugène	Montréal	"
Demers, Roméo	Manchester, N. H.	"
Desautels, Adrien	St-Hyacinthe	"
Desmarais, Georges	"	"
Ducharme, J.-Bte	Montréal	"
De Montigny, Alphonse	"	1908
Desjardins, Alexandre	Fitchburgh, Mass.	"
Dansereau, Albert	St-Ours	"
Darveau, Joseph	St-Hyacinthe	"
Delâge, Oliva	Ste-Madeleine	"
Desjourdy, Arthur	Manchaug, Mass.	"
Dorais, Hector	St-Ephrem d'Upton	"
Desjourdy, David	Manchaug, Mass.	"
Ducharme, Marc-Ed.	St-Marc	"
Denis, Louis	St-Jean d'Iberville	1909
Delisle, Antonio	Fitchburgh, Mass.	"
Déry, Charles	Bedford	"
Désaulniers, Joseph	Manchester, N. H.	"
Dufresne, Fernand	Montréal	"
Dumas, Lucien	St-Hyacinthe	"
Dupaul, Edmond	Southbridge, Mass.	"
Dupont, Eugène	St-Hyacinthe	
Dupuis, René	Pike-River	"
Dupuis, Stanislas	Coaticook	"
Denommé, Omer	Fitchburgh, Mass.	"
Dubois, François	"	"
Ducharme, Arthur	Milbury, Mass.	"
Davignon, Saül	Wauregan, Conn.	1910
Dozois, Armand	St-Hyacinthe	"

Dupont, Roméo	Montréal	1910
Duval, Emile	Manchester, N. H.	"
Deschènes, Wilfrid	Starbuck, Manitoba	"
Delorme, Napoléon	St-Hyacinthe	"
Dumaine, Cyrille	St-Hugues	"
Desmarais, Ovila	St-Hyacinthe	"
Drapeau, Albert	Montréal	"
De Grandpré, Albéric	St-Liboire	1911
Desclos, Ernest	Nashua, N. H.	"
Désilets, Georges	Manchester, N. H.	"
Déon, Adélard	St-Hyacinthe	"
Desnoyers, Henri	Farnham	"
Desroyers, Joachim	St-Damase	"
Doolin, Henri	Worcester, Mass.	"
Doyon, Albert	St-Guillaume	"
Dragon, Sylvio	St-Denis	"
Drolet, Joseph	Worcester, Mass.	"
Ducharme, Paul	Montréal	"
Dunn, Gérard	Danby	"
Duphily, Antonio	St-Hyacinthe	"
Duphily, Esdras	"	"

E

Egan, Martin	Nashua, N. H.	1879
Ethier, Frank	Haverhill, Mass.	1886
Ethier, Ephrem	"	1887

F

French, William	St-Hyacinthe	1824
Florentin, Joseph	St-Mathias	1826
Fontaine,	St-Hyacinthe	1831
Fournier, Télesphore	Montréal	"
Faucher, Georges	Bellechasse	1832
† Fiset, Pierre	Contrecœur	1833
Ferris	Montréal	"
Fiset, Olivier	Québec	"
Fiset, Edouard	"	"
Franchère, Ambroise	Ste-Marie	1835
† Fabre, Edouard	Montréal	1836
Franchère, Charles	Ste-Marie	"
Faribeau, Edouard	L'Assomption	"

Foster, Eusèbe	Shefford	1836
Fontaine, Louis	St-Charles	1838
Flibotte, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	“
Fontaine, Jean-Baptiste	“	1839
Fournier, Narcisse	“	1840
Fontaine, Siméon	Ste-Rosalie	“
Fay, Thomas	Utica, U.-S.	1841
Franchère, Jacques	Ste-Marie	1842
† Fortin, Edouard	St-Georges	“
Fournier, Napoléon	Rigaud	“
Franchère, Léandre	St-Hyacinthe	1843
Franchère, Gustave	St-Mathias	1844
Franchère, Félix	Ste-Marie	1847
Fontaine, Didyme	St-Hugues	“
Fitz-Gerald, Al.		“
Fontaine, Félix	St-Hyacinthe	“
Frégeau, Isidore	St-Pie	1848
Fabre, Hector	Montréal	“
Fortier, Alexis	Sorel	1849
Favreau, Olivier	Montréal	1850
French	Frost Village	1851
Fraser, Alexandre	St-Marc	1852
French, Horace	St-Hyacinthe	“
Fontaine, Eugène	St-Hugues	“
Fontaine, Raphaël	“	“
Farren, James	Boston	“
Farren, William	“	“
Farely, Michael	Nowood H. C.	“
Fafard, Ludger	St-Hugues	1853
Fauteux, Louis	St-Barthélemy	“
Fontaine, Isaac	St-Hyacinthe	1854
Fauteux, Théodore	Terrebonne	1856
Fontaine, Honoré	St-Hyacinthe	“
Fagnant, Benjamin	St-Marcel	1857
Fafard, Pierre	St-Hugues	“
Fréchette, Louis	La Présentation	1858
Fontaine, Isaïe	St-Hyacinthe	“
Fournier, Flavien	St-Simon	1859
Frégeau, Louis	St-Hyacinthe	“
Frémont, J.	Upton	1860
Fortin, Sifroy	St-Georges	1863
Frédéric, Horace	St-Hyacinthe	“

Fournier, Horace	St-Hyacinthe	1863
French, H.	St-Hyacinthe	1864
Fontaine, E.	St-Marc	“
Fortier, Robert	Sorel	1865
Fourquin, Aimé	St-Aimé	“
Fecteau, N.	St-Hyacinthe	“
Foster, Thomas	Brome	1866
Fortin, Julien	St-Sébastien	“
Frédéric, Prosper	St-Hyacinthe	“
Fortin, Edouard	St-Sébastien	“
Finlay, Edward	Dunham	1867
Ford, William	Boston	1868
Freer, Henry	Montréal	“
Frigault, Israël	St-Guillaume	“
Fontaine, Joseph	St-Hyacinthe	“
Frédéric, Jean-Baptiste	“	“
Fontaine, Ephrem	Verchères	1869
Foisy, Charles	Ste-Brigitte	“
† Foisy, Antoine	“	“
Fortin, Georges	St-Sébastien	1871
Flynn, James	Savannah	“
Frenière Hippolyte	St-Hyacinthe	1872
† Flood, John		“
Finning, Charles	Nashua	1873
† Fauteux, Anselme	St-Hugues	“
French, William	St-Hyacinthe	“
Fitz-Patrick, J.-Bernard	St-Johnsbury	“
Fontaine, Raphaël	St-Hyacinthe	1874
Fontaine, Ernest	“	“
Fecteau, Théodule	“	“
Fontaine, Napoléon	Natick, U.-S.	“
Fontaine, Télesphore	Belœil	1875
Fishleigh, James	Chicago	“
† Fitzgerald, Thomas	Toronto	“
Fortier, N.	St-Hyacinthe	“
Flaneghan, Lawrence	Montréal	“
Fahey, Lawrence	Châteauguay	1876
Frigault, Octave	St-Guillaume	“
Flemming, Frank	Aylmer	“
Flemming, R.-R.	“	“
Flaherty, Charles	Auburn	“
Frédette, Albéric	St-Hyacinthe	1877

Fecteau, Alphonse	St-Barnabé	1878
Fecteau, Roch	"	"
† Fafard, F.-Xavier	St-Hugues	1879
Frédette, Emile	Ste-Madeleine	"
Fortin, Amédée	St-Sébastien	1880
Fortier, Eugène	St-Hyacinthe	"
Frédette, Léon	Ste-Madeleine	"
† Fonrouge, Georges	Longueuil	1881
Frégeau, Hector	St-Hugues	"
Fontaine, Joseph		"
Fortier, Henri	Ottawa	1882
Flemming, Thomas-Joseph	Upton	"
† Frève, Georges	Lewiston, Me	1883
Fréchette, Charles	St-Athanase	"
Flynn, John	Willimantic, Conn.	1884
Fontaine, Raoul	St-Hyacinthe	1885
Fecteau, Adélard	"	"
Fafard, Cyprien	Ste-Hélène	1886
Fontaine, Elzéar	Acton-Vale	1887
Fortin, Alfred	St-Sébastien	"
Fournier, Noé	St-Bruno	"
Fontaine, Louis	Spencer, Mass.	"
Fontaine, Alphonse	St-Hyacinthe	"
Frégeau, Victor	"	"
Finn, John	St-Anicet	"
† Finning, Thomas-James	Nashua, N. H.	1888
Fauteux, Maxime	St-Hugues	1889
† Fontaine, Adélard	Ste-Madeleine	"
Fontaine, Norbert	St-Marc	"
Fontaine, Sigismond	"	"
Fortin, Oliva	St-Sébastien	"
Fontaine, Oscar	St-Hyacinthe	"
Forget, Adélard	St-Théodore	1890
Fauteux, Zéphyrin	St-Hugues	"
Fontaine, Arthur	St-Hyacinthe	"
Faubert, Télesphore	Châteauguay	1891
Frédette, Salomon	Providence, R. I.	"
† Fontaine, Gédéon	Spencer, Mass.	1892
Fitzgerald, ...	St-Albans, Vt	1893
Fleury, Ferdinand	Sherbrooke	1894
Fournier, Godfroy	Chambly	"
Forbes, Frédéric	St-Hyacinthe	1895

Fortin, Georges	St-Georges	1895
Fournier, Aimé	St-Boniface, Man.	"
Foley, Joseph	Nashua, N. H.	1896
+ Francœur, Athanase	Sorel	"
Flood, Peter	Nashua, N. H.	"
+ Fleury, Omer	Varennes	1897
Farley, James	Lowell, Mass.	1898
Finirty, John	New York	"
+ Filion, Henri	Nashua, N. H.	1899
Fafard, François-Xavier	St-Hyacinthe	"
Fitzgerald, Barron	Troy, N. Y.	"
Fournier, Hector	Providence, R. I.	1900
Fournier, Ovilard	"	"
Flibotte, Eugène	St-Hyacinthe	"
Frédette, Georges	St-Dominique	1901
Fontaine, Albert	St-Marc	"
Fréchette, Camille	Ste-Madeleine	"
Fournier, Ernest	St-Simon	1902
Fréchette, Adélard	Ste-Madeleine	1903
Frigault, Rosario	St-Guillaume	"
Fontaine, Adélard	St-Thomas d'Aquin	1904
Fortin, Fortin	St-Sébastien	"
Fournier, Arthur	Providence, R. I.	"
Fournier, Hugues	St-Hugues	1905
Forest, Louis	Ste-Hélène	1906
Fortin, Jean	St-Sébastien	"
Fournier, Arthur	St-Hyacinthe	1906
Fauteux, Zéphyrin	Warren, R. I.	1908
Fournier, Ulric	St-Hyacinthe	1909
Ferland, Noël	Sorel	1910
Fontaine, Louis	Milbury	"
Faucher, Henri	Manchester, N. H.	1911
Fortin, Léon	St-Sébastien	"

G

+ Gosselin, Edouard	Belœil	1812
Gaucher, Joseph	St-Ours	1813
Goulet, Ambroise	St-Denis	1820
Guertin, François	"	"
Gaudreau, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	"
Gauthier, André	"	"
Giard, Louis	St-Ours	1821

Giard, François	St-Ours	1821
Gaudet, François-Xavier	St-Charles	"
Gaudet, François-Xavier	St-Hyacinthe	"
Guertin, Etienne	Belœil	"
Giard, Alexis	St-Ours	1822
Gauthier, Jean-Baptiste	Les Eboulements	1823
Grandpré Côme	St-Hyacinthe	"
Grandpré, Louis	"	"
Gladu, Olivier	St-Antoine	1824
Gladu, Pierre	"	"
Gladu, Victor	"	"
Gatien, François-Xavier	Ste-Marie	1825
Gendron, Philippe	Ste-Rosalie	1826
Germain, Noël	St-Hyacinthe	1827
† Gravel, Isidore	St-Antoine	1829
Gendreau, Joseph	St-Hyacinthe	"
Gravel, Louis	St-Antoine	1830
† Guyon, Louis	Verchères	1831
Girard, Marc	Varennes	"
Grenier, Laurent	Rivière du Loup	"
Gadbois, Pierre	Belœil	1832
Guertin, Théophile	"	"
Gilbert	Ancienne Lorette	"
Grégoire	Lacadie	"
Grant, John	Cap Breton	"
Gouin, Némèse-Antoine	Sorel	1833
Giroux, William	Montréal	"
Giroux, Jean-Baptiste	"	"
Granger, Hector	Ste-Anne des Plaines	1834
Germain, Jean	St-Hyacinthe	"
Gaspé, Aubert	Châteauguay	1835
Girouard, Paul	St-Hyacinthe	1836
Girouard, Joseph	Ste-Marie	"
Guertin, Antoine	Ste-Rosalie	"
Gendron, Ambroise	"	"
Gaumont, Grégoire	Chambly	"
Grant, Richard	Baie d'Hudson	1837
Grant, William	"	"
Gauthier, André	St-Pie	1838
Gagnon, Eusèbe	St-Hyacinthe	"
Gendron, Louis-Narcisse	St-Hyacinthe	"
Gendron, Charles	"	1839

Girouard, François	St-Hyacinthe	1839
† Gaboury, Joseph	St-Jean-Baptiste	1840
Gagnon, Jean	Ste-Anne de la Pocatière	"
Gosselin, Octave	St-Antoine	1841
Goulet, Ambroise	St-Césaire	"
Gauvin, Thomas	Québec	1842
Girard, Noël	Contrecœur	"
Gravel, Edouard	Montréal	"
† Godard, Michel	St-Ours	"
Geoffroy, Raymond	Ste-Elisabeth	"
Gariépy, Alfred	Laprairie	"
Gariépy, Lucien	"	"
Girard, Barthélemy	St-Hyacinthe	1843
Gaudet, Michel	"	"
Guertin, Louis	"	"
Gadbois, Cléophas	Belœil	"
Gareau, Léon	Montréal	"
Gendron, Samuel	Ste-Rosalie	"
† Gendron, Saul	"	1844
Goyet, Joseph-Octave	St-Constant	"
Goyet, Stanislas	"	"
Goulet, Télesphore	Laprairie	"
Girard, Michel	St-Hyacinthe	1845
Goyet, Antoine	St-Constant	"
Gustin, Eliphabet	Stanstead	1846
Gariépy, Tancrède	Laprairie	"
Girard, Edouard	Varennes	"
Geoffrion, Louis	"	1847
† Gigault, Frédéric	St-Mathias	"
Gélineau, Albert	Longueuil	"
† Gauthier, Norbert	St-Pie	"
Gaboury, Amédée	St-Jean-Baptiste	"
Gauthier, Pierre	Malbaie	"
Gagnon, Abraham	St-Hyacinthe	"
Gingras, Isaac	"	1848
Gaudet, Dunois	"	"
Généreux, Jean-Baptiste	St-David	"
Goulet, Benjamin	Ste-Elisabeth	"
Gaucher, Godefroy	Ste-Geneviève	"
Gadbois, Théophile	Belœil	"
Girouard, Paul	St-Denis	"
Gibson, William	Bytown	1849

Germain, Adolphe	St-Ours	1849
† Gravel, Elphège	St-Antoine	"
Guilbert, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	"
† Gagné, Guillaume	St-Martin	1850
Guertin, Frédéric	Belœil	"
Gibeau, Théophile	St-Jean Chrysostome	"
Gariépy, Romuald	Longueuil	"
† Guy, Olivier	St-Hugues	1851
Guertin, Alfred	Belœil	"
Gladu, Arthur	St-Antoine	"
Guertin, Joseph-Octave	St-Hyacinthe	"
Gauthier, Misaël	"	1852
Gauthier, Azarie	"	"
Girard, David	"	"
Gervais, Clément	"	"
† Gendreau, Edmond	St-Pie	"
Gravel, Louis	St-Antoine	"
Gaudet, Georges	St-Denis	"
† Gladu, Louis	St-Hyacinthe	1853
† Girard, Louis	"	"
Girard, Onésime	"	"
Girouard, Victor	Stanfold	"
Guimond, Charles	Boucherville	"
Germain, Prosper	St-Athanase	"
† Gatineau, Victor	Ste-Victoire	"
Gaucher, Alfred	St-Damase	"
† Gaboury, Charles	St-Jean-Baptiste	"
† Gravel, Alphonse	St-Antoine	1854
Girard, François-Xavier	St-Damase	"
Grandpré, Simon	St-Simon	1855
Geoffrion, Alphonse	"	"
Gendron, Louis	St-Hugues	"
Giard, Louis	St-Ours	"
Giard, Victor	"	"
Grandpré, Louis	St-Simon	"
Geoffrion, Aimé	"	1856
Gadbois, Georges	St-Césaire	"
Godard, Alfred	St-Ours	"
Gaboury, Frédéric	St-Jean-Baptiste	"
Gervais, François-Xavier	St-Hyacinthe	"
Gaulin, Antoine	"	"
† Gaudet, Victor	"	"

Gendreau, Octave	St-Hyacinthe	1857
Gladu, Alphonse	"	"
Godard, Joseph	St-Ours	"
Gendreau, Joseph	St-Pie	"
Guilbert, Edouard	St-Barnabé	"
Gervais, Thomas	Québec	"
Girard, N.	Ile-Verte	"
Gendron, A.	St-Hugues	"
Goddu, L.	St-Hyacinthe	"
Gintesse, Alphonse	"	"
Guilbert, Lévi	"	1858
Gaboury, Théophile	St-Jean-Baptiste	"
Guilbert, Louis	St-Barnabé	"
Girouard, Louis	St-Ours	"
Giard, Alfred	"	1859
Girouard, Edouard,	St-Antoine	"
Gagnon, Ferdinand	St-Hyacinthe	"
Goyet, A.	"	1860
Gauvreau, Louis	"	"
Grant, R.	"	"
Gladu, Alphonse	"	"
Gaboury, Hector	St-Jean-Baptiste	"
Gigault, Georges	St-Césaire	"
Goulet, Louis	St-Hilaire	1861
Geoffrion, Victor	St-Simon	"
Guilbert, Victor	St-Barnabé	"
Gadbois, Anthime	St-Antoine	"
Gaudet, L.	St-Hyacinthe	"
Généreux, H.	St-Hyacinthe	"
Girouard, Napoléon	"	1862
Gaboury, Ulric	"	"
Gervais, Louis	"	"
Gravel, Georges	St-Antoine	"
Goulet, Joseph	St-Hilaire	"
Gordon, Asa	H.-C.	"
Giard, Alexis	Contrecœur	"
Gendron, Stanislas	Ste-Rosalie	"
Guy, Alphonse	St-Marcel	"
Guyon, Honoré	Milton	1863
Gendron, Joseph	Beauharnois	"
Gladu, Auguste	St-Hyacinthe	"
Gaudet, A.	"	"

Gaboury, Tancrède	St-Hyacinthe	1863
Gannon, James	Granby	1864
†Guertin, Télesphore	St-Marc	"
Galipeau, Nectaire	Ste-Rosalie	"
† Gendron, Saul	"	1865
Gendron, Joseph	"	"
Gigault, Charles	St-Césaire	"
Gauthier, François	Sorel	"
Girard, Jean-Baptiste	St-Aimé	"
† Girard, Joseph	"	"
Gravel, Philéas	St-Denis	"
Gendreau, Jean-Baptiste	St-Pie	"
Genêts, L.	Gentilly	"
Goulet, François-Xavier		"
Girardot, Ernest	Windsor	1866
Gaboury, Joseph	Montréal	"
Gaboury, Joseph	St-Hyacinthe	"
Girard, Wilfrid	"	1867
Gladu, Pierre	"	"
Gladu, Ernest	"	"
Guertin, Léopold	"	"
Gendreau, Alphonse	Waterloo	"
Gendreau, Louis	St-Pie	"
Gaudet, Eusèbe	Weedon	"
Girouard, Charles	St-Jude	"
Gendron, Hugues	St-Hugues	"
Girard, François-Xavier	St-Aimé	1868
Guillot, Etienne	St-Jean	"
† Gadbois, Arthur	St-Césaire	"
Galarneau, J.	Troy	"
Girouard, P.	St-Antoine	"
Gaudet, Remi	St-Barnabé	"
Gaboury, A.	St-Hyacinthe	"
Gaudreau, Gédéon	"	"
Gosselin, Auguste	"	"
Gannon, John	Ticonderoga	1869
Gervais, Eugène	Trois-Rivières	"
Goulet, Adélard	St-Hilaire	"
Grenier, Alphonse	Dunham	"
Gauthier, Norbert	St-Jude	"
Gauthier, Hector	St-Pie	"
Goyet, Théodore	Ely	"

Guertin, Emery	Belœil	1869
Girouard, Osias	St-Antoine	"
Guilmette, Joseph	Woonsockett Falls	1870
Gauthier, Narcisse	Ste-Julie	"
Guertin, Marc	St-Marc	"
Gareau, François-Xavier	Farnham	1871
Gaboury, Aimé	St-Martin	"
Giard, Aimé	St-Simon	"
Giguère, Joseph	St-Hugues	"
Garrity, William	Nangahick	"
Girouard, Joseph	St-Pie	"
Gendron, H.	St-Hyacinthe	"
Gaulin, Gédéon	"	1872
Gauthier, James		"
Geoffroy, Alfred	Manchester	"
Gatien, Pierre	St-Marc	"
† Girouard, Joseph	St-Pie	"
Grandpré, Arthur	St-Simon	"
† Gleeson, James	Providence	"
Gavin, Joseph	Buffalo	"
Guilmette, William	Woonsockett Falls	"
Guilmette, Oscar	"	"
† Girard, Auguste	St-Aimé	1873
Gauthier, Napoléon	St-Pie	"
Giard, Arthur	St-Simon	"
Griffith, Charles	Sherbrooke	"
Glenn, J.	Rochester	"
† Grace, William	Syracuse	"
Gauthier, André	St-Hyacinthe	"
Gladu, Georges	"	"
Guertin, Victor	"	"
Gauthier, Euclide	St-Pie	1874
Gauthier, Ephraïm	St-Jérôme	"
Gaboury, Amédée	St-Martin	"
† Grimes, John	Albany	"
Gallagher, John	"	"
Gendron, Aimé	Ste-Rosalie	1875
Gaudette, Joseph	La Présentation	"
Girouard, Stanislas	St-Pie	"
Girouard, Napoléon	"	"
† Guertin, Ludger	St-Denis	"
Guertin, Aimé	"	"

Griffin, Gery	Rome, N. Y.	1875
Greely, Harry	Nashua, N. H.	"
Geoffrion, Félix	Ste-Julie	"
† Gleeson, D.	Lowell, Mass.	"
Gendreau, Napoléon	St-Pie	1877
† Guinan, William	Newburn	"
Gillon, John	"	"
Girouard, Léonard	St-Barnabé	"
Girouard, Joseph	St-Pie	"
Girard, Alfred	Ste-Marie	"
Guillette, Eusèbe	Ste-Madeleine	"
† Guertin, Elphège	St-Césaire	1878
Gaboury, Hector	St-Charles	"
Germain, Antoine	St-Antiine	"
Germain, Joseph	"	"
Gaudet, Pierre	St-Hilaire	"
Gravel, Sam.	Stanfold	"
Gosselin, Wilfrid	Montréal	"
Gendron, Alexandre	St-Hugues	1879
Girard, Albert	Verchères	"
Girard, Charles	"	"
Goyette, Dieudonné	St-Valérien	"
Guertin Auguste	St-Hyacinthe	"
† Gauthier, Eugène	N.-D. St-Hyacinthe	"
† Gadbois, Omer	St-Antoine	"
Greely, James	Nashua, N. H.	"
Gareau, Arthur	Montréal	1880
Gélinas, Hugues	St-Aimé	"
Germain, Clément	St-Antoine	"
Greely, Guy	St-Hyacinthe	"
Gendron, Hector	St-Jude	1881
Grandpré, Henri	St-Valérien	"
Girard, F.-Xavier	Waterloo	"
Gannon, William	Exeter, N. H.	"
Gobeille, Albert	St-Pie	"
Gareau, Charles	Montréal	"
Guertin, Antoine	St-Hyacinthe	1882
Gosselin, Alexandre	St-Athanase	"
Gauthier, Raoul	Ste-Julie	"
Godard, Arsène	St-Ours	1883
Gaudette, Osias	N.-D. St-Hyacinthe	"
Guertin, Camille	"	"

Girouard, Delphis	St-Barnabé	1883
Giard, André	St-Antoine	"
Grandpré, Stanislas	St-Valérien	"
Guilbert, Evariste	St Hyacinthe	"
† Guertin, Clément	"	"
Goyette, Calixte	St-Athanase	"
† Grenier, Joseph	Danielsonville	1884
Giroux, Arthur	Farnham	"
Guertin, Zéphyrin	St-Marcel	"
Guertin, Télesphore	St-Hyacinthe	"
† Gagné, Philéas	Norton Mills	"
Gauthier, Louis	St-Théodore d'Acton	"
Groulx, Olivier	Manchester, N. H.	"
Gildea, Patrick	Worcester, Mass.	1885
Godbout, Georges	St-Hugues	"
Girouard, Hilaire	St-Hyacinthe	"
Goulet, Joseph	"	"
Gueil, Arsène	"	"
Guilbert, Joseph	"	"
Gagnon, Ferdinand	Worcester, Mass.	"
Gervais, Victor	St-Hyacinthe	"
† Guertin, Albert	Nashua, N. H.	1886
† Gervais, Albert	St-Charles	"
† Gervais, Stanislas	"	"
Guillet, Joseph	St-Hyacinthe	"
† Gosselin, Mathias	St-Pie	"
Guérin, Hector	St-Armand	"
Guertin, Xavier	St-Hyacinthe	"
Gaudet, Adélard	St-Ours	"
† Gobeil, Félix	St-Pie	1887
Girouard, Arthur	Manville, R. I.	"
Guertin, Avila	St-Hugues	"
Guilbert, Ozias	N.-D. de St-Hyacinthe	"
† Gagnier, Léandre	Ste-Martine	1888
Gagnier, Léglius	Montréal	"
† Girard, Ludger	Waterloo	"
Girouard, Delphis	St-Hyacinthe	"
Gendron, Georges	St-Antoine	"
† Gervais, Elphège	St-Charles	"
Goyette, Aimé	St-Valérien	"
Gauthier, G.	St-Hyacinthe	"
Garon, Welly	"	"

Gendron, Prudent	St-Hugues	1888
Guertin, Victor	St-Hyacinthe	"
Gendron, Saül	Biddeford, Me	1889
† Guertin, Remi	La Présentation	"
Gosselin, Adélard	St-Hyacinthe	"
Gravel, Pierre	"	"
Gauthier, Adélard	St-Théodore	1890
Gendron, Emery	St-Hugues	"
Girard, Henri	St-Athanase	"
Goyette, Philéas	St-Valérien	"
Guimond, Louis	Beauharnois	"
Gauthier, Arthur	Holyoke, Mass.	"
Gendreau, Edmond	Indian Orchard	"
Gendreau, Wilfrid	"	"
† Gaboury, Albert	St-Césaire	1891
Gaboury, Georges	"	"
Giard, Alphonse	St-Antoine	"
Godard, Victor	St-Aimé	"
Guertin, Lucien	St-Antoine	"
Guillette, Grégoire	Ste-Angèle	"
Grandmont, Edouard	Spencer, Mass.	"
† Gendreau, Ernest	Coaticook	1892
† Gervais, Gilbert	West-Troy, N. Y.	"
Girouard, Olivier	St-Hyacinthe	"
Giroux, Ovila	St-Sébastien	"
Graveline, Alfred	Spencer, Mass.	"
† Guillette, Amédée	Ste-Angèle	"
Gélineau, Adélard	Pittsfield, Mass.	"
Griffin, John	Springfield, Mass.	1893
Gariépy, Alphonse	St-Denis	"
Goulet, Hector	St-Hilaire	"
Guy, Rodolphe .	Ste-Rosalie	"
Godbout, Antonio	St-Hyacinthe	"
Gendron, Nazaire	St-Théodore d'Acton	1894
† Goyette, Georges	Sorel	"
Guertin, Pierre	Acton-Vale	"
Girouard, Ernest	Ottawa	"
Gagnon, Alexandre	Worcester, Mass.	"
Grenier, Willy	Providence, R. I.	"
Gélinas, Alphonse	St-Hyacinthe	1895
† Gratton, Georges	Troy, N. Y.	"
Gendron, Albert	St-Hugues	"

Giard, Zotique	St-Antoine	1895
Granger, J.-Bte	Bedford	"
Grenier, Guillaume	Providence, R. I.	"
Guertin, Orpha	Acton-Vale	"
Guilbert, Zéphyrin	St-Thomas d'Aquin	"
† Gauvin, François	Richmond, Vt	"
Girouard, Hector	Ottawa	"
Greene, Georges	Bridgeport, Mass.	"
Gahagan, James	Penacooke, N. H.	1896
Gosselin, Hermas	St-Pie	"
Gosselin, Stanislas	"	"
Gravel, Georges	Montréal	"
Guertin, Ovila	Ste-Hélène	"
† Gaudet, Henri	Milton	1897
Giard, Georges	Williamstown, Mass.	"
†Goyette, Arsène	St-Athanase	"
Gadbois, Léopold	St-Hyacinthe	"
Gendreau, Albert	Coaticook	"
Grenier, Joseph	St-Césaire	"
Godbout, Narcisse	St-Hyacinthe	"
Guimon, Walter	New York	"
Gagnon, Paul	St-Hyacinthe	1898
Gendreau, Raymond	St-Pie	"
Gévry, Rodrigue	Acton-Vale	"
Goyette, Dieudonné	St-Valérien	"
† Guilbert, Arthur	St-Jean	"
Gatien, Albert	St-Hyacinthe	"
Guilbert, Arsène	St-Dominique	"
Gauthier, Jos.-Léon	St-Théodore d'Acton	1899
† Gauthier, Léon	"	"
Gauvin, Alfred	Acton-Vale	1900
Gauvin, Méril	St-Théodore d'Acton	"
Girard, Alphonse	Ste-Rosalie	"
Girard, Honoré	"	"
Goyette, Anaclet	St-Valérien	"
Goyette, Hector	Sorel	"
Guilbert, Eugène	St-Dominique	"
Gravel, Emile	St-Marc	1901
Gaudet, Philéas	St-Antoine	"
Gendron, Honorat	"	"
Girard, Arthur	St-Denis	"
Gryon, Edmond	St-Charles	"

Gaulin, Albert	Woonsocket, R. I.	1901
Gobeil, Sigefroi	L'Ange-Gardien	"
Godbout, Philéas	Fall-River, Mass.	"
Godbout, Raoul	St-Hyacinthe	"
Gadbois, Armand	"	1902
Gatineau, Oscar	St-Nazaire	"
Gaudet, Thomas	Contrecœur	"
Gaudreau, Noé	Ste-Madeleine	"
Godin, Emile	St-Hyacinthe	"
Gélineau, Joseph	Ste-Brigide	"
Gendron, Adélard	St-Hyacinthe	"
Girard, Léonard	St-Aimé	"
Guertin, Charles	Ste-Hélène	"
Guertin, Delphis	St-Hyacinthe	"
Gorham, John	Cheyenne, Wyoming, U.-S.	"
Gaudet, Antoine	St-Antoine	1903
Gaudet, Joseph	"	"
Gendreau, Hubert	Willimanset, Mass.	"
Girouard, Salomon.	Spencer, Mass.	"
Godin, Léonidas	St-Hyacinthe	"
Goudreault, Maurice	Manchester, N. H.	"
Goulet, Osias	Worcester, Mass.	"
Guillet, Paul	Ste-Angèle	"
Gouge, Raoul	Québec	"
Gaucher, Aldège	St-Valérien	1904
Gaucher, Joseph	"	"
Gervais, Joseph	Waterbury, Conn.	"
Graveline, Antonio	St-Hyacinthe	
Godbout, Frs-Xavier	"	1905
Gaspard, Dominique	Nouvelle-Orléans, La	"
Giroux, Ls-Arthur	Sweetsburg	"
Guertin, Armand	St-Hyacinthe	"
Guèvremont, Aristide	Sorel	"
Girouard, Roch	St-Ours	"
Godbout, Meinrad	St-Hyacinthe	1906
Gaudet, Sylva	"	"
Gauthier, Théodore	St-Théodore d'Acton	"
Gervais, Alphonse	St-Hyacinthe	"
Gervais, Euclide	St-Guillaume	"
Gouin, Antonio	St-Hyacinthe	"
Grenier, Alfred	Ste-Rosalie	"
Gauthier, Ls-Zéphyrin	Sorel	1907

Gobeil, Robert	Ottawa, Ont.	1907
Gagner, René	St-Aimé	"
Gérin, Denis	Coaticook	"
Gervais, Lucien	St-Marc	"
Girard, Clément	Ste-Rosalie	"
Goulet, Antonio	Attleboro, Mass.	"
Giguère, Eustache	Lewiston, Me	1908
Gagnon, Aimé	Laprairie	"
Gendron, Emile	St-Ours	"
Giguère, Oscar	St-Aimé	"
Guertin, Albert	St-Charles	"
Gauthier, Rodolphe	St-Ephrem d'Upton	"
Gingras, Alfred	St-Valérien	"
Godbout, Maurice	St-Hyacinthe	"
Gosselin, Armand	"	"
Gamache, Isidore	Fall-River, Mass.	1909
Germain, Lucien	St-Hilaire	"
Gagner, Roland	St-Aimé	"
Giard, Ernest	St-Hyacinthe	"
Girouard, Raoul	St-Ours	"
Guilbert, Hector	St-Jean d'Iberville	"
Gauthier, Conrad	St-Pie	1910
Girouard, Elphège	Fitchburg	"
Gauthier, Jean-Jacques	Sorel	"
Gamache, Léo	Fall-River	"
Guertin, Antoine	St-Charles	"
Guilbault, Aimé	St-Aimé	"
Guilbert, Arthur	St-Barnabé	"
Gaucher, Philippe	St-Hyacinthe	"
Gélinas, Adrien	Manchester	"
Gingras, Paul	St-Hyacinthe	"
Girard, Ovide	Ste-Rosalie	"
Guertin, Origène	St-Thomas-d'Aquin	"
Gagnon, Lucien	St-Hyacinthe	1911
Gariépy, Antonio	Holyoke, Mass.	"
Garneau, Gérard	Québec	"
Gauthier, Ferréol	St-Hyacinthe	"
Gauthier, Hector	St-Théodore d'Acton	"
Gendron, Ulric	St-Nazaire	"
Gervais, Alpha	St-Hyacinthe	"
Guertin, Diomède	"	"
Guertin, Louis	Nashua, N. H.	"

H

Harnois, Frs	St-Hyacinthe	1818
Hogues, Isaac	St-Marc	1821
Hubert, Richard	St-Denis	1822
Hubert, David	"	"
Hamel, François	St-Hyacinthe	1824
Hubert, François-Xavier	St-Denis	1828
Hervieux, Alexandre	Lanoraie	1829
Huot, Charles-Villebon	Chambly	1830
Holmes, Lévi	St-Luc	1831
Hensley, Marc	Belœil	1832
Houde,	Rivière du Loup	1833
Hudon, Firmin	St-Césaire	1834
Hyacinthe, Joseph	St-Hyacinthe	1827
Hollande, Wolfe	Ile du Prince Edouard	1838
Hollande, Henri	"	"
Hawtay, Edouard	Rougemont	1841
Hovey, Chauncy	Hatley	1842
Hibbard, Augustin	Stanstead	1843
Hamel, Christophe	Belœil	"
Healy, Thomas	Kingston	"
Hicky, Daniel	"	"
Hall,	Peterborough	1844
Hyde,		"
Hilliard, David	Montréal	1845
Hilliard, Lewis	"	"
Hertel, de Rouville J.-Bte	William Henry	"
Hurteau, Mathias	Contrecœur	1847
Hulbert, C.-B.		"
Hincks, Alexandre	Montréal	1848
† Hébert, Joseph	St-Michel	1849
Howns, Thomas	St-Hyacinthe	"
† Hevey, Pierre	St-Barnabé	1850
Hébert, Henri	St-Michel	"
Hubert, Jacques-Edouard	Laprairie	"
Harwood, Alin	Vaudreuil	"
Hébert, Samuel	St-Hyacinthe	1851
Hébert, Louis	Beauharnois	1852
† Hardy, Isidore	St-Barnabé	"
Hébert, Félix	Montréal	"
Harrison, Ferdinand	New York	1853

Harrison	New York	1853
Hurly, John	Boston	"
Hall, William	Peterborough	"
Hall, Isaac	"	"
Huet, Alphonse	Boucherville	"
Hyndmand, Robert	Sherbrooke	"
Hatt, Samuel	St-Ours	"
† Halde, David	St-Hilaire	1854
Hackett, Félix	Granby	1855
Hudson, Alphonse	Montréal	1856
Huot, Arthur	Belœil	"
Holt, Stanley	Québec	"
Hébert, Napoléon	St-Hyacinthe	"
Hardy, Hubert	St-Barnabé	1857
Huot, Lucien	Belœil	1858
Houle, D.	St-Hyacinthe	1859
Harking, Thomas	Portland	1860
Hébert, Médard	Laprairie	"
† Huet, Cyrille	Boucherville	"
Hébert, P.	St-Ours	"
Hodges, William	Boston	"
Hodges, Frank	"	1863
Hébert, Louis	St-Hyacinthe	"
Hévey, Ignace	St-Jean-Baptiste	1865
Huard, Philéas	St-Denis	1866
Hackett, Michel	Granby	"
Hogan, William	Waterbury	1868
Hackett, Frank	Stanstead	1869
Hooky, Frank	Augusta	"
Hooky, Charles	"	"
Hamel, Clément		"
† Hendrick, Joseph	Pennyan, E.-U.	"
† Hartley, James	Fairport	"
Hanley, Peter	Providence	1871
† Hennessy, E.	Auburn	"
Hévey, Isaïe	St-Barnabé	"
Hogues, Adolphe	St-Marc	"
Higgins, O'Connor		1872
Hoyt, D.	St-Albans	"
Hogues, Albert	St-Marc	1874
† Holmes, Michael	Auburn	"
Horan, Michael	Geddes	"

Hepburn, Charles	Sherbrooke	1874
Hamel, Arthur	St-Hyacinthe	"
Hébert, Eugène	"	"
Hemsly, George	Montréal	1875
Hays, F.	Putnam, Conn.	"
Higginson, Stephen	Newport	"
Hugues, Patrick	Toronto	"
Heeky, William		"
Hays, Lawrence	New York	1876
† Hogan, John	Rochester, N. Y.	"
Hébert, Wilfrid	St-Hyacinthe	1877
Hoolahan, John	Nashua, N. H.	"
Huet, Moïse	Boucherville	1878
† Hackett, John	Milton	1879
Hagar, Théodore	Savannah, Georgie	"
Hébert, Napoléon	St-Hyacinthe	"
Hackett, Michel	Milton	1881
Highland, James	Gilbertville, Mass.	"
Houle, Godefroy	St-Robert	1883
† Halde, Joseph	St-Alexandre	1886
Houle, Philippe	St-Robert	"
Huard, J.-Bte	Fall-River, Mass.	"
Huot, Emilien	Belœil	"
Heffernan, William	Providence, R. I.	1887
Houle, François	St-Dominique	"
Huot, Lucien	Belœil	"
Huard, Edouard	Fall-River, Mass.	"
† Hénault, Delphis	St-Guillaume	1888
Hébert, Joseph	Ste-Martine	"
Huot, Alvarès	Ste-Hélène	"
Houle, Albert	St-Dominique	"
Huard, Edmond	Fall-River, Mass.	"
Hanson, Albert	Stanstead	1889
Hamel, Eugène	Augusta, Me	1890
Hébert, Joseph	St-Nazaire	"
Houle, Hormisdas	St-Dominique	"
Hébert, Alfred	St-Hyacinthe	"
Hébert, Wilfrid	"	"
† Holland, Cornélius	Fall-River, Mass.	1891
Halde, Alfred	St-Alexandre	1892
† Halde, Evariste	"	1893
Hayes, Harry	Ottawa, Ont.	"

Hébert, Gustave	St-Hyacinthe	1893
Houle, Henri	"	1896
Howard, Daniel	North Brookfield, Mass.	"
Hickey, Edward	Haldenville, Mass.	1897
+ Halde, Paul	St-Alexandre	"
+ Hamel, Georges	St-Hyacinthe	"
Huard, Avila	St-Denis	"
Hamel, Joseph	St-Hyacinthe	"
Hébert, Joseph	St-Ours	1898
Hailey, Alphonse	St-Dominique	"
Hébert, Victor	St-Hyacinthe	"
Houle, Alfred	"	"
Hanley, David	South Hadley, Falls	1899
Hamel, Edmond	St-Hyacinthe	"
Hêtu, Georges	St-Ephrem d'Upton	"
Hallowood, John	Lowell, Mass.	"
Hamel, Alphonse	St-Hyacinthe	"
Houle, Louis	St-Dominique	"
Hébert, Euclide	West Warren, Mass.	1900
Hétu, Ephrem	St-Ephrem d'Upton	"
Hévey, Joseph	St-Barnabé	1901
Henry, James	Montpellier, Vt	1902
Hébert, Ernest	Ste-Anne des Chênes, Man.	"
Hébert, Louis	St-Remi	1903
Hétu, Chs-Emile	St-Ephrem d'Upton	"
Houle, Henri	St-Dominique	"
Hennessy, Léo	Auburn, Me	"
Hétu, Adélard	St-Ephrem d'Upton	"
Hébert, Hermann	St-Aimé	1904
Hébert, Roch	"	"
Hévey, Jean-Louis	St-Jean d'Iberville	"
Hallé, Albert	Manchester, N. H.	1905
+ Halloran, Frédéric	Northampton, Mass.	1906
Houle, Joseph	St-Liboire	"
Hamel, François	St-Hyacinthe	1903
Hébert, Henri	St-Charles	"
Hubert, Arsène	Belœil	1909
Hubert, Camille	St-Dominique	"
Hébert, Antonio	St-Hyacinthe	1910
Halde, Adélard	Manchester	"
Hébert, Joseph	St-Charles	"
Halde, Ephrem	St-Hilaire	1911

Halley, Emmanuel	St-Hyacinthe	1911
Héon, Rodolphe	Victoriaville	"
Hévey, Albert	Worcester, Mass.	"
Hotte, Armand	St-Ephrem d'Upton	"
Hubert, Antonio	Waterloo	"
Hubert, Raoul	Belœil	"
Hurteau, Oscar	Woonsocket, R. I.	"

J

Johnson	St-Mathias	1824
Johnson	"	"
† Jacques, Abraham	St-Barthélemy	1831
Jobson, Thomas	Ile aux Noix	1832
† Jeannotte, Fabien	St-Marc	"
Jeannotte, F.-X.	"	"
Jalbert,	St-Denis	1834
Jacques, Isaac	St-Barthélemy	1835
Jacques, François-Xavier	St-Hilaire	1837
Jodoin, Joseph	St-Damase	1838
Jencks, William	Melbourne	"
Jencks, Frédéric	"	"
Jeannotte, Herménégilde	St-Marc	1841
Jacques, Adolphe	St-Charles	1842
Jacques, Napoléon	La Présentation	"
Jared, Pascal	St-Damase	"
Jones, William	Brome	1844
Jones, Charles	"	"
Jurniss, Albert	Montréal	1847
Jurniss, Bernard	"	"
Jodoin, Isaïe	Boucherville	"
Jodoin, Pierre	Montréal	"
Joachim, Théodèle	"	1848
Jeannotte, Joseph	St-Marc	1849
Jodoin, Etienne	Varennes	"
Jacques, Exupère	St-Ours	"
Jacques, Alfred	"	1851
† Jeannotte, François-Xavier	St-Marc	1853
† Jodoin, Joseph	St-Damase	"
Jeannotte, Anaclet	St-Marc	1857
Jodoin, Louis	St-Pie	1858
Johnson, H.-F.	Whitehall	"
Jodoin, Alfred	St-Marc	1861

Jeannotte, Herménégilde	St-Marc	1864
Jeannotte, Gustave	"	"
Johnson, J.	Coaticook	"
Jeannotte, Pantaléon	St-Marc	1865
Jacques, Oscar	St-Hyacinthe	"
Jeannotte, Adhémar	St-Marc	1866
Jacques, Félix	St-Antoine	1868
Jarry, Napoléon	St-Pie	1869
Jacques, Herménégilde	St-Hyacinthe	1872
Jeannotte, Adhémar	Belœil	1873
Jeanson, Joseph	St-Pie	"
Jacques, Eugène	St-Damase	"
Jourdain, Antoine	St-Jean-Baptiste	1874
Jeannotte, Aimé	St-Marc	"
Jacques, Avila	St-Ours	1875
Jocks, John	Caughnauwaga	1876
Jacob, Ignace	"	"
Jacques, Siméon	Roxton	1877
Joyal, Joseph	St-Michel	"
Jarry, Damien	St-Pie	"
Josnez, Joseph	St-Hyacinthe	"
Jacques, Victor	St-Antoine	1878
Jodoin, Arthur	Longueuil	1880
Jodoin, Eugène	"	"
Jolicœur, Henri	Danielsonville	"
Jasmin, Hector	Coaticook	1883
Jacques, Ulric	St-Hyacinthe	"
Jacques, Olivier	"	"
Jacques, Louis	Worcester, Mass.	1885
Jasmin, Joseph	Coaticook	"
Jarret, Victor	Montréal	1886
Jarret, A.	Fall-River, Mass.	1888
Jacques, Hector	La Présentation	1889
Jodoin, Albert	St-Simon	1890
Jalbert, Wilfrid	St-Denis	1892
† Judge, Edward	South Hadley Falls, Mass.	1893
† Jodoin, Ferdinand	Salem, Mass.	1895
Jolicœur	Spencer, Mass.	"
† Joubert, Joseph	St-Pierre Joly, Man.	1897
† Jalbert, Philéas	St-Denis	"
Jeannotte, Emile	Montréal	1893
† Janelle, Isidore	Manchester, N. H.	"

Jarret, Joseph	St-Hyacinthe	1898
Jeannotte, Jules	Montréal	1899
Jacques, Elphège	St-Hyacinthe	1902
Jacques, Charles	Contrecœur	“
Jodoin, Philippe	Ste-Madeleine	1903
Joubert, Olivier	St-Pierre Joly, Man.	“
Jacques, Joseph	St-Antoine	“
Jarret, Raymond	Woonsocket, R. I.	“
Jeannotte, Aimé	St-Hyacinthe	1904
Jacques, Urgel	Contrecœur	1905
Janelle René	Manchester, N. H.	“
Jodoin, Edmond	Artic-Centre, R. I.	“
Jetté, Alfred	Central-Falls, R. I.	1905
Joyal, Edgar	St-François-du-Lac	1907
Jetté, Aldéric	Frelighsburg	1903
Jeannotte, Marc	Belœil	1909
Jodoin, J.-Désiré	Upton	1910
Jodoin, Théodore	St-Théodore d'Acton	“
Janelle, Omer	Manchester, N. H.	1911
Joubert, Ambroise	St-Pierre Joly, Man.	“

K

Kimeneur, Joseph	St-Cyprien	1831
Kennedy, Bern.-William	Penetanguishine	1839
Keily, Daniel	West Clermont	1847
Kenefick, Michael	Montréal	1848
Kyes, William	Highgate	“
Kéroack, Aimé	St-Hyacinthe	1849
Keller, Charles	Oshawa	1851
Keenan, Adney	Lindsay	“
Keenan, Edmund	“	“
Kelly, Michel	Beauharnois	1852
Kyes, Michael	Boston	“
Kipp, Warren	New York	1953
Kertson, Félix	Granby	1857
Kéroack, Alphonse	St-Hyacinthe	“
Kavill, Angus	Amhersburg	“
King, John	Utica	1865
† Keating, Patrick	Hartford	1867
Keller, Peter	London, H. C.	1868
Kenny, Arthur	Troy	1871
Kenny, John	“	“

Kernan, Patrick	Rochester	1872
Kenny, Lawrence	Troy	1873
Kelly, William	Port Henry	1874
Kennedy, John	Chicopee Falls	"
Keenan, Alexander	Lindsay	"
Kelly, James	Lynn, Mass.	1875
Krans, John	St-Armand	"
Keating, William	Fall-River	1876
Keating, James	"	"
Keroack, Nap.	St-Sébastien	"
Kennedy, John	Lansingburgh	1877
Ketrick, Michael	Scranton, Pa.	1879
Kearney, James	Roxton Falls	"
Kerrigan, Joseph	New York	"
Kehœ, William	Ottawa, Ont.	1886
Keenan, George	Penacook, N. H.	1887
Kennedy, Ambroise	Blackstone, Mass.	1891
Kennedy, Frank	"	1892
Keith, Thomas-David	Washington, Orégon	1894
Kelaher, James	New York	1898
Kelley, John	Mansfield, Mass.	1905
Kœnig, Emery	St-Ours	1906
Kœnig, Hermas	"	1909

L

Lefebvre, Vital	St-Hyacinthe	1811
Lefebvre, Louis	St-Denis	1815
Lamoureux, Michel	Chambly	1818
Lefrançois, Louis-Célestin	Québec	1819
Langelier, Michel	St-Hyacinthe	"
† LaRocque, Joseph	Chambly	1821
† LaRocque, Charles	"	"
Lusignan, Joseph	St-Ours	"
Ledoux, Louis	Ste-Marie	"
Lambert, Ludger	Rivière du Loup	1823
† Lecours, Edouard	St-Antoine	1824
Lambert, Antoine	St-Ours	"
Lebœuf, Joseph	"	"
Lafrenière		"
† Lagorce, Irénée	St-Hyacinthe	"
Lajoie, Pierre	"	"
Leclerc, Etienne	La Présentation	"

Laflèche	St-Hyacinthe	1824
Lemay, Antoine	La Présentatioo	1825
Labelle, Jean-Baptiste	St-Vincent	"
Ledoux, Joseph	St-Ours	"
L'hérault, Eusèbe	St-Hyacinthe	1827
Landreville, Charles	"	"
Larocque, Basile	Chambly	1828
Lefebvre, Vital-Antoine	St-Pie	1829
Leclerc, Paul	St-Ours	1830
Lacoste, Etienne	St-Damase	"
Lefebvre, Louis	St-Pie	"
Lussier		1831
Lemieux, Joseph	St-Isidore	"
Lacroix, Edouard	Montréal	"
Lemay, Théophile	Ste-Marie	"
Lachapelle, Louis	Varennes	"
† Lamothe, Esdras	St-Grégoire	"
Lesage, Fabien	L'Assomption	"
Lavigne, Jessé		1832
†Lévêque Prosper	Ste-Elisabeth	"
Langevin, Théophile	Varennes	"
Lafontaine, Joseph	Lanoraie	"
Lemoine, Jean-Baptiste	Montréal	"
Lemoine, Charles	"	"
Lefebvre, Jean-Baptiste	Vaudreuil	"
Larocque, Eusèbe	Chambly	1833
Larocque, Henri	"	"
Lespérance, Augustin	Longueuil	"
Letourneux, Ls-Octave	Montréal	"
Lacoste, Théophile	St-Damase	"
† Lavallée, Norbert	Berthier	1834
Lemonde	Ste-Rosalie	"
† Laurent,		"
L'Heureux	St-Hyacinthe	"
Labatte, Alphonse	"	"
Lespérance, Alexis	La Présentation	"
Lanois,		"
Lassalle, Louis	Verchères	"
Lacoste, Louis	Boucherville	"
Lévêque, Ls-Gabriel	Berthier	1835
† Leblond, Edmond	Montréal	"
Lefebvre, Anthime	St-Pie	"

Letourneux, Gabriel	Montréal	1835
Letourneux, Eug.-Nap.	"	"
Laberge, Ambroise	Ste-Marie	"
Lapointe, Télesphore	St-Hyacinthe	"
Lahayse, Louis	St-Martin	"
Lévêque, Pierre-Thomas	Berthier	"
Leblond, Alfred	Montréal	1836
Lamothe, William	"	"
Laberge, Charles	Ste-Marie	"
Lacombe, Edouard	St-Roch	1837
Langelier, Louis	St-Marc	"
L'hérault, Léon	St-Hyacinthe	"
Langelier, Charles	"	"
Lapré, Antoine	"	"
Lapointe, Augustin	"	"
Lebourdais, Auguste	Montréal	1838
Letourneux, Lucien	Belœil	"
Lamontagne, Pierre	Ile du Pads	"
Lussier, Ant.-Théodore	St-Hyacinthe	"
Larocque, F.-X.	"	"
Langelier, Léon	"	1839
Leslie, Edouard	Montréal	"
Letourneux, Charles	"	"
Larose, Pierre	St-Charles	"
† Leblanc, Paul	St-Denis	"
Lecours, Octave	Longueuil	"
Lindsay, William-Gilbert	Ile Verte	1840
Lindsay, Charles-Jos.	"	"
Lussey, John	Chambly	"
Lock, Henry	St-Albans	"
Laramée, Hippolyte	Montréal	"
Legros, Louis-Moïse	St-Hyacinthe	"
L'hérault, Nérée	"	1841
Lamoureux, Clément	Contrecœur	"
Laberge, Edouard	Ste-Marie	"
Lafontaine, Louis	Chambly	1842
Lafontaine, Nap.	"	"
† Leblanc, Julien	St-Denis	"
Lamontagne, Charles	Montréal	"
† Lemonde, Jean-Baptiste	St-Jean-Baptiste	"
Laurence, Jérémie	St-Barnabé	"
Larocque, Joseph	St-Hyacinthe	"

Lussier, Isidore	St-Hyacinthe	1842
Leclerc, Charles	"	1843
Leclerc, Georges	"	"
Leclerc, Edouard	"	"
Lafont, Edmond	Stanstead	"
Lecours, Adolphe	Longueuil	"
Lafleur, Honoré	St-Michel	"
† Larue, Raphaël	St-Denis	"
Ledoux, Louis	Ste-Rosalie	"
Lamontagne, Henri	Montréal	"
Lamoureux	Lacadie	1844
Larocque, Gédéon	Chambly	"
Lapalme, Trefflé	Belœil	"
Lanctot, Odilon	St-Constant	"
Leblanc, Magloire	St-Denis	"
Laforce, F.-X.	"	"
Lussier, Paul	Varennes	"
Lussier, Joseph	"	"
Lajoie, Aglaé	St-Hyacinthe	"
L'hérault, Joseph	"	1845
Lussier, Isaïe	"	"
Lussier, Camille	"	"
Lefebvre, Ludger	St-Charles	"
Letourneux, Théophile	Montréal	"
Laurin, Romuald	Laprairie	"
Lévêque, Adolphe	St-Charles	"
Letestu, Aimé	St-Hilaire	"
Legendre, Onésime	Gentilly	"
† Lasalle, Léon	St-Michel	1846
Lacoste, Elpide	Milton	"
Larue, Amédée	St-Denis	"
LaBruère, Pierre de	St-Hyacinthe	"
Langelier, Pierre	"	"
Loupret, Charles	Chambly	"
Lafontaine, Emery	"	"
Lemire, Joseph	St-Hugues	"
LeBert, Joseph	Montréal	"
Lecomte, Pantaléon	"	"
Lyman, W.-Henry	Granby	1847
Lévêque, Joseph	Toronto	"
Lévêque Léon	Ste-Elisabeth	"
Lalumière, Ferdinand	Boucherville	"

Lavallée, Alfred	Berthier	1847
Lamarche, Ls-Gonzalve	St-Constant	“
† Langy, Frs	Belœil	“
Lapalme, Samuel	“	“
Lajoie, Misaël	St-Hyacinthe	“
Labatte, Antoine	“	“
L'Heureux, Charles	“	“
Langelier, Ludger	“	“
Langelier, Antoine	“	1848
Lapré, Théodule	“	“
Lecours, Georges	“	“
Labonté, Alphée	St-Marc	“
† Lavallée, Moïse	Ste-Elisabeth	“
† Lambert, Salomon	Belœil	“
Lambert, Alphonse	“	1849
Legros, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	“
Lanctot, Edmond	St-Edouard	“
Lanctot, Médéric	“	“
Lafleur, Alfred	St-Michel	“
Lépine, Ernest	St-Hyacinthe	“
Loupret, P.-Ls	Chambly	“
Lamoureux, Calixte	St-Jude	1850
Lamoureux, Norbert	“	“
Larochelle, Norbert	St-Simon	“
† Lussier, Eucher	Boucherville	“
Lynch, Thomas	Boston	“
Lawlor	Montréal	“
Leblanc, Joseph	St-Denis	“
† Leblanc, Octave	“	“
Leblanc, Pierre	“	1851
Larue, Thomas	“	“
Languirand, Onésime	St-Aimé	“
Longtin, Moïse	Beauharnois	“
Langelier, François	Ste-Rosalie	“
Lacoste, Alexandre	Boucherville	“
L'hérault, Charles	St-Hyacinthe	“
Lamarche, Frédéric	“	“
L'hérault, Ferdinand	“	“
Lafrance, Pierre	“	“
Ladéroute	“	“
Labonté, Frs	“	1852
Lusignan, Alphonse	“	“

Legros, Charles	St-Hyacinthe	1852
Lamarche, Uldéric	"	"
Lyman, Joseph	"	"
Lavallée, Calixte	"	"
Laviolet, Ad.	St-Ours	"
Lapré, Joseph	St-Barnabé	"
† Lamarche, Godefroy	Ste-Anne	"
† Langlois, Darvini	Ste-Marie	"
Lussier, Chs-Félix	Varennes	"
Lussier, Albert	"	"
Lussier, Louis	"	"
Lamoureux, Henri	St-Denis	"
Levitre, Joseph	"	1853
Leblanc, Jean-Baptiste	"	"
Léonard, John	Wickam	"
Lévêque, Joseph	Ste-Elisabeth	"
† Létourneau, Edouard	St-Georges	"
† Lecomte, Edouard	"	"
Labelle, Toussaint	Montréal	"
Lyonnais, Arthur	"	"
Lyonnais, Edouard	"	"
Labadie, Edmond	"	"
Lamarche, Amédée	"	"
Langlois, Joseph	St-Hugues	"
Lefebvre, Omer	Ste-Anne de la Pérade	"
Lussier, Elzéar	St-Damase	"
Labonté, Joseph	St-Hyacinthe	"
Leford, Félix	"	"
Lamarche, Alfred	"	"
Langevin, Joseph	"	1854
Leblanc, Louis	Montréal	"
Lapierre, Procul	"	"
† Larochelle, Pierre	St-Simon	"
Lecours, Hippolyte	St-Antoine	"
Lussier, Pierre,	St-Damase	"
Lussier, Nectaire	"	"
Leroux, Pierre	St-Marc	"
Leroux, Gaspard	"	1855
Lussier, Isaac	Ste-Rosalie	"
Letendre, Prisque	Sorel	"
Laforme, Flavien	St-Hugues	"
L'heureux, X.	St-Simon	"

Lefebvre, Nap.	Montréal	1855
Livingston, Andrew	Kingston	"
† Lussier, Alfred	St-Hyacinthe	"
Labonté, V.	"	1856
Lalime, Charles	"	"
Lambert, Octave	Belœil	"
Ledoux, Augustin	Ste-Rosalie	"
Leblanc, Alphonse	St-Denis	"
Lambert, F.-X.	Rivière du Loup	"
Lyman, Joseph	St-Barthélemy	"
Lesage, Charles	St-Grégoire	"
† Limoges, Damase	Sorel	"
Laroche, Charles	St-Hugues	"
Lévêque, Pierre	Ste-Elisabeth	1857
Langevin, C.	St-Ours	"
Lafrenière, Fernando	St-Guillaume	"
Larivière, Frs	La Présentation	"
Languirand, L.	Ste-Rosalie	"
Lusignan, Louis	St-Hyacinthe	"
Lamarche, Azarie	St-Hyacinthe	"
Livernoche, E.	"	"
Lussier, Jean-Baptiste	"	1858
Lalime, Jean-Baptiste	"	"
Langelier, Chrysostôme	Ste-Rosalie	"
† Lecomte, Phidime	St-Georges	"
Ledoux, Joseph	St-Pie	"
Lambert, Aimé	St-Bruno	"
† Leblanc, Louis	St-Denis	"
Lespérance, Richard	Longueuil	1859
† Larocque, Paul	"	"
Leclerc, F.-X.	St-Guillaume	"
Ledoux, L.-N.	St-Pie	"
Lusignan, Erasme	St-Antoine	"
Larue, Alphonse	St-Denis	"
Lamoureux, David	St-Georges	"
Leclerc, Etienne	St-Hyacinthe	"
Laurence, E.	"	"
L'Heureux, Thomas	"	1860
† Leduc, Olivier	"	"
Larue, Omer	St-Ours	"
† Laberge, Alcibiade	Châteauguay	"
Lareau, Edmond	St-Grégoire	"

Lesage, Louis	St-Grégoire	1860
Loiselle, Joseph	Worcester	"
Lemay, Elie	St-Jude	"
Lafrenière, Arthur	Sorel	"
Laliberté, L.	Ste-Croix	"
Leclerc, Benjamin	Laprairie	1861
Labelle, Louis	Sorel	"
Ledoux, M.	Ste-Rosalie	"
Laflamme, Toussaint	St-Denis	"
† Laflamme, Magloire	"	"
Lessard, Frs	St-Jude	"
Lamoureux, Herménégilde	"	"
Lespérance, A.	La Présentation	"
Larochelle, Louis	St-Simon	"
Lawrence, C.-H.	Etats-Unis	"
Lapierre	St-Hugues	"
Lemoine, Arthur	St-Hyacinthe	"
Lussier, Napoléon	"	"
L'Heureux, Théodore	"	1862
Lalime, Eugène	"	'
† Lussier, Ferdinand	"	"
Larose, Pierre	Albany	"
Larivière, Augustin	St-Barnabé	"
† Lessard, Edmond	Granby	"
Laflamme, Philibert	St-Hugues	1863
Lamoureux, Stanislas	"	"
Lacombe, Odilon	St-Denis	"
Lecomte, Joseph	St-Georges	"
Legendre, Edmond	Upton	"
Lamarche, Omer	St-Hyacinthe	"
Lusignan, Joseph	"	"
† Laforce, Eugène	"	"
Lessard, Joseph	"	"
Larose, Arthur	"	"
Lanctot, Charles	"	1864
Lanctot, Pierre	"	"
Lagacé, Elie	"	"
Latraverse, Régis	Sorel	"
Legault, Stanislas	Châteauguay	"
Létourneau, Auguste	St-Sébastien	"
Leclerc, Joseph	St-Ours	"
Lebœuf, Zéphyrin	"	1865

Lacoste, Arthur	Boucherville	1865
Larue, Raphaël	St-Simon	"
Larochelle, Norbert	"	"
Lussier, Narcisse	Ste-Rosalie	"
Lussier, Isaac	"	"
Larose, William	Upton	"
Lefebvre, Jules	Montréal	"
Larivière, R.		"
Lepage, Gaspard	St-Marc	"
Lindsay, S.	St-Jean	"
Lamoureux, Jean-Marie	St-Barnabé	1866
† Larochelle, Paul	Sorel	"
Lamothe, Maurice	St-Hyacinthe	"
Larose, Anatole	"	"
Lussier, Victor	"	"
† Lapierre, Alfred	"	"
Lefebvre, Joseph	Brome	"
Lachambre, Fernando	Waterloo	"
Lecomte, Pierre	St-Sébastien	1867
Langelier, Jean-Baptiste	Ste-Rosalie	"
Larose, Ephrem	Upton	"
Létourneau, Camille	St-Dominique	"
Langelier, François	Ste-Rosalie	"
Langelier, John	"	"
Langevin, Joseph	St-Barnabé	"
Larivière, Augustin	"	"
Lemay, Vertume	St-Jude	"
† Lamarche, Prosper	St-Hyacinthe	"
L'Heureux, Joseph	"	1868
Lagacé, Oscar	"	"
Lecomte, Prudent	St-Sébastien	"
Lessard, H.	St-Jean	"
Lachambre, Joseph	St-Marcel	"
Larivière, C.	Upton	"
† Lefebvre, Eugène	St-Guillaume	"
Lynch, Peter,	Middleton	"
Lunny, Patrick	Waterbury	"
Lapierre, Hormisdas	St-Simon	"
Lespérance, Paul	Longueuil	"
Létourneau, Georges	St-Sébastien	1869
Lalime, Georges	Chambly	"
Landreville, Léon	Chicopee Falls	"

Larivée, Napoléon	Granby	1869
† Lessard, Adolphe	Shefford	“
Letestu, Georges	St-Pie	“
Larue, Horace	St-Antoine	“
Laval, Melville	St-Hilaire	“
Lanctot, Armand	St-Hyacinthe	“
L'Heureux, Alphonse	“	“
Lamothe, Arthur	“	“
Langelier, Charles	Ste-Rosalie	1870
Langelier, Louis		“
†Lebœuf, Napoléon	St-Ours	“
Lussier, Louis	St-Mathias	“
Leblanc, Albert	St-Charles	“
† Lefebvre, Amédée	“	“
Larochelle, Arthur	St-Simon	“
Lecomte, Georges	St-Sébastien	1871
Leblanc, Victor	St-Charles	“
Langevin, Alphonse	St-Pie	“
† Leary, James	Rochester	“
Lajoie, Alphonse	Nashua	“
Lémery, J.	“	“
† Lynch, Patrick		“
Lyons		“
† L'Heureux, Amable	St-Valérien	“
Lapointe, V.	St-Hyacinthe	“
Lamothe, Georges	“	1872
† Lacroix, Noël	St-Liboire	“
Langelier, Henri	St-Jean	“
† Legros, dit St-Pierre, Pierre	St-Pie	“
† Langevin, Alfred	“	“
Leahy, Maurice	Savannah	“
† Leduc, Napoléon	Bedford	“
Létourneau, Arzélias	St-Sébastien	“
Lafarge, Eugène	Upton	“
Lefebvre, Arsène	St-Hugues	“
Lessard, Pierre	“	1873
Leblanc, Paul	Yankton	“
Leonard, Patrick	Bangor	“
Lussier, Cyrille	St-Damase	“
Langelier, Lévi	Nashua	“
Lussier, Edmond	St-Hyacinthe	“
Lamarche, Eugène	“	“

Lapierre, Joseph	St-Hyacinthe	1873
Lanctot, Joseph	"	1874
† Laurence, Auguste	"	"
† Lavallée, Georges	St-Aimé	"
Lacroix, Antoine	"	1875
Létourneau, Arsène	St-Sébastien	"
Lussier, Louis	Putnam	"
† Leclerc, Napoléon	Milton	"
Laberge, Joseph	Montréal	"
Labrie, Henry	Manville, R. I.	"
† Lachance, Philéas	Ste-Hélène	"
Lorrain, Albert	St-Hyacinthe	"
Lorrain, Gustave	"	"
Lorrain, Ovila	"	"
† Lefebvre, Hugues	St-Hugues	1876
Lagassé, Alfred	St-Hyacinthe	"
Lavallée, Martial	"	"
Lussier, Joseph	Nashua	"
Leclère, Georges	Montréal	"
Leclère, Charles	"	"
Labruère, Pierre de	St-Hyacinthe	"
Lebœuf, Napoléon	Fall-River	"
Larivée, Joseph	Winchester, Mass.	"
Laughlin, John	Auburn, N. Y.	"
Ledoux, Calixte	St-Hyacinthe	"
Ledoux, Albert	"	"
Lagassé, Henri	"	"
Lanctôt, Georges	"	"
Lavigne, Auguste	"	"
Lapierre, Henri	St-Antoine	1877
Lamoureux, Alfred	St-Sébastien	"
Lapierre, Joseph	St-Hyacinthe	"
Lapalisse, Ovide	St-Aimé	"
Lefebvre, Jean	Knonlton	"
Latour, Alexandre	Montréal	"
Langlois, Hector	St-Hugues	"
Lussier, Hector	Nashua	"
Lorquet, Léon	St-Hyacinthe	"
Lafontaine, Ulric,	St-Edouard	"
Lévesque, Gustave	Montréal	1878
Lussier, Louis	St-Hyacinthe	"
Lussier, Camille	"	"

Leduc, Exéas	Bedford	1878
Larivière, Joseph	St-Barnabé	"
Lajoie, Zotique	Ste-Rosalie	"
Lamoureux, Georges	St-Sébastien	"
Langelier, Félix	St-Jean	"
Létourneau, Alfred	St-Sébastien	"
Léo, Michael	Schuylersville, N. Y.	"
Lonergan, William	New York	"
Larivée, Anaclet	Nashua, N. H.	"
Lucas, William	Brooklyn, N. Y.	"
Long, Patrick	Battleboro, Vt	"
Laurier, Henri	Arthabaska	1879
† Laberge, Pierre	St-Athanase	"
Lefebvre, Marc	Waterloo	"
Létourneau, Camille	Ste-Madeleine	"
Lupien, Octave	St-Hyacinthe	"
Leblanc, Alfred	St-Jude	"
L'Heureux, Octave	St-Hilaire	"
Lapalme, Médard	Philadelphie	"
Langis, Albert	St-Hyacinthe	"
Labonté, Saül	"	"
Lagassé, Georges	Worcester, Mass.	"
Larivière, Edouard	St-Hyacinthe	"
Lefebvre, Edouard	Waterloo	"
Lamothe, Anthime	St-Ours	1880
Loiselle, Edouard	St-Marc	"
Labruère, Montarville de	St-Hyacinthe	"
Larivière, Hector	St-Jude	"
Leclaire, Elzéar	"	"
† Létourneau, Elie	St-Damase	"
Lajoie, Médéric	St-Hyacinthe	"
Lebœuf, Sylva	St-Ours	"
Larivière, Joseph	Manchester, N. H.	"
Lecours, Wilfrid	Worcester, Mass.	"
Lorange, Pierre	St-Hyacinthe	"
Lecavalier, Edouard	St-Martin	1881
† Lachance, Napoléon	Ste-Hélène	"
Leonard, Ernest	Sweetsburg	"
Lamothe, Louis	St-Antoine	"
Loupret, J.-M.-Alexandre	St-Athanase	1882
Lefebvre, Pierre	St-Hugues	"
† Larocque, Joseph	Chambly	"

† Lambert, Octave	St-Basile	1882
Lafontaine, Léon	St-Hugues	"
† Létourneau, Mizaël	Ste-Madeleine	"
Letourneux, Georges	Nashua, N. H.	"
Lalumière, Joseph	St-Bruno	"
Lafleur, Olivier	East Douglass, Mass.	"
† Lescault, Charles	St-Charles	1883
Lalonde, Augustin	Côteau-du-Lac	"
Lemieux, Ferrier	St-Jude	"
Lemay, David	Upton	"
† Loiselle, Joseph	St-Athanase	"
L'Heureux, Victor	St-Pie	"
Lafleur, Arthur	St-Michel	"
Leblanc, Olivier	Danielsonville	"
Lavimodière, Adolphe	St-Pie	"
Lamalice, Arthur	Montréal	"
Langevin, Jean-Roch	St-Grégoire le Grand	"
Limberg, Christophe	Washington	"
Larivée, Edouard	Woonsocket, R. I.	1884
Ledoux, Omer	Ste-Rosalie	"
Landry, Joseph	St-Ignace	"
† Lemonde, Aimé	Ste-Rosalie	"
Lecours, Nazaire	St-Antoine	"
Lachapelle, Hormisdas	St-Pie	"
Lambert, Chs-Edouard	Manville, R. I.	"
Loiselle, Georges	Swanton, Vt	"
Lavigne, W.	St-Germain de Grantham	"
† Lafond, Albert	Ste-Brigide	"
Larocque, Charles	Montréal	1885
Larose, Pierre	Verchères	"
† Lapointe, Odilon	St-Roch	"
Laviolette, Rodolphe	St-Ours	"
Lalumière, Thomas	Boucherville	"
Lortie, Edouard	Frelighsburg	"
Langevin, J.-Bte	West Warren, Mass.	"
Lévêque, Joseph	St-Thomas de Joliette	1886
† Laviolette, Philippe	St-Ours	"
† Laferrière, Ls-Joseph	St-Hyacinthe	"
Lamothe, Elzéar	St-Antoine	"
† Lecours, Hippolyte	St-Valérien	"
† Lévêque, Alphonse	St-Thomas de Joliette	"
L'Heureux, Gustave	St-Hugues	"

Lussier, J.-Alvin	Nashua, N. H.	1886
† Laferrière, Joseph	St-Hyacinthe	"
Laferrière, Wilfrid	"	"
Lapointe, Alexis	St-Roch	1887
† Leclair, François	Nashua, N. H.	"
Lamoureux, Albert	Sorel	"
Lamoureux, Théotime	"	"
† Lemay, Samuel	St-Ours	"
Lamothe, Amédée	St-Hyacinthe	"
Lamoureux, Damase	Sorel	"
Lamoureux, Gaspard	St-Sébastien	"
Langelier, Joseph	St-Hyacinthe	"
† Langelier, François	"	"
† Leclerc, Alphonse	Providence, R. I.	"
Lussier, Joseph	St-Hyacinthe	"
Leroy-Martin, James	Boston, Mass.	"
Larochelle, Philippe	Ste-Victoire	1888
Labelle, Urgel	St-Athanase	"
† Lachance, Norbert	Ste-Hélène	"
† Lagassé, Alfrédise	St-Hyacinthe	"
Lambert, Albert	St-Basile	"
† Larochelle, J.-Bte	Ste-Victoire	"
Lebrun, Jos.	N.-D. de St-Hyacinthe	"
Lecours, Ernest	Milton	"
Lemieux, Joseph	St-Aimé	"
† Lincourt, Vincent	Ste-Rosalie	"
Lussier, Adolphe	St-Valérien	"
Lussier, Aimé	Ste-Rosalie	"
Lussier, Henri	N.-D. de St-Hyacinthe	"
Laporte, Amédée	Fall-River, Mass.	"
Larivière, Frs-Xavier	St-Louis de Bonsecours	"
Lamoureux, Omer	St-Sébastien	1889
Lamothe, David	St-Ephrem d'Upton	"
L'Heureux, Jean,	St-Pie	"
Langevin, Hector	"	"
Laurence, Magloire	St-Liboire	"
Lebeau, Joseph	Bedford	"
Leblanc, Edmond	"	"
Leblanc, François	La Présentation	"
Leclair, Hector	Putnam, Conn.	"
† Lemay, Joseph	St-Hyacinthe	"
Lemay, Stanislas	St-Ephrem d'Upton	"

Lanctôt, Denis	Montréal	1889
Larivière, Eugène	St-Hyacinthe	"
Lavallée, J.-Bte	Woonsocket, R. I.	"
Loiselle, Alfred	North Grosvenordale, Conn.	"
† Lacroix, Solyme	Central Falls, R. I.	1890
Lamothe, Elzéar	Bedford	"
Laberge, Napoléon	Beauharnois	"
† Lacouture, Arthur	St-Ours	"
Lacroix, Paul	St-Charles	"
Lapierre, Joseph	Malboro, Mass.	"
Lefebvre, Ephrem	St-Hyacinthe, Manitoba	"
Lemoine, Ernest	St-Hyacinthe	"
Lussier, J.-Bte	"	"
Lussier, Joseph	"	"
Leclair, Rodolphe	East Brookfield, Mass.	"
Ledoux, Albini	St-Hyacinthe	"
Ledoux, Dominique	"	"
Lalime, Joseph	"	1891
Lambert, Chs-Emile	Belœil	"
Laporte, Uldéric	St-Charles	"
Leclerc, Etienne	St-Etienne	"
Lecours, Rodolphe	St-Hyacinthe	"
Lescault, Roch	St-Charles	"
Lévêque, Louis	St-Thomas de Joliette	"
† Lussier, Edouard	Sorel	"
Laflamme J.-Bte	Pawtucket, R. I.	"
Lefebvre, Joseph	Waterloo	1892
Lafortune, Arthur	St-Hyacinthe	"
Langelier, Henri	Ste-Rosalie	"
Laplante, Janvier	"	"
Leclaire, Alphonse	St-Dominique	"
Lessard, Hector	Fall-River, Mass.	"
Letendre, Joseph	Manchaug, Mass.	"
Lincourt, Honoré	Ste-Rosalie	"
Lincourt, Joseph	St-Théodore d'Acton	
Lussier, Alphonse	St-Hyacinthe	"
† Lafontaine, Hugues	St-Hugues	"
Larocque, Paul	Concordia, Kansas	"
Lebrun, Adélard	New-Bedford, Mass.	"
† Lemay, Stanislas	Coaticook	1893
Laviolette, Albert	St-Ours	"
† Lalime, J.-Bte	St-Hyacinthe	"

Larivière, René	St-Ours	1893
† Lachambre, Oscar	St-Marcel	"
Langelier, Eugène	St-Hyacinthe	"
† Lecours Romuald	"	"
Lemay, Napoléon	St-Dominique	"
Lemieux, Alfred	Pontiac, R. I.	"
Léonard, Arthur	St-Damase	"
Lusignan, Ulric	St-Ours	"
Lussier, Joseph	Ste-Rosalie	"
Lussier, Stanislas	St-Charles	"
Laforce, Emile	St-Hyacinthe	"
Laforce, Robert	"	"
Langevin, Deus	Centreville, R. I.	"
Lewis, Burwell	Newton Centre, Mass.	"
Lewis, William	"	"
Langelier, Adélard	St-Barnabé	1894
† Labelle, Adélard	Troy, N. Y.	"
Lajoie, Hector	L'Ange Gardien	"
Lafortune, Ernest	St-Hyacinthe	"
Lavigne, David	Waterbury	"
Lessard, Joseph	Roxton Falls	"
Lamothe, De la Bruère	St-Hyacinthe	1895
Lefebvre, Arthur	St-Guillaume	"
Lefebvre, Wilfrid	"	"
Labossière, Euclide	Putnam, Conn.	"
Legault, Ernest	Ste-Brigide	"
Lacaillade, Alfred	Lawrence, Mass.	1896
† Lamothe, J.-Bte	Spencer, Mass.	"
† Lagassé, Eugène	St-Hyacinthe	"
Lajoie, Alcide	Ste-Rosalie	"
Lalime, Paul	St-Hyacinthe	"
Lamoureux, Arthur	"	"
Lapierre, Gaston	"	"
† Laroche, Frédéric	St-Damase	"
Larochelle, Romulus	Sorel	"
Lebrun, Ernest	St-Hyacinthe	"
Lagassé, Amédée	Nashua, N. H.	"
Langelier, David	St-Barnabé	"
Lupien, François	Cochituate, Mass.	"
† Léonard, Thomas	Burlington, Vt	1897
† Lucey, William	South Hadley Falls, Mass.	"
Leclerc, Alphonse	St-Césaire	"

† Lamontagne, Arthur	St-Dominique	1897
Lahaise, Armand	St-Hyacinthe	"
Lalancette, Adélard	St-Aimé	"
† Lessard, Edouard	Manchester, N. H.	"
Lussier, Adonias	Ste-Rosalie	"
Lamarche, Eugène	St-Hyacinthe	"
Lemieux, Charles-Emile	"	"
† Léveillé, Samuel	Ste-Rosalie	"
Lessard, Albert	Milwaukee, Wis.	"
Lessard, Guillaume	Ste-Pudentienne	"
Lyons, Franklin	Moncton, N. B.	"
Lafayette, Hector	Auburn, Maine	1898
Lafrenaye, Paul	St-Jude	"
Lapointe, Arthur	Boucherville	"
† Ledoux, Philibert	Coaticook	"
Laporte, Maurice	St-Basile	"
Lessard, Pierre	St-Hyacinthe	"
Lahaise, Guillaume	St-Hilaire	1899
† Lavallée, Médéric	St-Robert	"
† Lefebvre, Chs-Edouard	St-Hugues	"
Lemieux, Paul-Emile	St-Hyacinthe	"
Lévesque, Eugène	Normandin, Lac St-Jean	"
Lincourt, Victor	St-Théodore d'Acton	"
Languirand, Pierre	St-Hyacinthe	"
Laplante, Joachim	St-Ephrem	"
Lincourt, Chs-Auguste	Ste-Rosalie	"
Langevin, Arthur	St-Marc	1900
Lagassé, Arsène	St-Hyacinthe	"
Lapierre, Joseph	St-Antoine	"
† Larocque, Evangéliste	St-Ephrem d'Upton	"
Leduc, Arthur	St-Hyacinthe	"
Lefebvre, Hervé	St-Guillaume	"
Lévesque, Georges	Roxton-Falls	"
Lussier, Jos.-Amable	Sorel	"
Lussier, Lucien	"	"
Lahaise, Georges	St-Hyacinthe	"
Leblanc, Abel	Contrecœur	1901
Lachapelle, Aimé	Turner's Falls	"
Larue, Joseph	St-Hyacinthe	"
Leblanc, Georges	St-Valérien	"
Laferrière, Samuel	Montréal	1902
Laflamme, Albert	St-Marc	"

Lajoie, Alphonse	St-Hyacinthe	1902
Lajoie, Conrad	Haverhill, Mass.	"
Lagassé, Stanislas	St-Hyacinthe	"
Lussier, Amédée	"	"
Lemonde, Armand	St-Liboire	"
Lajoie, Valmore	"	1903
Lalime, Ls de Gonzague	St-Hyacinthe	"
Larochelle, Alphonse	Ste-Victoire	"
Larochelle, Odoric	"	"
Lefebvre, Euclide	St-Hugues	"
Lefebvre, Honoré	St-Césaire	"
Lemonde, Aldéric	St-Liboire	"
Léveillé, Eugène	Ste-Rosalie	"
Lévesque, Auguste	Roxton-Falls	"
Lalime, Paul	Montréal	"
Lavallée, Arsène	Danielsonville, Conn.	"
Lafleur, Philippe	Fall-River, Mass.	1904
Larose, Ulysse	Ste-Théodosie	"
Laferrière, Gaspard	Montréal	"
Lefebvre, Albert	"	"
Lamontagne, Anthime	St-Hyacinthe	"
Larose, Oscar	Ste-Théodosie	"
Lemieux, Ernest	St-Hyacinthe	"
Lessard, Amédée	Manchester, N. H.	"
Leblanc, Alexandre	St-Valérien	"
Leblanc, Valérien	"	"
Lalime, Pierre	St-Hyacinthe	"
Lamoureux, Joseph	Contrecœur	1905
Langelier, Joseph	St-Hyacinthe	"
Leblanc, Victor	Lewiston, Me	"
Lecomte, Emile	St-Hugues	"
Lemonde, Ovila	St-Hyacinthe	"
Lamoureux, Serge	St-Hugues	"
Laplante, Omer	Montréal	"
Larivière, Ernest	St-Hyacinthe	1906
Lapalme, Georges	St-Liboire	"
Laporte, Ernest	St-Ephrem d'Upton	"
Laporte, Horace	"	"
Larochelle, Israël	Ste-Victoire	"
Latraverse, Napoléon	Ste-Anne de Sorel	"
Leduc, Félix	Ste-Victoire	"
Lecomte, Richard	St-Sébastien	"

Létourneau, Camille	Ste-Madeleine	1906
Labelle, Arcade	St-Jean d'Iberville	"
Leclaire, Narcisse	Woonsocket, R. I.	"
Lajoie, Ph.-Armand	Fall-River, Mass.	1907
Larose, Aristide	Laprairie	"
Landry, Conrad	Bedford	"
Landry, Joseph	Adamsville	"
Lavallée, Arthur	Ste-Anne de Sorel	"
Leblanc, Georges	Bedford	"
Leclair, Valmore	Artic-Centre, R. I.	"
Leclerc, Henri	Manchester, N. H.	"
Lefebvre, Jean-Etienne	St-Hugues	"
L'Heureux, Fédor	Woonsocket, R. I.	"
Lequin, René	Farnham	"
Lessard, Alphonse	Montréal	"
Letendre, J.-Bte	Ste-Anne de Sorel	"
Lafleur, Zéphyrin	Artic-Centre, R. I.	"
Lambert, Moïse	St-Guillaume	"
Lefebvre, Edmond	Sorel	1908
L'Heureux, Alphonse	St-Jude	"
Lanoie, Ernest	St-Aimé	"
Laplante, Hector	"	"
Lapointe, Adélard	Acton-Vale	"
Lavallée, Hervé	St-Robert	"
Lavigne, Ernest	St-Simon	"
Lecomte, Rosaire	St-Sébastien	"
Leduc, Chs-Auguste	St-Hyacinthe	"
Lefebvre, Arthur	"	"
Lizotte, Eugène	Holyoke, Mass.	"
Lorange, Antonio	St-Hyacinthe	"
Lafontaine, Aymé	Montréal	1909
Lucier, Rodrigue	Ste-Madeleine	"
Lavigne, Joseph	St-Hyacinthe	"
Laviolette, Léo	Worcester, Mass.	"
Lanoue, Léo	St-Sébastien	"
Laliberté, Henri	St-Valérien	"
Lalime, Alfred	St-Hyacinthe	"
Lamothe, Henri	Sorel	"
Lapierre, Henri	St-Antoine	"
Laporte, Lucien	Montréal	"
Laurence, Raoul	St-Hyacinthe	"
Léveillé, Lucien	Lachine	"

Levreault, Conrad	St-Hyacinthe	1909
L'Heureux, Camille	St-Jude	"
Lapalme, Edouard	"	"
Laporte, Wilfrid	St-Ephrem d'Upton	"
Laprade, Donat	St-Marcel	"
Larose, Gildas	St-Cyrille	"
Leduc, Eugène	St-Hyacinthe	"
Lajoie, Charlemagne	St-Liboire	1910
Labonté, Henri	Ste-Rosalie	"
Laflamme, Edouard	Pierreville	"
Lussier, Arthur	Ste-Rosalie	"
Lecomte, Gabriel	St-Sébastien	"
Langevin, Georges	St-Hyacinthe	"
Loiselle, Pierre	St-Mathias	"
Lusignan, Gérard	St-Jude	"
Laferrière, Edmond	Winooski, Vt	"
Loranger, Louis	Montréal	"
Laflamme, Wilfrid	Manchester, N. H.	1911
Laforce, Rosario	St-Ephrem d'Upton	"
Laframboise, Paul	St-Hyacinthe	"
Lajoie, Ovila	Worcester, Mass.	"
Lahaise, Thomas	St-Hilaire	"
Lamothe, Albert	St-Denis	"
Lapierre, Charles	St-Antoine	"
Larochelle, Elisée	Berlin, N. H.	"
Larochelle, Pierre	Sorel	"
Leblanc, Jessie	Bedford	"
Ledoux, Félix	St-Simon	"
Lemoine, Adolphe	Spencer, Mass.	"
Lepin, Wilfrid	Southbridge, Mass.	"
Lortie, Paul	St-Aimé	"
Lussier, Donat	St-Jean-Baptiste	"
Lussier, Georges	St-Hyacinthe	"
Lussier, Jules	St-Charles	"

M

Mignault, Victor	St-Denis	1820
† Ménard, Pierre	Belœil	"
Marchessault, Siméon	St-Ours	1821
Morin, Prisque	St-Antoine	"
† Marchessault, Godfroy	St-Hyacinthe	"
Marchessault, Siméon	St-Ours	"

Marchessault, Clément	St-Ours	1822
Meunier, Mathias	St-Mathias	1823
McHaron, William	Halifax	"
Méthot, Jacques	St-Hyacinthe	1824
Marcoux, ...		"
Messier, Narcisse	"	"
Messier, Eusèbe	"	"
Messier, Onésime	"	"
Ménard, Jacob	"	"
Mathieu, Pierre	St-Ours	1825
Maranda, Jean-Baptiste	"	"
Marchessault, Léon	St-Hyacinthe	1826
Masse, Jean-Baptiste	St-Denis	"
Mongeau, Antoine	Varennes	1827
Mongeau, Limoges	"	"
Masse, Edouard	St-Denis	"
Marchessault, Cléophas	St-Antoine	1829
Malo, Elie	St-Hyacinthe	"
Maugé, Hippolyte	St-Ours	1830
† Moreau, Hippolyte	St-Luc	1831
Millette, Alexis	La Présentation	"
Mongeau, F.-X.	Varennes	1832
Moisan, Joseph	Sorel	"
Moreau, Moïse	St-Luc	"
† McLeod	Nouvelle-Ecosse	"
Marquette, Benoît	St-Jean-Baptiste	"
Marcotte, Olivier	St-Antoine	1833
Merriman		"
Marion, Vincent	Lanoraie	"
Masse, Wenceslas	St-Denis	1834
Masse, Antoine	"	"
Marchessault, Georges	St-Antoine	"
Malhiot, Alfred	Verchères	"
Marchessault, Isaac	St-Hyacinthe	"
Maher, Henry	Montréal	"
Mayran, Frs	Deschambault,	"
Mayrand, Guillaume	"	"
Mayrand, Edouard	"	"
Marchessault, Romuald	St-Antoine	1835
† Ménard, Azarie	"	"
Maher, Edouard	Montréal	"
McGuire, Annibal	"	"

Malhiot, Erasme	Verchères	1835
Maheux, Edouard	St-Hyacinthe	"
† McIntyre, Peter	Charlottetown	1836
Marchessault, Siméon	St-Hyacinthe	"
† McPhee, Pius	Ile du Prince Edouard . . .	"
Messier, Jean-Baptiste	St-Athanase	"
Marsan, Joseph	St-Antoine	"
Moreau, Jean-Baptiste	St-Luc	"
Marchessault, Théotime	St-Ours	"
Marsan, Olivier	L'Assomption	"
† McGilvray, John	Nouvelle-Ecosse	1837
† McDonald, Alexandre	Glengary	"
† McDonald, John	Ile du Prince Edouard . . .	"
Magnan, Samuel	Berthier	"
Morin, Joseph-Octave	Belœil	"
Marcoux, Alexis	Ste-Marie	"
Malhiot, Edmond	Verchères	1838
Marchessault, Joseph	St-Antoine	"
Messier, Godefroy	St-Damase	"
Molloy, Guillaume	St-Hyacinthe	"
Molloy, Horace	"	"
† Mignault, Napoléon	St-Denis	1839
Martel		1840
† Millier, Hilaire	St-Hugues	"
Maillet, Charles	St-Hyacinthe	"
Maillet, Alfred	"	"
Meunier, Pierre	"	"
Miller, Alexandre	Montréal	"
Marchand, Wilfrid	St-Antoine	1841
Massue, Louis	Varennes	"
† Michon, Jacques	St-Denis	1842
Montplaisir, Joseph	St-Césaire	"
McQuade	Utica	"
McNeil, Alexandre	Cap Breton	"
McKeenan	"	"
McManus, Edward	Kingston	1843
Marsan, Joseph	St-Antoine	"
Marchessault, Luc	"	1844
† Mignault, Arthur	St-Denis	"
Marvin		"
Marchand, Alexandre	St-Jean	"
Mercure, Joseph	St-Hyacinthe	"

McAulay, James	St-Hyacinthe	1844
Morrisson, Solon	Windsor, U.-S.	1845
Montgommery, Carr Christophe	St-Pie	"
Marchand, Félix	St-Jean	"
McDonald, Allen	Glengary	"
Moreau, Edouard	Montréal	"
Macrow, Joseph	"	1846
Masson, Adolphe	"	"
Marchand, Charles	"	"
† McKigney	Nouvelle-Ecosse	"
Malo, Louis	St-Jean-Baptiste	"
Martin, Luc	St-Hyacinthe	"
Mondion, Joseph	St-Polycarpe	1847
† Mongeau, Louis	Varennes	"
Morin, Olivier	St-Pie	"
Masson, Rodrigue	Terrebonne	"
Masson, Henri	"	"
Moreau, Louis	St-Jean-Baptiste	"
Marcotte, Uldéric	St-Antoine	"
Marchessault, Joseph	St-Hyacinthe	"
† McAulay, Michael	"	1848
Marchessault, Alfred	"	"
Mongeon, Edouard	St-Athanase	"
Martel, Augustin	St-Mathias	"
† Michon, François	La Présentation	"
Milette, Charles	St-Charles	"
McAvila, William	Hemmingsford	1849
McCoy, Alexandre	Montréal	"
McDermott, P.	"	"
Marcotte, François	St-Antoine	"
Mongeon, Godefroy	St-Athanase	"
Michon, Pierre	La Présentation	"
Mathon, Maurice	St-Pie	"
Morrisson, Georges	St-Hyacinthe	"
Morin, Théodule	"	"
Massé, Pierre	St-Athanase	1850
Mongeon, Louis-Fénélon	St-Mathias	"
Mignault, Alfred	St-Denis	"
Meunier, Joseph	St-Charles	"
McGinnis, John	Buffalo	"
Mailloux,	St-Hyacinthe	"
Marchessault, Napoléon	"	1851

Machine, Thomas	St-Hyacinthe	1851
Mandeville, Paul	Sorel	"
Millette, Pierre	"	"
Malo, Pierre	Belœil	"
Michon, Victor	St-Denis	"
McGuire, John	Brooklyn	"
Marcil, Charles	St-Armas	"
Marcil, David	"	"
† McLaughlin, Frank	Toronto	"
McCord, William	Montréal	"
Monette, Joseph	St-Hyacinthe	1852
Morrisson, Francis	"	"
Morin, Alexandre	"	"
Montpetit, André	St-Clément	"
Morin, Louis	St-Simon	"
† McDonald, Elzéal	St-Hilaire	"
Mongeau, Napoléon	Varennes,	1853
Massé, Pierre	St-Mathias	"
Mongeon, Arsène	St-Mathias	"
Mongeon, Louis	"	"
Meunier, Hubert	Montréal	"
Mignault, Henri-Adolphe	St-Denis	"
Murray, Peter	Sault St-Louis	"
Mack, Carlos	Barnston	"
McKaw, John		"
Mathieu, Michel	Ste-Victoire	1854
Mount, Auguste	St-Georges	"
Maréchal, Louis	St-Henri	"
Montreuil, Antoine	Détroit	"
Montreuil, Jean-Luc	"	"
Marsan, Charles	St-Antoine	1855
Marchand, Georges	Montréal	"
Marin, Onésime	St-Simon	"
McCarthy, James	St-Georges	"
Morin, François	St-Hyacinthe	"
Monette, Abraham	"	1856
Monette, Tréflé	"	"
McDonald, Rodrigue	"	"
Monette, F.	"	"
Marcotte, Olivier	"	"
Moquin, D.	"	"
Mongeon, Bruno	St-Ours	"

† Michon, Jean-Baptiste	La Présentation	1856
Mitchell,	Toronto	"
Morrier, Joseph	St-Bruno	"
Munro, Donald	Montréal	"
Millette, Joseph	St-Pie	"
Monette, Georges	St-Grégoire	"
Murphy, N.	Paris, H. C.	"
Madore, Godefroy	Ste-Anne	1857
Munro, Charles	St-Jean	"
McKay, Ad.	Ste-Scholastique	"
† McQuade	Worcester	"
McMillan,	Edwardsburg	"
† Milette, Henri	Sherbrooke	1858
Monaghan, J.	St-Hyacinthe	"
Martel, Louis	"	1859
Messier, A.	"	"
Marchessault, Tancrède	St-Antoine	"
† Marion, Georges	St-Marcel	"
Maranda, Côme	St-Simon	"
Murphy, H.	Etats-Unis	"
McDonald, W.-G.	Sandwich	1860
Morris, R.	Boston	"
McCloster, J.	Amhersburg	"
Mondor, J.	St-Hyacinthe	"
Morin, D.	"	"
Maillet, R.	"	"
Monette, V.	"	1861
Morel, R.	"	"
Marcereau, Victor	"	"
Masse, Wenceslas	Berthier	"
Marcil, A.		"
Martin, Saul	Côteau du Lac	"
† Martineau, Marcel	Roxton	"
Mercier, Joseph	St-Valérien	"
Marchessault, Alphonse	St-Antoine	1862
Martin, Narcisse	L'Ange Gardien	"
Malhiot, J.-Erasme	Montréal	"
† Meunier, Delphis	St-Damase	"
McDonald, Alexandre	St-Jean	1863
Maurice, Israël	Upton	"
Marchessault, Victor	St-Hyacinthe	"
McDonald, Stanislas	"	"

Martel, Napoléon	St-Hyacinthe	1863
Mignault, Victor	St-David	1864
Murphy, L.	Coaticook	"
Marchessault, Abraham	St-Ours	"
Maheux, Alfred	St-Hyacinthe	"
Marchessault, Zotique	"	1865
McDonald, F.-H.	Roxton	"
Michon, Joseph	La Présentation	"
Morin, Joseph	Belœil	"
Murphy,	Hamilton	"
Maranda, Cy.	St-Simon	"
Millette, Charles	Ste-Victoire	"
Mathieu, Adélard	St-Jude	"
Murray, James	Toronto	1866
Murray, John	"	"
Marchessault, Henri	St-Ours	"
Mongeon, Hubert	"	"
† Mathieu, Pierre	Ste-Victoire	"
Monette, Oliva	St-Jean	"
Morin, Joseph	St-Hyacinthe	"
Morin, Grégoire	"	"
Morin, Alfred	"	1867
Morin, Victor	"	"
Miller, Henry,	"	"
Miller, Frédéric	"	"
McDonald, James	Williamstown	"
McGillis, Ewen	"	"
Mathieu, Joseph	St-Barnabé	"
Martin, Amédée	St-Hilaire	1868
McSloy, John	Ste-Catherine	"
McGiveny, Michael	Waterbury	"
McAuliff, B.	"	"
Martin, C.-B.	Milwaukee	"
Monaghan, Hugues	St-Hyacinthe	"
Monaghan, Napoléon	"	"
Marchessault, Alexandre	"	1869
Mansfield, William	Montréal	"
Messier, Tréflé	St-Valérien	"
Mulvena, Henry	Sherbrooke	"
McElroy, Charles	Bridgeport	"
Marble, William	Bloomington	"
McElroy, Patrick	Montréal	"

McKay, Auguste	Petite Nation	1869
Michon, Hector	La Présentation	"
† Marc-Aurèle, Ludger	"	"
McTavish, William	St-Boniface	"
Mailloux, Charles	Ste-Pudentienne	"
Ménard, Adolphe	Ste-Rosalie	"
Marcil, Joseph	St-Jean-Baptiste	"
Morin, Prudent	Belœil	"
Moore, Robert-W.	Barnston	1870
Marchessault, Léopold	St-Ours	"
McPhelemy, James	Danville, U.-S.	"
McHugh, Thomas		"
Malo, Napoléon	St-Marc	"
† Marion, Athanase	St-Hugues	"
Marcil, Louis	St-Jean-Baptiste	"
Murphy, Timothy	Macedon, U.-S.	"
† Messier, Hormisdas	St-Paul d'Abbotsford	1871
Maillet	Rochester	"
Marchessault, Luc	St-Hyacinthe	"
Mathieu, Joseph	"	"
Mathieu, Louis	"	"
Madère Moïse	"	1872
Mathieu, Arthur	"	"
† Massé, Honoré	St-Mathias	"
Murphy, Patrick	Canandaguia	"
Murphy, Peter	"	"
Moloney, John	Savannah	"
Moylan, Michael	"	"
McDonald, Charles	Boston	"
† McDonald, William	Oswego	"
McCambridge, John	Ticonderoga	"
Mignault, Armand	Acton-Vale	1873
Meunier, Pierre	La Présentation	"
Morin, Arthur	Essex, U.-S.	"
Magin, Joseph	Rochester	"
Mikell, Frank	Sumter, S.-Carolina	"
Mikell, Thomas	"	"
Mallette, Edouard	Upton	1874
Maréchal, Théophile	"	"
† McCall, Peter	Lynn	"
McKay, Eugène	Petite Nation	"
Marquis, Arthur	St-Michel	"

Morin, Joseph	St-Charles	1874
Messier, Stanislas	St-Pie	"
Martel, Charles	St-Hyacinthe	"
Mignault, Rodrigue	Acton-Vale	"
McVey, Edward	Lowell	"
Morris, James	Pittston	1874
Maloney, James	Rochester	"
Maher, James	Lindsay	"
Massue, Joseph	Saint-Aimé	1875
Masson, Joseph	Terrebonne	"
Millier, Gustave	Ste-Rosalie	"
Mathieu, Auguste	St-Hyacinthe	"
Mailhot, Adolphe	Sulton	"
Murphy, John	Lima, N. Y.	"
Moreau, Louis	St-Hyacinthe	"
Mann, Thomas	White River Junction, Vt	"
Marchand, Gabriel	St-Jean	"
† Milette, Charles	Nashua, N. H.	1876
† Monette, Mesraïm	Ste-Brigide	"
Mignault, Adolphe	St-Denis	"
Morin, Victor	St-Hyacinthe	"
† Moreau, Octave	"	"
Marin, Henri	"	"
Maranda, Ovila	St-Ours	"
McNamus, Thomas	Gamingburgh, N. Y.	"
McCall, Edward	Lynn, Mass.	"
Mathieu, Joseph	St-Hyacinthe	"
McBride, Bernard	Charlotte, N. Y.	"
Maranda, Isaïe	St-Simon	"
Morin, Joseph-H.	St-Hyacinthe	1877
Michon, Arthur	La Présentation	"
† Martin, Joseph	St-Denis	"
Marcil, Louis	St-Hubert	"
Mignault, Arthur	St-Denis	"
McCarthy, Charles	Kennvod,	"
Marin, Philibert,	St-Pie	"
McClanaghan, Michael	Montréal	"
Moreau, Toussaint	"	"
Mahon, Owen	Newark	1878
Michon, Godefroy	St-Aimé	"
Marchand, Donat	Montréal	"
Marcotte, Elie	St-Antoine	"

Moylan, John	Susquehanna, Pa	1878
Messier, Ernest	Milchanicsville, Conn.	"
Mercier, Honoré	St-Hyacinthe	1879
Moreau, Félix	"	"
† Maynard, Césaire	St-Césaire	1880
Marcil, Georges	St-Hyacinthe	"
Mercier, Jacques	St-Athanase	"
Meunier, Joseph	"	"
Marsan, Cléophas	St-Valérien	"
McCormick, Denis	Roxton Falls	"
McCormick, Pierre	"	"
Marin, Aphtaire	St-Pie	1881
Morin, Philéas	St-Hyacinthe	1882
Ménard, Sergius	St-Timothée	"
Maranda, Arthur	St-Simon	"
† Ménard, François	La Présentation	"
Monette, Mastaï	St-Barnabé	"
Martin, Georges	Newburg, N. Y.	"
Ménard, Théodule	Bedford	"
Morin, Théodore	Milton	1883
Morissette, Philéas	"	"
Millette, Wilfrid	St-Dominique	"
Messier, Noël	Ste-Madeleine	"
Martel, Wilfrid	N.-D. de St-Hyacinthe	"
Maynard, Rodolphe	Ottawa	"
Moreau, Edouard	Québec	1884
McAvenue, Frank	Lowell, Mass.	"
† Moreau, Arthur	Québec	"
Many, Joseph	St-Sébastien	"
† Meehan, James	Blackstone, Mass.	1885
Mathon, Charles	St-Pie	"
† Messier, Napoléon	Frelighsburg	"
Morin, Joseph	Florence	"
Morin, Ephraïm	St-Simon	"
Morin, Wilfrid	St-André d'Acton	"
Meunier, Jean	St-Barnabé	"
Martin, Maurice	St-Hyacinthe	"
Maynard, Albert	"	"
Meagher, Thomas	Chippewee Fall, Wis.	1886
Marin, Emile	St-Pie	"
Mongeon, Eugène	Sorel	"
Marion, Isaïe	St-Hugues	"

Ménard, Alphonse	St-Hyacinthe	1886
Mercier, Xavier	"	"
Messier, Albini	"	"
Morin, Edouard	"	"
Morel, Arthur	St-Liboire	"
Morel, Charles	"	"
Morel, René	"	"
Messier, Télesphore	Ste-Madeleine	1887
Millette, Wilfrid	St-Dominique	"
† Mongeau, Elias	St-Bruno	"
† Moulin, Eugène	St-Théodore	"
Marin, Antoine	St-Pie	"
Marin, Napoléon	"	"
† Messier, Ernest	St-Paul	"
Millette, Joseph	Ste-Victoire	"
Mongeon, Narcisse	Sorel	"
Mérizzi, Emile	Napierville	1888
Martel, Wilfrid	St-Pie	"
Mailhiot, Médéric	Sacarappa, Me	"
Marsan, Joseph	St-Hyacinthe	"
Martel, Edmond	St-Pie	"
Maynard, J.-Bte	St-Césaire	"
Mercier, Arthur	St-Hyacinthe	"
† Messier, Augustin	St-Hugues	"
Messier, Edgar	St-Pie	"
Meunier, Hormisdas	St-Charles	"
Marin, Victor	N.-D. de St-Hyacinthe	"
† McGowan, Arthur	Ste-Martine	1889
† Minette, Charles	St-Valérien	"
Marin, Henri	St-Hyacinthe	"
Marin, Raymond	St-Pie	"
Marin, Uldège	"	"
Marceau, Victor	St-Hyacinthe	"
Ménard, Albert	St-Liboire	"
Mercier, Pierre	St-Athanase	"
Messier, Ernest	St-Pie	"
Millette, Remi	La Présentation	"
Mongeau, Georges	St-Hyacinthe	"
Mongeau, Joseph	"	"
McGinniss, Harry	Pawtucket, R. I.	"
† Morin, Hector	St-Ours	1890
Mainville, Rosario	St-Hyacinthe	"

Marcotte, Georges	St-Antoine	1890
Mercier, Honoré	St-Hyacinthe	“
Messier, Félix	“	“
Morin, Alphonse	St-Théodore	“
MacCosham, J.-A.	Bryson	1891
Mathieu, Frédéric-Jules	St-Basile	“
Mercier, Euclide	St-Aimé	“
Martin, Ernest	St-Hyacinthe	“
Massé, Wilfrid	Roxton-Falls	“
Mathieu, Wilfrid	Sorel	“
Maurice, Albert	St-Valérien	“
Maynard, Emile	St-Pie	“
Millette, Ludger	St-Charles	“
McDonald, Willie	Fall-River, Mass.	1892
Monast, Gustave	Mount-Johnson	“
Marchessault, Prosper	St-Damase	“
Millette, Eugène	St-Dominique	“
McDonald, Alphonse	Fall-River, Mass.	“
McDonald, Charly	Montréal	“
McDonald, Philippe	Fall-River, Mass.	“
Majeur, Oscar	St-Hyacinthe	1893
Mailhot, Emile	“	“
Malo, Joseph	St-Ours	“
† Mulcahy, Chs-J.	South Hadley Falls, Mass.	1894
Monette, Ernest	Manchester, N. H.	“
Meunier, Emile	Holyoke, Mass.	“
Morin, René	St-Hyacinthe	“
Monast, Alfred	St-Grégoire	1895
Millier, Joseph	St-Hilaire	“
Millette, Zoël	St-Hyacinthe	“
Millier, Albert	St-Charles	“
Marchand, Henri	St-Jean	“
Marcile, Joseph	Fall-River, Mass.	“
Magnan, Georges	Sorel	1896
Meunier, Honoré	St-Charles	“
Martel, Oza	Belœil	“
† Messier, Louis	St-Hugues	“
Morin, Dorès	N.-D. de St-Hyacinthe	“
Morin, Gaston	St-Hyacinthe	“
Messier, Albert	St-Charles	“
Marchand, Trefflé	Woonsocket, R. I.	1897
Millette, Sylva	St-Hyacinthe	“

Marin, Médéric	St-Pie	1898
Marquette, Alfred	Ste-Rosalie	“
Ménard, Ludger	St-Pie	“
Morneau, Cyrille	St-Hyacinthe	“
Monast, Armand	“	“
† McCaffrey, James	Lowell, Mass.	1899
† Muckle, John	Potter, N. Y.	“
† Miron, Joseph	Lynn, Mass.	“
Marcoux, Jos.-Alphonse	Fall-River, Mass.	“
Marin, Gustave	St-Pie	“
Marquette, Joseph	St-Liboire	“
Mathieu, Arthur	Belœil	“
† Ménard, Napoléon	Ste-Madeleine	“
Migneault, Louis	Montréal	“
McCaffrey, Urban	Manchester, N. H.	1900
Morier, Eudore	St-Damase	“
Morier, Xénophas	St-Hyacinthe	“
Millette, Emile	“	“
Messier, Hector	St-Pie	1901
Martel, Arsène	St-Damase	“
Manseau, Edouard	Sorel	1902
Massé, Emile	Rougemont	“
Mathieu, Jules	St-Hyacinthe	“
Martin, Arthur	“	“
Messier, Horace	St-Pie	“
Marchessault, Alphonse	St-Antoine	1903
Meeke Edouard	Montréal	“
Milette, Joseph	St-Hyacinthe	“
Mongeau, Henri	“	“
Morier, Georges-Etienne	St-Jean-Baptiste de Rouville	“
Morin, Norbert	St-Hyacinthe	“
Mansfield, Raymond	Shelburne Falls, Mass.	“
Meunier, Honoré	St-Charles	1904
Martel, Camille	St-Liboire	“
Maurice, Conrad	St-Ephrem d'Upton	“
Ménard, Léopold	St-Césaire	“
Morin, Henri	St-Hyacinthe	“
Martin, Florendo	St-Dominique	“
Murray, Athol	Toronto, Ont.	“
Martel, Gaston	St-Pie	“
Miller, Julian	Philadelphie, Pa.	“
Malo, Albert	St-Antoine	1905

Marquette, Camille	St-Jean-Baptiste	1906
McKay, John	White Plains, N. Y.	"
Martin, Robert	St-Liboire	"
Messier, Ernest	Manchester, N. H.	1907
Meunier, Normand	Artic-Centre, R. I.	"
Malhiot, Samuel	Webster, Mass.	"
Martineau, Jean	St-Hyacinthe	"
Morier, Edouard	St-Damase	"
Mathieu, Edmour	St-Théodore d'Acton	"
Messier, Joseph	Ste-Hélène	"
Michon, Albert	La Présentation	"
Marin, Albéric	Montréal	1908
Madore, Rodolphe	St-Hyacinthe	"
Mathieu, Joseph	Sorel	"
Mélançon, Edgar	St-Guillaume	"
Meunier, Anthime	St-Charles	"
Millet, Guy	Ste-Hélène	"
Morin, Jean	St-Jude	"
Morin, Pierre	St-Ours	"
Morin, Réginald	Montréal	"
Montefiore, Barron	Warden (Shefford)	"
Morin, Joseph	St-Ours	"
Mathieu, Emile	"	1909
Malo, Aimé	St-Hyacinthe	"
Martel, Eucher	St-Pie	"
Mathieu, J.-Bte	St-Ours	"
Mathieu, Rosaire	"	"
Maynard, Roméo	St-Hyacinthe	"
Milette, Alfred	Adams, Mass.	"
Miller, Paul	Montréal	"
Mandeville, Ephrem	Manville, R. I.	"
Mandeville, Joseph	"	"
Morisseau, Georges	Warren, R. I.	"
Manseau, Paul	Drummondville	1910
Marin, Anatole	St-Simon	"
Mathieu, Ls-Philippe	St-Georges d'Henryville	"
Messier, Robert	St-Valérien	"
Millier, Richard	St-Hilaire	"
Morasse, Ls-René	Sorel	"
Marcoux, Pierre	Marieville	"
Madore, Aristide	St-Hyacinthe	"
Martin, Hector	Lachine	"

Massicotte, Emile	Waterbury	1910
Melançon, Arthur	St-Hyacinthe	"
Morin, Nectaire	La Présentation	"
Morin, Ovide	St-Hyacinthe	"
Martel, Julien	Marieville	1911
Martel, Siméon	Manchester, N. H.	"
Messier, Philippe	"	"
Methé, Jean	St-Georges d'Henryville	'
Miron, Adolphe	Lynn, Mass.	"
Monty, Ernest	Holyoke, Mass.	"
Morency, Arthur	Windsor Mills	"
Morency, Joseph	"	"
Morin, Alfred	Fall-River, Mass.	"
Morin, Paul	St-Jude	"
Morin, Victor	St-Hyacinthe	"
Morissette, Amaury	L'Annonciation	"
Morissette, Réal	"	"
McCarthy, James	Milleville, N. J.	"
McCorristin, Cyril	"	"

N

Noël, Elie	Boucherville	1827
† Noiseux, Isidore	St-Jean-Baptiste	1832
Nelson, Charles-Arthur	St-Denis	1835
Nelson, Horace	"	"
Normandin, F.-X.	St-Hyacinthe	1836
Normandin, Louis	Boucherville	1839
Normand, Charles	St-Antoine	1841
Nash, Henry "	Saratoga	1844
Noxon, Robert	Montréal	1849
Nagle, Sarsville	St-Hyacinthe	"
Nesbitt, Edouard	Québec	1850
† Noiseux, Joseph	Ste-Marie	1851
Nadeau, Hubert	"	1852
Nesbitt, Georges	Québec	1853
Nagle, Parker	St-Hyacinthe	"
Neveu, Edmond	Sandwich	1854
Nault, Joseph	St-Marcel	"
† Nadeau, Paul	Ste-Marie	1855
Nault, Régis	St-Marcel	1856
Naubert, Eugène		"
Nagle, Th.	St-Hyacinthe	"

† Nolin, Ambroise	St-Alexandre	1858
Normandin, Thomas	Boucherville	1859
Nelson, Hamilton	St-Hyacinthe	"
Nelson, John	"	"
Nagle, Garrett	"	1860
Normandin, Horace	Boucherville	1862
Nault, Zotique	Sorel	"
Nelson, A.	St-Hyacinthe	1863
† Nolin, Jean-Baptiste	St-Alexandre	1864
Noël, H.	Richmond	"
Noël, A.	"	"
Nault, A.	St-Marcel	1865
Noiseux, Prudent	Dunham	1868
Neville, John	Waterbury	"
Neville, Mathew	"	"
Noël, G.	Richmond	"
Normandin, Zéphirin	St-Athanase	1871
Normandin, Victor	Boucherville	1874
† Nadeau, Hubert	St-Césaire	"
Nadeau, Joseph	"	"
Normandin, Emile	Boucherville	1876
Noël, Joseph	St-Hyacinthe	"
Nadeau, Albert	Ste-Angèle	"
Niven, James	Newburn	1877
Normandin, Jules	Boucherville	1878
Noël, Eusèbe	St-Hyacinthe	1879
Nault, Hector	"	1885
Normandin, Oza	St-Jean-Baptiste	"
Normandin, Oliva	"	1886
†Nadeau, J.-Bte	St-Aimé	1891
Nadeau, Napoléon	St-Césaire	"
† Neveu, Aylmer	Ste-Brigide	1895
Noiseux, O'Leary	L'Ange Gardien	1897
Noiseux, Fortunat	"	1898
Noël, Joseph	St-Marc	1899
† Noël, Romuald	"	"
† Nadeau, Arsène	St-Aimé	1900
Normand, Osias	St-Hyacinthe	1901
Noiseux, Henri	Farnham	1902
Noël Henri	Springfield, Mass.	1903
Nadeau, Hector	St-Aimé	"
Noël, Ulric	St-Marc	"

Noiseux, Dollard	L'Ange Gardien	1904
Neveu, Albert	St-Césaire	1911
Noiseux, Ovila	St-Jean-Baptiste	“

O

Osterout, Wlliam	Montréal	1824
Omara, A.	“	1833
Ouimet, Gédéon	Ste-Rose	1834
O'Dwyer, Whipple	St-Pie	1835
Osgood, Thomas	Shefford	1836
Olivier, Louis	Berthier	1837
Orlandon, Stevens		1840
O'Neil, Charles	Sorel	1845
O'Leary, Joseph-Annibal	St-Hyacinthe	“
O'Leary, Patrick	“	“
O'Leary, Timothy	“	1846
† Ouellet, J.-Remi	Sandwich	1847
† O'Donnell, Antoine	Montréal	1850
† O'Donnell, James	“	“
† O'Donahoe, James	Toronto	1851
O'Brien, James	Montréal	“
O'Leary, P.	St-Laurent	1852
O'Neil, Patrick	Montréal	1853
Ouimet, Adolphe	“	1854
O'Leary, James	St-Hyacinthe	“
O'Leary, P.	St-Laurent	1855
Ouellet, Daniel	Amhersburg	1857
† Ouellet, Ferdinand	Sandwich	1859
Ouellet, Achille	Windsor	1860
Ouellet, Honoré	Lachine	“
Olivier, A.	Lennoxville	1861
Ouellet, Joseph	Sandwich	1862
O'Connor, William	New York	1863
Olivier, Charles	Lennoxville	1865
O'Connor, John	Windsor	1866
O'Brien, John	Hartford	1867
O'Dwyer, John	St-Paul d'Abbotsford	1870
O'Flarty,	Etats-Unis	1871
O'Connor, Edward	Savannah	1872
O'Connell, John	Oswego	1873
O'Grady, Henry	Rochester	“
Olivier, Louis	Sherbrooke	1874

O'Neil, John	Gansingburgh, N. Y.	1876
Ouellette, Conrad	St-Edouard	1877
Ouimet, Damase	Ste-Hélène	1878
† O'Brien, Michael	New-Braintree	1879
Ouimet, Alfred	Ste-Hélène	"
O'Halloran, James	Cowansville	1881
Ostiguy, Emile	Chambly-Bassin	1884
† O'Neil, Félix	Willimantic, Conn.	"
† O'Gara, John	Ottawa, Ont.	1885
† O'Neil, Frank	Laconia, N. H.	"
O'Neil, Patrick	New-York	1886
O'Neil, William	"	"
O'Gara, Patrick	Ottawa, Ont.	1888
O'Donnell, John	Laconia, N. H.	1890
O'Gara, James	Ottawa, Ont.	"
Ouellet, Emile	St-Hyacinthe	1891
O'Gara, Frank	Ottawa, Ont.	"
O'Gara, James	Ballaghaderrean, Irlande	1892
Orsali, Claude	St-Hyacinthe	"
† O'Connor, John	South Hadley Falls, Mass.	1895
Ouimet, Paul	St-Hilaire	"
O'Coin, Frédéric	Spencer, Mass.	1896
Ortiz, Joseph	Montréal	1902
Ortiz, Raphaël	"	"
Ouimet, Arcade	Leominster, Mass.	"
O'Malley, William	Manchester, N. H.	"
Ostiguy, Paul-Emile	St-Hyacinthe	1905
Orsali, Paul	"	1906
Olivier, Wilfrid	Manchester, N. H.	1909

P

Plamondon, Louis	St-Hyacinthe	1818
Picard, Louis	"	1819
Plamondon, Michel	"	"
Pratte, Joseph	St-Denis	1821
Pelletier, Casimir	La Présentation	"
Plamondon, Jean-Marie	St-Hyacinthe	1832
Plamondon, Pierre	Québec	"
Perrault, Cléophas	St-Marc	1824
Plamondon, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	"
Provost, Joseph	La Présentation	"
Papineau, Antoine	St-Mathias	"

Plamondon, Louis	St-Hyacinthe	1825
Picard, Damase	"	"
† Proulx, Jean-Baptiste	Laprairie	"
Paquet, Théophile	Ancienne-Lorette	"
Patoine dit Desrosiers, J.-B.	St-Antoine	"
Provost, Isidore	Varennes	1826
Paquet,	Québec	"
† Paré, Octave	St-Denis	1827
Parker, William	Shefford	"
Provost, Janvier	Varennes	1828
Papineau, Benjamin	Petite Nation	1830
† Paquet, Octave	St-Cuthbert	"
Proulx, Philémon	Iles Manitoulines	"
Poitras, Alphonse	Montréal	1831
Papineau, Emery	Petite Nation	"
† Prince, Jean-Joël	St-Grégoire	"
Préfontaine, Moïse	Belœil	1832
Pillard, Louis	St-Hyacinthe	"
Plamondon, Louis	"	"
Pigeon, Augustin	Belœil	1832
Préfontaine, Théophile	"	"
Péloquin, Charles	St-Jude	"
Provost, Jean-Baptiste	Varennes	"
Papineau, Lactance	Montréal	1833
Paquin, Elie	Deschambeau	"
† Provençal, Joseph	Ange-Gardien	"
Proulx, Philéas	Boucherville	"
Pearson	. . . .	"
Payan, Paul	St-Ours	1834
Pinet, Stéphanie	Varennes	"
Papineau, Amédée	Montréal	1835
Perreault, Augustin	"	"
Pariseau, Auguste	Varennes	"
Paradis, Henri	St-Michel	"
Picard, Louis	St-Hyacinthe	"
Picard, Charles	"	"
Papineau, Camille	"	"
Pacaud, Hippolyte	"	1836
Pacaud, Hector	"	"
Paul, Damis	"	"
Phaneuf, Alcidas	St-Antoine	"
Ponton, Magloire	Ste-Marie	"

Pagé, Hercule	St-Denis	1836
Perreault, Charles	Québec	"
Perry, Edouard	Montréal	"
Park, Stuart	Verchères	1837
Poulin, Noël	Ste-Rosalie	"
Pillard, Norbert	St-Hyacinthe	"
Prince, Charles	St-Grégoire	1838
† Prince, John	"	"
Papineau, Casimir	Petite Nation	"
Phaneuf, Cléophas	St-Antoine	"
Paradis, Hercule	St-Michel	"
Plante, David	St-Dominique	"
Picotte, Auguste	St-Laurent	"
Porter, Jacques-Edouard	Skanahatles	1839
Picard, Léon	St-Hyacinthe	"
Papineau, Auguste	Petite Nation	"
† Piette, Maxime	Berthier	"
Paré, Henri	St-François	"
Phaneuf, Charles	St-Damase	1840
Parker, Andrew	Stuckely	"
Pepin, Pierre	St-Marc	"
Provost, Honoré	Belœil	1841
Provost, Louis	"	1842
Pominville, François	Montréal	"
Précourt, Jean-Baptiste	Belœil	1843
Perreault, Hippolyte	Montréal	"
Papineau, Gustave	Petite Nation	"
Poirier, Joseph	St-Hilaire	"
Palardy, Misaël	St-Hyacinthe	"
Papineau, Ulric	"	1844
† Poulin, Eloi	"	"
Plamondon, Godefroy	"	"
Phaneuf, Damien	St-Damase	"
Patenaude, Ambroise	St-Jean	"
Paul, Olivier	Bytown	"
Poulin, Etienne	Ste-Marie	"
Prairie, Joseph-Henri	St-Mathias	"
Préfontaine, Alexandre	Belœil	"
Préfontaine, Fulgence	"	1845
Piédalue, Narcisse	Lacadie	"
Phaneuf, Joseph	St-Damase	1846
Parmely	Bolton	"

† Primeau, Joachim	Châteauguay	1846
Pepin, François	Chambly	"
Pelletier, Léon	St-Hyacinthe	"
† Paré, Ludger	St-Ours	1847
Paradis, Ovide	St-Michel	"
Paradis, Charles	"	"
Pelletier, Louis	Boucherville	"
Popotte, Eusèbe	St-Damase	"
Provost, Joseph	St-Constant	"
Paul, Louis	St-Hyacinthe	"
Palardy, Jérémie	St-Hyacinthe	"
Picard, Godefroy	"	"
Picard, Philippe	"	"
Perron, Théophile	"	"
Poulin, André	"	"
† Poulin, Christophe	"	"
Potel, Alphonse	"	1848
† Provost, Théophile	Varennes	"
Parent, Henri	Québec	"
Perrin, Ferdinand	Montréal	"
Pritchard, Charles	"	"
Pratte, Anthime	St-Vincent	"
Pigeon, Timothée	Belœil	"
† Pigeon, Magloire	"	"
† Préfontaine, Joseph	"	"
Préfontaine, Herménégilde	"	"
Paré, Pierre	St-Bruno	"
Provost, Wilfrid	Ste-Anne des Plaines	"
Porter, Maitland	Albany	"
Pepin, Alexandre	St-Aimé	1850
Provost, Gilbert	Belœil	"
† Purcell, Michael	Rochester	"
Prieur, Hilaire	St-Polycarpe	"
† Poulin, François-Xavier	St-Hyacinthe	"
Plamondon, Tancrède	"	1851
Plamondon, Ovide	"	"
Paul, Arthur	"	"
† Pratte, François-Xavier	St-Charles	"
Pepin, Joseph	St-Michel	"
Phaneuf, Antoine	St-Hyacinthe	1852
Poulin, Etienne	"	"
Perrault, Joseph	"	"

Perreault, Cléophas	St-Hyacinthe	1852
Phaneuf, François	La Présentation	"
† Primeau, Jean-Baptiste	Châteauguay	"
Pariseau, Honoré	Montréal	"
† Phaneuf, Alphonse	St-Denis	1853
Perrault, Louis	Montréal	"
Paquet, Eusèbe	Belœil	"
Paré, Pierre	St-Ours	"
Proulx, Jean-Baptiste	Iles Manitoulines	"
Paré, Frédéric	Longueuil	"
Perron, Clément	St-Hyacinthe	"
Pelletier, Pierre	St-Césaire	1854
Palock	St-Pie	"
Provost, Jacques	Ste-Julie	1855
Perrault, Louis	St-Hyacinthe	"
Phaneuf, Eusèbe	"	1856
† Phaneuf, Christophe	La Présentation	"
Peloquin, Charles	St-Jude	"
Paradis, Edmond	St-Denis	"
Papineau, Godefroy	Petite Nation	"
Parent, Georges	Côteau Landing	"
Parke, Théodore	Amhersburg	"
Primeau, Pierre	Châteauguay	1857
Picard, Cyprien	St-Marcel	"
Peloquin, Joseph	St-Jude	"
Préfontaine, Alexandre	Belœil	"
† Plante, David	St-Hyacinthe	"
† Paul, Georges	"	"
Poulin, J.-E.	"	1858
Paquet, Thomas	St-Simon	"
Primeau, Alphonse	Châteauguay	"
Pratte, Noé	St-Vincent	"
Pilon, S.	Ste-Anne	"
Phaneuf, Alphonse	St-Hyacinthe	1859
Primeau, Honoré	Châteauguay	"
† Prendergast, John	Savannah	"
Pepin, Joseph	Sandwich	1860
Phaneuf, Horace	St-Damase	1861
Préfontaine, Cléophas	Belœil	"
Piché, Aristide	Sorel	"
† Plamondon, Georges	St-Césaire	"
Pagé, Henri	St-Denis	1862

Piché, Gustave	Sorel	1862
Poulin, Télesphore	St-Hyacinthe	"
Préfontaine, Calixte	Belœil	1863
Préfontaine, Georges	"	"
Pudor, Ferdinand	Portland	"
Picard, Damase	Ste-Rosalie	"
Pérodeau, Narcisse	St-Ours	1864
Phaneuf, Adélard	St-Hyacinthe	"
Prevost, E.	St-Vincent	"
Phaneuf, Ambroise	St-Barnabé	"
Perreault, V.	St-Jude	"
† Péloquin, Vertume	"	1865
Prendergast, Félix	Savannah	"
Piché, Hugues	Sorel	"
Papineau, Arthur	St-Hyacinthe	"
Papineau, Gustave	"	1866
Pilon, J.-F.	Upton	"
Péloquin, Jean-Baptiste	St-Jude	"
Péloquin, Joël	"	"
Prieur, Damien	St-Zotique	"
Paré, Arthur	St-Denis	1867
Phaneuf, Ovide	St-Damase	"
† Payan, Joseph	St-Roch	"
Payan, François	"	"
Phaneuf, Magloire,	La Présentation	"
Prieur, Elie	St-Polycarpe	"
Pelletier, Napoléon	Ste-Rosalie	1868
† Préfontaine, Napoléon	St-Marc	"
Phaneuf, Jean-Baptiste	St-Damase	1869
Pagé, Antoine	St-Hubert	"
Paradis, Omer	St-Denis	"
Pinault, Lucien	St-Antoine	"
Pinault, Horace	"	"
Pepin, Stubenger	St-Césaire	"
Pepin, Pepin	"	"
Paradis, Alcide	St-Jude	"
Prieur, Alfred	St-Zotique	1870
Purcell, Peter		"
Paradis, H.	St-Denis	"
Préfontaine, Uldéric	Belœil	"
Philipps, William	Seneca Falls	1871
Papineau, Victor	St-Hyacinthe	1872

Poulin, Bénoni	Sherbrooke	1872
Poulin, Eugène	"	"
Phaneuf, Alphonse	La Présentation	1873
Palardy, Hector	St-Hugues	1874
Prendergast, Richard	Chicago	"
Paradis, Joseph	St-Jean	1875
Préfontaine.	Belœil	"
Provost, Louis	"	"
Perreault, Delphis	St-Hyacinthe	"
Paul-Hus, Gaspard	Albany, N. Y.	"
Poirier, Herménégilde	Roxton-Falls	1876
Picard, Théodore	New York	"
Proulx, Edmond	Hatfield, Mass.	"
† Pratte, Napoléon	St-Charles	1877
Picard, Rosario	St-Hyacinthe	"
Patton, Ignace	Caughnawaga	"
Purcell,, Daniel	Cornwall, P. O.	"
Plamondon, Raoul	St-Hyacinthe	1878
† Paré, Napoléon	St-Valérien	"
Paquet, Adélard	St-Roch	"
Provost, Azarie	Lewiston, Me	"
Pepin, Oscar	St-Césaire	"
Petit, Ernest	St-Damase	1879
Petit, Charles	"	"
Phaneuf, Hector	"	"
Picard, Hormisdas	St-Hyacinthe	1880
Pontbriand, William	Gilbertville	"
Power, James	Lewiston, Me	"
Prieur, Trefflé	St-Zotique	1881
† Proulx, Théophile	St-Ours	"
Parenteau, Jacob	St-Aimé	"
Phaneuf, Adélard	St-Louis	"
Papillon, Joseph	St-Ours	1882
Pépin, Joseph	La Présentation	"
Pilon, Alfred	St-Ephrem d'Upton	"
Patterson, Charles	Windsor, Ont.	"
Patterson, Jack	"	"
Provost, Pierre	Lewiston, Me	"
Pagé, Joseph	Sorel	1883
† Plamondon, Alphée	St-Hilaire	"
Pelletier, Oscar	St-Hyacinthe	"
† Pelletier, Eugène	Ste-Rosalie	1884

† Powers, Henry	St-Athanase	1884
† Perreault, Alfred	Milton	"
Pariseau, Delphis	L'Ange-Gardien	"
Patterson, Walter	Windsor, Ont.	"
† Provost, Emery	St-Bruno	1885
Perron, Adélard	Sorel	"
† Primeau, Alphonse	Châteauguay	"
† Perreault, Joseph	Milton	"
Primeau, Ernest	St-Bruno	"
Phaneuf, Vertume	St-Hyacinthe	"
Primeau, Hormisdas	Châteauguay	1886
Petit, Jean	St-Hyacinthe	"
Proulx, Georges	St-Ours	"
Poirier, Georges	Acton-Vale	"
Plante, J.-Bte	St-Ours	"
Phaneuf, Joseph	West-Warren, Mass.	1887
Payan, Zotique	St-Ours	"
† Phaneuf, Honorius	St-Antoine	"
Picotte, Ludger	St-Hyacinthe	"
Plamondon, Edouard	St-Césaire	"
Préfontaine, Joseph	Durham Sud	"
Proulx, Hugues	St-Hyacinthe	"
† Péloquin, Olivier	St-Robert	1888
Panet, Raymond	St-Raymond	"
Paradis, Oscar	Sorel	"
Paquette, Ovide	"	"
Pelletier, Fortunat	Ste-Rosalie	"
Phaneuf, Joseph	St-Hyacinthe	"
Primeau, Joseph	St-Bruno	"
Peatman, Walter	St-Hyacinthe	"
Palardy, Hormisdas	Ste-Madeleine	1889
Palardy, Napoléon	St-Charles	"
Paré, Alfred	St-Valérien	"
Picard, Wilfrid	St-Hyacinthe	"
Pilon, Henri	St-Ephrem d'Upton	"
Plante, Wilfrid	St-Simon	"
Porcheron, Alphonse	Coaticook	"
Pratte, Exéas	St-Charles	"
Paquin, Joseph	Sorel	1890
Paré, Adélard	St-Valérien	"
Péloquin, Ernest	St-Ours	"
† Pinsonnault, Delphis	Rivière Rosconi	"

Pagé, Henri	St-Hyacinthe	1891
Phaneuf, Alphonse	St-Damase	"
Paquette, Hermas	Taftville, Conn.	"
† Paul-Hus, Michel	Ste-Victoire	"
Pelletier, Maxime	Fall-River, Mass.	"
Picard, Hyacinthe	St-Hyacinthe	"
Paradis, Napoléon	St-Denis	1892
Paradis, Alphonse	N. Grosvenordale, Conn.	"
Perron, Donatien	St-Roch	"
Petit, Alexandre	St-Dominique	"
Phaneuf, Lorenzo	St-Antoine	"
Poirier, Adonias	St-Hyacinthe	"
Paquin, Joseph	Warren, R. I.	"
† Pariseau, Emile	Essex-Junction, Vt	1893
Potvin, Pierre	St-Ours	"
† Paquette, Henri	Taftville, Conn.	"
† Phaneuf, Willy	St-Hugues	"
Powers, David	Spencer, Mass.	"
Perras, Joseph	Waterloo	1894
† Pion, Wilfrid	St-Hyacinthe	"
Pratte, François	St-Charles	"
Préfontaine, Raymond	Belœil	"
Proulx, Henri	Worcester, Mass.	"
Picard, Uldéric	St-Hyacinthe	"
Pontbriand, Joseph	Gilbertville, Mass.	"
Paré, Gustave	Granby	1895
Pelletier, Philippe	St-Aimé	"
Perreault, Joseph	Manchester, N. H.	"
Phaneuf, Richard	St-Antoine	"
Paré, Emery	Granby	"
Paquette, Arsène	Sorel	1896
Phaneuf, Héliodore	St-Antoine	"
Philie, Omer	St-Hyacinthe	"
Poirier, Ovila	Waterloo	1897
Péloquin, Emile	St-Ours	"
Péloquin, Pierre	St-Robert	"
Pinsonneault, Albéric	Pike-River	"
† Primeau, Victor	Boucherville	"
Perry, Willy	Houston, Texas	"
Perry, Edgar	"	"
Primeau, Joachim	Ste-Scholastique	"
Péloquin, J.-Bte	Coaticook	1898

Picard, Eugène	St-Hyacinthe	1898
Podvin, Alban	Willimantic, Conn.	"
Papillon, Frédéric	St-Ours	1899
Phaneuf, Albert	St-Hyacinthe	"
† Proulx, Elphège	St-Ours	"
Palardy, Aimé	St-Hyacinthe	"
Péloquin, Armand	St-Ours	"
Petit, Charles	Gilbertville	"
Péloquin, Omer	Ste-Anne de Sorel	1900
Pilon, Alexandre	St-Ephrem d'Upton	"
Préfontaine, Georges	St-Eustache, Man.	1901
Papillon, Louis	St-Ours	"
Paquette, Edmond	St-Sébastien	"
Péloquin, Adélard	St-Robert	"
Picard, Achias	St-Hyacinthe	"
Picard, Stanislas	St-Hugues	"
Poirier, Edouard	St-Jean d'Iberville	"
Préfontaine, Charles	St-Eustache, Man.	"
† Primeau, Joachim	Boucherville	"
† Primeau, Léonide	"	"
Pellerin, Joseph	Bennington, Vt	"
Poirier, Elphège	Crysler, Ont.	"
Proulx, Ephrem	St-Hyacinthe	1902
Paul, Joseph	Fall-River, Mass.	"
Phaneuf, Onésiphore	St-Antoine	"
Picard, Ernest	St-Thomas d'Aquin	"
Plamondon, Richard	Sorel	"
Poirier, Eugène	St-Aimé	"
Poirier, Herménégilde	Roxton-Falls	"
Pion, Joseph	Chicopee Falls	"
Papillon, Omer	St-Ours	1903
Papillon, Alphonse	"	"
Plamondon, Daniel	Sorel	"
Poirier, Roméo	St-Hyacinthe	"
Pye, Félix	Baltimore, Md.	"
Pépin, Roméo	St-Aimé	1904
Phénix, Théodore	St-Ephrem d'Upton	"
Proulx, Léo	Willimansett, Mass.	"
Pelletier, Adélard	St-Jude	1905
Pépin, Alfred	St-Paul d'Abbotsford	"
Phaneuf, Emery	St-Hugues	"
Pickel, Horace	Sweetsburg	"

Paul-Hus, Antonio	Fall-River, Mass.	1906
Phaneuf, Ferrier	St-Hyacinthe	"
Poitevin, Alexandre	St-Ours	"
Petit, Aimé	St-Dominique	"
Plouffe, Georges	Holyoke, Mass.	1907
Pépin, Eugène	St-Aimé	"
Phaneuf, Albert	St-Césaire	"
Plouffe, Edouard	Roxton-Falls	"
Poirier, Victor	Waterloo	"
Provost, Elzéar	Manchester, N. H.	"
Proulx, Adélard	St-Ours	"
Provost, Télesphore	Manchester, N. H.	"
Phaneuf, Georges	St-Antoine	1908
Peabody, Harold	Mansonville	"
Phaneuf, Ernest	St-Antoine	"
Philie, Rodolphe	St-Hyacinthe	"
Péloquin, Georges	St-Simon	"
Phaneuf, Ls-Philippe	St-Hilaire	1909
Paul, Emile	Ste-Anne de Sorel	"
Paul-Hus, Lorenzo	St-Robert	"
Péloquin, Antoine	"	"
Petit, Antonio	St-Hyacinthe	"
Phaneuf, Aldège	Taftville, Conn.	"
Phaneuf, Lorenzo	St-Denis	"
Piché, Mastaï	St-Pie	"
Pouliot, Origène	St-Hyacinthe	"
Proulx, Auguste	St-Aimé	"
Paul-Hus, Germain	"	"
Péloquin, Adrien	St-Simon	"
Peltier, Aurèle	East Hampton, Mass.	"
Philie, Albani	St-Hyacinthe	"
Parenteau, Alfred	Hartford, Conn.	1910
Pratte, François	Wauregan, Conn.	"
Papineau, Jacques	Sorel	"
Parisien, Loyola	Holyoke	"
Péloquin, Raoul	Sorel	"
Provost, Adolphe	Auburn, Me	"
Pétrin, Adélard	St-Robert	"
Phaneuf, Raoul	St-Liboire	"
Papin, Paul	Montréal	1911
Pelletier, Aimé	St-Liboire	"
Pelletier, Arthur	Worcester, Mass.	"

Petit, David	St-Hyacinthe	1911
Picard, Emile	St-Marcel	"
Pichette, Roland	St-Charles	"
Pilon, Adolphe	St-Liboire	"
Poirier, Decelles	Waterloo	"
Poirier, Lionel	"	"
Proulx, Joseph	St-Ours	"
Proulx, Rosaire	"	"

Q

† Quertier, Edouard	St-Denis	1815
Quesnel, Jules	Montréal	1840
Quesnel, William	"	"
Quintal, Luc	Boucherville	1847
† Quirck, Michael	Auburn, N. Y.	1875
Quinn, John	Albany, N. Y.	1878
Quinn, Peter	Danielsonville, Conn.	1881
Quintal, Thomas		"
Quintin, Adonaï	St-Grégoire	1908

R

Robert-Lafontaine, Hilaire	Chambly	1818
Robert-Lafontaine, Léon	"	"
† Raymond, Jos.-Sabin	St-Hyacinthe	"
Raymond, Remi	"	1821
Racicot, Dominique	St-Mathias	"
Robitaille, James	St-Charles	1822
Roque, Jean	St-Hyacinthe	1824
Rainville, Pierre	Ste-Marie	1826
Robitaille, Narcisse	"	"
Roy, Auguste	Boucherville	1829
Robert, Moïse	Chambly	1830
Roy, Alfred	Boucherville	"
Robitaille, Hyacinthe	St-Hyacinthe	"
Robitaille, Robert	"	"
Roque	St-Hyacinthe	1832
Roberge, Olivier	La Présentation	"
Richard		1833
Royer, Narcisse	Rivière du Loup	"
Regnier, Augustin	Ste-Marguerite de Blairfindie	"
Rotham		"

Rinfret, Antoine	Maskinongé	1834
Rodier, Edouard	Montréal	"
† Rouisse dit Martel, F.-J.	Varennes	"
Roy, Euclide	Montréal	1835
Reneur, Moïse	"	1836
Reeves, Etienne	Boucherville	"
Roy, Alphonse	"	1837
Roy, Candide	"	"
Rousseau, Georges	St-Michel	1839
Rousseau, Guillaume	"	"
Rosenberger, John	St-Armand	"
Robitaille, Léon	St-Hyacinthe	1840
Rainville, Louis	Bytown	"
Robitaille, Adolphe	Varennes	1841
† Resther, Zéphirin	Montréal	"
Rhambeau, Alfred	St-Charles	1843
Rhieutor, Edouard	St-Antoine	"
Rolland, Roch	Ste-Marie	"
Robidoux, Magloire	St-Constant	1844
† Roy, André	St-Valier	"
Roy, Thomas	Lacadie	"
Reid	Sherbrooke	1845
Richer, Damase	St-Hyacinthe	1846
Rodier, Louis	"	1847
Rodier, Pierre	"	"
Robert, Cyrille	Chambly	"
Rolland, Frédéric	Montréal	"
† Renaud, Ignace	"	1848
† Réneau dit Blanchard, Cléophas	St-Jean-Baptiste	"
Roy, Joseph	St-Hyacinthe	"
Rodier, Jean	"	"
Roy, Joseph	St-Hugues	1850
Roach	Springfield	"
Rousseau, Jos.-Ovide	St-Michel	"
† Rémillard, Jos.-Octave	St-Cyprien	1851
Rabin, Edmond	Montréal	"
Roireau, Louis	Ste-Rosalie	"
Rainville, Félix	Ste-Marie	1852
Rainville, Joseph	"	"
Roy, Octave	St-Hyacinthe	"
Reeves, Etienne	"	"
Raymond, Alphonse	"	"

† Raymond, William	St-Hyacinthe	1852
Rioux, Etienne	"	1853
Reid, Thomas	Sherbrooke	"
† Renaud, F.-X.	Montréal	"
Roy, Charles	Buffalo	"
Roque, Nectaire	St-Damase	"
Roy, Albert	St-Hyacinthe	1856
Richer, Théodose	"	1857
Rhéaume, Wilbrod		"
Roarke	Kingston	"
† Rivard, Esdras	St-Aimé	1858
Renois, William-H.	Whitehall	"
Roy, Auguste	Stuckley	"
Robertson, John		"
Raymond, Noé	St-Hyacinthe	"
Richer, Euclide	"	1859
Robinson, John	"	"
Riendeau, Louis	Longueuil	"
Renaud, Joseph	Montréal	"
Riendeau, Th.	St-Jean-Baptiste	1860
Robitaille, Louis	St-Hyacinthe	"
Robitaille, Stanislas	"	1861
Rousseau, Léon	Québec	"
Richard, Edouard	Stanfold	"
Ryan, J.	New-York	"
† Roy, Rodrigue	St-Pie	1862
Roy, Emile	"	"
Rainville, Henri	Ste-Marie	1863
Roach		"
Renaud, Anthime	Contrecœur	"
Raymond, Augustin	St-Hyacinthe	"
Richer, Alexis	"	1864
Robert, Alv.		"
Roy, Arthur	St-Jean	1866
Robitaille, Tancrède	St-Hyacinthe	"
Roy, E.	"	1868
Raiche, Joseph	St-Aimé	"
Roy, Albert	St-Pie	"
† Roy, Valmore	"	"
Robert, David	St-Paul d'Abbotsford	1869
Robitaille, Ernest	St-Hyacinthe	"
Reeves, Franklin		1870

Renaud, Alphonse	Montréal	1871
Renaud, Pierre	"	"
Ryan, Patrick	Woonsockett Falls	"
Rorer, Forest		"
Rhodes, F.	Portland	"
Roy, Barthélemy	St-Pie	1872
† Roy, Gustave	"	"
Rich, John	St-Albans	"
Robert, O.	Woonsockett Falls	"
† Richard, Charles	St-Ours	"
Roy, Narcisse	Ottawa	1873
Ryan, William	Geddes	"
† Ruby, Joseph	Rochester	1874
Roy, Arthur	St-Pie	1875
Racicot, Charles	Minton	"
Regan, Henry	Auburn, N. Y.	"
Racine, Arthur	St-Pie	1876
Richer, Sinaï	St-Hyacinthe	"
Regan, John	Auburn, N. Y.	"
Rocheleau, Hubert	St-Hubert	1877
Robillard, Noël	St-Dominique	"
Roy, Arthur	St-Hyacinthe	1878
Ravenelle, Irénée	St-Damase	"
Roy, Henri	Montréal	"
† Rosconi, Charles	Acton	"
Rodier, Joseph	Montréal	"
Regnière, Jos.	St-Barnabé	1879
Reily, Albert	Washington	"
Reilly, Th.-E.	Concord, N. H.	"
Roberge, Arthur	St-Hyacinthe	"
Racine, Philéas	Roxton Falls	1880
Reeves, Léopold	St-Hyacinthe	"
Roy, Romuald	St-Guillaume	"
Robert, Léopold	St-Bruno	1882
Rousseau, Aristide	St-Hugues	"
Rodier, Jean-Baptiste	Worcester, Mass.	1883
Roberge, Delphis	St-Hyacinthe	"
† Roy, Charles-Emile	St-Pie	1884
Renaud, Napoléon	St-Hyacinthe	"
Rioux, C.-Etienne	Sherbrooke	1885
Roberge, Ludger	St-Hyacinthe	"
† Roberge, Origène	"	"

Rocheleau, Joseph	St-Basile	1885
Rivet, Ernest	St-Hyacinthe	1886
Rouleau, Raymond	St-Pie	"
Rodier, Eugène	St-Hyacinthe	"
Robert, Amédée	St-Valérien	1887
Rémillard, Richard	St-Alexandre	"
Robert, Oscar	Roxton-Pond	"
Roy, Edouard	St-Pie	"
Renaud, Ferdinand	Fall-River, Mass.	1888
Robert, Hubert	St-Hubert	"
Robitaille, Joseph	St-Dominique	"
Rodier, Georges	N.-D. de St-Hyacinthe	"
Ruelland, Gustave	St-Hyacinthe	"
Richard, J.-Bte	Fiskdale, Mass.	1889
Rocheleau, Alonzo	Drummondville	"
Roy, Joseph	St-Aimé	"
Rodier, Herménégilde	St-Hyacinthe	1890
Rousseau, Adélard	"	"
Raymond, Joseph	Lowell, Mass.	"
Rowan, James	Laconia, N. H.	"
Roy, Lauréat	Québec	"
Roy, Paul	"	"
† Roy, Antoine	St-Antoine	1891
Raymond, Remi	St-Hyacinthe	"
Raymond, Sabin	"	"
Rivard, Edgar	Nashua, N. H.	"
Roy, J.-Bte	L'Ange-Gardien	"
Richard, Clovis	Ste-Julie	1892
† Robert, Damase	St-Jean	1893
† Ryan, William-J.	Chicago, Ill.	1894
Rousseau, Raphaël	St-Hugues	"
† Roy, Edouard	St-Aimé	"
Roy, Rodrigue	St-Pie	"
Rainville, Jos.-Hormisdas	Ste-Madeleine	1895
† Routhier, Rodolphe	St-Hyacinthe	"
Riendeau, Arthur	Ste-Madeleine	"
Roussel, Dieudonné	St-Alexandre	"
Rouleau, Edouard	Cornwall, Ont.	"
Raymond, Félix	St-Hyacinthe	1886
Richer, Paul	"	"
Richer, René	"	1897
† Roy, Anthime	St-Charles	"
Rondeau, Aurélien	St-Hyacinthe	"

Roy, Euclide	St-Pie	1897
Ruel, Fabius	St-Césaire	1898
Raymond, William	St-Hyacinthe	"
† Richer, Lorenzo	Sherbrooke	"
Roy, Maurice	St-Pie	"
† Rily, Richard	South, Hadley Falls, Mass.	1899
† Rivard, Léon	St-Robert	"
Ryan, William	Fairfield, Vt	1900
Renière, Idola	St-Hyacinthe	"
Roy, Arsène	Montréal	"
Rajotte, Omer	Ste-Anne de Sorel	"
Roy, Guillaume-Amédée	Lawrenceville	1901
Riendeau, Léopold	Ste-Madeleine	1902
Ringuet, Gaston	St-Hyacinthe	"
Robichaud, André	Gardner, Mass.	1903
Rousseau, Xavier	St-Hugues	"
Ravenelle, Joseph	St-Pie	"
René, Armand	St-Hyacinthe	"
Roy, Amédée	White-Rock, R. I.	"
Richer, Adrien	St-Hyacinthe	1904
Robert, Albani	"	"
Robert, Albert	"	"
Richard, Joseph	Contrecœur	1905
Raiche, Gustave	Roxton-Falls	"
René, Ovila	Lewiston, Me	1906
Robert, Jean	Roxton-Falls	"
Raymond-Panet, Réal	Montréal	1907
Raynault, Edmond	St-Ephrem d'Upton	"
Renaud, Elie	St-Barnabé	"
Roy, Prosper	Contrecœur	"
Richard, Stanislas	St-Denis	1908
Roy, Aimé	St-Pie	"
Roy, Jacques-Emile	"	"
Richard, Antonio	St-Denis	1909
Raiche, Arsène	St-Aimé	"
Roulier, Ulric	Adams, Mass.	"
Racicot, Euclide	"	"
Racine, Gérard	St-Hyacinthe	"
Rolland, Osias	Adams, Mass.	"
Racicot, Camille	St-Robert	1910
Ravenelle, Emilien	St-Pie	"
Richard, Armand	St-Ours	"
Rivard, Arthur	St-Aimé	"

Rochon, Edgar	Waterbury, Conn.	1910
Rajotte, Lionel	St-Germain	1911
Ravenelle, Georges	St-Pie	"
Renaud, Albert	St-Hyacinthe	"
Rhéaume, Roméo	Holyoke, Mass.	"
Richer, Enclide	St-Hyacinthe	"
Robert, Philéas	Freligsburg	"
Roy, Fernand	Fitchburg, Mass.	"

S

Scott, Paul	Chambly	1818
St-Jean, François	St-Jean-Baptiste	1820
Sicotte, Toussaint	St-Hyacinthe	"
St-Pierre, François	"	"
Sicotte, Louis-Victor	"	1822
St-Onge, Jean-Baptiste	St-Ours	"
Senay, Casimir	Belœil	"
St-François, Augustin	St-Hyacinthe	1825
† Sylvestre, Norbert	St-Cuthbert	1826
Sicotte, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	1827
St-Pierre, Frs	"	"
Sarazin, Lambert	"	1830
Sylvestre, Paul	St-Cuthbert	1831
Sanche, Théophile	L'Assomption	"
St-Jean, Louis		1832
St-Michel, Edouard	La Présentation	"
Sénécal, Avila	Montréal	"
St-Germain, Joseph	St-Hyacinthe	"
Starnes, Charles	Montréal	1833
Sauvageau, Tancrède	Laprairie	"
Starnes, Edouard	"	"
Sylvestre, Zéphirin	St-Barthélemy	1834
St-Jacques, Antoine	St-Denis	"
Séguin, Prosper-Aug.	St-Eustache	1835
St-Germain, Oxibie	St-Denis	"
St-Germain, Avelenne	"	"
St-Germain, Joseph	St-Hyacinthe	"
Seebold, Frédéric	Montréal	1836
Sylvestre, Narcisse	St-Cuthbert	"
Sénécal, Adolphe	Varennes	1837
Snow, Edwin	E.-U.	"
Smith, Spencer	"	"

Sottel, James	Montréal	1837
Spink, Alfred	St-Charles	1840
Sherpand, Louis	St-Albans	1841
St-Jacques, Romuald	St-Denis	"
St-Armand, Georges	St-Antoine	1842
Serre, Alfred	Laprairie	"
Sylvestre, Félix	St-Jacques le Mineur	"
St-Cyr, Hilaire	St-Stanislas	"
Sicotte, Toussaint	Boucherville	"
Smith, Sydney		1843
Sénécal, Valfroy	St-Jean-Baptiste	"
St-Onge, Jean-Baptiste	St-Césaire	"
† Strain, Patrick	Irelande	"
Smalley, Marvin	St-Albans	1844
Smith, Lucius	Montpellier, U.-S.	1845
St-Germain, Henri	St-Hyacinthe	"
† Soly, Isaïe	"	"
†Sheridan, Edouard	Mégantic	"
Schœffer, Olivier	Lacadie	"
† Sheridan, Stephen	Keesville	"
Steers, Thomas	Montréal	1846
Steers, Paulet	"	"
St-Jean, François	St-Pie	"
Sylvestre, Alfred	St-Barthélemy	"
Sicotte, Charles	Boucherville	1847
Sheridan, James	Keesville	"
St-Denis, Félix	St-Hyacinthe	"
St-Germain, Frédéric	"	"
St-Germain, Hyacinthe	"	"
Soly, Ludger	"	"
Soly, Noël	"	1848
Simoneau, Louis	St-Athanase	"
Sheppard, Edward-Parcival	Québec	1849
St-Jacques, Amédée	St-Denis	"
† St-Georges, Charles	Varennes	"
Sicotte, Wilfrid	Boucherville	1850
Seguin, Louis	Ste-Rosalie	"
Swett	St-Hyacinthe	"
Sicotte, Victor	"	1851
† Shea, John	Toronto	"
Shebly, Absalon	Wilton	1852
Sexton, James	Montréal	"
Stephenson, Alonzo		"

Sicotte, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	1852
Simard, Amédée	"	1853
† St-Germain, Théodore	"	"
Southworth, Charles	"	"
Sigoin, Samuel	"	"
St-Jean, André	St-Pie	"
Sabourin, Ernest	Longueuil	1854
St-Louis, Henri	Sorel	"
Soly, Hubert	St-Hyacinthe	"
Sicotte, Louis	"	1855
Stein, Ernest	St-Christophe	"
† St-Onge, Napoléon	St-Césaire	1856
Savoie, H.	Rivière du Loup	"
St-Vincent	Ely	"
Scheppers, D.	Bruxelles	1857
St-Jacques, Eugène	St-Denis	"
Souligny, M.	St-Bruno	"
Sansouci, Ed.	St-Césaire	"
† Smith, James	Worcester	"
Sauvageau, Tancrède	St-Hugues	"
Sinotte, Alfred	St-Hyacinthe	"
St-Germain, Narcisse	"	"
St-Denis, N.	"	"
Sauvé, Félix	Ste-Anne	1858
Schmid, Louis	Rivière Rouge	"
Sicotte, Victor	St-Hyacinthe	"
Sylvestre, Isaïe	St-Marcel	1859
Sauvé, Alexis	Ste-Anne	"
Sénécal, Anaclet	Montréal	1860
St-Michel, Joseph	Longueuil	"
Samson, Charles	Québec	"
Simard, L.	St-Georges	"
Savoie, Félix	Stanstead	1861
Samson, Olivier	Québec	"
Sweet, William		"
Simard, Elma	St-Hyacinthe	"
St-Germain, Jules	"	"
St-Germain, Valmore	"	"
Sicotte, Rodolphe	"	"
St-Germain, Arthur	"	1862
Soly, Nap.	St-Hilaire	"
Simard, Stanislas	St-Hyacinthe	1863
Sanguinet, Louis	"	1864

St-Pierre, Eusèbe	St-Hyacinthe	1864
Sicotte, Edouard	"	"
St-Louis, Frédéric	Sorel	"
Sabourin, Charles	Beauharnois	"
† St-Onge, J.-Bte	St-Césaire	"
Serre, C.	Boucherville	1865
St-Louis, H.	Montréal	"
Sénécal, A.	St-Jean-Baptiste	"
Salter, Anthony	Windsor	1866
St-Jacques, Maurice	St-Hyacinthe	1867
St-Jacques, Romuald	St-Denis	"
Sicotte, Eugène	St-Hyacinthe	1868
Sicotte, Arthur	"	"
Sauvageau, Alexis	St-Hugues	"
Sinotte, G.	Troy	"
Symons, Th.	Providence	"
St-Martin, Nap.	Brome	"
St-Johns, Horsom	Willouby (Ohio)	"
Ste-Marie, Hubert	St-Hubert	1869
Southwich, Thomas	St-Hyacinthe	"
Soly, Joseph	La Présentation	"
St-Germain, Rodolphe	St-Hyacinthe	"
† Savaria, Joseph	Ste-Julie	1870
Sweeny, Eugène	Naugatuck	"
Simard, Alphonse	St-Hyacinthe	"
St-Germain, Nap.	"	"
St-Julien, Gaston	Vaudreuil	"
St-Jacques, Emile	St-Denis	1871
St-Pierre, Georges	Stanstead	"
Sénécal, Ernest	Montréal	"
Stotesbury, Henry	Savannah	1872
Seymour, Julius	St-Albans	"
Smith, John	Boston	"
St-Jacques, Frémont	St-Hyacinthe	"
Sauvageau, Arthur	"	1873
† Slaven, William	Rochester	"
Sylvestre, Isaïe	St-Barthélemy	"
St-Jacques, Robert	St-Denis	1874
† Sénécal, Adélard	St-Marc	"
St-Julien, Louis	Petite Nation	"
Sheahan, Andrew	Geddes	"
Sauvageau, Elzéar	St-Hyacinthe	"
Salvail, Nap.	St-Aimé	"

St-Germain, Auguste	St-Hugues	1875
Schilling, Francis	Auburn, N. Y.	"
Simard, Ferdinand	Montréal	1876
St-Jacques, Elphège	Roxton-Falls	"
Sicotte, Frédéric	Boucherville	"
St-Jacques Louis	St-Hyacinthe	"
Simard, Alphonse	"	"
Sullivan, Alexandre	Nashua, N. H.	"
Sicotte, Herménégilde	Boucherville	1877
St-Pierre, Philibert	St-Pie	"
St-Onge, Donat	St-Roch	1878
Simard, David	St-Jean	"
Sicotte, Wilfrid	Montréal	"
Sullivan, Eugène	Providence	"
St-Louis, Romuald	Sorel	1879
St-Onge, Théodore	St-Roch	"
Sylvestre, Joseph	St-Hyacinthe	"
St-Jacques, Eugène	"	"
St-Jacques, Edouard	"	"
St-Germain, Charles	"	"
St-Germain, Henri "	"	1880
Soly, Joseph	"	"
St-Jean, Charles	Upton	1881
St-Germain, Wilfrid	St-Hugues	"
Steel, Daniel	North Stanbridge	"
† St-Onge, Emile	Glen's Fall, N. Y.	1883
Sansoucy, Philippe	St-Ours	"
† Saindon, Hiram	Washington Territory, U.-S.	"
St-Martin, Paul	Ste-Victoire	1884
St-Jacques, Sabin	St-Hyacinthe	"
St-Jacques, Eugène	"	"
Sicard, Alphonse	Montréal	"
St-Jean, Joseph	St-Barnabé	1885
St-Onge, Arthur	L'Ange-Gardien	"
Simoneau, Alphonse	East Geoffrey	"
† St-Laurent, Adonaï	St-Guillaume	1886
† St-Amour, Alfred	Acton-Vale	"
Samson, Oscar	Québec	"
Sicotte, Wilfrid	N.-D. de St-Hyacinthe	"
Séguin, Armand	St-Hyacinthe	",
Séguin, Edouard	"	"
Sicotte, Georges	"	"
Sicotte, Henri	"	"

Slavin, John	Berlin Falls, N. H.	1887
Senay, Joseph	Salem, Mass.	"
Sylvestre, J.-Bte	St-Simon	"
St-Pierre, Raymond	St-Pie	"
St-Jacques, Joseph	St-Hyacinthe	"
Spalding, Charles	Montréal	"
Simard, Georges	St-Athanase	1888
† Sylvestre, Arthur	Manchester, N. H.	"
Salvas, Philadelphe	St-Théodore	"
† Savoie, Cléophas	St-Ephrem d'Upton	"
St-Onge, Pierre	Ely	"
Sicotte, Emile	St-Hyacinthe	1889
St-Jacques, Ubald	St-Antoine	"
St-Jacques, Arthur	St-Hyacinthe	1890
St-Jacques, Gaston	"	"
St-Onge, Joseph	Worcester, Mass.	1891
St-Germain, J.-Bte	St-Antoine	"
St-Jacques, Alfred	St-Pie	"
St-Laurent, Armand	St-Roch	"
Soly, Oscar	Montréal	"
Samoisette, Alfred	Lowell, Mass.	"
St-Pierre, Ephrem	St-Pie	1892
St-Pierre, Napoléon	"	"
St-Georges, Fernand	St-Hyacinthe	"
† Sellig, John	Athol, Mass.	1893
St-Jacques, Maurice	St-Hyacinthe	"
Sylvestre, Victor	St-Simon	"
Sansoucy, François	Southbridge, Mass.	"
St-Germain, Lemaire	St-Hyacinthe	1894
St-Onge, Louis	Ware, Mass.	"
Sansoucy, Napoléon	Lewiston, Maine	1895
Salvail, Joseph	St-Aimé	1897
Sansoucy, Emile	St-Jude	"
† Spénard, Gilbert	St-Hyacinthe	"
St-Georges, Ernest	St-Hilaire	"
St-Germain, Couillard	St-Hyacinthe	"
Salvail, Arthur	Helena, Da.	"
St-Onge, Elzéar	St-Hyacinthe	1898
Sansoucy, Adélard	Southbridge, Mass.	"
Sabourin, Honoré	Longueuil	1899
Solis, Henri	Montréal	"
St-Pierre, Etienne	St-Hyacinthe	1900
St-Amour, Andéol	"	"

Savaria, Hervé	Ste-Julie	1900
St-Jean, Alfred	St-Hyacinthe	1901
St-Pierre, Arthur	"	1902
Scott, Georges	Stratford, Vt	"
† Salvail, Narcisse	Ste-Anne de Sorel	1903
St-Amand, Albert	St-Aimé	"
St-Pierre, Edmour	St-Hyacinthe	"
St-Pierre, Emile	"	"
Savoie, Wilfrid	St-Ephrem d'Upton	"
St-Jacques, Raoul	St-Hugues	"
† Salvail, Omer	Ste-Anne de Sorel	1904
St-Jacques, Ernest	St-Hyacinthe	"
St-Pierre, Joseph	St-Paul d'Abbotsford	"
Sénécal, Léon	Belœil	"
St-Jean, Wilfrid	St-Hyacinthe	"
St-Jacques, Irénée	St-Majorique	1905
St-Jacques, Paul	St-Hyacinthe	"
St-Pierre, Bonaventure	St-Pie	"
Sénécal, Adolphe	Acton-Vale	"
Simard, Arthur	Varennes	"
Shaughnessey, Arthur	Leominster, Mass.	"
Smith, Joseph	Holyoke, Mass.	1906
St-Pierre, Arthur	Lewiston, Me	"
Sansoucy, Alfred	Roxton-Falls	"
St-Jacques, Louis	St-Hyacinthe	"
St-Pierre, Honoré	St-Pie	"
Solis, Adélard	St-Hyacinthe	"
St-Onge, Frédéric	Ste-Hélène	1907
Solis, Charles	Montréal	"
Sylvestre, Ernest	St-Aimé	"
Smulkoski, Francis	Winchester, N. H.	"
Savoie, Ephrem	St-Ephrem d'Upton	1908
Senay, Chs-Emile	St-Césaire	"
Surprenant, Wilfrid	Amesburg, Mass.	"
St-Pierre, Armand	St-Hyacinthe	1909
St-Germain, Sabin	"	"
Smith, Georges	Holyoke, Mass.	"
Solis, Roméo	Montréal	"
Salvail, Alcide	Sorel	1910
Séguin, Maurice	St-Hyacinthe	1911
St-Pierre, Eugène	Rock Island	"
Sylvestre, Albani	St-Simon	"

T

Tétu, David	St-Thomas	1818
Tomlette, Antoine	St-Denis	1820
Trudel, Olivier	Boucherville	1822
Trudel, Pascal	"	"
Trudel, Samuel	"	"
Tremblay, Olivier	Contrecœur	1823
Tremblay, Olivier	Côteau des Cèdres	"
Tremblay, Laurent	"	"
Thibodeau, Nazaire	St-Denis	"
Tondreau, Louis	St-Hyacinthe	1824
† Turcot, François-Magloire	Rivière des Prairies	"
Tondreau, Ludger	"	"
Turcot, John	"	"
Turcot, Magloire	"	1825
Tondreau,	"	"
Trudel, Eusèbe	Boucherville	1827
Turcot, Narcisse	St-Hyacinthe	1828
Tanguay, Joseph	"	1829
Tétu, François	"	"
† Tétreau, Frs	St-Damase	1831
Tessier, Joseph	St-Césaire	"
† Taché, Alexandre	Boucherville	1833
Tavernier, François	Montréal	"
Taché, Louis	Boucherville	"
Têtu, Sabin	St-Hyacinthe	1834
Toupin, Louis	Montréal	"
Thérien, Georges	L'Assomption	1835
† Trudeau, Alexandre	Montréal	"
Tétreau, Joseph	St-Pie	1836
Thifeault, Michel	Ste-Marie	"
Tétreau, Flavien	St-Damase	1838
Trudel, Charles	Pointe aux Trembles, Québec	1839
Tugault, Henri	Lacadie	1841
Turcot, Charles	St-Hyacinthe	"
Têtu, Ulric	"	"
Têtu, Charles	"	"
† Tremblay, Ferréol	"	1842
Tremblay, Thomas	St-Hugues	"
Têtu, Ubalde	St-Hyacinthe	1843
Toupin, Joseph	St-Constant	1844

Thompson, Job	St-Hyacinthe	1844
Taupier, F.-X.	St-Mathias	"
Thibodeau, Auguste	Kingston	"
Têtu, Adolphe	St-Hyacinthe	"
Tuner, John	New York	1845
Turcot, Magloire	St-Ours	1847
Turgeon, Alfred	Terrebonne	"
Tremblay, Ambroise	St-Simon	"
Tartre, Louis	St-Hyacinthe	"
Tétreau, Xiste	"	1848
Taupier, Ambroise	St-Mathias	"
Tailor, William	Frost Village	"
Taupier, Pierre	St-Mathias	1849
Têtu, F.-X.	La Présentation	"
Tanguay, Jos.-Octave	St-Hyacinthe	"
Têtu, Arthur	"	"
Tranchemontagne, Louis	Berthier	"
Tremblay, Joseph	St-Pie	"
Thomas	Melbourne	"
Tait, William	"	1850
Trudeau, Nap.	Longueuil	"
Têtu, Nazaire	St-Hyacinthe	1851
Tétreau, Ephrem	"	"
Tétreau, Solyme	St-Césaire	"
Terrill, Frédéric	Stanstead	"
Terrill, Edward	"	"
Tessier, Joseph	St-Césaire	1852
Thompson, John	Montréal	"
Tanguay, Edmond	Ste-Rosalie	"
† Talon, Joseph	Boston	"
Taché. Lucien	Kamouraska	1853
Tartre, Jean-Baptiste	St-Pie	"
Thurber, William	Acton-Vale	"
Taschereau, Jules	Ste-Marie de la Beauce	1854
Trudeau, Georges	Longueuil	"
Tanguay, Joseph	Ste-Marie	"
Tijero, Emmanuel	Santander (Espagne)	"
† Taupier, Solyme	St-Mathias	1855
Tanguay, Remi	St-Hyacinthe	"
Trudeau, Antoine	"	1856
Tartre, Raphaël	Roxton	"
Tétreau, Nérée	St-Damase	"
Thibodeau, B.-W.	Kingston	"

Trudeau, Philias	Roxton	1858
Thomas, Jean-Baptiste	Boucherville	1859
Tanguay, Antoine	St-Hyacinthe	"
Tessier, Louis	"	"
Tanguay, Alfred	"	1860
Turcot, Eugène	"	1861
Turgeon, J.-O.	Terrebonne	"
Tessier, Narcisse	Ste-Rosalie	"
Tremblay, T.	St-Simon	1864
Tartre, Frs	St-Hyacinthe	"
Turcot, Gaspard	"	1865
Tremblay, Louis	Ste-Rosalie	"
Tétreau, Joseph	St-Théodore d'Acton	1866
Tartre, Edmond	St-Hyacinthe	1867
Traver, Lévi	Dunham	"
Tardivel, Julius	Mount Vernon	1868
† Tinnian, John	Waterbury	"
Tanguay, Michel	St-Antoine	"
Turcot, Remi	St-Hyacinthe	1869
Taché, De Labroquerie "	"	"
Taché, Louis	"	1870
Tougas, Joseph	Worcester	1872
† Tétreau, John	St-Pie	"
Tétreau, Frs	"	"
Thormey, J.	Lowell	1873
Tanguay, Joseph	Ste-Rosalie	"
Trudeau, Joseph	St-Alexandre	1874
Talbot, James	Rutland, Vt.	1875
Têtu, Cléophas	La Présentation	1876
† Tessier, Frédéric	St-Césaire	1877
Tanguay, Louis	Ste-Rosalie	"
Tremblay, Edmond	St-Hugues	"
Thibault, William	St-Ephrem d'Upton	"
Thompson, John	Webster	"
Tassé, Chrysanthe	St-Athanase	1879
Tassé, Georges	"	"
Tassé, Lô	"	"
Têtu, Napoléon	La Présentation	"
† Trottier, Philéas	Ste-Hélène	"
Taché, Jean	St-Hyacinthe	"
Tarte, Albert	Waterloo	"
Tarte, Ulric	"	"
Thibault, Ernest	St-Jean-Baptiste, Rouville	1880

Tanguay, McPherson	St-Hyacinthe	1880
Tellier, Louis	“	“
Tétrault, Joseph	“	1881
Truell, Newton	Stanstead	“
† Thuot, Aldéric	St-Athanase	1882
Thuot, Eliakim	“	“
† Tétrault, Hector	Ste-Madeleine	“
Tétreau, Ernest	St-André d'Acton	1884
Tarte, Ernest	Waterloo	1885
Tanguay, Ulric	Ste-Rosalie	“
Thibault, Edouard	Ware, Mass.	1886
Tremblay, Arthur	St-Hyacinthe	“
Tanguay, Edgar	Providence, R. I.	1887
Tardif, Diogène	St-Théodore d'Acton	“
Thibault, Oscar	St-Jean-Baptiste	“
Thuot, Ernest	St-Athanase	“
Tanguay, Louis	St-Hyacinthe	1883
Tétrault, Sylvin	Ste-Madeleine	“
Touchette, Joseph	North Grosvenordale, Conn.	1889
Tétreau, Wilfrid	St-Hyacinthe	1890
Tartre, Joseph	Roxton-Falls	1891
† Tétreau, Hormisdas	Central Village, R. I.	“
Trudeau, Louis	St-Hyacinthe	“
Tardivel, Paul	Québec	1892
Tringue, Joseph		“
Tanguay, Origène	Ste-Rosalie	1893
Tétrault, Alfred	St-Hyacinthe	“
Trottier, Arthur	Providence, R. I.	“
Trottier, Arsène	St-Hyacinthe	“
Tanguay, Alphonse	St-Thomas d'Aquin	1894
Tétrault, Aldéric	Ste-Madeleine	“
Trudeau, Casimir	St-Hyacinthe	“
Tanguay, François	Ste-Rosalie	“
Trépanier, Athanase	Ste-Anne de Sabrevois	1895
Tellier, Arthur	St-Hyacinthe	1896
Turcot, Amédée	“	“
† Tanguay, Rosario	Ste-Rosalie	1897
Tessier, Georges	St-Hyacinthe	“
Trudeau, Chs-Auguste	“	“
Tartre, Clodomir	Manville, R. I.	1893
Trottier, Cléophas	Providence, R. I.	“
† Trottier, Georges	Ste-Hélène	1899
Tessier, Raphaël	Nashua, N. H.	1901

Tétreault, Eugène	St-Charles	1901
Trottier, Ludger	Providence, R. I.	"
Trottier, Philéas	"	"
Trudeau, Georges	St-Georges d'Henryville	1902
Tanguay, Armand	St-Hyacinthe	"
Tétreau, Arthur	St-Jean-Baptiste (Rouville)	"
Touzin, Domptail	St-Guillaume	1903
Touzin, Edouard	"	"
Tétreault, Noël	St-Pierre Joly, Man.	1904
Tellier, Eugène	St-Hyacinthe	1905
Tétreault, Edouard	St-Pie	"
Théberge, Euclide	"	"
Turcot, Lucien	St-Hyacinthe	"
Thompson, James	Ashuelot, N. H.	"
Tanguay, Donat	St-Hyacinthe	1906
Théberge, Wilbrod	St-Hugues	"
Taché, P. de Labroquerie	St-Hyacinthe	1907
Talbot, Henri	Québec	"
Tétreault, Féodore	St-Hugues	"
Tanguay, Eugène	Ste-Rosalie	"
Tanguay, Laurent	"	1908
Tétreault, Arthur	St-Ephrem d'Upton	"
Tousignant, Arthur	St-Hyacinthe	"
Tourchot, P.-Emile	"	"
Tétreault, Lucien	"	"
Trottier, Hector	Providence, R. I.	"
Tétreault, Gaston	St-Hugues	1909
Tétreault, Sylva	"	"
Turgeon, Ernest	Roxton-Falls	"
Tellier, Marie-Joseph	St-Hyacinthe	"
Tétreault, Adélard	St-Hyacinthe	1910
Thibault, Alphonse	Milbury	"
Thuot, Yvon	Iberville	"
Tremblay, Amédée	St-Hyacinthe	"
Tétreault, Ernest	St-Simon	"
Tormey, Léonard	Ste-Rosalie	"
Trahan, Ernest	Worcester	"
Trottier, Eugène	Ste-Hélène	"
Tanguay, Emile	Sweetsburg	"
Tellier, Albert	Manville, R. I.	"
Tétreault, Albert	Upton	"
Therrien, Réal	Holyoke	"
Taché, Alexandre	St-Hyacinthe	1911

Tétrault, Francis	Orange, N. J.	1911
Tétrault, Michel	St-Hyacinthe	"
Tétrault, Rosario	"	"
Toussignant, Albert	"	"
Toussignant, Eugène	"	"
Tremblay, Joseph	Lawrence, Mass.	"
Trottier, Philéas	Ste-Hélène	"

U

† Uncles, Randolph	Baltimore, Md	1883

V

Valin, Antoine	St-Hyacinthe	1823
Vidal, Elie	"	1824
Valin, Narcisse	"	1825
Valin, Eliodore	"	"
Vadeboncœur, C.	Montréal	"
Vell, Thomas	St-Ours	"
Vadeboncœur, Louis	Montréal	1832
Voligny, Louis	St-Cuthbert	1834
Vallée, Hyacinthe	St-Hyacinthe	"
Vincelette, Valfroy	St-Athanase	"
Vinet, Fabien	Longue Pointe	1835
Vadeboncœur, Joseph	St-Hilaire	1841
Valcourt, Louis	St-Simon	1842
Verchères, D.-B.-Jovite	Boucherville	"
Vincelette, Clément	St-Athanase	1844
Viens, Alexandre	St-Mathias	"
Vadeboncœur, Louis	St-Hilaire	1845
Voyer, Edmond	Lavaltrie	1846
Vincent, Cyrille	Longueuil	"
Vincent, Joseph	La Présentation	1847
† Vertefeuille, François	St-David	1848
Vandandaigue, André	Belœil	"
Vertefeuille, Pierre	St-David	1849
† Véronneau, Jean-Baptiste	St-Hugues	"
Viau, Joseph	Longueuil	1850
Valiquet, Thomas	St-Hilaire	1852
Valiquet, Napoléon	"	1853
Valiquet, Louis	"	"
Viau, Adolphe	Boucherville	"

Voligny, Luc	St-Thomas	1855
Vandandaigue, Joseph	Belœil	"
Véronneau, Ad.	St-Hugues	1856
Valcourt, Etienne	St-Simon	1858
Valade, J.	Montréal	1861
Viau, R.	St-Constant	"
Vandandaigue, André	St-Hilaire	1862
Varin, Ernest	Montréal	1863
Viens, Jean-Baptiste	St-Hyacinthe	"
Viens, F.-X.	"	"
Vincent, Sabin	La Présentation	1864
+ Vincent, Zéphirin	"	"
Vanasse, Jean-Baptiste	St-Marcel	"
Vandal, Léonard	St-Simon	"
Vandal, A.	"	1865
Vinet, Alexandre	Troy	1868
Valin, Narcisse	St-Mathias	1873
Véronneau, Louis	Ste-Julie	1875
Villiard, Antoine	St-Ours	1879
Vandal, Norbert	St-Simon	"
Vary, Aimé	St-Marc	"
Viens, Gustave	St-Hyacinthe	1881
+ Vézina, Arthur	St-Denis	"
Vachon, Victor	St-Dominique	1882
Vincent, Jean-Baptiste	Coaticook	1883
Vandandaigue, Joseph	"	1884
Vandandaigue, Pierre	"	"
Vernier, Georges	Côteau du Lac	"
+ Vandandaigue, Richard	St-Hilaire	1885
Vandandaigue, Dontague	"	1886
Vandandaigue, Jean-Marie	"	"
+ Vézina, Wilbrod	St-Denis	"
Vandandaigue, Isaac	St-Hilaire	1887
Viens, Arthur	Acton-Vale	"
+ Vincent, Emile	Coaticook	1888
Versailles, Joseph	Montréal	"
+ Vézina, Albert	St-Denis	1889
Vary, Joseph	St-Hyacinthe	"
Vachon, Oscar	"	1890
Vary, Otto	"	"
Vandandaigue, Isaac	Woodburn, Orégon	1892
Vigeant, Romuald	St-Pie	1893
+ Vézina, Ernest	St-Denis	1894

Villiard, Camille	St-Aimé	1894
Vincent, Ernest	Coaticook	"
Valcourt, Hector	St-Simon	"
Vincent, Oswald	Frelighsburgh	1895
Vincent, Arthur	Auburn, Me	1896
Viens, Georges	St-Dominique	1897
Villandré, Joseph	Ste-Victoire	1898
Vincelette, Guillaume	Ste-Madeleine	"
Vandandaigue, Avila	Coaticook	1901
Valois, Henri	Roxton-Falls	"
Vadnais, Rosario	Acton-Vale	1903
Vienneau, Joseph	Waltham, Mass.	"
Vilas, Harold	Cowansville	1906
Vincent, Willie	Rehoboth, Mass.	1908
Vigneau, Gustave	St-Hugues	"
Vincent, Wilfrid	Miller's Falls, Mass.	"
Véronneau, Henri	Belœil	1909
Viens, Herman	Ste-Edwidge de Clifton	"
Vadeboncœur, Joseph	Fall-River, Mass.	"
Vandal, Raoul	St-Simon	1910
Vachon, Herménégilde	Holyoke, Mass.	1911
Vadnais, Joseph	St-Marcel	"
Valin, Albert	St-Hyacinthe	"
Vary, Joseph	St-Marc	"
Villeneuve, Philippe	St-Romuald	"

W

Willard, William	Shefford	1827
Wathier, Isaïe	St-Ignace	1835
Wilbrenner, Pierre	Boucherville	"
Whitaker, John	New York	1836
Waner, Sydney	Montréal	1840
† Wathier, Julien	Soulanges	1842
Wilson, John	Glasgow (Ecosse)	1846
Webster, Jonas	Vergennes, U.-S.	1847
Whiteford, Richard	Trois-Rivières	1849
Wall, John	Oshawa	1851
Whealand, John	Ogdensburg	"
Windslow, Gordon	New York	1852
Windslow, Cleveland	"	"
Woodward, Alb.-Frederick	Sherbrooke	1853
Wallace, Alexander	Montréal	"

Williams, Fred.-W.	Barnston	1853
Whitmarsh, E.-H.	Merrickville	1857
Wallace, J.	Milton	1860
Williams, W.	Coaticook	1864
Ward, James	Still Water, U.-S.	1869
Woodbury,		"
Walsh, M.	Boston	1871
Walsh, William	Savannah	1872
Ward, Joseph	Albany	1874
Walter, Peter	Lindsay	"
† Ward, James	Albany, N. Y.	1875
Wurtele, Ernest	Montréal	1876
Ward, William	Newburg, N. Y.	1878
† Wrin, Humphrey	Hardwick	1879
Wester, Philippe	St-Hyacinthe	1883
Wall, Bernard	Fort Vancouver, W. T.	1884
Williams, Hamilton	Brooklyn, N. Y.	1886
Wester, Nicolas	N.-D. de St-Hyacinthe	1887
Welsh, W.-H.	Ware, Mass.	"
Widdows, Michael	St-Hyacinthe	1889
Wolff, Clan	Ottawa	1892
Wayland, George	Montréal	1893
Wingender, Gustave	St-Hyacinthe	1898
White, Harold	Centreville, R. I.	1901
Wild, Joseph	St-Pierre Jolys, Man.	1905

Y

Yvon, Wilfrid	St-Hyacinthe	1882
Yvon, Pamphile	N.-D. de St-Hyacinthe	1886
Yvon, Ovila	St-Thomas d'Aquin	1901

Z

Ziemkiewicz, Charles	St-Hyacinthe	1884
Ziemkiewicz, Ladislas	"	"

TABLE DES MATIÈRES

DU VOLUME II.

CHAPITRE XVI

CHAPITRE XVII

CHAPITRE XIX

LES ASSOCIATIONS COLLÉGIALES.

CHAPITRE XX

PERSONNEL DU SÉMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE DURANT UN SIÈCLE.

1811-1911

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LES DEUX VOLUMES.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

Z

N. B. — Prière de corriger les erreurs suivantes :
Pages 212 et 213 — "Professeurs de théologie" : laisser en blanc les années 1902-03 et 1903-04.
Page 224 — "Professeurs de Versification" : 1877-78, M. Ludger Beauregard.

Gravures du tome I.

Gravures du tome II.
